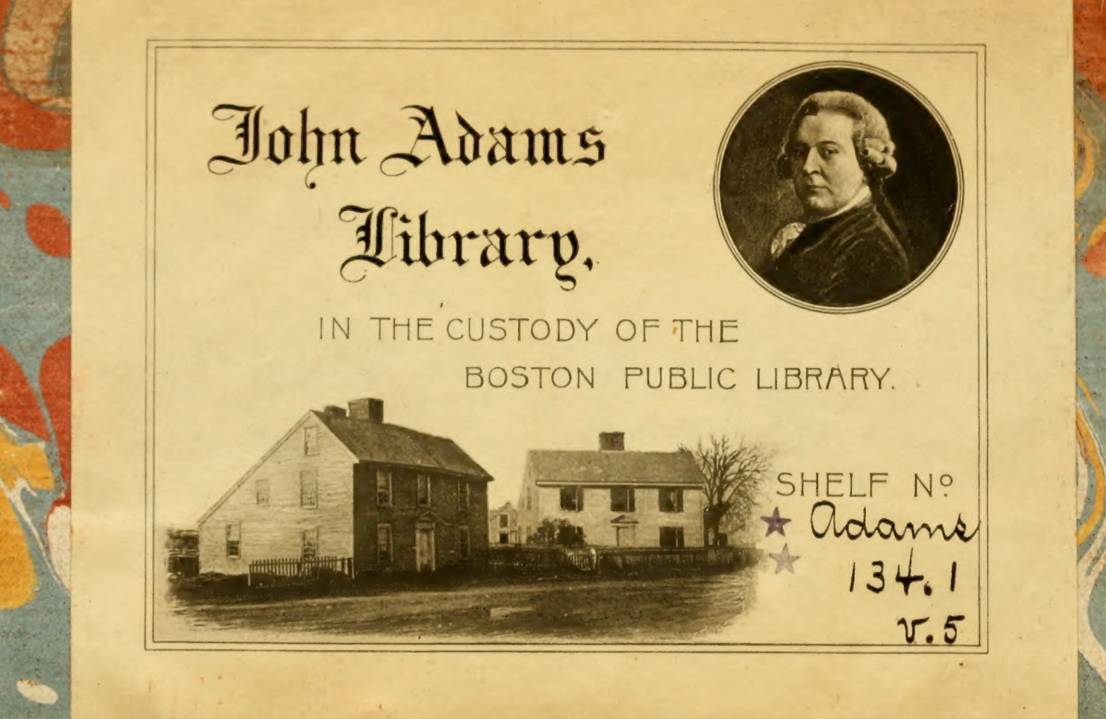



John Adams
Library.
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
Adams
134.1
v.5



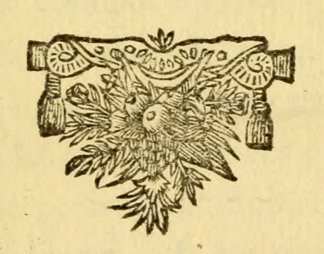
HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE,

TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



PRÉFACE.

VOICI enfin la derniere partie de la traduction entiere & complete de l'Histoire universelle de Diodore. Cette derniere partie contient les quatre derniers Livres du texte de notre Auteur, c'est-à-dire, les Livres 17. 18. 19. & 20. Le premier de ces quatre ou le 17e. présente l'histoire d'Alexandre le Grand, & les trois suivans, celles de ses successeurs jusqu'à la mort d'Antigonus, un des plus considérables d'entr'eux. Cette mort n'est pourtant pas encore énoncée à la fin du 20e. Livre, mais elle sera la con-

clusion d'une bataille entre les Rois successeurs d'Alexandre, dont les préparatifs terminent ce même Livre. Il y en avoit encore vingt autres qui conduisoient le Lecteur jusqu'à la conquête des Gaules par Jules Cæsar, comme nous l'avons dit dans la premiere de nos Préfaces. Il ne nous reste de ces vingt derniers Livres que des Fragmens que j'espere que le Lecteur regardera comme le principal ornement de cette traduction; en ce qu'aucun texte ni Grec, ni Latin, ni François de Diodore, n'en a jamais présenté un si ample recueil. Nous en fournirons dans notre dernier volume quatre suites; la premiere, des Fragmens des six premiers Livres perdus après le vingtieme, & communiqués à Rhodoman par David Hœschelius, Garde de la Bibliotheque d'Ausbourg. La seconde suite tirée de la Bibliotheque de Photius, telle

à peu près que ces Fragmens se trouvent dans le Photius d'Hœschelius même imprimé à Rouen *in-fol.* 1653. mais exactement dans l'ordre où Rhodoman les a transférés dans son édition de Diodore, à la suite des précédens. Ces Fragmens tirés de Photius sont ceux des Livres 31. 32. 34. 36. 37. 38. & 40. Plusieurs de ces Fragmens avoient été déja recueillis & mis en Latin par Henry Etienne, qui avoit jugé à propos d'y joindre un chapitre du 3e. Livre de Florus, au sujet des guerres serviles ou déclarées par des esclaves aux Romains dans la Sicile, dont ceux-ci étoient déja maîtres. Ce chapitre de Florus se trouvera ici dans son lieu propre. Car pour les Fragmens tirés par le même H. Etienne d'Arrien & de Q. Curce pour remplir les lacunes ou les vuides du Livre 17. ou de la vie d'Alexandre ; j'ai cru qu'il seroit

beaucoup plus commode pour le Lecteur de les insérer à leur place dans ce même Livre 17. Voilà tous les Fragmens que fournissent les éditions Grecques ou Latines de Diodore.

Mais nous en ajoutons encore ici deux autres suites, qui ont été fournies par Fulvius Ursinus, & par M. Henri de Valois. On en a déja vu le commencement à la fin du second volume de cette traduction, auquel ce commencement appartenoit. Ce qui en reste & qui est beaucoup plus considérable, sert de suite au vingtieme Livre de notre Auteur, & paroît conduire dans les Extraits de M. Valois, qui vont plus loin que ceux de Fulvius Ursinus, jusqu'au 40e. Livre, le dernier de ceux qu'avoit faits Diodore, puisqu'on y trouve les noms de Pompée & de Cæsar, ausquels se terminoit le plan que notre Auteur avoit donné de son Histoire; & à peu près

le tems même de sa vie, puisqu'il est mort sous Auguste. Nous avons déja averti dans la premiere de nos Préfaces que M. de Valois avoit tiré ces Fragmens imprimés à Paris *in*-4°. 1634. des recueils de l'Empereur Constantin Porphyrogenete; & nous avons même donné une légere idée de la personne de cet Empereur dans une note qui se trouve à la p. 362. du second volume de cette traduction. Nous avions aussi dit un mot de Fulvius Ursinus dès la p. 355. du même second volume, à la fin duquel il convenoit de placer les premiers d'entre les Fragmens que nous empruntions & de Fulvius & de M. de Valois.

A l'égard de quelques observations critiques qui se trouvent dans les journaux qui ont paru depuis l'impression des quatre premiers volumes; je n'ai garde d'en être mécontent, puisque je les ai demandées moi-même dans la

Préface de mon troisieme volume ; & que de la maniere dont celles que j'ai vues sont présentées, elle ne vont qu'au bien de la chose & à l'instruction des Lecteurs. C'est dans cet esprit que l'Auteur de la Bibliotheque raisonnée, Janvier, Février & Mars 1738. attribue à une pure inadvertance, une note qui se trouve à la p. 98. de mon premier volume, où je dis, que Ptolemée surnommé Bacchus, étoit le 12e. Ptolemée, & celui qui fit assassiner Pompée dans le port d'Alexandrie pour présenter sa tête à Cæsar revenant vainqueur de Pharsale : or il est certain que ce 12e. Ptolemée, assassin de Pompée, ne s'appelloit point nouveau Bacchus, & que ce surnom avoit été donné à son pere Ptolemée Auletés ; ainsi que je l'avois énoncé p. 24. de ma premiere Préface : il suit de-là que la faute dont il s'agit venoit de distraction & non

d'ignorance, dont un critique l'avoit qualifiée. Cependant comme d'autres méprises pourront naître de l'une ou de l'autre cause, je ne retracte point la demande que j'ai faite pour l'utilité des Lecteurs, des avis qu'on leur en pourra donner. Ce désintéressement personnel, comme je l'ai insinué dans une des Préfaces précédentes, est convenable & vrai semblable dans l'Auteur d'une traduction ; Ouvrage par lui-même du second ordre, mais auquel l'Histoire fournit le plus favorable de tous les sujets.



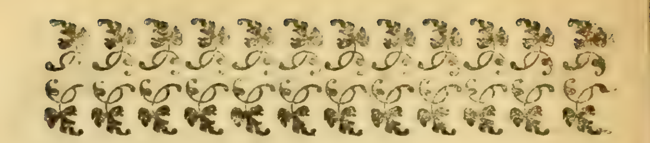


TABLE DES SOMMAIRES DES LIVRES CONTENUS EN CE VOLUME.

AVIS AU LECTEUR.

LE sommaire de ce Livre XVII. à la différence de ceux qui l'ont précédé & de ceux qui le suivront, est traduit exactement du sommaire Grec imprimé & traduit en Latin dans Rhodoman, afin qu'on voye mieux la place des articles tirés de Q. Curce & d'Arrien, pour remplir la lacune qui se rencontre dans le texte au bas de la p. 554. de Rhodoman. Ces articles empruntés se trouveront dans ce Livre seul à la place même où le fil de l'Histoire les demande. Les articles des sommaires suivans sont trop longs pour qu'on en ait pu charger les

marges, où l'on n'en trouvera que les numéros en caracteres Romains.

TOME CINQUIE'ME.

LIVRE XVII. SECTION I.

LIVRE XVII. SECTION II.

Fin des articles empruntés.

LIVRE XVIII.

& les habitans se brûlerent eux-mêmes dans la seconde. Perdiccas avoit déja fiancé Nicée, fille d'Antipater dont il croyoit avoir besoin; mais se voyant tuteur du Roi Arridée, il croit se donner un titre à la succession d'Alexandre même en épousant Cléopatre sœur de ce conquérant. Mais il épouse aussi Nicée pour ne pas offenser son pere dont il avoit encore besoin. Antigonus le plus politique de tous les Capitaines successeurs d'Alexandre, passe à cette occasion d'Asie en Europe avec son fils Démetrius, pour s'opposer aux prétentions de Perdiccas dont il avoit déja résolu la perte, & pour soutenir Antipater même dont il étoit ami. Antipater & Craterus pressoient alors les Ætoliens qui s'étoient réfugiés & remparés sur leurs montagnes les plus escarpées. Mais il furent délivrés par l'arrivée d'Antigonus qui conseille à Antipater de faire la paix avec eux, pour s'occuper de soins plus importans au sujet de Perdiccas. Celui-ci instruit de ce projet, & de l'association que l'on avoit déja faite avec Ptolemée contre lui, envoye Eumenès dans l'Hellespont pour

garde de cette ville, la lui remet avec le thréſor que Perdiccas lui avoit confié. Cependant les Ætoliens qui avoient été du parti de Perdiccas, ſe jettent dans la Theſſalie en l'abſence d'Antipater paſſé en Egypte. Mais Polyſperchon laiſſé au gouvernement de la Macedoine en l'abſence d'Antipater diſſipe cette ligue, & tue Menon qui en étoit le chef. Arrhidée & Pithon revenus d'Egypte à Triparadis en la haute Syrie, s'opposent à des intrigues d'Etat d'Euridice femme d'Arrhidée même. On remet le titre de Tuteur des Rois à Antipater, qui fait une nouvelle répartition des Satrapies, en laiſſant toujours l'Egypte à Ptolemée. Il nomme Antigonus Général de l'armée Royale. Mais Antipater lui laiſſe ſon propre fils Caſſander pour Lieutenant; après quoi il reconduit Arrhidée en Macedoine. Antigonus ayant gagné une grande bataille contre Eumenès en Cappadoce, le réduit à ſe renfermer dans la citadelle de Nora, où ce dernier tient ſes chevaux en exercice par une invention particuliere. Il ſe flatte toujours que ſa réputation le fera re-

Fin de la Table du Tome V.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR, rue de la Harpe, aux trois Rois. 1744.



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

PREMIERE SECTION.



LE Livre précedent qui à été le seiziéme de notre histoire, a commencé avec le regne de Philippe, fils d'Amyntas. Il a compris toutes les actions de Philippe même jusqu'à sa mort, sans oublier celles d'autres Rois, d'autres peuples, ou d'autres Républiques connuës de son tems,

Chifres des pages de Rhodoman.

486.

ou qui ont agi pendant la durée de son regne, qui a été de vingt-quatre ans. Nous commencerons ce Livre (*a*) par le Regne d'Alexandre, son successeur au Thrône de Macedoine ; & nous le terminerons à la mort de ce dernier ; sans omettre non plus ce qui s'est passé dans cet intervalle chez les
487. nations les plus connuës. Nous pensons que cette suite ou cette connexion de faits arrivés dans le même-tems, aidera les Lecteurs à les retenir les uns par les autres.

I.

Alexandre succedant au Throne de Philippe son pere, prend des mesures pour l'affermissement de sa puissance & pour la sûreté de ses Etats.

Ce Prince a fait un grand nombre de grandes actions en très-peu d'années ; plein d'un courage qui répondoit à ses vûës immenses, ses exploits ont surpassé ceux de tous les Rois, dont le nom est demeuré dans la mémoire des hommes : & c'est à juste titre, qu'ayant soumis en douze ans une grande partie de l'Europe, & l'Asie presqu entiere, on l'a égalé aux Héros, & aux demi Dieux de la fable même. Mais il n'est pas nécessaire de prévenir dans un préambule l'o-

(*a*) Des quinze livres qui nous restent de Diodore ; il n'y a que le premier & celui ci qui se trouvent divisés en deux sections dans l'édition de H. Etienne, & dans celle de Rhodoman.

pinion que le ſimple récit de ſes exploits fera naître de lui-même dans l'eſprit des Lecteurs. Alexandre qui tiroit ſon origine d'Hercule du côté de ſon pere, & d'Æacus (*a*) du côté de ſa mere, avoit apporté en naiſſant une ame digne des Auteurs de ſon origine. Rentrons cependant dans l'ordre des temps, & reprenons le fil de notre hiſtoire.

Evenæte étant Archonte d'Athene; les Romains firent conſuls L. Furius & C. Mænius. Alexandre montant ſur le Thrône, commença ſon regne par la juſte punition de tous ceux qui avoient eu quelque part à à la mort de ſon pere: après quoi il eut ſoin de lui faire des funerailles convenables à ſa mémoire. En arrivant à la Couronne, il eut pour l'adminiſtration de ſon Royaume, des attentions qu'on n'auroit pas attendues de lui: car comme il étoit extrêmement jeune, pluſieurs ſe défioient de ſa prudence. Mais il gagna d'abord la multitude par des diſcours pleins de bonté. Il diſoit publiquement qu'il

Olymp. III. *an.* 2. 335. *ans avant l'Ere Crétienne. an. de Rome* 418.

(*a*) Roi d'Ægine, Iſle du Golphe Saronique, vis-à-vis d'Athenes, & l'un des trois Juges des enfers, ſelon la fable.

ne prenoit que le nom de Roi : mais que par rapport au gouvernement des affaires, il ne s'écarteroit en rien des principes que son pere avoit posés, & de la conduite qu'il avoit tenuë : après quoi il envoya des Ambassadeurs dans toutes les villes de la Grece, pour les inviter à continuer à son égard la bienveillance qu'elles avoient marquées pour son pere. Faisant faire ensuite des exercices continuels à ses soldats, il les entretenoit dans la passion pour la guerre, & les disposoit à le suivre dans ses conquêtes. Il avoit cependant pour secret competiteur au Thrône, Attalus frere de Cléopâtre, (a) seconde femme de Philippe, & il pensoit dès-lors à se défaire de lui : d'autant plus que Philippe, peu de jours avant sa mort funeste, avoit eu un fils de cette seconde femme. Attalus étoit pour lors en Asie, où il avoit été envoyé par le feu Roi, à la tête d'une armée dont il partageoit le commandement avec Parmenion. Comme il avoit sçu gagner les soldats par des paroles obligeantes, & même par des bienfaits,

(a) Alexandre étoit fils de la premiere nommée Olympias.

il s'étoit acquis une grande autorité dans cette armée. C'eſt-là ce qui faiſoit craindre à Alexandre qu'il n'entreprît de le ſupplanter, en attirant à ſon parti ceux des Grecs, qui ne le favoriſoient pas lui-même. Alexandre choiſit entre ſes amis les plus fidéles, Hecatée, qu'il envoya en Aſie à la tête d'un corps de ſoldats d'élite, avec l'ordre ſecret de ramener Attalus vivant, ſi la choſe étoit poſſible, & s'il ne pouvoit en venir à bout, de le faire tuer ſourdement & ſans differer. 488

Hecatée s'étant lié en arrivant avec Attalus & Parmenion, attendoit le moment favorable pour exécuter ſa commiſſion. Cependant Alexandre apprenant que pluſieurs d'entre les Grecs ſongeoient à changer la face des choſes, tomba dans une grande perplexité. En effet, les Atheniens animés par Demoſthene contre la Macedoine, ſe réjouïſſoient de la mort de Philippe, & ne vouloient plus reconnoître l'autorité du commandement, cedée du vivant du Roy aux Macedoniens. Ayant envoyé des Deputés ſecrets vers Attalus, ils traitoient avec lui des moyens de ren-

dre à la Grece sa liberté. Les Ætoliens demandoient qu'on rappellât les bannis de l'Acarnanie, que Philippe avoit mis hors de leur Province. Les Ambraciotes, à la persuasion de leur concitoyen Aristarque, avoient chassé la garnison que Philippe avoit posée dans leur citadelle, & s'étoient rétablis dans le gouvernement démocratique. Les Thébains avoient porté de même un décret public, par lequel ils renvoyoient la garnison que Philippe avoit mise dans la citadelle de Cadmée, & rétractoient à l'égard d'Alexandre, le titre de Commandant de la Grece qu'ils avoient donné à son pere. Les Arcadiens, qui seuls de tous les Grecs avoient refusé ce titre au pere, n'avoient garde de l'accorder au fils. Dans le Péloponnese, les Argiens, les Eléens & les Spartiates vouloient se gouverner eux-mêmes. Les peuples qui habitoient au-delà de la Macedoine, songeoient à se révolter; & il y avoit à ce sujet de grands mouvemens chez ces Barbares. Alexandre néanmoins quelque jeune qu'il fût alors, surmonta toutes ces difficultés, & se tira de tous ces dangers en très-peu de

tems, en gagnant les uns par des
careſſes, en reprimant les autres par
des menaces, & en ramenant même
par la force quelques-uns d'entr'eux à 489
ſon obéïſſance. Il engagea d'abord
les Theſſaliens, par des préſens, &
par le motif de leur origine qu'ils ti-
roient d'Hercule comme lui, à con-
firmer en ſa perſonne par un décret
public, le titre de chef de la Grece
qu'on avoit donné à ſon pere. Il ga-
gna leurs voiſins par cet exemple,
& vint lui-même enſuite aux Ther-
mopyles, où ayant fait aſſembler le
conſeil des Amphictyons, la voix gé-
nérale le maintint dant cette dignité.
Il perſuada aux Ambraciotes par une
ambaſſade d'amitié, qu'il avoit déja
réſolu de leur rendre la liberté à la-
quelle ils aſpiroient : & pour épou-
vanter les villes rebelles, il faiſoit
paſſer à leur vûë des troupes en bon
ordre. Il vint lui-même ainſi accom-
pagné & à grandes journées juſques
dans la Bœotie ; & s'étant campé à la
vûë de Cadmée, il fit paſſer la crainte
juſques dans Thébes.

Les Atheniens ayant appris ces
nouvelles, revinrent bien-tôt du mé-
pris qui les avoit d'abord tranquilli-

ſez ; & la vigilance, auſſi-bien que la celerité de ce jeune prince, changea leurs idées ſur ſon ſujet. Ils réſolurent de faire apporter inceſſamment dans la ville les proviſions qu'ils avoient à la campagne, & de munir la ville même de défenſes convenables. Ils envoyerent à Alexandre des Ambaſſadeurs, pour lui faire des excuſes de n'avoir pas confirmé encore en ſa perſonne, le titre de chef de la Grece. Demoſthene qui étoit du nombre des Deputés, ne pût ſe réſoudre à aborder Alexandre ; & il revint de Cytheron à Athenes, ſoit qu'il craignit quelque fâcheux retour des invectives qu'il avoit faites contre la Macedoine, ou qu'il voulut ſe diſculper auprès du Roi de Perſe de la guerre qu'on préparoit contre lui. Car on diſoit qu'il avoit reçu beaucoup d'argent de ce côté-là, pour arrêter les projets des Macedoniens. C'eſt ce qu'on rapporte même qu'Æſchine lui reprocha un jour, en diſant : L'or de la Perſe lui fournit de quoi faire bien de la dépenſe : mais il n'en ſera pas plus riche ; car rien ne ſuffit à un homme vitieux. Cependant Alexandre répondit ſi gracieuſement à ces

ambassadeurs, qu'il les mit eux & le peuple d'Athenes hors de toute crainte de sa part. Il fit cependant convoquer en forme l'assemblée générale de Corinthe; & quand tous les Deputés furent arrivés, il les engagea par des propos convenables à le nommer Commandant-général de la Grece contre les Perses, dont on avoit sujet de se plaindre. Revêtu d'un titre si honorable, le Roi s'en revint à la tête de ses troupes dans la Macedoine: & pour nous, après avoir exposé l'état des affaires de la Grece, il est à propos que nous passions à celles de l'Asie. 490.

II.

Alexandre reprime ceux qui vouloient changer la situation présente des choses dans la Grece.

D'abord après la mort de Philippe, Attalus entreprît de changer la face des choses, & il s'étoit lié secrettement avec les Athéniens contre Alexandre. Se repentant bien-tôt de cette démarche, il envoya lui-même à Alexandre une lettre qu'il avoit reçuë de Demosthene; & par cette révélation accompagnée d'autres discours, il espéroit de bannir la défiance que le Roi pouvoit avoir conçuë de sa fidelité. Cependant Hecatée ayant tué peu de tems après Attalus, conformément à l'ordre du Roi, les

troupes Macedoniennes qui étoient en Asie, n'ayant plus d'autre commandant que Parmenion qui étoit très-attaché à la personne d'Alexandre, abandonnerent toute idée de soulevement. Mais comme nous devons beaucoup parler dans la suite de l'Empire des Perses, il est bon d'en reprendre ici l'histoire d'un peu plus haut.

Le regne d'Artaxercés Ochus avoit commencé dès le tems de Philippe : & comme ce prince étoit dur & cruel envers ses sujets, il en étoit extrémement haï. L'eunuque Bagoas chef de ses gardes, homme de guerre & méchant de son naturel, fit présenter à son maître un poison par un de ses medécins, & porta au thrône de Perse, par cette voye, Arsés le plus jeune des enfans d'Ochus. Il fit périr en même-tems tous les freres du nouveau Roi, qui étoient encore dans leur premiere jeunesse, pour tenir le nouveau Prince dans une plus grande dépendance à son égard. Le jeune Arsés instruit de tant de crimes dont il se voyoit la cause involontaire, laissoit assez paroître le dessein d'en punir l'Auteur. Mais Bagoas le prévint lui-même, & fit périr Arsés & tous ses

enfans en la troisiéme année de son regne. Le thrône se trouvant par-là dépourvu de successeurs directs, Bagoas choisit un de ses amis nommé Darius (*a*) qu'il fit monter sur le thrône : Mais cet ami étoit fils d'Arsane fils d'Ostane, frere du dernier Roi Artaxercés Ochus. Cependant Bagoas arriva enfin à une mort digne de lui. Suivant la malheureuse habitude qu'il s'étoit faite d'empoisonner ses maîtres quand il étoit dégouté d'eux, il tenta la même entreprise à l'égard de Darius : mais le Roi averti de son dessein, lui présenta lui-même sous des signes d'amitié dans un repas où il l'invita, la coupe destinée pour sa personne, & le força de l'avaler toute entiere. Du reste ce Roi étoit jugé digne du thrône, en ce qu'il passoit pour être le plus brave de tous les Perses. Dans le tems que son prédécesseur Ochus étoit en guerre contre les Cadusiens, un de ces derniers célébre parmi eux pour sa bravoure, 491.
s'avisa d'appeller en duel celui des

(*a*) C'est celui qui a été surnommé Codomanus, du nom qu'il portoit avant que de monter sur le thrône. *Freinshemius. Dans ses Supplemens aux deux premiers livres de Q. Curce. l. 2.*

Perſes qui voudroit lui tenir tête. Perſonne n'oſa accepter le défi : Darius ſeul ſe préſenta courageuſement, & tua lui-même ſon aggreſſeur. Le Roi Ochus le combla de préſens, & lui-même s'acquit le titre du plus brave homme de la Perſe. Jugé digne de la couronne par cet endroit, il monta ſur le premier thrône de l'Aſie dans le même tems qu'Alexandre ſuccéda à celui de ſon pere dans la Macedoine. La fortune qui l'oppoſa au grand courage d'Alexandre donna lieu à de violens combats pour la ſupériorité de l'un ou de l'autre, c'eſt ce que nous allons voir en détail en reprenant le fil de notre hiſtoire.

Darius avoit ſongé à porter la guerre dans la Macedoine dès le vivant même de Philippe ; & l'extrême jeuneſſe d'Alexandre l'avoit plûtôt rallenti que confirmé dans ſon deſſein. Mais dès qu'il fut inſtruit des premieres démarches de ce jeune Prince, du zéle avec lequel il s'étoit fait confirmer dans le commandement général de la Grece, & des meſures qu'il prenoit pour ſoutenir dignement un ſi grand titre, Darius réformant ſes idées ſongea à raſſembler ſes propres forces. Il

fit équiper un très-grand nombre de vaiſſeaux, & mit ſur pié une puiſſante armée de terre qu'il ne confia qu'à des chefs experimentés, dont le principal étoit Memnon de Rhodes, ſupérieur à tous les autres par ſon intelligence & par ſon courage. Le Roi lui donna cinq mille ſoudoyez, l'envoya à Cyſique (*a*), pour eſſayer de ſe rendre maître de cette place : Memnon prit ſa route par le mont Ida (*b*). On dit que cette montagne tenoit ſon nom d'Ida fille de Meliſſeus (*c*), & qu'étant la plus haute de celles qui ſont autour de l'Helleſpont, elle enferme un antre, dans lequel les Dieux ſe plaiſent, & où Paris prononça ſon jugement ſur les trois Déeſſes. On ajoûte que c'eſt là que les Dactyles Idæens exercerent l'art de travailler le fer qu'ils avoient appris de la mere des Dieux. Il ſe paſſe quelque choſe de très-ſingulier à

(*a*) Ville de la Myſie ſur la Propontide.

(*b*) Différent de l'Ida de Crete qui ne fut ainſi nommé que par un détachement des habitans du premier.

(*c*) Ancien Roi de Crete, dont les deux filles Ida & Amalthée nourrirent Jupiter de lait de chévre, dans les antres de ce mont Ida qui prit ce nom de l'aînée de ces deux ſœurs, & où le bruit des forgerons, dont l'Auteur va faire mention, déroboit les cris de l'enfant à Saturne jaloux d'un fils qui devoit le déthrôner, ſuivant les Augures.

l'égard de cette montagne : on dit qu'au lever de la canicule, la tranquillité de l'air eſt parfaite autour de ſa pointe, comme étant beaucoup au-deſſus de la portée des vents. Mais on apperçoit le ſoleil dès la nuit même, non pas à la vérité comme un globe de
492. feu, tel qu'il nous paroît dans le jour, mais comme jettant des flâmes ſéparées les unes des autres, & qui ſemblent produites par des feux allumés ſéparément au pié du mont. Peu à peu tous ces feux ſe raſſemblent en un ſeul qui forme une étenduë de trois arpens : Enfin l'heure du jour (*a*) étant arrivée ce Phœnomene ſe réduit à la grandeur naturelle & ordinaire du ſoleil, qui continuë & acheve ainſi ſa courſe. Memnon ayant paſſé par-deſſus cette montagne tomba tout d'un coup ſur la ville de Cyſique, & peu s'en fallut qu'il ne la prit d'emblée. Cependant ayant manqué ſon coup, il ſe répandit dans la campagne des environs où il fit un grand butin. Du côté d'Alexandre, Parmenion ayant enlevé une ville appellée Gry-

(*a*) Cette idée paroît être une ſuite de l'opinion où l'on étoit, avant qu'on ſçut que la terre eſt à-peu-près ronde ; que le ſoleil ſe formoit tous les jours à l'Orient, & ſe diſſipoit à l'Occident.

nion, en fit les habitans esclaves. Mais il avoit déja formé le siége de Pitane, lorsque Memnon se présentant, dérangea les Macedoniens & leur fit abandonner cette place. Peu de tems après Callas qui commandoit un corps de Macedoniens & de soudoyez dans la Troade, s'engagea dans un combat contre les Perses, qui le surpassoient de beaucoup en nombre: Aussi ayant été battu il fut obligé de se retirer à Rhœtion. Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Asie.

III.

Alexandre ayant imprimé la terreur à toute la Grece, par la ruine de Thebes, est nommé commandant général des Grecs.

Dans la Grece, Alexandre ayant mis ordre à toutes choses passa en armes dans la Thrace, où il appaisa quelques troubles qui s'y étoient élevés, & ramena tout le pays à son obéissance. Il parcourut de même la Pœonie, l'Illyrie, & quelques provinces voisines, où il remit dans la soumission & dans le devoir tous les barbares de ces Cantons. Dans le tems même de cette expédition, ou de cette course, il reçut avis que plusieurs d'entre les villes grecques, & surtout les Thebains songeoient à des nouveautés & à se rendre indépendans. Le Roi très-mécontent revint aussi-tôt dans la Macedoine pour appaiser ces troubles nou-

veaux. Les Thebains en effet assiégeoient déja Cadmée, pour en chasser la garnison Macedonienne, lorsque le Roi vint camper tout d'un coup devant Thebes même avec toute l'armée qu'il ramenoit. Les Thebains avoient déja environné la citadelle qu'ils vouloient reprendre, de fossés profonds, & de hautes palissades, de sorte qu'il étoit impossible d'y faire entrer ni secours ni vivres. Outre cela ils avoient demandé des troupes aux Arcadiens, aux Argiens & aux Eléens; mais sur tout aux Atheniens : & Démosthéne en particulier leur avoit fait présent d'une grande quantité d'armes, dont ils avoient déja revêtu ceux d'entr'eux qui n'en avoient pas.

Entre les peuples dont les Thebains
493. avoient recherché l'alliance, les habitans du Peloponnese avoient envoyé jusques dans l'Isthme des soldats, qui avoient ordre d'attendre là que le Roi fut arrivé. Les Atheniens animés par Démosthene, avoient bien décidé qu'ils enverroient du secours aux Thebains; mais avant l'exécution ils étoient bien aises de voir quel cours prendroient les choses. Philotas qui commandoit dans Cadmée, & qui s'étoit muni d'avan-

ce de toute forte d'armes, fachant les préparatifs des Thebains, fe préparoit de fon côté à la défenfe, faifoit bien garder les murailles, & fe muniffoit de toutes fortes d'armes; lorfque le Roi arriva tout d'un coup avec toutes fes forces, de fon expédition de Thrace. Son armée bien réunie & n'ayant qu'un feul objet, fe montra aux alliés des Thebains encore incertains & irréfolus. Cependant leurs chefs affemblés prirent hardiment le parti d'une défenfe ouverte, & du maintien de la liberté publique. Les peuples appuyoient cette décifion, & fe portoient d'eux-mêmes à la guerre. Le Roi fe tint quelque tems fans agir, pour donner aux Thebains le tems de fe ravifer, ne préfumant point qu'une ville feule entreprit de réfifter à une armée comme la fienne: Car Alexandre avoit alors plus de trente mille hommes d'infanterie, & trois mille cavaliers, tous formés à la guerre, qui avoient déja combattu fous Philippe fon pere, qui étoient fortis victorieux de prefque tous les combats qu'ils avoient donnés, & avec lefquels Alexandre comptoit dès lors de renverfer la Monarchie des Perfes. Si les Thebains fe prétant alors

aux circonſtances des choſes avoient fait quelques démarches pour avoir la paix, le Roi auroit reçû favorablement leurs propoſitions, & ſe ſeroit même relaché ſur bien des articles : Car il avoit un véritable déſir de laiſſer la Grece tranquille, & de n'être détourné par rien de ſon entrepriſe capitale. Mais ſe voyant en quelque ſorte joüé par les Thebains, il réſolut de détruire cette ville & de donner en elle un exemple redoutable aux ſéditieux. C'eſt pourquoi ayant mis ſon armée en ordre pour les attaquer, il envoya d'abord un héraut pour déclarer qu'il recevroit favorablement tout Thebain qui voudroit paſſer dans ſon camp, & jouir de la tranquillité qui regnoit dans le reſte de la Grece. Les Thebains piqués de cette annonce firent publier du haut d'une tour que quiconque voudroit ſe joindre au grand (*a*) Roi, & aux Thebains pour délivrer la Grece de ſon tyran ſeroit bien reçû dans leur ville. Alexandre outré
494. de cette démarche, ſe laiſſa emporter à ſa colére, & reſolut de tirer une pleine vengeance des Thebains. Il fit

(*a*) C'eſt ainſi qu'on ſurnommoit le Roi de Perſe.

faire des machines énormes, & prépara contr'eux une attaque formidable. Les Grecs apprenant ces dispositions plaignoient extrémement cette malheureuse ville : mais aucun d'eux ne se présentoit à sa défense, avoüant au fond de leur ame qu'elle s'étoit livrée elle-même par son imprudence & par sa temerité, à son infortune. Les Thebains soutinrent d'abord courageusement l'attente & la vûe du peril : mais ils ne laissoient pas d'être ébranlés par quelques discours de leurs devins, & par quelques indices surnaturels. Le premier de tous fut un voile aussi fin qu'une toile (*a*) d'araignée, dont la circonference égale à celle d'un manteau étendu, représentoit un parfait arc-en-ciel, & qui parut dans le temple de Cerés. L'oracle de Delphes interrogé sur ce Phœnomene répondit par ces deux vers.

Dans ses signes le Ciel parle à tous les humains ;
Mais ce dernier avis est offert aux Thebains.

(*a*) Freinshemius vers la fin du 1. liv. de ses supplémens à Q. Curce, dit que ce même voile qui avoit paru blanc au tems de la bataille de Leuctres, parut noir en cette occasion.

Et l'oracle particulier de Thebès ne prononça que celui-ci.

Signe heureux pour les uns, malheureux pour les autres.

Ce Phœnomene avoit paru trois mois avant l'arrivée d'Alexandre devant Thebes : mais à ſon approche toutes les ſtatues de la place publique ſemblerent ſuer à groſſes goutes. Outre cela il vint aux magiſtrats des gens qui leur dirent que du marais d'Oncheſte ville voiſine, il étoit ſorti une eſpece de mugiſſement ; & qu'à Dircé le fremiſſement de l'eau ſembloit avoir formé des goutes de ſang. D'autres qui venoient de Delphes même leur aſſuroit que le toit du temple que les Thebains y avoient fait bâtir des dépouilles des Phocéens, paroiſſoit enſanglanté dans toute ſon étenduë. Ceux qui s'appliquoient à l'interprétation des ſignes, diſoient que la toile d'araignée bordée d'une iris, ſignifioit par la toile la retraite & la longue abſence des Dieux de Thebes, & par ſon bord d'Arc-en-Ciel, la multitude des tempêtes qu'on alloit eſſuyer. Que la ſueur des ſtatues annonçoit les maux

dont on étoit menacé ; & que le ſang qui avoit paru en divers endroits indiquoit qu'il en ſeroit répandu beaucoup dans la ville. Ils concluoient delà que pour prévenir les maux dont les Dieux la ménaçoient, il ne falloit point riſquer de combats, & que le plus ſûr étoit d'employer la voye des négotiations, & des conferences.

Les Thebains ne ſe laiſſoient point adoucir par toutes ces repréſentations : 495.
au contraire s'animant les uns les autres, ils rappelloient à leur mémoire la journée de Leuctres, & toutes les autres occaſions où leur courage leur avoit fait remporter contre l'attente de tout le monde des victoires ſignalées. C'eſt ainſi que cette nation plus brave que ſage ſe jetta elle-même dans la derniere calamité, & parvint à ſa ruine. Le Roi ayant fait en trois jours tous ſes préparatifs, partagea ſon armée en trois corps. Le premier étoit chargé d'attaquer les défenſes extérieures de la ville ; le ſecond de reſiſter aux ſorties des aſſiégés, & le troiſiéme de remplacer les uns & les autres, & de ſe tenir prêt à un combat. Les Thebains avoient mis devant leurs

foſſés de la cavalerie, des eſclaves affranchis, les bannis & les refugiés des autres villes. Eux-mêmes firent une ſortie pour attaquer la Phalange Macedonienne, & en venir aux mains avec elle dans les dehors, quoiqu'ils fuſſent très-inférieurs en nombre. Les femmes & les enfans coururent en même-tems dans les temples pour prier les Dieux de ſauver la ville du péril qui la menaçoit. Les Macedoniens s'avancerent les premiers, & tomberent ſur les corps de troupes qu'ils avoient devant eux. Les trompettes ſonnerent la charge, & les deux armées pouſſerent en même-tems le cri de leur choc mutuel, & lancerent leurs javelots contre les ennemis. Cette premiere ſorte d'armes étant bientôt épuiſée; on en vint inceſſamment à l'épée & le combat devint terrible. Car les Macedoniens par le nombre de leurs ſoldats, & par le poids de leur Phalange ſéparoient invinciblement les rangs des ennemis. Les Thebains naturellement très-vigoureux, formés de longue main à tous les exercices du corps, & qui en étoient venus volontairement à cette épreuve, ſe roidiſſoient contre elle: ainſi pluſieurs étoient bleſſés de

part & d'autre ; & les uns & les autres n'étoient bleſſés que par devant. On n'entendoit que cris & qu'exhortations dans la mêlée, & de la part des Macedoniens qui s'animoient à ſoutenir leur gloire précédente, & de la part des Thebains qui ſe repréſentoient les uns aux autres leurs femmes & leurs enfans attendant dans les temples le ſuccès de leurs efforts, ou leur captivité prochaine, ſous des vainqueurs feroces & furieux. Ils ſe rappelloient auſſi mutuellement les ſuccès de Leuctres & de Mantinée, & leur réputation récente. Ainſi le combat fut long-tems douteux. Enfin Alexandre voyant les Thebains ſi réſolus à défendre leur liberté, & les Macedoniens accablés de laſſitude, fit venir à leur place ſes troupes de reſerve. Ces dernieres tombant tout d'un coup ſur les Thebains épuiſés, enmirent beaucoup par terre : ceux-ci pourtant ne cédoient point la victoire. Le courage leur tenoit lieu de force, & le danger n'étoit rien pour eux. Ils reprochoient à haute voix aux Macedoniens d'avoir reconnu leur infériorité en renouvellant leurs troupes ; & au lieu que ce renouvellement fait preſque toujours trembler le 496.

parti contraire, les Thebains en tiroient ici un motif de confiance & d'espérance.

Alexandre étonné lui-même de cet effet, apperçut une porte de Thebes qui étoit sans gardes. Il y envoya au même instant Perdiccas avec quelques soldats pour s'en saisir, & même pour se jetter par-là dans la ville. Perdiccas exécuta cet ordre sur le champ, & les Macedoniens occupoient déja les ruës; tandis que les Thebains qui avoient fait reculer la premiere Phalange des Macedoniens, n'étoient pas hors d'éspérance de surmonter encore la seconde. Mais dès qu'ils apprirent que l'ennemi étoit dans leur ville, ils coururent tous à son secours. Dans cette émotion la cavalerie & l'infanterie entrant pêle-mêle, plusieurs furent écrasés sous les piés des chevaux, & les cavaliers s'embarassant par leur précipitation tomboient les uns sur les autres dans les fossés qu'ils avoient faits au dehors des murailles, ou se blessoient de leurs propres armes dans les ruës. D'un autre côté la garnison Macedonienne de Cadmée, courut à la rencontre des Thebains qui rentroient en désordre, & en tua un grand nombre.

La

La ville tomba au pouvoir de l'ennemi, & se trouva prise dans ce désordre, & il se passa au-dedans des murailles des scènes terribles. Car les Macedoniens irrités de la témeraire proclamation que les Thebains avoient fait faire, s'en vengeoient d'une maniere outrée, & qui ne devroit pas être permise entre des ennemis mêmes. Accompagnant d'insultes & de reproches les coups qu'ils portoient, ils égorgoient impitoyablement tous ceux qui tomboient sous leur main. Les Thebains conservant dans leur infortune toute la liberté de leur ame, se soucioient si peu de la vie qu'ils alloient au-devant de leurs meurtriers, & sembloient leur demander eux-mêmes la mort. Dans le sac de cette ville on ne vit aucun Thebain qui cherchât à flêchir l'ennemi, ni à plus forte raison qui se jettât à ses genoux pour lui demander grace. Leur constance ne touchoit pas non plus leurs meurtriers: & une journée entiere de massacres n'avoit pas assouvi leur vengeance. Toutes les ruës devinrent un théatre d'enfans & de jeunes filles qu'on entraînoit, & qui appelloient en vain leurs meres à leur secours. Les fa- 497.

milles entieres ayant été arrachées de leurs maiſons , l'eſclavage fut général. Quelques Thebains qui n'étoient pas encore dans les fers , attaquoient quoique bleſſés eux-mêmes des ſoldats Macedoniens qu'ils rencontroient, & mouroient avec la ſatisfaction de tuer encore un ennemi : d'autres n'ayant à la main qu'un bois de lance rompuë, le pouſſoit contre le ſoldat vainqueur, & prévenoient l'eſclavage par la mort qu'ils ſe faiſoient donner. L'aſpect de toutes les ruës couvertes de corps étendus auroit touché l'ame la plus inſenſible. Mais de plus des Grecs mêmes, & des habitans de la Bœotie, tels que les citoyens de Theſpies , de Platées d'Orchomene , & quelques autres qui n'aimoient pas les Thebains , & qui ſervoient dans les troupes du Roi, s'étoient jettées avec elles dans la ville , & ſatisfaiſoient leur haine particuliere ſous le voile de leur engagement. Le ſpectacle devenoit par-là plus affreux. Des Grecs égorgés par des Grecs , malgré des liaiſons d'affinité & de parenté , & des ſupplications faites dans la langue même de ces vainqueurs meurtriers. La nuit ſuivante les maiſons furent fouillées ; les enfans,

les femmes & les vieillards qui s'étoient
refugiés dans les temples en furent ti-
rés avec outrage. Enfin il fut tué dans
le ſac de Thebes plus de ſix mille per-
ſonnes ; l'on y fit plus de trente mille
captifs, & le pillage monta à une ſom-
me immenſe. Enfin le Roi fit enſeve-
lir les Macedoniens morts qui ſe trou-
verent au nombre de cinq cents.

Auſſi-tôt après cette expédition,
Alexandre fit aſſembler le conſeil de
la Grece, auquel il laiſſa décider quel
jugement on porteroit ſur la ville de
Thebes. Quelques membres de ce
conſeil qui n'aimoient pas les Thebains,
opinerent à les condamner à la puni-
tion la plus terrible. Ils alleguoient que
ce peuple avoit toujours été partiſan
de la Perſe contre les Grecs, que dans 498.
l'expédition de Xercés ils avoient por-
té les armes à ſon ſervice, & qu'ils
étoient le ſeul peuple de la Grece, aux
Ambaſſadeurs duquel les Rois de
Perſe fiſſent préſenter des ſiéges d'hon-
neur, en reconnoiſſance des obliga-
tions qu'ils lui avoient. Par ces diſcours
& autres ſemblables, ils aigrirent de
telle ſorte les eſprits de l'aſſemblée
contre les Thebains, qu'elle décida
qu'on raſeroit leur ville, qu'on ven-

droit le reste de ses habitans, qu'on rechercheroit dans toute la Grece ceux qui s'étoient échappés par la fuite; & qu'il seroit enfin défendu à tout Grec de donner aucune retraite à un Thebain. Alexandre conformément à ce décret fit raser Thebes (*a*), & imprima par cette exécution une grande terreur à tous ceux qui se sépareroient du corps de la Grece.

Le Roi recueillit quatre cens quarante talens de la vente de ces malheureux. Il envoya tout de suite à Athenes des députés, pour demander à la Republique dix de ses Orateurs, entre lesquels Démosthene & Lycurgus étoient nommés comme les principaux. Les Députés ayant exposé leur commission devant le peuple assemblé, le jetterent dans une véritable consternation, & dans une grande incertitude sur la réponse qu'on avoit à faire. On vouloit conserver d'une part l'honneur & la dignité de la ville, & de l'autre l'exemple des Thebains perdus par leur résistance tenoient les Atheniens en crainte de quelque semblable catastrophe. Alors ce même Phocion (*b*)

(*a*) Elle sera retablie par Cassander au L. 19.

(*b*) V. Sa vie dans Plutarque.

qui portoit le ſurnom d'homme de bien, & qui étoit ordinairement oppoſé à Démoſthene dans ce qui regardoit l'intérêt public, dit qu'on ſe trouvoit dans le cas d'imiter les filles de Leon (*a*), & celles d'Hyacinthe qui s'offrirent volontairement à la mort pour délivrer leur Patrie du danger qui la menaçoit. Mais le peuple qui reçût mal ſa propoſition, le chaſſa tumultuairement de l'aſſemblée. Au contraire Démoſthene fit ſur les circonſtances préſentes un diſcours médité, qui détermina le peuple à prendre le parti & la défenſe de ſes Orateurs. Enfin Démadés (*b*) gagné, dit-on, par un préſent ſecret de cinq talens d'argent de la part de Demoſthene, ouvrit l'avis de proteger les Orateurs que le Roi vouloit avoir en ſa puiſſance. Il préſenta un modèle de decret fait avec beaucoup d'art, par lequel le peuple d'Athenes demandoit au Roi les dix

(*a*) Ce fait eſt touché par Pauſanias, dans les Attiques, ou ſon L. 1. p. 13. Mais il ne s'agit que de Leon, & il ne fait point mention d'Hyacynthe Ce Leon eſt nommé Leüs, vers la fin du premier livre du ſupplement de Freinshemius aux deux premiers livres de Q. Curce qui ſont perdus.

(*b*) Il a été parlé de lui dans le livre précédent. p. 476. de Rhod. & 614. de cette traduction L. 16. Tom. 4.

Accuſés, en promettant de les punir s'ils ſe trouvoient coupables de quelque faute. Le peupſe adopta l'idée de Demadés, en fit un décret en forme, & de plus nomma Démadés lui-même ſon Ambaſſadeur à la tête de quelques autres auprès du Roi. On les chargea même de faire trouver bon à Ale-
499. xandre que la Republique ne refuſât pas l'Hoſpitalité aux fugitifs de Thebes. Démadés s'acquita parfaitement bien de ſa commiſſion. La ſageſſe de ſes diſcours & la prudence de ſa conduite, lui fit obtenir de la part du Roi l'abſolution des accuſés, & la permiſſion que demandoit la ville d'Athenes.

Le Roi retourna avec toutes ſes troupes de la Bœotie dans la Macedoine. Là il fit aſſembler les officiers de ſon armée, & ſes amis particuliers, pour les conſulter ſur ſon expédition en Aſie. On examina quand il ſeroit tems de partir, & comment il étoit à propos de conduire cette guerre. Antipater & Parmenion lui dirent qu'il ſeroit bon qu'il eut des enfans avant que de ſonger à cette entrepriſe. Mais Alexandre qui étoit vif & impatient de ſon naturel, & qui ne pouvoit ſouf-

frir les délais dans ses projets, rejetta leur avis. Il leur dit qu'il seroit honteux pour lui d'avoir été nommé chef de la Grece précisément en vûe de cette guerre, & d'avoir hérité des forces invincibles de ses Peres, s'il employoit ce titre, & cet accompagnement à décorer une cérémonie nuptiale, & à attendre des enfans. Aussi-tôt donnant ses ordres pour les préparatifs de son départ, & exhortant tout le monde à se joindre à son entreprise, il fit de grands sacrifices dans la ville de Dium en Macedoine, & offrit à Jupiter & aux Muses des jeux militaires, institués par le Roi Archelaüs un de ses prédécesseurs. Il fit tenir une assemblée de fête publique pendant neuf jours, dont chacun en particulier étoit consacré à une muse. Il avoit fait dresser une tente sous laquelle tenoient cent tables où étoient invités ses amis, ses officiers de guerre, & les Ambassadeurs de toutes les provinces voisines. Etendant même sa magnificence sur tout le monde, non-seulement il traita une infinité de personnes, mais il envoya des victimes, & des viandes dans toute son armée. Enfin il rassembla là toutes les troupes qu'il jugeoit lui

être néceſſaires pour ſon deſſein.

III. Cteſiclés étant Archonte d'Athenes, les Romains firent conſuls Caius Sulpitius & Lucius Papyrius. Alexandre arrivant avec toute ſon armée ſur l'Helleſpont, la fit paſſer là d'Europe en Aſie : il avoit fait ce trajet ſur ſoixante vaiſſeaux longs. Sur le point de mettre pié à terre dans la Troade ; lui-même à la tête de ſes Macedoniens étant encore dans le vaiſſeau jetta une lance ſur le bord qu'il voyoit devant lui ; & cette arme s'étant fichée dans la terre ; il ſauta auſſitôt ſur le rivage, en diſant qu'il acceptoit de la part des Dieux l'Aſie qu'il avoit acquiſe par ſa lance. Il viſita enſuite les tombeaux d'Achille, d'Ajax, & des autres Héros enſevelis là, & leur rendit les honneurs uſités à l'égard des morts illuſtres. Il fit enſuite une exacte revûe de toutes les

Olympiade 111. an. 3. 334. ans avant l'Ere Chrétienne.

500. troupes qu'il avoit amenées. Il trouva treize mille hommes d'infanterie Macedonienne, ſept mille alliés & cinq mille Soudoyez qui étoient tous ſous le commandement de Parmenion. Ils étoient ſuivis de cinq mille hommes tant Odryſes (*a*), que Triballes (*b*),

(*a*) Peuple de Thrace. (*b*) Bulgares.

& Illyriens (*a*), & il y avoit outre cela mille Archers qu'on appelloit les Agrianes (*b*): ce qui faisoit en tout près de trente (*c*) mille hommes de pié. La cavalerie étoit composée de dix-huit cents Macedoniens commandés par Philotas fils de Parmenion, & d'autant de Thessaliens dont Callas fils d'Harpalus étoit le chef. Le reste des troupes grecques qui montoient à six cents hommes avoit Eurygye pour premier capitaine, & Cassander étoit à la tête des Thraces & des Pæoniens, au nombre de 900. hommes, troupes légeres & destinées à la course. Le tout ensemble formoit une cavalerie de quatre mille cinq cents hommes. C'est là l'état de l'armée avec laquelle Alexandre entra dans l'Asie. Il avoit laissé en Europe douze mille hommes d'infanterie & quinze cents

(*a*) L'Illyrie dont il a été souvent fait mention dans les livres précédens, étoit voisine de la Macedoine.

(*b*) Du nom de leur province appellée autrement Pannonie, & depuis Autriche & Hongrie.

(*c*) 26000. Au contraire le détail des gens de cheval monte à 5100 & l'Auteur ne donne pour somme totale que 4500. en supposant le texte correct : c'est aussi de quoi se défie Palmerius qui s'étonne même qu'Alexandre n'emmenant avec lui que 4500. chevaux, en eut laissé 11500. en Europe, comme le texe va le dire.

(a) cavaliers, sous la conduite d'Antipater. Lorsqu'étant sorti de la Troade, il fut arrivé à un temple de Minerve, le Prêtre de ce temple nommé aussi Alexandre prit garde que la statuë d'Ariobarzane, qui avoit été ci-devant Satrape de la Phrygie, étoit renversée par terre devant le temple de la Déesse; & ayant apperçu aussi quelques autres signes qui sembloient avoir la même signification, il se hâta d'aborder Alexandre, pour l'assurer qu'il remporteroit une grande victoire dans un combat de cavalerie; surtout s'il tachoit de le donner dans la province même de la Phrygie. Il ajoûta que le Roi tueroit de sa propre main le chef des ennemis, & d'ailleurs le plus grand capitaine de la Perse. Il assura qu'il tenoit cette indication des Dieux mêmes, & surtout de Minerve qui s'interessoit aux succès du Roi de Macedoine. Alexandre qui reçût agréablement cet Augure, fit d'abord un superbe sacrifice à la Déesse. Il lui consacra ensuite ses propres armes, &

(a) C'est le nombre que Palmerius substitue à celui de 11500. qui est dans le texte, supprimant le dix mille qu'il prétend être une faute de copiste.

prit à leur place une paire des plus fortes qu'il y eut dans le temple. S'en étant revêtu, il s'en servit dans le premier combat qu'il eut à donner ; & les faisant valoir lui-même par son courage, il remporta une victoire signalée. Mais cela n'arriva que dans la suite.

IV.

Alexandre ayant fait passer ses troupes dans l'Asie, défait sur le Granique les Satrapes ou gouverneurs de la Perse.

Cependant les généraux des Perses qui avoient négligé de s'opposer à la descente d'Alexandre en Asie, s'assemblerent enfin, & consulterent entr'eux sur la maniere de resister à cet ennemi. Memnon de Rhodes, célébre par son intelligence dans la guerre, conseilloit de ne pas s'opposer en face à son premier abord ; mais il vouloit qu'on ravageat toute l'étenduë du pays qui se trouvoit sur son passage, & qu'on arrêtât les Macedoniens par la disette des vivres. Mais de plus son 501.
avis étoit qu'on fit passer du côté de la Macedoine toutes les forces de terre & de mer qu'on pouvoit avoir, & que l'on transportât ainsi la guerre d'Asie en Europe. Cet avis qui étoit le plus sage, comme il le paroîtra par la suite des évenemens, ne fut pas gouté des autres généraux, qui le regarderent comme indigne de la fierté des Perses. Ainsi l'opinion contraire

ayant prévalu, on aſſembla des troupes de toutes parts, & l'armée Aſiatique devenue plus forte en nombre que celle des Macedoniens, s'avança au travers de la Phrygie vers l'Helleſpont, & alla camper au-delà du fleuve Granique dont elle ſe fit un retranchement. Alexandre apprenant l'état & la poſition de l'armée des Barbares, prit le plus court chemin pour ſe poſter vis-à-vis d'elle, de ſorte qu'il n'en fut ſeparé que par le fleuve. Les barbares appuyés d'une montagne qui étoit de leur côté, ſe tenoient en repos, dans l'eſpérance de tomber ſur les ennemis, s'ils entreprenoient de verſer le fleuve, & comptant bien de l'emporter par leur arrangement ſur des hommes qui ne pouvoient aborder que les uns après les autres. Mais Alexandre ſupérieur à toutes les difficultés ſe trouva paſſé au point du jour, & ſes troupes parurent arrangées pour le combat avant celles des ennemis mêmes. Les Barbares oppoſerent leur nombreuſe cavalerie au front de l'armée Macedonienne, qu'ils comptoient de renverſer par ce premier choc. Memnon de Rhodes & le Satrape Arſamenés commandoient la

gauche , quoi qu'ayant chacun ſon
eſcadron à part. Arſités les ſuivoit à la
tête des cavaliers de Paphlagonie : &
le Satrape d'Ionie Spithobratés fer-
moit les rangs avec ſa cavalerie Hir-
canienne. Le front de l'aîle droite étoit
compoſé de mille cavaliers Medes,
de deux mille autres commandés par
Arreomithrés , & d'autant de Bac-
triens. Enfin le milieu étoit occupé
par des cavaliers de toutes nations ,
& tous d'une valeur diſtinguée , quoi-
qu'ils fuſſent en très-grand nombre.
Enfin la cavalerie entiere faiſoit plus
de dix mille hommes. l'Infanterie
montoit à plus de cent mille : mais
elle n'agiſſoit point , parce que l'on
ſuppoſoit que la cavalerie ſuffiſoit
ſeule pour détruire les Macedoniens.

Cependant comme les cavaliers des
deux partis s'intéreſſoient également à
la gloire de leur nation , les Theſſa-
liens que Parmenion commandoit,
ſoutinrent avec un grand courage le
choc de l'armée ennemie. Alexandre
qui conduiſoit l'élite de ſes cavaliers
ſur la droite s'avança le premier , & 502.
ſe jettant au milieu des ennemis, il y
fit un grand carnage. Comme les bar-
bares combattoient vaillamment , &

qu'il ne vouloient ceder en aucune ſorte aux Macedoniens la gloire du courage, une émulation reciproque fit trouver dans le même lieu les plus braves des deux partis pour y diſputer la victoire. Le Satrape d'Ionie Spithobratés Perſe de nation, gendre de Darius, & d'un courage diſtingué, s'étoit jetté avec tout ſon eſcadron ſur les Macedoniens. Il étoit accompagné de quarante de ſes parens tous braves comme lui, & il avoit déja bleſſé ou tué bien des hommes aux ennemis qui commençoient à ceder; lors qu'Alexandre pouſſa ſon cheval contre lui. Le Perſe ſe flatta alors que les Dieux lui offriroient l'occaſion d'un combat ſingulier, par lequel il délivreroit l'Aſie d'une grande crainte, s'il pouvoit abbatre de ſa main l'audace déja célébre d'Alexandre, & prévenir la honte de la Perſe. Dans cette penſée il s'avança le premier contre Alexandre; & lança ſur lui ſon javelot avec tant de force qu'il perça le bouclier de ſon adverſaire, & que le fer traverſant encore ſa cuiraſſe lui offenſa le haut de l'épaule. Le Roi avec ſon autre bras arracha ſur le champ l'arme qui l'avoit bleſſé;

& pouſſant vivement ſon cheval, s'ai-
da de ſon impetuoſité même pour
enfoncer ſon javelot dans la poitrine
de ſon ennemi. A la vûe de ces deux
coups, tous ceux qui en furent té-
moins jetterent un cri d'admiration ſur
la valeur des deux combattans. Ce-
pendant le bois du javelot s'étant
rompu ſur la cuiraſſe du Satrape, il
tira ſon épée, & s'élança contre Ale-
xandre. Le Roi qui prit une arme lon-
gue l'adreſſa ſi juſte au viſage de ſon
adverſaire qu'il le renverſa du coup.
Auſſi-tôt Roſacés frere du mort por-
ta lui-même à la tête d'Alexandre un
coup ſi terrible qu'ayant fait une ou-
verture à ſon caſque, il lui entama lé-
gerement la peau du crane. Mais com-
me il ſe diſpoſoit à redoubler, Clitus
ſurnommé le Noir, pouſſa ſon che-
val & arriva aſſez à tems pour cou-
per la main du Barbare. Les parens
des deux freres s'aſſemblerent tous en
ce même endroit, & tirant tous de
près ou de loin ſur le Roi, ils faiſoient
les derniers efforts pour parvenir à lui 503.
faire perdre la vie.

Mais Alexandre quoiqu'alors au mi-
lieu du plus grand danger, bien loin
d'être effrayé de la multitude de ſes

adverſaires, ayant deux bleſſures ſur le corps, une autre à la tête, & trois félures ſur le bouclier qu'il avoit pris dans le temple de Minerve, non-ſeulement n'étoit pas rendu, mais tiroit de la grandeur même du peril un renouvellement de courage. Les plus illuſtres capitaines des Perſes tomberent autour delui; Atyxies par exemple, Pharnace frere de la femme de Darius, & Mithrobazanés chef des Cappadociens. Enfin pluſieurs des capitaines généraux ayant été tués, les troupes de Perſe qui environnoient Alexandre, battues par celles de la Macedoine, prenant enfin le parti de la fuite, entraînerent toutes les autres, & le Roi emportant d'un commun aveu le prix de la valeur, paſſa pour être le premier Auteur de la victoire. Après lui les cavaliers Theſſaliens, qui avoient bien gardé leurs rangs dans toutes leurs évolutions, & qui avoient donné un grand branle à la victoire eurent le ſecond prix de louanges. Mais l'infanterie qui agit à la fin ne ſe battit que peu de tems. Car les Barbares effrayés de la défaite de leur cavalerie, ſe découragerent bientôt & ſe mirent en

fuite. La perte de l'armée des Perses monta à plus de dix mille hommes d'infanterie, & au moins à deux mille cavaliers : mais il laisserent jusqu'à vingt mille prisonniers de guerre. Le Roi après le combat fit ensevelir honorablement ses morts, dans la pensée que cette attention animeroit ses soldats à s'exposer plus volontiers dans les occasions perilleuses.

V.

Prise de Milet & ensuite d'Halicarnasse, villes de l'Asie mineure, par Alexandre.

Rassemblant ensuite son armée, il se mit en marche pour traverser la Lydie : il s'empara sur cette route de la ville de Sardis & de toutes ses citadelles, dont le Satrape Mithrine lui livra de lui-même & volontairement tous les thrésors. Cependant les Perses échapés de la derniere bataille, s'étoient refugiés à Milet (*a*) à la suite de Memnon leur général ; & le Roi ayant posé son camp tout auprès, faisoit donner des assauts continuels à cette ville par ses soldats qui se relevoient les uns les autres. Les Assiégés se défendoient d'abord aisément par le nombre des soldats rassemblés là, & qui d'ailleurs ne manquoient ni d'armes, ni de toutes les choses nécessaires pour soutenir un siége. Mais 504.

(*a*) Ville maritime de la Carie.

le Roi qui de ſon côté avoit une grande envie d'emporter cette place faiſoit redoubler le jeu des machines, & preſſoit les attaques par mer & par terre ; ainſi les Macédoniens entrant par les breches, les ſoldats de la garniſon prirent la fuite : mais les habitans de Milet, venant ſe jetter aux piés du Roi en poſture de ſuppliaus, ſe livrerent à lui eux & leur ville. A l'égard des ſoldats barbares, la fuite en ſauva quelques-uns ; pluſieurs furent tués par le ſoldat vainqueur, & tout le reſte mis en eſclavage ; mais Alexandre traita les citoyens avec beaucoup d'humanité.

Cependant le Roi voyant que ſa flotte ne lui étoit pas d'un grand uſage & lui coutoit beaucoup, il la congedia à l'exception d'un petit nombre de bâtimens, qui ſervoient au tranſport de ſes machines de guerre, & entre leſquels il y en avoit vingt qui lui avoient été fournis par les Atheniens. Quelques-uns néanmoins ont penſé que c'eſt par une prévoyance de grand capitaine qu'Alexandre ſongea à ſe défaire de ſa flotte. Car ſçachant que Darius venoit à ſa rencontre, & jugeant qu'il devoit ſe livrer un grand combat entre

les deux puiſſances, il penſa que les Macedoniens ſe battroient avec plus de réſolution, quand ils ſe verroient privés de toute retraite ou de toute reſſource ; & il ſembloit avoir déja pris cette précaution avant la bataille du Granique, en mettant le fleuve derriere le dos de ſes ſoldats, de ſorte qu'ils ne puſſent fuïr qu'en s'expoſant à ſe noyer. On remarque qu'Agathocle qu'on verra dans la ſuite Roi de Syracuſe, imitant cette précaution d'Alexandre, remporta une victoire mémorable ſur ſes ennemis (*a*). Car étant paſſé en Afrique avec peu de troupes, & ayant engagé ſes ſoldats à brûler leurs propres vaiſſeaux, il leur ôta toute reſſource de ſalut dans la fuite, & les engagea par-là à combattre avec tant de courage, qu'ils défirent pluſieurs milliers de Carthaginois. Milet étant pris, le plus grand nombre des Perſes & de leurs ſoudoyez auſſi bien que leurs principaux chefs ſe refugierent dans Halicarnaſſe. Cette ville étoit alors

(*a*) Nous trouverons ce fait au 20. liv. p. 751. de Rhodoman, où Agathocle perſuadera aux Syracuſains de faire un ſacrifice de leurs vaiſſeaux aux Déeſſes, à la veille d'un combat contre les Carthaginois.

la plus considérable de la Carie ; elle étoit le siége des Rois du païs & elle se trouvoit munie de plusieurs Forts qui en faisoient l'ornement.

En ce tems-là, Memnon envoya sa femme & ses enfans à Darius : jugeant d'une part, qu'il pourvoyoit ainsi parfaitement bien à leur sûreté ; &
505. de l'autre, que donnant au Roi de pareils ôtages, le Roi de son côté lui confieroit aussi plus volontiers l'administration & la défense de ses états ; c'est ce qui arriva en effet : Et Darius écrivit incessamment des lettres à tous les Gouverneurs des côtes, par lesquelles il leur ordonnoit d'obéir à Memnon. Celui-ci chargé d'une commission si étenduë, songea d'abord à pourvoir de toutes sortes de défenses Halicarnasse menacée d'un siége. Alexandre de son côté envoya par mer devant cette ville toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour l'assiéger. Lui-même à la tête de son armée, s'avança par terre du côté de la Carie, & il tâchoit de gagner par ses caresses toutes les villes qui se trouvoient sur sa route, & surtout les villes Greques ou colonies de la Grece, qu'il rendoit à leur pro-

pre domination, & qu'il exemtoit de tout tribut ; en ajoutant que ce n'étoit que pour la liberté générale des Grecs qu'il avoit entrepris la guerre contre les Perses. Il continuoit sa marche, lorsqu'il se présenta à lui une femme nommée Ada (*a*), du sang des Rois de Carie : Cette femme après lui avoir expliqué sa naissance, lui demanda sa protection contre les usurpateurs de son pouvoir. Alexandre la rétablit sur le Thrône de Carie, & s'attira de plus par ce rétablissement l'affection des Cariens. Car toutes les villes lui envoyerent des Ambassadeurs chargés de lui présenter des couronnes d'or, & de l'assurer qu'ils entreroient dans tous ses desseins.

Cependant Alexandre arrivé devant Halicarnasse, (*b*) forma autour

(*a*) Nous avons vû dans le liv. précédent pag. 466. de Rhodoman & de cette traduction Tom. 4. liv. 16. pag. 588. que Pexodore, le plus jeune des freres de cette Reine l'avoit dépossédée environ cinq ans avant la datte présente.

(*b*) Halicarnasse quoique voisine de la Carie, appartenoit à la Doride-Asiatique : & la capitale de la Carie étoit Milet, que nous venons de voir qu'Alexandre traita avec beaucoup de douceur. Ce qui s'accorde avec le rétablissement d'Ada, Reine de Carie, & ne s'accorderoit pas avec la prise d'Halicarnasse, si cette ville avoit appartenu à cette Reine.

de ses murs une enceinte formidable. Les attaques faites par des soldats qui se relevoient, étoient continuelles, & lui seul les commandoit jour & nuit. Elevant toutes sortes de machines sur les fossez qu'il avoit fait combler en peu de tems par trois autres machines destinées à cet usage, il faisoit battre continuellement avec ses beliers les tours & les murs ausquels elles servoient de défenses ; & dès qu'il s'étoit fait une brêche, ses soldats tirant l'épée s'efforçoient d'entrer par-là dans la ville. Memnon qui l'avoit fournie d'une garnison forte & nombreuse, repoussoit d'abord aisément de pareils assauts ; & sortant la nuit par ces brêches mêmes à la tête d'un nombre suffisant de soldats, il venoit mettre le feu à ces machines. Dans les combats qui se donnoient à l'occasion des sorties des assiégés, les Macedoniens l'emportoient à la verité par l'experience & par la valeur : Mais les Perses mieux équipés, se
506. défendoient encore par le nombre. Ceux qui étoient demeurés dedaus, les soutenoient aussi par les traits que les Catapules lançoient sur les assiégeans, dont plusieurs étoient

tués & bleſſés dans ces rencontres. Les trompettes ſonnoient à tous momens des deux côtés à l'occaſion de quelque avantage remporté de part ou d'autre. Les uns avoient éteint le feu qu'on avoit jetté ſur les machines, & dont la flame commençoit à s'élever, & les autres avoient remplacé la partie abbatuë des murailles par un nouveau mur plus fort & plus épais que le précedent ; où enfin les uns ou les autres avoient eu le deſſus dans une ſortie des aſſiégés. Les chefs ſubordonnés à Memnon, faiſoient par ſon ordre de grands préſens à ceux qui ſe diſtinguoient en ces occaſions. Auſſi voyoit-on de part & d'autre une émulation égale pour la victoire : Les uns tomboient des bleſſures qu'ils ne recevoient jamais que par devant ; & les autres étoient tirés morts ou évanoüis d'entre les rangs ; il ſe faiſoit même des combats ſanglans autour de quelques-uns de ces corps pour leur donner ou pour leur ravir la ſépulture. D'autres enfin rendus de laſſitude étoient ranimés par leurs chefs, & retournoient au combat comme des hommes frais & renouvellés. Enfin pourtant à l'entrée

même des portes de la ville, quelques Macedoniens entre lesquels se trouva Neoptoleme, Capitaine illustre, furent tués. Cependant comme deux tours & deux flancs de murailles étoient absolument à terre, quelques soldats de Perdiccas, qui étoient yvres, entreprirent d'arriver par-là jusqu'au pié de la Citadelle. Memnon averti de leur temérité, profita de l'ignorance où ils étoient du chemin qu'il falloit suivre, & prenant avec lui plus de gens qu'ils n'étoient eux-mêmes, attaqua cette bande dérangée, & en tua la plus grande partie. Les Macedoniens avertis vinrent aussi-tôt à leur secours; & Alexandre paroissant lui-même, les assiégés se renfermerent aussi-tôt dans l'intérieur de leur ville. Le Roi profita de ce moment pour leur faire demander par un Heraut, la tréve nécessaire pour ensevelir ses soldats morts durant le siége.

Ephialte & Trasybule tous deux Atheniens au service de la Perse, opinerent à la refuser: Memnon ne fut pas de leur avis, & il accorda au Roi sa demande. Peu de tems après le même Ephialte dans un conseil de guerre,

re, representa qu'il n'étoit point à propos d'attendre le ſort de la captivité dans une ville aſſiégée ; & qu'il étoit bien plus convenable que tous les chefs qui ſe trouvoient là ſe miſſent à la tête des Soudoyez pour aller attaquer les ennemis en pleine campagne. Memnon qui reconnut beaucoup de courage & de grandeur d'ame dans cet avis d'Ephialte, & qui eſperoit beaucoup de la valeur de cet Athenien ſoutenue d'une grande force de corps, ſe prêta à ſon deſſein, & lui laiſſa ſuivre ſa penſée. Ainſi Ephialte choiſit deux mille hommes entre les Soudoyez, à mille deſquels il fit prendre des flambeaux allumés, ordonnant aux mille autres de ſe jetter d'abord ſur les ennemis. Il fit ouvrir les portes de la ville dès le point du jour, les porteurs de flambeaux mirent le feu à toutes les machines dont la flâme s'éleva juſqu'aux nues, pendant que les mille ſoldats armés conduits par lui-même, ſe jetterent ſur les aſſiégeans qui s'avançoient pour remedier à cet incendie.

Dès que le Roi s'apperçut de ce manege des ennemis ; il forma ſa premiere ligne des principaux d'entre les Macédoniens qu'il fit ſoutenir par un

second rang de bons soldats ; mais il composa le troisiéme d'hommes choisis, & qui avoient donné des marques singulieres de valeur ; & se mettant lui-même à la tête de ce corps ainsi composé, il arrêta les ennemis qui avoient cru que rien ne pourroit s'opposer à leur impétuosité. Il envoya en même tems d'autres hommes pour éteindre le feu qui avoit déja pris à plusieurs machines, & pour en défendre le reste. Les trompettes qui sonnoient vivement des deux côtés annonçoient & hâtoient même le combat prochain. Il fut en effet bientôt engagé par l'animosité & par l'émulation des deux partis. Les progrès du feu furent arrêtés par les Macédoniens, & le parti d'Ephialte en vint le premier à l'attaque. Comme il étoit lui-même le plus puissant homme qu'il y eût dans l'une & l'autre armée, il eut bientôt tué tous ceux qui tomboient sous sa main : du côté de la ville ceux qui garnissoient le mur nouvellement réparé, accabloient de traits tous les rangs qui se trouvoient à leur portée ; on avoit même garni une tour de bois de la hauteur de cent coudées, de catapultes, qui lançoient au loin des javelots d'une pésanteur ex-

traordinaire. Plusieurs d'entre les Macédoniens tomboient morts ; & les autres ne pouvoient s'empêcher de reculer à la multitude & au poids des dards qu'ils voyoient pleuvoir sur eux ; d'autant plus que Memnon qui sortit alors accompagné de bien des troupes, vint encore soutenir une si fâcheuse attaque. Il faut avouer aussi qu'Alexandre tomba pour lors dans une grande perpléxité ; mais au moment que la garnison sortie alloit prendre le dessus, un évenement auquel on ne s'attendoit pas, changea la face des choses. Les vieux soldats Macédoniens qui avoient servi sous Philippe, & qui avoient eu tant de part à ses victoires, mais qu'on avoit dispensez, à cause de leur âge, d'agir en cette rencontre ; à la vûe de ce découragement de leurs camarades, sortirent d'eux-mêmes de leur camp ; & par l'autorité que leur donnoit leur expérience & les services qu'ils avoient rendus autrefois à leur nation, ils vinrent reprocher aux jeunes soldats leur peu de valeur, & 508.
leur foible résistance ; & eux-mêmes se mettant en ligne & formant un bataillon serré, suspendirent l'effort des ennemis qui se croyoient déja vain-

queurs. Ils tuerent bien-tôt Ephialte même, & bien du monde autour de lui, & parvinrent enfin à faire fuir la garnifon jufqu'au dedans de fes murailles, mais comme il étoit déja nuit, le Roi fit fonner la retraite, & l'armée victorieufe revint dans fon camp.

Memnon & les Satrapes tenant confeil entr'eux, conclurent à quitter la ville & à laiffer ce qu'ils avoient de meilleurs foldats dans la citadelle, en la fourniffant d'ailleurs de toutes les provifions néceffaires : & pour eux emmenant leurs troupes & leurs richeffes, ils fe retirerent dans l'île de Cos. Alexandre inftruit dès le point du jour de ce qui s'étoit paffé, fit rafer toutes les maifons d'Halicarnaffe, & environna la citadelle d'une haute muraille & d'un foffé profond. Il envoya une partie de fes troupes dans la campagne & dans les Provinces des environs pour en foumettre les habitans. Elles s'acquiterent fi bien de leur commiffion, qu'elles lui conquirent tout le païs jufqu'à la grande Phrygie, en fubfiftant elles-mêmes des conquêtes qu'elles faifoient en fon nom. Aléxandre parcourant d'un autre côté tous les rivages qui conduifoient jufqu'à la

Cilicie, reçut un grand nombre de villes qui se rendoient à lui de leur plein gré, & en prit de force plusieurs autres qui s'étoient cru assez bien défendues pour pouvoir lui résister. Il en emporta une entr'autres, contre toute espérance, & dont la prise mérite d'être racontée, par la singularité de l'évenement.

Des peuples nommés Marmarenses habitoient vers les extrémités de la Lycie sur un rocher escarpé. Aléxandre ayant mis pié à terre sur la côte voisine; ces Barbares prirent les Macédoniens en queue, & après en avoir tué plusieurs, ils firent encore beaucoup de prisonniers & leur enleverent un grand nombre de chevaux de charge: le Roi irrité, forma le siége autour de leur fort, avec une grande impatience de l'emporter. Les Marmarenses qui avoient du courage, & qui comptoient beaucoup sur la hauteur inaccessible de leur poste, soutenoient courageusement les attaques de l'ennemi; elles furent consécutives pendant deux jours entiers, & le Roi vouloit venir à bout de son entreprise. Les vieillards du lieu conseillerent alors aux jeunes gens de mettre fin à leur

réſiſtance, & de ſe rendre au Roi aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir de lui. Les jeunes gens n'accepterent point ce conſeil, & declarerent qu'ils vouloient mourir avec la
509. liberté de leur Patrie. Les vieillards repliquerent, que puiſqu'ils refuſoient de ſe rendre, ils leur conſeilloient de les tuer eux-mêmes auſſi-bien que leurs femmes & leurs enfans; après quoi, tous ceux qui ſeroient dans la force de l'âge tâcheroient de s'échapper la nuit à travers les ennemis, & de ſe refugier en quelque retraite de leurs montagnes. La jeuneſſe ſe prêta à ce ſecond avis, & on regla que chacun d'eux aſſemblant toute ſa famille fit chez ſoi un feſtin, où l'on ſerviroit tout ce qui reſtoit de vivres dans chaque maiſon; après quoi on ſe réſoudroit à exécuter l'avis propoſé: ces jeunes hommes qui étoient à peu-près au nombre de ſix cens, jugerent pourtant enſuite qu'il ſeroit affreux d'égorger eux-mêmes leurs parens: ainſi ils ſe déterminerent à mettre le feu dans leurs maiſons; après quoi ils ſe refugieroient ſur quelque montagne voiſine. C'eſt ainſi qu'ils donnerent au moins pour ſépulture à leurs parens leur propre demeure; &

pour eux traversant, comme on se l'étoit proposé, le camp ennemi à la faveur des ténébres, ils arriverent sur une autre montagne de ces cantons : voila ce qui s'est passé de plus considerable dans cette année.

Nicocrate étant Archonte d'Athenes, les Romains eurent pour Consuls Cæso Valerius & L. Papirius. Darius envoya pour lors à Memnon de grandes sommes d'argent, & le déclara Generalissime de ses armées. Memnon faisant aussi-tôt de grandes levées de Soudoyez, & équipant trois cens vaisseaux, se disposoit à une guerre sérieuse. Il conduisit d'abord cette flotte & ces soldats à Chio qu'il attira à son parti : se rendant delà à Lesbos ; il se vit bien-tôt maître d'Antisse, de Methymne, de Pyrra, & d'Eresse. Mais pour Mitylene (*a*), capitale de l'île, qui étoit fort grande, qu'on avoit munie de beaucoup de fortifications, & qui d'ailleurs étoit défendue par une forte garnison : ce ne fut qu'avec beau-

Olympiade III. an. 4. 333. ans avant l'Ere Chrétienne.

(*a*) Il y a ici dans le Grec, Lesbos apres Mitylene: comme si Lesbos étoit ainsi que les cinq autres villes, une des villes de l'Isle même de Lesbos, ce que l'ancienne Géographie ne nous apprend point. Rhodoman a pourtant employé ce mot dans sa traduction. Mais Cospus & Amyot l'avoient supprimé dans la leur.

coup de peines & après un long siége qu'il vint à bout de l'emporter. La réputation de ce Général s'étant ainsi fort répandue, la plûpart des îles Cyclades le prévinrent par des Ambassadeurs chargés de leurs soumissions. D'un autre côté le bruit ayant couru dans la Grece, que Memnon amenoit sa flotte contre l'Eubée, toutes les villes de cette île en furent allarmées : cependant ceux d'entre les Grecs, qui dans le fond favorisoient le Roi de Perse, au nombre desquels il faut mettre les Spartiates, concevoient l'esperance flateuse d'un changement universel ; & Memnon corrompant d'autre part, avec de l'argent quelques Républiques, les amenoit au parti de son maître. Enfin pourtant la fortune ne permit pas à ce Général de porter plus loin ses succès. Il tomba dans une défaillance totale qui se changea en de violentes douleurs qui l'emporterent bien-tôt : & sa mort fut aussi le terme de la fortune de Darius, qui vit dèslors s'évanoüir, sans retour, le projet qu'il avoit
510. formé de transporter la guerre d'Asie en Europe.

Dès qu'il eût reçu la nouvelle de cette mort, il fit assembler ses amis &

tint conſeil avec eux, pour examiner s'il ſuffiroit d'envoyer des Généraux à la tête de ſes armées pour les oppoſer à l'ennemi; ou s'il convenoit qu'il conduiſit lui-même toutes les forces de la Perſe contre les Macedoniens. Quelques-uns opinerent que le Roi devoit commander lui-même ſes troupes, d'autant que ſa preſence leur inſpireroit un plus grand courage. L'Athenien Charideme, homme ſupérieur par la valeur & par la ſcience de la guerre, comme ayant combattu longtems avec le Roi Philippe dont il étoit le conſeil & le ſoutien dans les expéditions militaires, conſeilla pourtant au Roi de Perſe de ne pas expoſer du premier coup ſa perſonne & ſa couronne; ajoutant qu'il devoit ſe tenir encore dans le centre de ſon Empire, & ſe contenter de mettre à la tête de ſes troupes un General qui eût donné des preuves ſuffiſantes de ſon courage & de ſa capacité. Qu'il croyoit au reſte qu'il ſuffiroit d'avoir une armée de cent mille hommes, dont un tiers ſeroit compoſé de Soudoyez Grecs; & il eut enfin la hardieſſe de s'offrir lui-même pour la conduire, & même de promettre un ſuccès heureux de la

confiance qu'on auroit en lui. Le Roi se prêtoit à cette proposition : mais comme ses conseillers s'opposoient à à ce choix, & faisoient même entendre assez clairement que Charideme ne demandoit la fonction de Général que pour livrer l'armée Persane aux Macedoniens ; Charideme se mettant dans une grande colere, & reprochant aux Perses leur lâcheté naturelle, parvînt à irriter le Roi lui-même ; de sorte que le Roi cédant plus-tôt à sa passion qu'à son intérêt, prit Charideme par la ceinture, selon la coutume des Rois de Perse, & le livra à ses officiers pour le faire mourir. Charideme conduit au supplice, prédit hautement que le Roi payeroit bien-tôt son injustice de la perte même de son Empire. C'est ainsi que Charideme au milieu des plus hautes esperances, perdit la vie par l'imprudence de ses discours. Le Roi rentré bien-tôt en lui-même, conçut la grandeur de la faute qu'il venoit de faire ; mais comme la puissance des Rois mêmes ne s'étend pas sur le passé, il se contenta de chercher dans son esprit quel successeur il donneroit à Memnon pour l'opposer à des ennemis aussi braves que les Macedoniens, & sur tout

à un Général & à un Roi auſſi courageux qu'Alexandre. Enfin comme il ne ſe préſentoit à ſon idée aucun homme qui la remplit parfaitement, il ſe crut obligé de prendre lui-même la défenſe de ſa couronne. Darius dépecha donc auſſi-tôt des ordres par leſquels il étoit enjoint à tous les corps militai- 511
res de ſon royaume de ſe rendre inceſſamment à Babylone. Il choiſit d'abord les plus intelligens & les plus ſages d'entre ſes parens & ſes amis, pour leur confier les differentes fonctions du gouvernement, & il prit avec lui les plus braves pour les mener contre l'ennemi. Il ſe rendit avec eux à Babylone dans le tems qu'il avoit déſigné lui-même aux troupes des Provinces. Son infanterie montoit à quatre cents mille hommes, & ſa cavalerie à cent mille. Il conduiſit une armée ſi extraordinaire par le nombre, de Babylone en Cilicie, ayant avec lui ſa femme & ſes enfans, ſon fils, deux filles, & ſa mere même.

Alexandre, qui avant la mort de Memnon avoit appris la conquête que ce Général avoit faite de Chio & de toutes les villes de Lesbos, & ſingulierement de Mitylene emportée de

force, qui sçavoit de plus le préparatif de trois cens galeres avec lesquelles il se disposoit d'aborder en Macedoine, & qui enfin étoit instruit du mécontement de plusieurs Grecs à son égard, se laissa aller à une grande défiance de sa fortune. Il tomba enfin malade, & il fallut appeller les médecins. Aucun d'eux n'osant se flatter de la guérison, ne vouloit se charger de la maladie : un seul d'entre eux nommé Philippe, Acarnanien de nation, & qui employoit volontiers des remedes vifs, osa promettre au Roi de lui rendre incessamment la santé. Le Roi qui sçavoit que Darius étoit déja parti de Babylone pour venir audevant de lui, accepta volontiers cette offre ; & soit par l'efficacité du remede, soit par la confiance du malade, Alexandre fut rétabli. Tiré d'un si grand danger, il fit de grands presens à son médecin, & le mit au nombre de ses amis les plus intimes. En ce même tems la mere d'Alexandre lui écrivit sur plusieurs affaires importantes, & lui manda entr'autres choses de se défier d'Alexandre de Lynceste (*a*). C'étoit un hom-

(*a*) Lynceste étoit le nom d'un fleuve & d'une Province de la Macedoine.

me plein de ſens & de courage, & qui avoit ſuivi le Roi comme étant du nombre de ſes favoris. Cependant comme pluſieurs autres circonſtances dignes d'attention s'accordoient avec l'avis de la Reine ; l'accuſé pris & lié fut mis en priſon comme pour être examiné juridiquement dans un autre tems.

Le Roi apprenant que Darius n'étoit plus qu'à quelques journées de diſtance, envoya Parmenion à la tête d'un corps de troupes pour ſe ſaiſir des paſſages, & principalement de celui qu'on appelloit les Portes (*a*) : & lui-même ſe tranſportant ſur les lieux, chaſſa des Barbares déja poſtés pour défendre cette gorge dont il s'empara. Darius voulant faciliter ſa marche avoit envoyé à Damas de Syrie les chevaux de charge, & ce qu'il jugeoit de ſurnumeraire dans ſes troupes. Ayant appris qu'Alexandre s'étoit ſaiſi du paſſage, il crut que ſon ennemi évitoit de le rencontrer en pleine campagne ; ainſi il ſe rendit par le plus court chemin au paſſage 512.

(*a*) C'eſt l'endroit même dont-il eſt parlé dans l'expédition du jeune Cyrus. Au L. 14. tom. 4. p. 46. de cette traduction.

même. Les habitans des environs qui avoient déja conçû du mépris pour les Macedoniens à cause de leur petit nombre, commençoient à se séparer d'Alexandre pour se joindre au parti de Darius. Ils portoient avec beaucoup de zéle des vivres & d'autres secours aux Perses, & leur annonçoient en quelque sorte la victoire par cette préférence.

VI. Combat de Darius à Issus de Cilicie, & sa défaite par Alexandre.

Alexandre prit alors Issus ville assez considérable, dès la premiere allarme qu'il lui donna; & ses coureurs lui ayant appris que Darius n'étoit plus qu'à la distance de trente stades, & qu'il s'avançoit à la tête d'une armée dont le seul aspect étoit formidable; Alexandre bien loin de s'en allamer, se flatta que les Dieux lui présentoient l'occasion de détruire dans un premier & unique combat l'Empire des Perses. Dans ce même esprit, il fit à ses soldats un discours par lequel il les disposa à regarder cette rencontre comme la décision finale de la fortune de l'une ou de l'autre nation. La dessus arrangeant son infanterie, & sa cavalerie selon la disposition du terrain où il se trouvoit, sa cavalerie occupa les pre-

miers rangs, & fit le front de bataille; & l'infanterie ſe trouva derriere elle, diſpoſée à la ſoutenir dans le beſoin. Il ſe plaça lui-même à l'aîle droite, accompagné des plus braves de ſes cavaliers, avec leſquels il vouloit s'avancer le premier contre l'ennemi. La gauche étoit occupée par la cavalerie Theſſalienne, ſupérieure à toutes les autres par la valeur & par l'expérience. Les deux armées étant arrivées à la portée des traits, les Barbares en lancerent d'abord une quantité ſi prodigieuſe, que ces traits ſe rencontrant en l'air, & heurtant les uns contre les autres, perdoient toute leur force.

Mais au premier coup de trompête, qui ſonna la charge où le combat corps à corps, les Macedoniens pouſſerent les premiers des cris terribles; & les Barbares leur répondant auſſi-tôt, toutes les montagnes voiſines retentirent d'un bruit beaucoup plus grand que le premier, comme étant pouſſé en un ſeul inſtant par cinq cens mille hommes. Alors Alexandre promenant ſes regards de tous côtés pour découvrir où étoit Darius, dès 513.
qu'il l'eut apperçû, ſe porta directe-

ment contre lui à la tête de ses cavaliers, moins jaloux en quelque sorte de la victoire en elle-même, que d'en être le premier mobile. En même-tems les deux cavaleries opposées se jettant l'une sur l'autre, & faisant reciproquement un grand massacre, la valeur des deux partis suspendit longtems la décision du combat, & la balance penchoit alternativement des deux côtés. Aucun trait ne partoit en vain, aucun coup d'épée ne portoit à faux; & les combattans étoient si serrés & si mêlés qu'on ne pouvoit ni choisir, ni manquer un but. Les uns tomboient de leurs blessures, & les autres animés par les leurs, cessoient plûtôt en quelque sorte de vivre que de combattre. Les chefs particuliers, toujours à la tête de leur corps, faisoient trouver de la valeur à ceux qui en avoient le moins, & les divers mouvemens qu'on se donnoit pour surmonter son adversaire, attiroient des playes singulieres & inusitées. Le Perse Oxathres frere de Darius & vaillant homme, prenant garde qu'Alexandre s'attachoit particulierement à Darius, resolut absolument de suivre la fortune de son frere. Ainsi prenant avec lui les

plus braves des cavaliers qui l'environnoient, il se jetta avec eux sur ceux qui entouroient Alexandre, & jugeant que la défense de son frere lui acquerroit un grand nom parmi les Perses, il se plaça devant le char de Darius, & mit par terre un grand nombre de ceux qui en vouloient à la personne du Roi. Mais l'escorte d'Alexandre n'étant pas moins aguerrie que la sienne, il y eut bientôt un monceau de morts autour du char de Darius. Ceux qui vouloient porter la main sur lui, & ceux qui songeoient à le défendre sacrifioient également leur vie. Les plus illustres capitaines des Perses perirent à cette occasion, tels par exemple qu'Atixyés (*a*), Rheomithrés, & le Satrape de l'Egypte Tasiaces. Plusieurs aussi tomberent par terre du côté des Macedoniens, & Alexandre lui-même fut blessé à la cuisse dans ce tumulte, plûtôt par la foule que par un coup porté exprès. Les chevaux du char de Darius couverts de blessures, & effarouchés du nombre de corps qui tom-

(*a*) Il a été nommé ainsi ci-dessus, p. 503. de Rhod. quoiqu'il y ait ici Antixyés dans le texte.

boient au tour d'eux n'obéïssoient plus au frein, & étoient sur le point de porter le Roi au milieu de ses ennemis. Darius se voyant arrivé au dernier peril, prit lui-même les rennes de ses chevaux contre la coutume & la dignité des Rois de Perse. Les officiers lui présenterent pourtant là un autre char. Pendant qu'il passoit de l'un à l'autre, le désordre augmenta parmi ses troupes, & le Roi voyant les ennemis si près de lui, parut effrayé lui-même: dès que l'on s'en apperçut dans son armée, ses troupes se débanderent & se mirent en fuite, & sa cavalerie prenant le même parti, la déroute fut universelle. Mais comme on se sauvoit à travers des lieux étroits & pleins de pierres, les hommes & les chevaux tomboient les uns sur les autres, & plusieurs périrent là comme dans une bataille: les uns avoient encore leurs armes & les autres ne les avoient plus: quelques-uns qui tenoient encore l'épée à la main tuoient par mégarde ceux qui venoient s'y enferrer. Plusieurs gagnant la plaine se refugierent à toute bride dans les villes où ils avoient des habitudes. Cependant la Phalange Macedonienne, &

l'infanterie des Perſes étoit encore aux mains;& ce ne fut que la fuite complete des cavaliers qui détermina la victoire des Macedoniens. Car alors toute l'armée des Barbares ſe débanda, & fut étouffée preſque toute entiere dans les routes étroites & ſcabreuſes de ſa fuite. Ce qui reſta des vaincus ſe diſperſa en divers endroits. Mais les ſoldats vainqueurs ſuſpendant enfin leur pourſuite revinrent pour le pillage du camp ennemi, & ſurtout de la tente du Roi, qu'ils ſavoient être pleine de richeſſes.

En effet on y avoit apporté un argent immenſe, une grande quantité d'or, & une proviſion extraordinaire d'habits pretieux. On ne négligea pas non plus les tentes des parens & des amis du Roi, non plus que celles des principaux chefs. Car la coutume des Perſes étoit que non-ſeulement toutes les femmes du Roi, mais toutes celles de la Cour le ſuiviſſent à la guerre ſur des chariots dorés. Aucune d'elles n'oublioit d'apporter rien de ce qui pouvoit ſervir à la parure, au luxe & à toutes les délices de la vie : de ſorte que l'état de captives faiſoit pour elles un changement déplorable. Ces

femmes qui auparavant conduites ſur des chars pompeux où elles ſe trouvoient à peine aſſez à leur aiſe, & couvertes d'habits ſuperbes qui ne laiſſoient jamais voir la moindre partie de leur corps, réduites maintenant à une robe ſimple qu'elles déchiroient encore dans leur déſolation, étoient miſes hors de leurs tentes, implorant les Dieux & ſe jettant aux genoux du
515. ſoldat victorieux. Quelques-unes s'arrachant elles-mêmes les ornemens qui pouvoient les embaraſſer, & cherchant à ſe ſauver par des routes impraticables s'appelloient confuſément & inutilement au ſecours les unes des autres. On vit des ſoldats mettre la main ſur elles pour leur arracher leurs ornemens : d'autres les entraînoient par les cheveux pour les dépouiller ; & d'autres déchirant les robes dont elles étoient à peine couvertes les frappoient encore avec le bout de leur hallebardes dans les endroits mêmes qu'ils avoient mis à nu. En un mot on vit là tout ce que l'inſolence qui ſe trouve ſupérieure d'une part, & tout ce que l'infortune portée de l'autre à ſon comble, peut faire voir d'inhumanité & de déſolation. Cependant

nfin les plus raiſonnables d'entre les Macedoniens entrerent en compaſſion de l'état déplorable de ces femmes qui ſéparées de ce qu'elles avoient de plus cher, & privées de ce qui leur étoit le plus néceſſaire, ne rencontroient que des étrangers, des ennemis, & tout ce qui leur annonçoient une captivité honteuſe & cruelle. On fut particulierement attendri en voyant la mere de Darius, ſa femme, deux filles en âge d'être mariées & ſon fils encore enfant. Ce fut particulierement à leur égard, que l'on conçut ce que c'étoit que le changement de fortune, & l'attente des maux à venir; & les vainqueurs mêmes ſe ſentirent compatiſſans. A l'égard de Darius, on ne ſavoit encore non-ſeulement où il étoit; mais s'il vivoit, ou s'il étoit demeuré confondu dans la foule des morts. On voyoit ſeulement des hommes armés qui mettoient aux fers pluſieurs femmes ſans les connoître, & qui ſe diſpenſoient par-là des égards qu'ils auroient peut-être eus pour elles (a): en un mot toute l'Aſie ſembloit être tombée avec elles en captivité.

(a) Omiſſion d'une phraſe repétée dans le Grec.

Cependant les officiers d'Alexan dre étant venus à la tente de Darius commençoient à y préparer les cuve du bain, tous les vases qui devoien servir à un grand repas, aussi-bien qu toutes les lampes qui devoient l'éclai-rer ; afin que le Roi revenu de l poursuite de l'ennemi, trouvant l tente de Darius préparée pour le re-cevoir, y vint prendre possession en quelque sorte de son nouvel Empire Il étoit mort dans le combat plus de six-vingt mille fantassins, & au moins dix mille cavaliers Perses : & du côté des Macedoniens seulement trois cens hommes de pié, & pas plus de cent cinquante cavaliers. Voilà quel fut l'élevement de la bataille d'Issus.

516. A l'égard des deux Rois, Darius entierement défait précipitoit sa fuite, & changeant d'autant de chevaux qu'on lui en pouvoit fournir, il n'a-voit alors d'autre vûe que d'échap-per aux mains d'Alexandre, & de ga-gner pour sa sûreté ses provinces les plus éloignées. Alexandre aussi ac-compagné de l'élite de ses cavaliers, le poursuivoit à toute bride dans l'espé-rance de se saisir de sa personne. Mais après avoir fait deux cens stades

(a) ſans pouvoir l'atteindre, il revint à ſon camp vers le milieu de la nuit, & s'étant rafraîchi par le bain, il ne ſongeoit plus qu'aux douceurs du repos & aux plaiſirs de la table. Quelqu'un annonça alors à la femme & à la mere de Darius, qu'Alexandre victorieux étoit revenu de ſa pourſuite. La déſolation & les larmes ſe renouvellerent parmi ces femmes, & les captifs dont elles étoient environnées les accompagnoient de leurs gemiſſemens & de leurs cris lamentables. Alexandre qui apprit alors le deſtin de ces femmes leur envoya ſur le champ Leonatus un de ſes favoris pour les calmer, & pour apprendre particulierement à Siſygambis mere de Darius, que ſon fils vivoit; que pour lui il prendroit d'elle & de toutes les Princeſſes le ſoin qui convenoit à leur ſexe & à leur rang, & que dès le lendemain il les iroit voir lui-même, & les aſſureroit de ſa propre bouche, & par toute ſa conduite des égards qu'il vouloit avoir pour elles. A cette annonce ineſpérée, elles regarderent

(a) Huit ou neuf de nos lieuës: en prenant comme dans les livres précédens, 24. ſtades pour une lieue.

toutes Alexandre comme un Dieu ; elles essuyerent leurs larmes, & cesserent de se plaindre de leur sort. Le lendemain le Roi prenant avec lui, Hephestion qui tenoit le premier rang entre ses amis, alla suivant sa promesse à la tente des Princesses captives. Ils étoient tous deux habillés de même ; mais Hephestion avoit meilleure mine, & étoit plus beau de visage que le Roi ; de sorte que la Reine le prenant pour lui, se jetta d'abord à ses genoux. Les Assistans l'avertirent aussi-tôt de son erreur, & lui montrerent Alexandre : Sisygambis honteuse de sa méprise se tourna aussi-tôt vers le Roi & se prosterna devant lui. Le Roi la relevant, lui dit, ma mere vous ne vous êtes point trompée : celui-ci est aussi Alexandre. Par ce titre de mere, le Roi lui annonça aussi-bien qu'aux autres Princesses l'humanité & la politesse, dont il avoit dessein d'user avec elles : & il remplit en effet toute l'espérance qu'il en avoit fait naître.

517. Il fit rendre à la Reine tous les ornemens royaux, & rétablit au tour d'elle une maison aussi nombreuse que celle que Darius lui avoit donnée. Il en

en ajouta même de ſa part une ſeconde auſſi complete que la premiere : il promit aux Princeſſes filles, de pourvoir à leur établiſſement d'une maniere encore plus avantageuſe que n'auroit fait Darius lui-même ; & il ſe chargea de faire donner à ſon fils une éducation digne d'un Roi. Ayant fait venir devant lui le jeune Prince, il l'embraſſa, & remarquant que cet enfant le regardoit d'un œil ferme, & aſſuré, il ſe tourna vers Hepheſtion & lui dit : voilà un Prince de ſix ans qui eſt déja plus brave que ſon pere. Il aſſura la Reine femme de Darius qu'elle ne verroit rien autour d'elle qui fut indigne de la Majeſté de ſon ancien rang. Ces promeſſes & beaucoup d'autres diſcours, pleins non-ſeulement d'humanité mais de politeſſe, firent fondre en larmes ces illuſtres captives : il leur préſenta ſa main comme pour gage de ſa parole ; & par toutes ces marques d'humanité & de générosité, non-ſeulement il gagna le cœur des perſonnes auſquelles il faiſoit tant de bien, mais encore il ſe fit dans toute ſon armée la réputation du plus généreux de tous les vainqueurs. Je crois auſſi que de tant de

tant de belles actions d'Alexandre, il n'en est aucune qui soit plus glorieuse pour lui, qui ait mérité de plus grands éloges, & qui soit plus digne d'avoir une place dans son histoire que celle-ci. Car enfin les prises de villes, le gain des batailles, & les autres avantages remportés à la guerre dépendent de bien des circonstances; & le succès en est dû plus souvent à la fortune qu'à la valeur. Mais la compassion & les égards pour les vaincus sont un pur effet du choix & de la volonté du vainqueur. Il y en a eu beaucoup qui n'ont tiré de leurs succès que de l'orgueil & de la fierté, & à qui le hazard qui les a fait vaincre, a fait oublier qu'ils pouvoient être vaincus, & avoir besoin de la compassion qu'ils ont refusée eux-mêmes à ceux qui ont eu le malheur de tomber entre leurs mains. Le bonheur a été pour eux un poids qu'ils ne savoient pas porter. Alexandre quoique né long-tems avant nous, est à cet égard un modèle digne de nos plus grands éloges, & qui mérite que nous le fassions passer nous-mêmes à ceux qui nous suivront.

Darius étant enfin parvenu jusqu'à Babylone recueillit là tout ce qui étoit

échappé de la bataille d'Iſſus. Il ne ſe laiſſa point abbattre par ſon infortune quelque grande qu'elle fut. En effet, il écrivit même à Alexandre, & il l'invitoit à ne pas ſe prévaloir de ſa victoire, & à vouloir bien lui rendre ſes priſonniers pour la ſomme qu'il preſcriroit lui-même. Il lui offroit toutes les villes & toutes les provinces de l'Aſie juſqu'au fleuve Halys, pour obtenir ſon amitié. Sur ces offres Alexandre fit aſſembler ſes confidens; & leur cachant la lettre même qu'il avoit reçûë, il en ſuppoſa une autre pour autoriſer ce qu'il avoit envie de faire, de ſorte qu'il renvoya les Ambaſſadeurs ſans rien conclurre avec eux. Darius voyant bien que ſes offres n'étoient pas acceptées, ſe diſpoſa à la guerre tout de nouveau: il ramaſſa des armes de tous côtés pour remplacer celles qu'on avoit perdues dans la bataille précédente, & il fit lever avec choix des ſoldats plus capables de ſe défendre que les premiers. Il appella ſurtout les levées déja faites dans les Satrapies les plus éloignées, & qui n'avoient pas eu le tems d'arriver au jour & au lieu de la premiere bataille. Ses ſoins furent tels que cette 518.

seconde armée reunie surpassa du double celle de la journée d'Issus : car elle étoit composée de huit cens mille hommes de pié, & de deux cens mille hommes de cavalerie, sans parler d'un très grand nombre de chariots armés de faux. Ce sont là les faits qui ont rempli cette année.

Olympiade. 112. an. 1. 332. ans avant l'Ere Chrétienne.

Dans la suivante Niceratus (*a*) fut Archonte d'Athenes, & Rome eut pour consuls M. Atilius, & M. Valerius. On célébra la 112e. Olympiade, dans laquelle Grylon de Chalcis fut vainqueur à la course. Alexandre au sortir de la bataille d'Issus avoit fait ensevelir non-seulement tous ses morts, mais encore tous ceux qui s'étoient comportés en braves gens dans le parti des Perses. Il fit ensuite offrir aux

VII.

Alexandre prend la ville de Tyr, soumet ensuite l'Egypte, & va consulter l'oracle d'Hammon.

Dieux de pompeux sacrifices ; après quoi il distribua des présens proportionnés aux actions de valeur qu'il avoit remarquées en chacun des siens, & il accorda à tous un nombre fixe de jours de repos. Marchant ensuite du côté de l'Egypte, & étant arrivé dans la Phenicie, il assura de sa

(*a*) Cet Archonte est nommé Anicetus dans l'expedition d'Alexandre par Arrien. L. 2, Palmerius.

protection toutes les villes qui se rendirent à lui de bonne grace. Mais comme le Roi souhaitoit d'entrer dans Tyr pour y faire un sacrifice à Hercule dans le temple de cette ville, dédié à ce Dieu, les Tyriens furent assez malconseillez pour lui fermer leurs portes. Alexandre indigné de cet affront, les menaça d'une guerre ouverte : & les Tyriens eurent la présomption d'accepter le siége. Ils comptoient de rendre en cette occasion un grand service à Darius, & de s'attirer de grands presens de sa part, s'ils pouvoient arrêter long-tems Alexandre devant leurs murailles, dont l'attaque auroit ses perils, & dont le siége seroit au moins d'une longueur qui donneroit au Roi de Perse le temps de respirer & de renouveller son armée. Ils comptoient beaucoup aussi sur la hauteur du terrain de l'île sur laquelle Tyr étoit bâtie, & sur les secours que leur prêteroient les Carthaginois qui tiroient 519
d'eux leur origine.

Le Roi voyant que la ville étoit très-difficile à prendre du côté de la mer, non seulement à cause des murs qui la défendoient de ce côté-là ; mais encore parce qu'elle étoit pourvue

d'une forte marine : voyant auſſi que le ſiége en étoit impraticable du côté de la terre, parce que le ſol de ſon Iſle étoit éloignée de quatre ſtades du continent, réſolut pourtant de ſubir tous les perils & tous les travaux de cette entrepriſe, pour ne pas laiſſer ſur le nom Macedonien le reproche d'avoir redouté une ville qui d'ailleurs n'étoit pas du premier rang. Il commença donc par démolir l'ancienne Tyr, dont les maſures inhabitées lui fournirent des pierres, qui tranſportées continuellement par des milliers d'hommes, lui ſervirent à faire une chauſſée de communication de deux arpens de large. S'étant fait aider dans ce travail par les habitans des villes voiſines, il eut bien-tôt joint l'Iſle à la terre ferme. Les Tyriens, qui dans les commencemens voguoient autour de cet ouvrage ſe moquoient du Roi, & demandoient s'il vouloit défier Neptune ; mais enſuite voyant prendre forme à la chauſſée, ils réſolurent publiquement d'envoyer à Carthage leurs enfans, leurs femmes & leurs vieillards. Après quoi faiſant l'élite de leur jeuneſſe, ils la deſtinerent à tout ce qui regardoit la défenſe des

murailles, ou les combats sur mer; car ils avoient quatre-vingts navires dans leur port, & ils eurent le tems de pourvoir à la sûreté de leurs familles, en les faisant partir pour Carthage. Mais prévenus dans le reste par la diligence de l'ennemi, & n'étant pas faits aux combats de mer, ils laisserent environner leur ville de toutes parts; & se virent assiégés en forme. Il est vrai aussi qu'ils avoient une grande provision de catapultes, & d'autres machines propres à la défense d'une place, & ils en firent faire un grand nombre de nouvelles par les ouvriers de tout pays, dont leur ville étoit d'ailleurs amplement fournie. Ainsi le tour de leurs remparts, & sur-tout le côté vis-à-vis lequel l'ennemi venoit d'élever une chaussée, fut bien-tôt garni de toutes les espéces de défenses que l'art avoit pu imaginer (*a*).

Dès que les assiégeans eûrent amené leur ouvrage jusqu'à la portée du trait, les Dieux semblerent menacer l'un & l'autre parti par un présage dont l'explication n'étoit pas aisée. Un flot

(*a*) Outre la chaussée qui conduisoit de la terre ferme à l'Isle, il faut supposer encore un terrain autour de la ville.

de mer extrêmement enflé apporta ſur le rivage une baleine d'une groſſeur énorme, qui tombant au pié de la chauſſée y demeura aſſez long-temps ſans mouvement, & cauſa une grande ſurpriſe aux ſpectateurs. Le monſtre revenu à lui reprit ſans faire du mal à perſonne, le chemin de l'eau, & laiſſa les deux partis dans une grande incertitude de ce qui leur étoit annoncé par un ſemblable prodige. Les uns le regardoient comme un ſigne de la bien-
520. veillance de Neptune : c'étoient ceux qui de l'un & de l'autre côté ſe portoient aux interprétations favorables. Mais il arriva d'autres Phenomenes qui ne pouvoient inſpirer que de la terreur. Parmi les Macedoniens ceux qui rompoient du pain en crurent voir les deux faces enſanglantées, & un Tyrien dit, qu'Apollon lui étoit apparu en ſonge comme abandonnant la ville. Le peuple qui crut que cet homme ſuppoſoit cette viſion, pour favoriſer Alexandre, ſe diſpoſoit à le lapider : mais ayant été ſouſtrait à la fureur publique par les chefs, il eut le temps de ſe réfugier dans le temple d'Hercule, où le titre qu'il ſe donna de ſuppliant du Dieu le ſauva. Cependant les Tyriens

eurent la superstition d'attacher avec des chaînes d'or la statue d'Apollon qui étoit d'airain, à son pié d'estal, dans la pensée qu'ils eurent d'empêcher par-là sa retraite. Effrayés d'ailleurs de l'augmentation journaliere de cette chaussée posée devant leurs murailles, ils s'aviserent de charger un grand nombre de petites barques de catapultes & d'autres machines à lancer des traits, accompagnées d'hommes habiles à s'en servir; & voguant autour des ouvriers de la chaussée, ils en tuerent un assez grand nombre & en blesserent encore davantage: car tirant sur des hommes desarmés, & dont le travail demandoit qu'ils fussent fort près les uns des autres, aucun trait ne partoit en vain: & les differentes barques des tireurs les prenant par-devant & par-derriere, ils ne pouvoient se garantir d'un côté sans s'exposer de l'autre. Alexandre, pour détourner cette attaque subite & inopinée, chargea de soldats tout ce qu'il avoit de vaisseaux, & se hâta d'arriver sur le rivage même par où l'on entroit dans la ville, pour y rappeller les citoyens sortis, & pour empêcher en même temps qu'ils n'y rentrassent. En effet tous ceux qui

étoient dehors reprirent inceſſamment le chemin des portes, & l'on faiſoit des deux côtés force de rames pour y arriver avant l'ennemi.

Cependant comme les Macedoniens partis les premiers, occupoient déja le rivage, les Tyriens qui revenoient & qui débarquoient coururent là un très-grand riſque d'être percés les uns après les autres. Ils firent cependant un dernier effort pour aborder tous enſemble, à quelques-unes de leurs barques près qu'ils laiſſoient derriere; & pour pénétrer enſuite à travers les ennemis, juſques aux portes qui leur furent ouvertes par leurs concitoyens, & qui les ſauverent. Le Roi qui avoit manqué ſon coup de ce côté-là, revint à l'entrepriſe de la chauſſée, & couvrant les ouvriers par un plus grand nombre de vaiſſeaux,
521. il aſſura & avança l'ouvrage. Il touchoit preſque aux murs de la ville, & l'on croyoit déja eſſuyer l'aſſaut formidable auquel cet ouvrage devoit ſervir, lorſqu'il s'éleva un vent d'oüeſt ſi violent, qu'une grande partie de la chauſſée en fut abbatue. Alexandre fut attriſté de la deſtruction d'un travail qui avoit coûté tant de peine, au

point qu'il se repentoit presque d'avoir entrepris le siége. Mais reprenant bien-tôt courage il envoya couper sur une montagne voisine des arbres d'une hauteur extraordinaire ; & les faisant jetter tout entiers avec leurs branches dans de la terre qu'on apportoit sur le rivage, il opposa aux flots agités par le vent, une digue qui les rompoit & les arrêtoit. Il répara ensuite les dommages faits à la chaussée, & l'approchant de plus en plus des remparts, il plaça dessus ses machines. Les unes servoient à battre les murs à coups de pierre, & les autres à écarter les assiégés à coups de traits. Les fleches & les frondes étoient également employées à cet usage, & le nombre des blessés augmentoit considérablement parmi les Tyriens. Cependant comme ceux-ci, gens de mer & industrieux, avoient dans leur ville un grand nombre d'hommes pleins d'inventions & de ressources, les défenses n'étoient ni moins singulieres, ni moins variées que les attaques. Ils imaginerent contre les traits des especes de grandes roues traversées en-dedans de batons posés en tout sens : de sorte que les mettant en mouvement par un poids,

ou ils brisoient les traits, ou ils en détournoient le coup, ou enfin ils en ôtoient toute la force. A l'égard des pierres, ils les recevoient sur des toiles épaisses, ou doublées, ou matelassées; au bas desquelles elles tomboient sans aucun effet. Ainsi le Roi peu content des opérations qui s'étoient faites sur la chaussée, environna la ville de son armée toute entiere, & observant les murailles de tous côtés, il parut vouloir l'attaquer en même tems par mer & par terre. Les Tyriens n'oserent pas exposer contre lui leur flotte entiere, & ils se contenterent de faire sortir trois de leurs galeres comme pour une escarmouche. Le Roi tombant sur elles les brisa toutes trois, & se retira aussi-tôt après dans son camp.

Alors les Tyriens voulant doubler les défenses de leur ville, firent bâtir en dedans, & à cinq piés de distance de l'ancienne muraille, une nouvelle de dix coudées d'épaisseur, & rompirent le passage de l'une à l'autre par des fossés ou par des amas de pierres. Alexandre de son côté liant plusieurs de ses galeres les unes aux autres, plaça dessus des machines de toute espéce, avec lesquelles il vint à bout

de jetter à bas la longueur d'un arpent de mur, & ses soldats commençoient d'entrer dans la ville par cette breche. Mais les assiégés les accablant de traits les firent enfin reculer, & de plus ils rétablirent dès la nuit prochaine la partie du mur abbatue. Enfin quand la chaussée de communication eut été portée jusqu'à l'île, le zèle de l'attaque & de la défense sembla se renouveller. Les assiégés qui avoient devant les yeux les suites funestes de leur prise, s'exposoient avec joye à une mort qui devoit les en garantir. Les Macedoniens faisoient avancer des tours qui égaloient la hauteur des murailles, & d'où ils faisoient tomber des pont-levis sur les parapets des remparts, & se jettoient par-là au milieu des assiégés. 522.

Les Tyriens de leur côté tiroient un grand secours de leurs machines & de leur adresse à les employer. Ils avoient fait faire des tridens de fer longs & pointus dont ils blessoient ceux qui étoient encore dans leurs tours de bois. Cette arme étoit même accompagnée d'une espéce de rets, par le moyen duquel ils tiroient à eux ceux qu'ils avoient enveloppés. Ain-

si il falloit qu'ils se dépoüillassent de leur armes pour se délivrer de cet embarras, & qu'ils demeurassent exposés nuds à tous les traits ; ou que gardant leur armure par point d'honneur, ils tombassent de leur tour & se tuassent par leur chute. D'autres jettant de vrais filets de pêcheurs sur ceux qui traversoient les pont-levis, leur embarrassoient tous les membres & les faisoient tomber de même. Ils imaginerent encore une autre expédient contre la valeur des Macedoniens, par le moyen duquel ils la mettoient hors de tout usage, & leur faisoient subir à eux-mêmes une mort cruelle. Ils avoient fait préparer des espéces de boucliers de fer en forme de chaperons, qui au moyen d'une doublure d'airain, contenoient du sable qu'ils avoient fait rougir à grand feu. Ils laissoient tomber ces boucliers sur la tête des ennemis qui étoient au-dessous d'eux ; & dans le mouvement que ceux-ci faisoient pour s'en débarrasser le sable brûlant se glissoit à travers leur propre armure jusqu'à la peau, & les faisoit périr dans les cris les plus effroyables. Personne ne pouvoit être assez prompt pour les secourir à tems;

& malgré l'empressement de tous leurs amis, ils mouroient furieux par le plus violent de tous les supplices : les assiégés mettoient d'ailleurs un grand obstacle aux secours que les assiégeans auroient pu se donner les uns aux autres, en continuant sans relâche de faire pleuvoir sur eux des pierres, des armes de toute espéce, & surtout des matieres ardentes ou enflammées, & ils désoloient véritablement leurs adversaires par la continuité de ce jeu terrible. Mais de plus le nombre des assiégeans étoit si grand à une même attaque, qu'ils n'étoient obligés de viser à rien en particulier, & qu'aucune arme, ou telle matiere que ce put être
ne pouvoit manquer son effet. Ils en 523.
vinrent jusqu'à enlever avec des crocs & des mains de fer des hommes tout armés & tous vivans : & eux par le grand nombre & surtout par l'adresse de leurs ingénieurs, trouvoient moyen de rendre inutiles les machines de leurs ennemis, & de tuer ceux qui les servoient.

Les Macedoniens malgré l'étonnement où les mettoient toutes ces inventions, & les maux inusités qu'elles ajoutoient aux travaux ordinaires de

la guerre, ne perdoient rien de leur valeur accoutumée, & prenant hardiment la place des morts, ils ne sembloient pas avoir pris garde à leur sort funeste. Alexandre faisant aussi ajouter des machines à lancer des pierres à celles qui lançoient des traits, continuoit de battre & de ruiner les murs de la ville, pendant que les traits continuoient de nettoyer les remparts & les tours de leurs défenseurs. Les Tyriens de leur côté faisant tourner (*a*) sans cesse des roues de marbre posées en travers, rendoient souvent ces traits inutiles & les écartoient à droite & à gauche, ou bien ils les recevoient sur des cuirs doublés, qui en amortissoient le coup. En un mot les Tyriens continuoient de se défendre de toutes leurs forces, & avoient même réussi dans leur défense, au point qu'ils conçurent le dessein de la changer en attaque. Ainsi sortant de leurs parapets & de leurs tours, & montant sur les ponts que les ennemis avoient jetté eux-mêmes sur leurs remparts, ils oserent les attaquer corps

(*a*) On pourroit supprimer cette période qui présente à peu de chose près une invention déja employée.

à corps, & s'expoſer pour le ſalut de leur patrie à un combat ſi hazardeux. Quelques-uns armés de haches coupoient les membres à leurs adverſaires. Un capitaine Macedonien, nommé Admete homme d'une taille & d'une force prodigieuſe ; s'oppoſant courageuſement aux efforts des Tyriens perdit la vie par un coup qui lui emporta la moitié de la tête : de ſorte qu'Alexandre voyant que les Aſſiégés alloient prendre le deſſus, fit ſonner la retraite à l'entrée de la nuit, & ſongea à lever le ſiége, pour conduire ſon armée delà en Egypte. Mais changeant bientôt de penſée, & faiſant refléxion au tort qu'il ſe feroit à lui-même en laiſſant aux Tyriens un pareil avantage, il prit le parti de continuer le ſiége, quoiqu'il n'eut pour lui
ſur ce ſujet que l'avis du ſeul Amyn- 524
tas fils d'Andromene. Il exhorta tous ſes ſoldats à ſeconder ſon zéle pour l'honneur de la nation : & faiſant équiper tous ſes vaiſſeaux, il reſolut d'attaquer Tyr en même tems par mer & par terre.

Ayant déja pris garde que le côté de la ville qui ſervoit de retraite aux vaiſſeaux n'étoit pas le plus fort : il

fit avancer de ce côté là ses galéres liées ensemble & chargées de machines énormes ; & là il entreprit une manœuvre difficile à croire à ceux mêmes qui en étoient témoins. Car du haut d'une tour de bois posée sur ces galéres, jettant un pont sur les murailles de la ville, il passa seul lui-même sur ce pont, & arriva sur la muraille sans craindre la vigoureuse défense des Tyriens, ni l'incertitude ou même la jalousie de la fortune. Mais ayant pour témoins de son courage cette même nation qui venoit de vaincre les Perses, il appella à sa suite ceux des Macedoniens qui savoient combatre de près, & fit périr un grand nombre d'assiégés, ou par l'épée, ou par la lance. Il en renversa plusieurs par le seul mouvement de son bouclier, & reprima en un mot toute l'audace des assiegés. D'un autre côté le Belier abbatoit leurs murailles à coups redoublés, & le reste de son armée entrant par les breches, la ville étoit déja prise. Cependant les Tyriens s'animant encore les uns les autres, barricadant les passages & s'exhortant reciproquement à la défense, furent tués en cette derniere occasion

au nombre de ſept mille au moins. Le Roi mit en eſclavage les femmes & les enfans, & fit prendre les jeunes hommes qui n'alloient pas à moins de deux mille. Il y avoit dans Tyr un ſi grand nombre d'eſclaves, que bien qu'une grande partie d'entr'eux eut été envoyée à Carthage avant le ſiége, il s'en trouva encore plus de treize mille. C'eſt ainſi que les Tyriens ayant fermé leurs portes à Alexandre avec plus de courage que de prudence, arriverent aux derniers malheurs après un ſiége de ſept mois.

Le Roi entrant dans le temple d'Apollon lui ôta les chaînes (*a*) d'or, dont nous avons vû que des citoyens ſuperſtitieux l'avoient chargé, & voulut qu'on donnât au Dieu le ſurnom d'ami d'Alexandre. Il fit offrir auſſi de pompeux ſacrifices à Hercule: Après quoi récompenſant ceux de ſes ſoldats qui s'étoient diſtingués, & faiſant enſevelir ſes morts, il donna pour Roi à la ville de Tyr un nommé Ballonyme, duquel la fortune ſinguliere, 525.
& ſurprenante mérite d'être ici racontée. Son prédéceſſeur nommé Sraton, ayant été dépoſé à cauſe de ſon grand

(*a*) Ci-deſſus Art. 7. I p. 520. de Rhod.

attachement à Darius, Alexandre vainqueur donna à ſon favori Hepheſtion le pouvoir de mettre à la place du Roi exclus, celui qu'il voudroit de ſes amis ou de ſes hôtes. Hepheſtion voulant marquer ſa reconnoiſſance à un homme chez lequel il avoit logé, voulut l'élever à cette place. Mais celui-ci quoique d'ailleurs le plus conſidérable, & le plus riche des citoyens ne ſe trouvant aucune liaiſon d'alliance ou de parenté avec ceux qui juſques-là avoient occupé ce thrône, refuſa conſtamment de s'y placer. Hepheſtion exigea du moins qu'il lui nommât quelqu'un de la famille royale, auquel il feroit ce préſent à ſa recommandation. Le citoyen répondit qu'il en ſavoit un, qui étoit un homme plein de ſageſſe & de bonté; mais extrêmement pauvre. Hepheſtion le nomma auſſi-tôt pour Roi, & invita ſon hôte à lui en porter la nouvelle ſur le champ. L'hôte ſe chargeant auſſi-tôt des vêtemens royaux, prit le chemin d'une maiſon des champs où cet homme travailloit pour vivre. Il le trouva là couvert d'un habit déchiré & tirant de l'eau. Il lui annonça d'abord le changement de ſa fortune, & l'ayant re-

vêtu des ornemens qu'il avoit apportés, il le ramena dans la place publique de Tyr, où il le déclara Roi des Tyriens. Ce qui restoit de peuple le reçut avec beaucoup de satisfaction, en admirant les révolutions & les jeux de la fortune. Il devint dans la suite ami particulier d'Alexandre: Mais nous laisserons reposer ce Conquerant pour parler de quelques autres évenemens contemporains.

En Europe, Agis Roi de Lacedemone ayant recueilli environ huit mille des soudoyez qui s'étoient sauvés de la bataille d'Issus, rouloit dans sa tête différens desseins en faveur du Roi de Perse. Ayant reçu de sa part un assez grand nombre de Navires, & beaucoup d'argent, il fit voile en l'Isle de Crete, & s'y étant saisi de plusieurs villes, il les obligea de se déclarer pour Darius. Amyntas qui chassé de la Macedoine s'étoit refugié auprès du grand Roi, avoit pris aussi son parti dans la Cilicie, & avoit sauvé de la bataille d'Issus environ mille Soudoyez. Il étoit venu ensuite à Tripoli de Phenicie avant qu'Alexandre y arrivât; & ayant pris là le nombre de vaisseaux dont il avoit be-

ſoin pour l'expédition qu'il méditoit ; il mit le feu à tout le reſte (*a*). Il arriva en l'Iſle de Chypre où il renouvella & groſſit ſa flotte, & d'où il paſſa inceſſamment à Peluſe en Egypte. Là il déclara qu'il avoit été nommé général par Darius à la place du
526. Satrape de l'Egypte tué à la bataille d'Iſſus. Il paſſa inceſſamment à Memphis, & gagna à la vûë de ſes remparts une bataille contre les habitans du pays. Mais comme après cette victoire, ſes ſoldats ſe répandoient dans la campagne pour la piller, les citoyens ſortant de la ville tomberent ſur des ennemis que l'avidité de la proye avoit ſéparés les uns des autres ; ils en firent un grand carnage, & tuerent Amyntas lui-même. Tel fut le ſort de cet homme qui tentant la fortune de pluſieurs côtés, trouva bientôt la fin de ſa vie. Pluſieurs autres chefs ou généraux ſauvés de même de la bataille d'Iſſus, comptoient encore ſur la puiſſance de la Perſe, ou vouloient la relever eux-mêmes. Les uns ſe jettoient dans des villes pour les conſerver à Darius, les autres parcouroient

(*a*) Sans doute pour prévenir l'uſage qu'Alexandre en pourroit faire.

les provinces des environs pour y lever des troupes qu'ils déstinoient à la défense de cette Monarchie dans le cas d'un combat. D'un autre côté le conseil de la Grece nomma quinze Ambassadeurs pour porter à Alexandre une couronne d'or, au sujet de la victoire qu'il venoit de remporter en Cilicie. Ce Prince étoit alors devant Gaza de Palestine ville occupée par les Perses, & qu'il emporta de force, au bout d'un siége de deux mois.

Aristophanés étant Archonte d'Athenes, les Romains eurent pour consuls Sp. Posthumius & T. Veturius. Alexandre séjournant à Gaza envoya dans la Macedoine un autre Amyntas son favori, accompagné de dix vaisseaux, pour y faire une levée de jeunes soldats choisis; & pour lui il passa en Egypte, où il se rendit maître sans aucun combat de toutes les villes du Royaume; d'autant que les Egyptiens étoient irrités contre les Perses, qui après avoir profané tous leurs temples, les traitoient eux-mêmes avec une extrême dureté. Après avoir assuré sa conquête, Alexandre voulut consulter l'Oracle d'Hammon en Libye : il n'étoit encore qu'à la moitié du che-

Olympiade 112. an. 2. 331. ans avant l'Ere Chrétienne.

min, lorſque des Ambaſſadeurs de la ville de Cyrene vinrent au-devant lui, portant une couronne accompagnée de préſens très-conſidérables, au nombre deſquels étoient des chevaux de bataille, & cinq chars propres au combat, chacun à quatre chevaux de front. Alexandre accepta leurs dons, les aſſura de ſon amitié, & fit avec eux alliance de guerre. Il les ſuivit de là juſques dans le temple où ils le conduiſirent. Comme pour y arriver il falloit traverſer un déſert aride, ils firent proviſion d'eau & marcherent enſuite à travers les ſables immenſes
527. de cette Contrée. Cependant leur proviſion leur ayant manqué à la fin du quatriéme jour de marche, ils tomboient dans le découragement & dans la ſoif, lorſque tout d'un coup une abondante pluye ſurvint comme un préſent du ciel, qui ſatisfit abondamment à leurs beſoins : de ſorte que d'une commune voix ils attribuerent ce ſecours ineſpéré à une providence particuliere des Dieux Sauveurs ſur eux & ſur leur Roi. A la faveur de cette pluye, qui avoit rempli d'eau une caverne, ils en firent proviſion pour quatre autres jours, & conti-

nuerent

nuerent leur voyage. Comme l'étenduë des ſables leur ôtoit toute indication de route, leurs conducteurs firent remarquer à Alexandre des corbeaux volans, & croaſſans ſur la main droite, qui indiquoient un ſentier par lequel on arrivoit directement au temple. Le Roi interpréta cet augure en bonne part, & jugeant que le Dieu du temple l'attendoit avec plaiſir, il hâta ſa marche, & aborda à un marais nommé le marais amer. Dé-là faiſant encore cent ſtades, il entra dans un lieu qu'on appelloit les villes d'Hammon; d'où faiſant encore un jour de marche, il ſe trouva auprès du temple. Il eſt entouré d'un déſert aride, ſablonneux, & ſans aucune trace d'habitation d'homme. Mais le temple même eſt au milieu d'un terrain d'environ cinquante ſtades de long & de large, qui eſt arroſé par un grand nombre de fontaines d'eau claire & limpide, entre leſquelles auſſi on voit des arbres chargés de fruits de toute eſpéce. On reſpire un air de printemps dans cet eſpace ſeul & privilegié, quoi qu'environné au loin de déſerts arides & couverts de ſables brulans. Les habitans du lieu diſent que le temple a été bâti

par l'Egyptien Danaüs. Il a pour voisins à son midi & à son couchant les Ethiopiens, au Nord les Lybiens Nomades ou Numides, ainsi nommés des troupeaux qu'ils font paître; & au midi les Nasamomes (*a*).

Les maisons des Ammonites ou desservans du temple ne semblent former que des villages. Mais il y a au milieu de leurs habitations une citadelle environnée d'un triple mur. Dans la distance du premier ou de l'extérieur au second, est le palais ou la demeure des anciens Rois. Du second au troisiéme sont les appartemens des femmes, des enfans & de tous les parens du Roi. Là commencent les for-
528. tifications particulieres du temple, son parvis, la fontaine sacrée où on lavoit les victimes avant que de les immoler. Au-delà du troisiéme mur est le logement des Satellites ou Gardes du Roi. A quelque distance du temple principal & hors de la citadelle, il y a un autre temple d'Hammon environné d'arbres touffus qui en dérobent presque la vûë. Sous leur om-

(*a*) Selon quelques Auteurs, c'est une corruption de Mesammones, au milieu des sables. Ἄμμος sable avoit donné le nom au Dieu même.

bre eſt une fontaine, à laquelle un Phœnomene qui s'y paſſe réguliérement a fait donner le nom de fontaine du ſoleil. Elle fournit une eau qui paſſe par différens dégrés de froid ou de chaud ſelon les différentes heures du jour. Mais ſuivant un progrés tout autre que celui auquel on s'attendroit, elle eſt tiede au lever du ſoleil, & ſe refroidiſſant à meſure que le ſoleil s'éleve au-deſſus de l'horiſon, elle ſe trouve à midi à ſon plus haut dégré de fraîcheur. Elle s'échauffe enſuite inſenſiblement juſques au coucher du ſoleil, où du même dégré de tiedeur qu'elle avoit à ſon lever, elle parvient à ſe trouver bouillante à minuit, pour revenir enſuite par dégrés à la tiedeur ordinaire du matin. La ſtatue du Dieu eſt d'un bronſe où l'on a fait diſſoudre des emeraudes, & quelques autres pierres prétieuſes, & elle rend ſes oracles d'une façon toute particuliere. Quatre-vingts prêtres la poſent dans une forme de nacelle d'or, & mettant cette nacelle ſur leurs épaules, ils vont où ils croyent que le Dieu leur fait ſigne d'aller. Ils ſont ſuivis d'une grande multitude de femmes & de filles qui chantent pendant le

chemin des hymnes anciennement composés.

A l'égard d'Alexandre qui avoit été introduit dans le temple par les Prêtres ; il contemploit la ſtatue du Dieu, lorſque le plus ancien d'entr'eux l'aborda & lui dit d'un ton de Prophéte, ô mon fils ! recevés cette dénomination de la part du Dieu. Alexandre répondit : O mon pere, je la reçois, & je prendrai le nom de votre fils ſi vous me donnés l'Empire de toute la terre. Le même Prêtre s'avança auſſi-tôt vers le ſanctuaire ; & au ſignal de ſa voix, les autres faiſant quelques mouvemens, comme pour enlever la ſtatue, l'ancien prononça que le Dieu lui accordoit ſa demande. Alexandre continua & dit, il me reſte, ô Dieu, à vous demander ſi j'ai puni tous ceux qui ont eu part à l'aſſaſſinat de mon pere Philippe, & s'il n'eſt point échappé quelqu'un d'entr'eux à mes recherches ! La voix prophetique repliqua. Tenez-vous en repos ſur cet article : aucun mortel ne peut attenter ſur celui dont vous tenez le jour. Mais tous les aſſaſſins de Philippe ont été punis. Les grandes choſes que vous ferés inceſſamment

feront une preuve de votre véritable origine. Vous n'avez pas été vaincu jusqu'à ce jour, & vous ne pouvez jamais l'être dans la suite. Alexandre charmé de ces réponses si glorieuses pour lui laissa des dons magnifiques dans le temple, & s'en revint aussi-tôt en Egypte. 529.

Il vouloit bâtir dans ce Royaume une grande ville. Il avoit déja donné ordre à ceux qu'il y avoit laissés, d'en préparer le terrain entre la mer & le lac Mareotide ; & lui-même revenu sur les lieux en traça le plan avec beaucoup de soin, & la nomma d'avance Alexandrie de son nom. Par la situation qu'il avoit choisie, il lui avoit procuré l'avantage d'avoir dans son port l'Isle du Phare. Il eut attention que les vents du Nord pussent enfiler toutes les ruës pour les rafraîchir. Et en effet ces vents ayant traversé toute la largeur de la méditerranée apportent dans Alexandrie une fraîcheur très-agréable & très-salutaire. Il l'enferma de murailles qui n'étoient pas moins admirables par leur extrême solidité, que par leur étenduë prodigieuse. Car étant bornée au midi par le grand lac & au Septentrion par la

mer même : les murs des deux autres côtés ne laiſſent en leur milieu qu'une entrée aſſez étroite, & qu'il eſt très-aiſé de défendre. La ville reſſemble de ces deux côtés à une cuiraſſe dont le bas vient aboutir de part & d'autre à une place ſituée dans le milieu, & qui eſt admirable par ſa forme & par ſa grandeur ; car allant par la communication de deux ruës d'une porte à l'autre de la ville ; elle eſt en ce cas de la longueur de quarante ſtades, ſur la largeur d'un arpent dans ſon milieu. Mais ſurtout elle eſt environnée de temples & de maiſons ſuperbes. Alexandre y fit faire pour la demeure des Rois un palais d'un grandeur & d'une ſolidité merveilleuſe : il n'eſt pas même le ſeul auquel ce palais doive toute ſa magnificence : car tous les Rois ſes ſucceſſeurs ſur le thrône de l'Egypte juſqu'à nos jours, l'ont embelli de quelque ouvrage, ou de quelque ornement nouveau. En un mot cette ville a pris tant d'accroiſſemens depuis ſon regne que pluſieurs la regardent comme une des plus belles villes du monde (*a*). En effet elle les

(*a*) Le texte de H. Etienne porte ici *πρωτη* : la premiere ville du monde, ce qui me ſur-

surpasse toutes par l'étenduë de son terrain, par la richesse de ses habitans, & par la facilité & l'abondance de ses provisions. Aussi n'y a-t'il aucune autre ville qui l'égale par le nombre des Citoyens. Dans le tems que j'y ai passé moi-même, ceux qui tenoient les regîtres publics m'ont dit qu'il y a avoit plus de trois cens mille personnes libres, & que les revenus royaux montoient à plus de six mille talens. Alexandre ayant laissé quelques-uns de ses amis dans cette ville pour la garder en son nom, & pour y continuer les ouvrages commençés; & ayant mis ordre à toutes les autres affaires de l'Egypte, revint suivi de son armée dans la Syrie.

Darius ne fut pas plûtôt instruit de son retour en cette province qu'il rassembla toutes ses troupes, & remit sur pié une armée considérable. Il avoit fait faire des épées & d'autres armes offensives, plus longues & plus fortes que celles dont on se servoit auparavant, croyant que c'étoit à un avantage de cette espece, qu'Alexandre 530.

prend dans un Historien qui écrivoit à Rome sous Auguste. Le texte de Rhodom. a omis ce mot.

étoit redevable de la victoire qu'il avoit remportée sur les Perses dans la Cilicie. Mais de plus il fit construire deux cents chariots armés de faulx tranchantes, très-capables de porter par leur seul aspect la terreur dans une armée ennemie. A côté de chacun des deux chevaux qui tiroient le char, chacun des deux timons portoit une lame de la longueur de trois palmes, dont la pointe se présentoit au visage des ennemis. A l'essieu des roües, il y en avoit deux autres aussi tranchantes que les premieres, & à leurs extrêmités étoient encore attachées des faux. Ainsi comptant sur la singularité de ces apprêts, & sur la valeur de ses officiers de guerre, Darius partit de Suse (*a*) à la tête de huit cens mille hommes de pié, & de deux cens mille cavaliers; & arriva le quatriéme jour au Pasytigre, à travers un pays abondant, & très propre à fournir des vivres aux hommes & de la pature aux animaux. Il souhaitoit extrêmement que la bataille se donnât devant les murs de Ninive, parce qu'il y

(*a*) Et non de Babylone comme dans le texte: ces deux lignes sont traduites suivant une correction considérable de Palmerius.

avoit une plaine très-favorable au grand nombre de ses soldats & au jeu de ses chariots. S'étant campé auprès d'un village nommé Arbele, il y faisoit faire tous les jours l'excercice à ses troupes ; & il les accoutumoit à obéir aux moindres signaux : car il étoit dangereux que plusieurs nations rassemblées, & différentes même de langage, ne jettassent parmi elles quelque dérangement dans une bataille. Cependant avant que d'en venir aux mains, il avoit envoyé des Ambassadeurs à Alexandre, par lesquels il lui avoit fait offrir toutes les provinces qui sont en de-çà du fleuve Halis (*a*), & outre cela deux mille talens d'or. Alexandre ayant refusé ces offres, Darius lui envoya une seconde Ambassade, par laquelle il le faisoit remercier avant toutes choses de la maniere honnête & généreuse dont il avoit traité sa mere & toutes ses autres captives ; après quoi il le prioit d'accepter pour gage de son amitié tout le pays qui s'étendoit jusqu'à l'Euphrate, trois mille talens d'or, & la seconde de ses filles qu'il lui of-

(*a*) Ce fleuve se rend de la Cappadoce dans le Pont Euxin.

froit en mariage : ajoutant même que devenant ainsi son gendre, & lui te-
531. nant lieu de fils, il entreroit en partage de l'Empire même de Perse.

Sur ces propositions, Alexandre fit assembler tous ses amis, & leur exposant fidellement les offres qui lui étoient faites, il les exhorta à lui déclarer librement leur pensée sur ce sujet. Comme personne n'osoit prononcer sur une question de cette importance : Parmenion prit enfin la parole & dit : pour moi si j'étois Alexandre, j'accepterois les conditions proposées & je signerois la paix ; & moi aussi répondit brusquement Alexandre, si j'étois Parmenion : il tint ensuite d'autres propos qui marquoient son grand courage (*a*). Enfin rejettant

(*a*) Alexandre devoit faire consister son heroïsme, non pas à accepter ces offres pour donner la paix à la terre ; mais à donner la paix à la terre indépendamment de ces offres : c'est-à-dire qu'il n'en devoit accepter que ce qui pouvoit servir à mettre la Grece entiere à l'abry des attaques de la Perse. La comparaison des deux soleils qu'il employe dans sa réponse, prouve qu'il ne songeoit qu'à lui-même, disposition monstrueuse dans l'homme public, qui ne doit avoir en vûe que le bien des nations, & leur tranquillité commune. Il lui a manqué de vivre dans le siécle présent, pour y apprendre ces principes ; & surtout pour en voir des exemples.

toutes les propoſitions du Roi de Perſe, & préférant la gloire d'une grande rénommée à toutes les richeſſes du monde, il répondit aux Ambaſſadeurs que comme la conſtitution de l'Univers feroit dérangée par la préſence de deux ſoleils; de même l'Empire de la terre tomberoit dans la confuſion & dans le déſordre par la puiſſance égale de deux Rois. Il chargea donc les Ambaſſadeurs de Darius de dire à leur maître, que s'il prétendoit être le premier Prince du monde, il avoit à combattre contre lui pour ſoutenir un ſi beau titre, auquel lui-même Alexandre s'oppoſoit. Mais que ſi ſe ſouciant peu de ce qui concerne la gloire, il n'aſpiroit qu'au repos, & aux douceurs d'une vie tranquille & agréable, il falloit qu'il ſe déclarât dépendant d'Alexandre, & que commandant aux autres Princes, il le reconnut lui-même pour le ſien. Là deſſus il renvoya les Ambaſſadeurs, & ſe mit auſſi-tôt en marche à la tête de ſon armée.

VIII.

Bataille d'Arbele, où Alexandre remporte une ſeconde victoire ſur Darius.

La femme de Darius étoit morte dans ces entrefaites, & Alexandre lui avoit fait faire des funerailles convenables. Cependant le Roi de Perſe ayant reçû la réponſe que nous venons

d'exposer, conçût qu'il n'y avoit point d'accommodement à esperer pour lui ; & se disposant à la guerre ; il tenoit ses troupes dans des excercices continuels, & les préparoit d'avance à toutes les évolutions ordinaires dans un bataille. Il envoya en même tems un de ses amis particuliers nommé Mazæe à la tête d'une troupe d'élite, pour se camper au bord du fleuve (*a*), & pour interdire le passage à l'ennemi. Il dépêcha d'autres détachemens au-delà du fleuve même, pour ravager les campagnes par où l'ennemi devoit passer. Mais au fond il regardoit le Tygre comme une barriere très-suffisante pour arrêter les Macedoniens. Masæe jugeant que le fleuve étoit impraticable, par la profondeur & par la rapidité de ses eaux ne crut pas qu'il fut fort nécessaire de le garder ; & de son propre mouvement il s'étoit joint à ceux dont la commission étoit de ravager le pays qui étoit au-delà : ils y firent en effet un
532. si grand dégat qu'ils croyoient l'avoir rendu inhabitable pour l'ennemi. Cependant Alexandre arrivé au Tygre,

(*a*) C'est le Tygre au-delà, duquel étoit Arbele en Assyrie.

& s'étant fait indiquer un gué par quelques habitans du Païs, traversa hardiment le fleuve, mais avec beaucoup de peine & de danger; car l'eau montoit par sa hauteur jusqu'aux épaules des soldats; & de plus sa rapidité les empêchant de poser le pié ferme sur le fond, en faisoit tomber un grand nombre, en emportoit plusieurs, & les exposoit tous au dernier péril. Alexandre leur ordonna de s'attacher les uns aux autres par la main ou par le bras pour opposer à l'eau une plus grande résistance, & pour faire comme une digue d'un bataillon ainsi lié. Il laissa un jour entier à ses soldats pour se reposer de cette périlleuse fatigue.

Dès le lendemain ayant mis ses troupes en file, il les mena vers l'ennemi; & se trouvant assez proche de l'armée des Perses, il dressa son camp. Là il passa la nuit suivante, à comparer dans son esprit la multitude effroyable des Perses avec le petit nombre de ses soldats; & pensant qu'il avoit encore entre les mains la décision de sa fortune, l'incertitude d'un avenir prêt à se déclarer, le tint éveillé toute la nuit. Il s'endormit néanmoins si pro-

fondément aux premiers rayons de l'aurore; que le ſoleil déja élevé ſur l'horiſon ne put point le réveiller. Ses amis prirent d'abord cet aſſoupiſſement en bonne part, & ils jugerent que le Roi acquerant des forces par le ſommeil, en ſeroit beaucoup plus diſpos dans le temps de l'action. Cependant comme la matinée s'avançoit; Parmenion le plus ancien de ſes favoris fit de ſon chef courir dans les troupes l'ordre de ſe préparer au combat: & les autres amis du Roi s'aſſemblant dans ſa tente, eurent encore de la peine à l'éveiller. Comme ils étoient tous curieux de ſçavoir la cauſe d'un ſi profond aſſoupiſſement: Alexandre leur répondit que le ſoin qu'avoit Darius de raſſembler toutes ſes troupes dans le même lieu, avoit extrêmement ſoulagé ſon imagination; d'autant qu'il eſperoit de ſortir par-là en un ſeul jour de grands périls & de longs travaux.

Auſſi-tôt tenant à tous les chefs des diſcours convenables à chacun d'eux, & leur inſpirant un courage proportionné à la nature du peril qui ne conſiſtoit ici que dans le nombre de leurs ennemis, il conduiſit contre les

Barbares ſon armée arrangée, de ſorte que ſa cavalerie couvroit l'infanterie. 533
Il mit ſur l'aîle droite l'eſcadron commandé par Clitus ſurnommé le Noir, derriere elle étoit l'eſcadron qu'il appelloit des Amis, ſous le commandement de Philotas fils de Parmenion, & tout de ſuite ſept autres lignes ſous le même Commandant. Derriere ceux-ci étoit placé le bataillon des Argyraſpides diſtingué par l'éclat des boucliers d'argent qui leur avoient fait donner ce nom, & encore plus par la valeur de ce corps commandé par Nicanor, autre fils de Parmenion. A côté d'eux étoient placés les Elymiotides conduits par Cœnus (*a*). Enſuite venoient les Oreſtes & les Lynceſtes (*a*) ſous les ordres de Perdiccas, la compagnie de Meleagre ſuivoit celle-ci, ſuivie elle-même de celle de Polyſperchon, Commandant des Stymphæens; Philippe fils de Balacer venoit après ceux-ci, & Craterus à la tête des ſiens fermoit l'infanterie. Les cavaliers dont nous avons parlé d'abord étoient ſoutenus par

(*a*) Elima, Province de la Macedoine.

(*b*) Autres noms de Provinces de la Macedoine.

tous ceux qu'on avoit tirés du Peloponnese, & de l'Achaïe, de la Phtiotide & des environs du Golphe Maliaque, aussi bien que de la Locride & de la Phocide : ils avoient tous pour Commandant Erigye de Mitylene. Derriere eux étoient les Thessaliens commandés par un autre Philippe. Ceux-ci surpassoient tous les autres en bravoure, & par l'agilité de leurs évolutions. Ce fut derriere eux qu'Alexandre plaça les gens de traits & les soudoyez de l'Achaïe.

Mais de plus, pour éviter que les Perses par leur grand nombre n'enveloppassent trop aisément son corps de bataille ; il lui avoit fait prendre des deux côtés une forme de croissant avec des pointes fort avancées. Pour parer aussi l'attaque des chariots armés de faux ; il avoit ordonné à toute son infanterie, qu'à leur approche ils frappassent tous avec leurs épées, & de toutes leurs forces, les boucliers les uns des autres ; afin que les chevaux effarouchés, se tournassent pour s'enfuir du côté de l'armée d'où ils venoient ; mais que s'ils s'obstinoient à s'avancer, alors ils ouvrissent leurs rangs pour leur donner passage ;

ce qui les mettroit eux-mêmes hors de tout péril. Cependant Alexandre se plaçant lui-même à son aîle droite; par cette forme de pointe & de demi cercle qu'il avoit fait prendre à son armée, s'étoit procuré l'avantage de la découvrir, d'un seul point de vûe, presque toute entiere; de sorte que par-là il étoit en état de pourvoir à tout.

Darius qui avoit arrangé la sienne selon les differentes nations dont elle étoit composée, choisit sa place vis-à-vis d'Alexandre, & se disposoit à marcher directement à lui. Dès que les deux armées furent proches l'une de l'autre, les trompettes sonnerent avec un grand éclat des deux côtés; & les hommes leur répondoient avec des cris qui ne se faisoient pas moins entendre. Aussi-tôt les chars armés de faux partirent tirés à toute bride, &
imprimerent aux Macedoniens une 534
véritable terreur; & Mazæe Commandant de la cavalerie Persane, qui les suivoit de près, rendoit cette attaque encore plus formidable. Cependant tous les soldats de la Phalange Macedonienne s'étant mis à frapper avec leurs armes les boucliers les uns des

autres, ſuivant l'ordre du Roi, formerent un bruit épouventable & tel que la plûpart des chevaux effarouchés tournant en arriere, portoient à bride abbatue leurs chariots ſur les Perſes mêmes ; au lieu qu'à l'égard de ceux qui ſuivoient le droit chemin, les Macédoniens avertis & précautionnés, s'ouvrant à propos, non-ſeulement en évitoient l'atteinte, mais perçoient même les chevaux à coups de traits. Il faut pourtant avoüer que quelques chariots échapés à cette défenſe, firent de terribles dégats dans les endroits où ils tomberent. Les tranchans des faux & des autres ferremens attachés aux roues, étoient affilés au point, que pouſſés de la force dont ils l'étoient, ils portoient une mort certaine ſous des formes très différentes. Ils enlevoient aux uns le bras accompagné du bouclier qu'il portoit, ils coupoient à d'autres la tête ſi ſubitement, que poſée à terre elle ouvroit encore les yeux ; & laiſſoit connoître encore à qui elle appartenoit. D'autres étoient tranchés par le milieu du corps, & étoient morts avant que d'avoir ſenti le coup.

Cependant après une ſi terrible ef-

carmouche, les deux armées s'approcherent l'une de l'autre ; & quand on eut épuisé tous les traits à lancer de loin, & ensuite les armes de longueur comme les piques & les lances, on en vint au combat à l'épée, & corps à corps. La cavalerie ouvrit la bataille, les Macedoniens à la droite de leur armée & Darius à la gauche de la sienne : il avoit autour de sa personne tous les cavaliers qui tenoient à lui par quelque degré de parenté, tous gens distingués par l'intelligence & par le courage, & qui montoient au nombre de mille. Animés par la présence du Roi ils avoient soutenu courageusement cette premiere décharge de traits, pour le couvrir lui-même. Auprès d'eux étoient les Melophores (*a*) garde nombreuse & vaillante. Derriere ceux-ci étoient les Mardes (*b*) & les Cissæens (*c*) peuples distingués par la hauteur de leur taille & par leur valeur. Le Roi avoit encore autour de lui tout le militaire de sa Maison, & une compagnie d'Indiens très cou-

(*a*) Ainsi nommés de ce qu'ils portoient des pommes d'or sur leur cuirasse. Athenæé. 12.

(*b*) Marde étoit une ville d'Assyrie.

(*c*) Les Cissæens étoient voisins de la Babylonie.

rageuſe. Tous ces corps fondant avec de grands cris ſur les Grecs les attaquoient avec beaucoup de valeur, & ſembloient d'ailleurs les accabler par leur nombre.

535. Maſæe qui commandoit l'aîle droite, ſe jettant de ſon côté avec l'élite de ſa cavalerie ſur celle des ennemis, en mit par terre à ſon premier abord un aſſez grand nombre : & auſſi-tôt il envoya deux mille Caduſiens accompagnés de mille Scythes, cavaliers choiſis, avec ordre de paſſer d'abord à côté & enſuite au-delà des rangs des ennemis, pour arriver par derriere eux juſqu'à leur camp, qu'ils devoient piller. Ces troupes accepterent volontiers une pareille commiſſion, & ſe jettant tout d'un coup dans le camp des Macedoniens, ils y trouverent encore le ſecours de quelques priſonniers Scythes qui leur aiderent à ſe ſaiſir des armes étrangeres qu'on avoit miſes là en dépôt, & à emporter d'autres dépoüilles, ou des proviſions de guerre. Le bruit d'une pareille ſurpriſe excita du tumulte par ſa ſingularité, de ſorte que quelques-unes mêmes des captives d'Alexandre ſe diſpoſoient déja à retourner dans le camp des Perſes.

Mais Sisygambis mere de Darius ne se prêta point à l'invitation que lui faisoient les compagnes de sa captivité, de profiter de cette occasion ; soit qu'elle se défiat de la sûreté d'une pareille conjoncture, ou qu'elle voulut marquer à Alexandre la reconnoissance qu'elle conservoit du traitement généreux qu'elle avoit reçû de sa part. D'un autre côté les Scythes chargés d'un butin considérable, revinrent à Masæe pour lui rendre compte de leur succès ; dans le temps même que l'escadron Perse posé auprès de la personne de Darius revenoit à son poste, après avoir enfoncé un escadron Macedonien. Alexandre à ce second avantage des ennemis se crut chargé de rétablir par lui-même la fortune des siens. Ainsi prenant avec lui l'escadron qui portoit le nom du Roi, fortifié même de ce qu'il y avoit de meilleur dans le reste de sa cavalerie, il le conduisit directement à la personne de Darius. Le Roi de Perse soutint courageusement cette attaque ; & combattant de dessus son char, il lançoit des dards contre tous ceux qui s'avançoient jusqu'à lui. Cependant comme les deux Rois s'approchoient

de plus en plus ; Alexandre se jugeant à portée de Darius lui lança un trait qui le manqua néanmoins, & qui frappa à sa place le conducteur de son char. Tous ceux qui environnoient le Roi de Perse ayant aussi-tôt jetté un grand cri, firent croire à ceux qui étoient plus loin que le Roi venoit d'être tué ; & ceux-ci commençant la fuite, tous les rangs se défilerent les uns après les autres, de sorte que le corps même qui gardoit le Roi fut bien-tôt séparé. L'autre aîle de l'armée ne se voyant plus soutenue, se rompit bientôt elle-même, & se mit totalement en fuite. La poussiere qui s'élevoit des piés des hommes & des chevaux, & celle même qu'excitoit la poursuite du vainqueur & de toutes les troupes
536. d'Alexandre, fut cause que personne ne pouvoit découvrir de quel côté Darius cherchoit sa retraite. On n'entendoit qu'un bruit confus de cris d'hommes, de piés de chevaux & de coups de fouet.

Masæe qui commandoit l'aîle droite, accompagné pourtant encore d'un corps considérable de cavaliers choisis, poussoit vivement les ennemis qu'il avoit en face. Mais Parmenion à la

tête de la cavalerie Thessalienne, & d'autres braves qui s'étoient joints à lui, soutenoit courageusement leur effort; & les Thessaliens étoient même sur le point de l'emporter par le courage. Cependant le nombre très-superieur du côté de Masæe commençoit à accabler par son poids la cavalerie Grecque, de sorte qu'après un long carnage dont la simple inégalité laissoit Parmenion dans un péril toujours plus grand, il envoya enfin demander par quelques cavaliers un prompt secours à Alexandre. Mais il se trouva qu'Alexandre avoit entraîné après lui une grande partie de ses troupes à la poursuite des fuyards; & les envoyés de Parmenion s'en revinrent seuls. Cependant ce Capitaine se servit avec tant de bonheur de la souplesse de la cavalerie Thessalienne, qu'il parvint enfin à mettre en fuite les Barbares, sur-tout lorsqu'ils eûrent appris la fuite de Darius même.

Ce Roi qui sçavoit fort bien les ruses de guerre, profita de la poussiere énorme qui s'étoit élevée pendant le combat, pour faire une retraite toute opposée à la route qu'avoient prise les Barbares de son armée. Car au

lieu de tourner en arriere, il se glissa sans être vû par les côtés de l'armée ennemie & s'alla mettre en sûreté lui & les siens dans les villages qui étoient derriere les Macedoniens. Cependant toutes les troupes Asiatiques ayant été mises en déroute, & les Macedoniens tuant toujours les derniers, le champ de bataille & tous les environs furent bien-tôt couverts de corps morts; & il se trouva près de quatre-vingt-dix mille hommes, cavalerie ou infanterie sur la place. On ne compta que cinq cents Macedoniens de tués; mais le nombre des blessés monta beaucoup plus haut. Les plus considérables de ceux-ci furent Ephestion Capitaine des gardes du corps qui avoit reçu un coup de javelot dans le bras. Les principaux d'entre les autres blessés furent Perdiccas, Coenus, Minidas & quelques autres encore. Telle fut l'issue du combat d'Arbele.

IX. Aristophon étant Archonte d'Athenes, Rome eut pour Consuls Cneius Domitius & A. Cornelius. La nouvelle de la victoire d'Arbele s'étant répandue dans la Grece, plusieurs villes de la nation qui craignoient déja l'accroissement des Macedoniens,

Olymp. 112. an. 3. 330. ans avant l'Ere Chrétienne.

cedoniens, songerent à maintenir leur liberté, avant que la puissance des Perses fut absolument anéantie. Ils esperoient encore que Darius qui avoit amassé tant de thrésors pour cette guerre, leur pourroit fournir de quoi lever des solats étrangers, & qu'Alexandre ne voudroit pas séparer ses troupes pour venir s'opposer à eux : qu'ainsi ils ne devoient pas souffrir que le vainqueur achevat la destruction d'un Empire, qui les laisseroit seuls à défendre leur liberté. Une révolution arrivée en ce même tems dans une Province considérable de leur voisinage, les soutenoit encore dans le dessein qu'ils avoient de se mettre en armes. Memnon (*a*) établi pour Commandant dans la Thrace se voyant une escorte considerable, & cherchant lui-même à se distinguer, fit revolter les Barbares de ces cantons, & se déclarant contre Alexandre, il lui fit une guerre ouverte. Antipater chargé de défendre la Macedoine, passa aussi-tôt dans la Thrace, & s'opposa aux entreprises de ce Rebelle.

(*a*) Different de Memnon de Rhodes tué dans ce livre même au service de Darius. p. 509. de Rhodom. Celui-ci qui est de Thrace, paroît avoir été d'abord au service d'Alexandre.

IX.

Antipater qu'Alexandre avoit laissé Regent de la Macedoine en son absence, remporte la victoire sur les Lacedemoniens.

En ce même temps les Lacedemoniens croyant l'occasion favorable se disposerent aussi à la guerre, en invitant les autres Grecs à recouvrer leur liberté. Les Atheniens pour lesquels Alexandre avoit eu des égards particuliers, n'entrerent point dans ce complot : mais la plûpart des villes du Peloponnese & d'autres cantons de la Grece souscrivirent à la confédération, & enrôlant la fleur de leur jeunesse, chacune à proportion du nombre de leurs citoyens, elles leverent toutes ensemble une armée, qui n'alloit pas à moins de vingt mille hommes de pié & deux mille chevaux. Les Lacedemoniens qui étoient à la tête de cette espéce de conjuration sous le commandement de leur Roi Agis, sembloient s'être chargés du salut public. Dès qu'Antipater sçut que les Grecs étoient assemblés, il termina par les voyes les plus courtes qu'il lui fut possible, la guerre qu'il faisoit en Thrace, & amena toutes ses troupes dans le Peloponnese ; & prenant encore des soldats chez les Grecs demeurés fidelles aux Macedoniens, il forma une armée qui ne montoit pas à moins de quarante mille

hommes. Il ſe donna bien-tôt une bataille très-vive, où le Roi Agis fut tué lui-même, & où les Lacedemoniens ſoutinrent encore très-courageuſement après ſa mort tout l'avantage que leurs ennemis avoient ſur eux. Mais enfin leurs Alliés ayant reculé les premiers, ils céderent eux-mêmes la victoire & s'en revinrent à Sparte. Ils perdirent en cette bataille plus de cinq mille trois cents hommes tant alliés que Spartiates. Mais Antipater y laiſſa auſſi trois mille cinq cents des ſiens. On raconte quelque choſe de 538.
particulier ſur la mort d'Agis. Couvert de bleſſures toutes reçues par-devant, des ſoldats s'étoient déja chargés de lui, & le reportoient à Sparte. Mais ayant été rencontrés par un par-i ennemi, il ordonna aux ſoldats qui e portoient de le laiſſer là, & de s'en-uir eux-mêmes pour ſe conſerver au ervice de la patrie dans le beſoin qu'el-e auroit d'eux. Pour lui armé comme l'étoit encore, il mit un genou en erre, ne pouvant ſe ſoutenir autre-nent, & ſe défendit encore au point u'il tua quelques-uns de ſes aggreſ-eurs, & mourut enfin percé de coups, la fin d'un regne de neuf ans.

Pour nous après cette digreſſion qui nous a ramenés pour quelque tems en Europe, nous retournerons aux affaires de l'Aſie.

Fin de la premiere Section du Livre dix-ſeptiéme.

LIVRE XVII.

SECTION SECONDE.

DARIUS vaincu aux champs d'Arbele paſſa dans les Satrapies ſuperieures de ſon Empire (*a*), pour trouver par la diſtance des lieux le temps & la tranquillité qui lui étoient néceſſaires pour le rétabliſſement de ſon armée. Ainſi il ſéjourna d'abord à Ecbatanes de Medie, où il recueillit tous ceux que lui amenoit leur fuite, & leur donna d'autres armes au lieu de celles qu'ils avoient perdues. Il leva auſſi de nouveaux ſoldats dans les Provinces voiſines, & il envoya à Bactres & dans les Provinces encore plus éloignées, des officiers de ſa Cour pour inviter les Satrapes qui les gouvernoient à lui demeurer fidelles.

(*a*) Les Provinces ſuperieures ou inferieures, ou comme on s'exprime communément aujourd'hui, hautes ou baſſes, tirent la dénomination de ſuperieure ou de haute, du voiſinage des ſources des fleuves que l'on ſuppoſe plus élevées que la ſuite de leur cours, ou que le voiſinage de la mer où ils vont ſe rendre.

X.

Alexandre entré dans Arbele, y trouve de grandes richesses.

De son côté Alexandre ayant pris soin de faire ensevelir ses morts étoit entré dans Arbele, où il avoit trouvé une grande provision de vivres, un grand amas de meubles & d'ornemens à la Persienne, & enfin trois mille talens d'argent. Mais jugeant que l'air de la contrée seroit alteré & corrompu par la multitude des corps morts, il partit incessamment delà, & se rendit avec toute son armée à Babylone, où les Macedoniens bien reçus & bien traités par les habitans mêmes de la ville & de tous les environs, furent extrêmement délassés & rafraîchis de leurs fatigues précédentes. Il séjourna là un mois entier, pendant lequel la faveur & la bienveillance des citoyens lui fit gouter toutes les commodités & toutes les douceurs de la vie. Il confia la citadelle à Agathon de Pydne, auquel il laissa une garnison de sept cens Macedoniens. Mais il donna le gouvernement de Babylone, & de toutes les Satrapies qui s'étendoient jusqu'en Cilicie, à Apollodore d'Amphipolis & à Menés de Pella : & laissant à chacun d'eux mille talens, il les chargea de lever autant de soldats qu'il leur seroit possible d'en faire

XI.

L'armée Grecque arrivée à Babylone, s'y repose de ses travaux ; & Alexandre y distribue des gouvernemens, ou d'autres recompenses à ses officiers, & à ses soldats.

539.

avec cette fomme. Il donna l'Armenie à Mithrine qui lui avoit livré la citadelle de Sardis. Il employa l'argent qu'on y avoit trouvé, à diſtribuer ſix mines à chaque cavalier, cinq à chaque ſoldat des Alliés, & deux à chaque ſoldat de la Phalange Macedonienne ; & fit preſent enfin à chaque ſoldat étranger de la ſolde de deux mois.

XII. XIII. Le Roi reçoit de nouvelles troupes Européennes de la part d'Antipater : & il perfectionne les exercices militaires.

Le Roi ſorti de Babylone, étoit déja en chemin pour la Sitacene (*a*) lorſqu'il ſe préſenta à lui cinq cents cavaliers & ſix mille hommes de pié, tous Macedoniens envoyés par Antipater (*b*) qui avoit joint encore à ces premiers ſix cents cavaliers Thraces, trois mille cinq cens hommes d'infanterie Trallienne, & trois mille autres du Peloponneſe, accompagnés d'environs mille cavaliers. Le Roi reçut encore de la Macedoine en particulier cinquante fils des Seigneurs qu'on appelloit ſes amis ; ceux-ci étoient deſtinés par leurs peres à for-

(*a*) Cela eſt dit dans le texte quelques lignes plus bas. Cette Province eſt ſur le Tigre à ſon orient.

(*a*) Nous avons vû dans la premiere ſection de ce même livre page 500 de Rhod. qu'il étoit demeuré en Europe pour défendre les Etats du Roi en ſon abſence.

mer la garde de la perſonne même du Roi. Alexandre leur ayant fait accueil, continua ſa route & arriva en ſix jours de marche dans le gouvernement de la Sitacene : & comme cette province eſt extrêmement abondante en vivres, il y demeura pluſieurs jours, non-ſeulement pour ſoulager ſes troupes de la fatigue de leur marche précédente, qui avoit été pénible ; mais encore pour y faire exactement la revüe de ſon armée, pour élever ſes bons officiers à de plus hauts grades militaires, & pour rendre ſes ſoldats mêmes plus courageux par le choix de ceux qu'il mettroit à leur tête. Il exécuta ce projet avec une grande attention ; & par le diſcernement qu'il fit de ceux qu'il éleva à de grandes places, il ſe procura dans les ſoldats une armée invincible, & dans les officiers des amis à toute épreuve. Il porta ſon attention juſqu'à la forme des bataillons & des eſcadrons, & il inventa pluſieurs choſes utiles à l'égard des arrangemens & des évolutions militaires : & comme tout tendoit à la conſervation des troupes, en rendant les ſoldats plus ſouples à l'ordre de leurs capitaines, & ceux-ci plus intelligens

dans ce qu'ils avoient à commander, il rendit les uns & les autres plus hardis, & s'attira de la part de tous une affection & un zéle pour son service, qui lui furent d'un grand secours dans toute la suite de ses guerres.

XIV.

La ville & le palais de Suse sont livrés à Alexandre par le Gouverneur même.

A peine fut-il entré dans la Susiane, que le Satrape Abulete lui livra de son propre mouvement la ville & sur tout le magnifique palais de Suse. Quelques-uns néanmoins ont écrit que ce gouverneur avoit suivi en cette occasion les ordres secrets de Darius, dont l'intention étoit qu'Alexandre se laissant séduire par des acquisitions si magnifiques & par la vue de tant de thresors qui lui coutoient si peu, tombat insensiblement dans la molesse, & ne songeat plus à la guerre; pendant que Darius travailleroit de son côté à se relever de sa chute & à rétablir son empire. Il est vrai qu'Alexandre trouva dans Suse & dans le palais imperial la valeur de plus de quarante mille talens d'or (*a*) ou d'argent non encore 540.

(*a*) Le Talent d'or étoit au même poids de balance que celui d'argent, selon Amyot dans le Traité des Monnoyes qui est à la fin de sa traduction de Diodore. Ainsi la superiorité du Talent d'or sur celui d'argent ne doit être prise que de la superiorité du prix d'une once d'or par Ex. sur le prix d'une once d'argent.

monnoyé. Les Rois précédens avoient amaſſé ſucceſſivement cette ſomme ſans y avoir encore touché, pour trouver une reſſource dans les revers imprévus de la fortune. Il y avoit outre cela une reſerve de neuf mille talens d'or frappés en Dariques, monnoye de Perſe. Mais il arriva quelque choſe de particulier à Alexandre lorſqu'on étaloit ſes thréſors en ſa préſence. On l'avoit fait aſſeoir ſur le ſiége ordinaire du Roy; & comme ce ſiége étoit trop haut pour lui, un des Pages de Darius qui ſe trouva là, remarquant que les jambes du Roi étoient pendantes, alla chercher une table de Darius pour la mettre ſous les piés du Roi. Comme il ſe trouva alors à ſon aiſe, il ſçut bon-gré au Page de cette attention: mais un des Eunuques du throne touché en ce moment du revers de la fortune de ſon Prince ſe mit à pleurer. Alexandre lui demanda auſſi-tôt quelle étoit la cauſe de ſes larmes. L'Eunuque lui répondit naïvement: j'étois autrefois le ſerviteur de Darius, & je ſuis maintenant le vôtre: & je pleure de ce qu'un meuble honorable du temps de mon premier maître eſt avili ſous le ſecond. Alexandre faiſant alors reflexion ſur

le renverſement univerſel de l'empire & de la fortune de la Perſe, ſe reprocha intérieurement à lui-même d'avoir abuſé de ſa proſpérité préſente, & de n'avoir pas aſſez reſpecté le malheur de ceux qu'il avoit lui-même vaincus. Auſſi-tôt appellant celui qui lui avoit apporté cette table, il lui ordonna de la reporter où il l'avoit priſe. Philotas arrivant là-deſſus, lui dit que cet incident n'étoit point un outrage qu'il eut fait à la fortune de Darius, & que la choſe avoit plûtôt été conduite par une providence particuliere des Dieux. Le Roi tranquilliſé par cette derniere interprétation fit laiſſer la table ſous ſes piés comme on l'avoit miſe.

Alexandre partant de Suſe y laiſſa la mere, les filles & le fils de Darius: mais il leur fit donner des maîtres pour leur apprendre la langue grecque, & ſe mettant à la tête de ſon armée, il vint en quatre jours ſur le Paſitigre (*a*). Ce fleuve prend ſa ſource dans les monts Uxiens, paſſe d'abord ſur

(*a*) Correction de Palmerius, au lieu du Tigre qui eſt dans le texte, qui ne paſſe point au pié des monts Uxiens, & qui traverſe dix fois plus de pays que l'Auteur n'en fait traverſer au fleuve dont il parle ici.

un fond extrémement pierreux, &
même interrompu par des fondrieres
dans la longueur d'environ mille sta-
des. Il traverse ensuite une plaine de
six cens stades où son cours se rallen-
541. tit de plus en plus, & au bout de la-
quelle il se décharge enfin dans la mer
persique. Alexandre passé de l'autre
côté du fleuve, se trouva dans l'Oxia-
ne, pays où abondent les productions
de la terre, & où leur varieté n'est
pas moins admirable que leur abon-
dance. C'est pour cela aussi que dès
que l'Automne a donné à tous les
fruits la maturité convenable, ou les
a mis en état d'être transportés; tous
les marchands les vont prendre là pour
les amener en de-çà du Tigre dans
XV. la Babylonie.

Alexandre se rend maître du pas de Suse.

Cependant Alexandre trouva tous
les passages occupés, & fermés par
Madès parent de Darius, qui avoit
placé en differens postes des corps de
garde soutenus par une armée qu'il
commandoit. Pendant que le Roi exa-
minoit toutes ces difficultés, un habi-
tant de ces cantons qui savoit parfaite-
ment la carte du pays s'offrit de con-
duire ses troupes par un sentier étroit
& inconnu jusqu'à un terrain, où elles

se trouveroient au-dessus des ennemis. Le Roi acceptant cette offre, confia d'abord à cet homme un certain nombre de soldats, & cependant il s'avança lui-même avec les troupes qu'il avoit gardées, pour forcer le passage qu'il voyoit devant lui. Pendant que les Barbares se défendoient, ils s'apperçurent que le péril se présentoit de deux côtés, & ils découvrirent derriere eux, au-dessus de leurs têtes ceux qui étoient déja passés. Cet aspect leur fit perdre courage & les mit en fuite, de sorte qu'Alexandre maître du passage le fut bientôt de toutes les villes de l'Oxiane. De-là il se rendit incessamment dans la Perse proprement dite, & dès le cinquiéme jour il se vit à l'endroit appellé le pas de Suse. Ariobarsane s'en étoit déja saisi à la tête d'une armée de vingt-cinq mille hommes d'infanterie, & de trois cens cavaliers. Le Roi qui esperoit de l'emporter de force, s'y rendit par des chemins extrêmement étroits & difficiles, mais où il ne rencontra d'abord personne qui s'opposât à sa marche. Les Barbares l'avoient laissé avancer tranquillement; mais quand il fut dans le milieu du plus mauvais chemin, ils

commencerent leur attaque : elle con-
sista à faire rouler sur lui des pierres
d'une grosseur énorme, qui écraserent
un grand nombre de Macedoniens,
qui n'eurent pas le tems ou l'espace
nécessaire pour les éviter. D'autres
lançoient d'un lieu avantageux une
multitude de traits, qui ne man-
quoient point des hommes confusé-
ment assemblés. Des pierres jettées
seulement avec la main en blessoient un
grand nombre. La seule difficulté du
chemin ôtoit aux soldats la liberté des
mouvemens nécessaires pour s'en ga-
rantir : ainsi il y en eut un grand nom-
bre de tués ou de blessés. Alexandre
qui ne pouvoit remédier à cet incon-
venient, & qui étoit désolé de voir
qu'on ne pouvoit ni tuer, ni même
blesser un seul d'entre cette espece
d'ennemis, pendant que ses soldats
tomboient à tous momens & de tous
côtés, fit cesser le combat, & ordon-
542. ner la retraite à son de trompête ; &
reculant de plus de trois cens stades de
ce fâcheux passage, il posa son camp.
De-là il s'informa de tous les habitans
des environs, s'il n'y avoit point quel-
qu'autre route praticable, on lui ré-
dit qu'il n'y en avoit aucune autre

en droite ligne, mais que pourtant il pourroit arriver à ſon but par un circuit de pluſieurs journées.

Le Roi jugea d'abord que ce ſeroit une tache pour lui de laiſſer ſans ſépulture ſes ſoldats morts, ce qui ſeroit même l'indice d'une bataille perduë, & d'une déroute complete; ainſi il leur rendit ce dernier devoir; après quoi il ſe fit amener ſes priſonniers de guerre. Il s'en trouva un parmi eux qui ſavoit parfaitement les deux langues, & ſurtout celle des Perſes. Cet homme lui déclara qu'il étoit Lycien de naiſſance; qu'ayant été pris à la guerre, on l'avoit fait gardien de troupeaux, & qu'il en avoit excercé longtems la profeſſion autour de ces montagnes. Que cet emploi lui avoit donné une grande connoiſſance du pays; & qu'ainſi il étoit en état de conduire l'armée du Roi par des chemins couverts d'arbres épais, juſqu'à un poſte où elle ſe trouveroit derriere les ennemis qui gardoient actuellement le paſſage. Le Roi après avoir promis à cet homme les plus grandes récompenſes, le prit pour guide, & ſuivi de ſes gens il parcourut de nuit ſur ſes pas, & à travers beaucoup de neiges des pointes de

montagnes fort élevées & séparées les unes des autres par des précipices & par des fondrieres. Arrivé enfin jusqu'aux gardes ennemies, il surprit la premiere qu'il tailla en piéces, il fit toute la seconde prisonniere, & ayant mis la troisiéme enfuite il se rendit maître du passage, & fit perir en cette expédition une partie des troupes d'Ariobarsane. De-là il marcha droit à Persepolis; & avant que d'y être arrivé il reçut une lettre de Teridate qui en étoit gouverneur. Cette lettre portoit que si Alexandre faisoit assez de diligence pour prévenir les troupes que Darius ne manqueroit pas d'envoyer pour la défense de cette ville, lui-même Teridate étoit prêt de lui en ouvrir les portes. Alexandre fit aussi-tôt doubler le pas à ses troupes, & leur fit passer l'Araxe sur un pont volant.

XVI.

Alexandre reçoit avec de grandes marques de bonté des Grecs qui avoient été mutilés par les Perses, & abandonne au pillage de ses soldats la ville de Persepolis.

Le Roi s'avançant toujours, il s'offrit à lui un spectacle digne de compassion à l'égard de ceux qui en étoient le sujet, & digne de toute vengeance contre ceux qui en avoient été les Auteurs. Environ huit cens Grecs en posture de supplians, qui avoient été pris en guerre par les Rois prédécesseurs de Darius, dont quelques-uns mêmes étoient en-

core jeunes, vinrent se présenter à Alexandre. Ils avoient tous quelque parties du corps coupées, aux uns c'étoient les mains, aux autres les pieds, à d'autres c'étoient les oreilles, & à d'autres les narines. Si quelqu'un d'entr'eux avoient appris quelque art ou quelque métier, on avoit épargné à ceux-là les parties du corps nécessaires pour excercer cet art ou cette profession. Tous ceux qui les virent prirent compassion de l'état de ces malheureux dont plusieurs étoient déja même avancés en âge. Alexandre surtout en fut touché jusqu'au point d'en verser des larmes. Tous aussi-tôt le conjurerent d'apporter quelque soulagement à leur infortune. Le Roi appella sur le champ ses principaux officiers; & leur recommanda de prendre soin de ces malheureux; cédant même à toute sa magnanimité, il leur promit de les faire reconduire tous dans leur Patrie. Mais eux-mêmes convinrent entr'eux que leur avantage étoit de demeurer dans le lieu où ils se trouvoient actuellement; parce qu'en se séparant les uns des autres, & rentrant chacun dans leur ville, leur difformité particuliere pourroit devenir

543.

un objet de mépris & de risée ; au lieu qu'en demeurant ensemble, l'égalité de leur infortune devenoit un sujet de consolation pour eux, & un objet de compassion, ou même un motif de vengeance pour les spectateurs. Ils aborderent donc le Roi une seconde fois, & lui rendant compte des refléxions qu'ils avoient faites, ils le supplierent de favoriser la seconde pensée qu'ils avoient eue. Alexandre s'y prêtant lui-même fit distribuer à chacun d'eux trois drachmes, cinq habits d'hommes & cinq habits de femmes, deux paires de bœufs, cinquante brebis & cinquante boisseaux de blé : il les exempta de tout tribut ; & recommanda à ses officiers de justice dans la province d'empêcher qu'il leur fut fait aucun tort. C'est ainsi que conformément à son équité naturelle, il en agit à l'égard de ces malheureux.

Faisant assembler ensuite ses Macedoniens ; il leur dit que Persepolis capitale de la Perse, & le siége de ses Rois, avoit toujours été la ville de toute l'Asie la plus ennemie des Macedoniens. Ainsi il en abandonna le pillage à ses soldats, à l'exception pourtant du palais du Roi. Persepolis étoit

alors la ville la plus riche qu'il y eut ſous le ſoleil. Les Macedoniens entrant de force dans les maiſons des particuliers, qu'une longue ſuite d'années avoit pourvûes de tout les ameublemens qui pouvoient les embellir, y tuerent tous les hommes, & emporterent tous les ornemens & toutes les richeſſes dont ils les trouverent remplies ſans parler d'une très-grande quantité d'or & d'argent monnoyé ;
des habits ſomptueux teints en pour- 544.
pre ou des étoffes tiſſues d'or & de ſoye, furent là le prix du vainqueur. Le palais du Roi, qui étoit le plus grand & le plus célébre qu'il y eut au monde, pillé à part fut expoſé à une devaſtation & à une ignominie proportionnée à ſa ſplendeur précédente : les Macedoniens plongés alors dans les richeſſes ne pouvoient encore aſſouvir leur cupidité. Il ſe préſentoit à eux un ſi grand nombre de choſes prétieuſes qu'ils oublioient qu'ils ne pilloient que pour un maître, & ſongeant à s'approprier différentes piéces qui tomboient ſous leur main, ils en vinrent à tirer l'épée les uns contre les autres. Ils tuoient pluſieurs de ceux dont la proye leur paroiſſoit plus con-

fidérable que la leur ; ou bien ils coupoient le bras à ceux qui l'avançoient pour prendre quelque chose qu'ils vouloient avoir eux-mêmes, ou enfin ils emmenoient de force des femmes chargées de tous leurs ornemens pour les dépouiller & en faire des esclaves. C'est ainsi que Persepolis de la plus superbe, & de la plus heureuse ville qu'il y eut au monde, devint un objet de mépris & de compassion.

Alexandre entra de son côté dans la citadelle, dont il prit le thrésor entier. L'amas en avoit été commencé par Cyrus, premier Roi de Perse & en avoit été continué jusqu'à ce tems-là. Il ne consistoit qu'en or & en argent; & l'on y trouva tant en l'une qu'en l'autre espece, la valeur de Six-vingts mille talens. Comme le Roi vouloit en faire usage pour les besoins de la guerre, il resolut de les faire transporter à Suse pour y être gardés. Dans ce dessein, il fit venir de la Babylonie, & de la Susiane même un très-grand nombre de bêtes de charge ou de charroi, & entre autre trois mille mulets; qui servirent ensuite à porter différentes sommes aux endroits où l'on en avoit besoin. Mais il n'en voulut pas laisser la

moindre chose à Persepolis dont il haissoit les habitans (*a*), ausquels il ne se fioit en aucune sorte, & dont il vouloit même détruire la ville de fond en comble.

Nous croyons au reste devoir faire ici quelque détail qui fasse connoître quelle étoit la magnificence de Persepolis. La citadelle qui étoit très-grande étoit environnée d'un triple mur, dont le premier ou l'extérieur n'avoit dû être construit qu'avec des frais immenses. Il avoit seize coudées de haut, & il étoit accompagné de toutes les défenses convenables. Le second étoit exactement semblable au premier, excepté qu'il étoit d'une hauteur exactement double. Le dernier enfin étoit de forme quarrée, & de la hauteur de soixante coudées, & tout entier d'une pierre très-dure, & propre à resister à la durée de tous les siécles. Chacun de ces quatre côtés avoit des portes d'airain, & des palissades de même métail de la hauteur de 545.
vingt coudées, qui les défendoient &

(*a*) Cette haine d'Alexandre pour les habitans de Persepolis ne paroit fondée jusqu'ici que sur les maux effroyables qu'il leur avoit fait lui-même, & qui sont un grand exemple de la Barbarie de ces tems-là.

qui étoient capables seules d'inspirer de la terreur à ceux qui auroient voulu les attaquer. Du côté de l'Orient, il y avoit à quatre cens piés de la ville une montagne qu'on appelloit le mont royal. Là étoient les tombeaux des Rois. On n'y arrivoit par aucun chemin tracé. Mais les corps étoient portés à leur place par des machines de suspension faites exprès. Dans la citadelle de ce lieu, il y avoit des logemens pour le Roi & pour tous les gens de guerre; ces logemens étoient fournis de toutes les commodités de la vie, & on y avoit ménagé des caves propres à enfermer des thrésors. Alexandre fit offrir là aux Dieux des sacrifices de victoire, pour leur rendre grace de ses succès, & il y traita magnifiquement ses amis & ses officiers. Enfin tous les conviés étant rassasiés & le vin ayant pris le dessus dans toutes les têtes, on en vint jusqu'à la fureur & à la rage.

XVII.

On exécute au sortir d'une débauche de table le projet de mettre le feu au palais de Persepolis.

Une des courtisanes qui avoient été de leur repas, nommée Thaïs, & Athenienne de naissance, s'avisa de dire que la plus belle chose qu'Alexandre pût faire en Asie étoit qu'à la fin d'un repas où il avoit admis des

femmes à ſa table, il fit brûler & diſparoître par leurs mains en un moment le plus fameux édifice de la Perſe. Cette propoſition préſentée à de jeunes gens, à qui le vin avoit déja fait perdre la tête, leur fit demander des flâmbeaux allumés, pour venger diſoient-ils, l'impiété commiſe auparavant par les Perſes, à l'égard des temples de la Grece. Ils vinrent même à dire que c'étoit à Alexandre lui-même à commencer cette expédition. Le Roi flatté de ce diſcours, les fit tous lever de table, & ſe mit à leur tête: ils diſoient entr'eux qu'ils alloient offrir à Bacchus une libation de victoire. En un moment un grand nombre de flambeaux furent allumés, les femmes tinrent lieu de muſiciens: & le Roi guidé par la courtiſane Thaïs, marcha au ſon des fifres & des flutes comme à une Bachanale. Thaïs jetta d'abord après le Roi ſon flambeau dans le palais, & tout le reſte de la troupe ayant ſuivi ſon exemple, le palais entier fut bientôt embraſé par l'étenduë qu'on avoit donnée à cet incendie volontaire. Ainſi par un évenement remarquable, une femme de la plus vile profeſſion conduite uniquement par

un esprit de débauche vengea la ville d'Athenes où elle étoit née, du
546. sacrilege commis autrefois & bien des années auparavant, par le Roi Xercès dans le temple (*a*) de Minerve.

Alexandre partant de là parcourut
XVIII. différentes villes de la Perse ; il en prit quelques-unes de force, & quelques autres autres se rendirent à lui de bonne grace : après quoi il se mit en marche contre Darius. Celui-ci avoit déja assemblé des troupes de la Bactriane, & des autres provinces de son Empire. Mais surpris de l'approche d'Alexandre, il se retira précipitamment à Bactres avec les trente mille soldats, ou Perses, ou Soudoyez qu'il avoit déja rassemblés. Là au moment qu'il sortoit de la ville pour aller plus loin il fut égorgé en trahison par le Satrape Bessus. Alexandre qui songeoit à poursuivre Darius, à la tête de ses cavaliers apprenant sa mort, ne songea qu'à chercher son corps qu'il trouva & qu'il fit ensevelir honorablement. Quelques-uns mêmes ont écrit qu'Alexandre abordant Darius encore vivant le plaignit de ses malheurs, &

Darius est égorgé par le Satrape Bessus.

(*a*) Vers les commencemens du l. XI. p. 29. de cette traduction.

lui

lui promit ſur la demande que lui en fit le Roi mourant, de venger ſa mort. En effet Alexandre ſe mit auſſi-tôt en marche contre Beſſus ; mais comme celui-ci avoit pris les devants,& s'étoit refugié au fond de la Bactriane, le Roi abandonna ſa pourſuite. Voilà le point où en étoient les affaires de l'Aſie.

En Europe, les Lacedemoniens ayant perdu une grande bataille contre Antipater furent obligés de lui envoyer une Ambaſſade pour conclurre un traité avec lui. Antipater renvoya l'affaire au conſeil des Grecs qui s'aſſembla à Corinthe. Après bien des harangues faites de part & d'autre, le conſeil décida qu'on remettroit l'affaire dans ſon entier au jugement d'Alexandre auquel on en feroit faire un rapport fidelle. Cependant Antipater reçût pour ôtage cinquante des citoyens les plus conſidérables de Sparte, & les Lacedemoniens envoyerent de leur côté d'autres Ambaſſadeurs à Alexandre, pour lui demander pardon de la faute qu'ils avoient commiſe à ſon égard en attaquant Antipater.

Cephiſophon étant Archonte d'A-

Olympiade 112. an. 4. 329. ans avant l'Ere Chrétienne.

thenes, on fit consuls à Rome C. Valerius & M. Clodius. Bessus échappé avec Nabarzanés, Barxaente & plusieurs autres des mains d'Alexandre, après le meurtre de Darius, s'étoit refugié dans la Bactriane. Comme il avoit été fait Satrape de cette province par le Roi mort, & que cette dignité l'avoit fait connoître dans tout le pays, il entreprit de persuader aux peuples & aux troupes de se mettre en liberté. Il leur représenta que la nature même de leur pays étoit favorable à ce projet, en ce qu'il étoit d'un abord difficile, & qu'il renfermoit un assez grand nombre d'habitans pour maintenir l'indépendance qu'il leur proposoit d'acquerir. Il se chargea lui-même de conduire la guerre qu'ils auroient à soutenir dans cette entreprise, & persuadant la multitude par l'apparence favorable de ses raisons, il parvint à se faire nommer lui-même leur Roi. Sous ce titre il leva des troupes, il fit faire toutes sortes d'armes, & se disposa avec beaucoup
547. de soin & de diligence à la guerre, à laquelle il exposoit ses nouveaux sujets. Alexandre qui voyoit de son côté, que les Macedoniens regardant

la mort de Darius comme la fin de leur expédition, n'aspiroient désormais qu'à retourner incessamment dans leur Patrie, fit assembler toutes ses troupes; & par des discours convenables qu'il leur tint ou en général, ou en particulier, il les disposa encore aux travaux nécessaires pour mettre une véritable fin à la guerre qu'il avoit entreprise. Cependant prenant à part les soldats auxiliaires des villes grecques, il les remercia en distribuant un talent à chaque homme de cheval, & dix mines à chaque homme de pié, & leur permit de s'en retourner chez eux. Il leur fit payer outre cela tout ce qui leur étoit dû de leur service passé, & y ajouta encore ce qu'il falloit à chacun d'eux pour s'en retourner. Mais d'un autre côté il fit présent de trois talens à chacun de ceux qui choisirent de demeurer à son service, satisfaisant d'une part à sa générosité naturelle par des présens si considérables; mais ayant trouvé d'ailleurs dans les dépouilles de Darius de quoi l'exercer facile-

(a) Nous avons dit dans les remarques du premier Volume que le talent valoit trois mille livres, & la mine cinquante livres. Vol. 1. p. 133. & 192. de cette traduction.

ment : car il avoit reçû des Gardiens des thrésors du Roi de Perse jusqu'à huit mille talens. Ce qu'il avoit distribué aux soldats passoit treize mille autres, en y comprenant les vases d'or & d'argent qu'il leur avoit cédés. Et ce qui avoit été pris & pillé montoit encore à des sommes plus considérables.

XIX. Alexandre passant de-là dans l'Hircanie arriva en trois jours dans une ville nommée Hecatompyle (*a*). Comme elle étoit extrêmement riche, & que toutes les commodités de la vie s'y trouvoient abondamment, il y fit reposer toute sa suite pendant quelques jours, après quoi faisant en une seule marche cent cinquante stades(*b*), il campa auprès d'un rocher qu'on appelloit la grande pierre. On voit au pié un antre qui paroît très-vaste, où naît un fleuve appellé le Stibœtes. Ce fleuve sortant à grands flots de sa source, s'élance d'abord jusqu'à trois stades, au bout desquels il rencontre un rocher qui a la forme d'une mamelle, qui le sépare d'abord en deux parties, & au pié duquel est un profond abysme, dans lequel le fleuve précipité

Expédition d'Alexandre dans l'Hircanie. Singularité de ce pays.

(*a*) Ville à cent portes. (*b*) 6. à 7. lieues.

avec un grand bruit & beaucoup d'é-
cume, fait ſous terre la longueur de
trois cents ſtades, & ſort de terre en-
core une fois. Alexandre entrant vers
cet endroit là dans l'Hircanie, ſe vit
maître par ſon ſeul aſpect de toutes
les villes de cette province juſqu'à la
mer nommée Caſpienne, & par quel- 548.
ques-uns Hircanienne. On dit qu'il
naît dans ſes eaux un grand nombre de
ſerpens d'une longueur extraordinai-
re, & des poiſſons de toute eſpéce,
très-différens en couleur de ceux que
nous connoiſſons. En traverſant l'Hir-
canie il rencontra des habitations qu'on
appelle heureuſes & qui le ſont effec-
tivement : car la campagne y produit
une abondance de fruits que l'on ne
voit point ailleurs. On dit que chaque
cep de vigne fournit une forte & conſ-
tante meſure de vin, que chaque fi-
guier y produit toujours dix boiſſeaux
de figues : & que les grains de blé
qui tombent, & qui demeurent par
hazard ſur la terre dans le tems de la
moiſſon, tiennent lieu de toute ſemail-
le, & produiſent pour l'année qui ſuit
une recolte toujours égale à celle de
l'année précédente. Il croît là un ar-
bre ſemblable au cheſne ; ſes feüilles

rendent du miel dont les habitans font un grand usage. On y voit aussi un insecte aîlé qu'ils appellent Anthrédon plus petit que notre abeille, mais qui est très-beau à voir. Il recueille sur les montagnes le suc de toutes les fleurs; & se logeant dans les fentes des rochers, ou dans le creux des arbres frappés de la foudre, il y compose sa cire & y prépare un miel exquis par sa douceur, & qui ne le céde point à celui que nous connoissons.

Alexandre parcourant ainsi l'Hircanie & les pays circonvoisins, reçût l'hommage de plusieurs des capitaines Perses qui avoient fui avec Darius, & qui se donnerent au vainqueur. Il les reçût agréablement, & s'attira par cet accueil une grande réputation de douceur & d'humanité: mais surtout quinze cents Grecs de nation qui s'étoient prêtés à Darius, & tous d'une valeur distinguée, se rangeant alors sous les drapeaux d'Alexandre obtinrent le pardon de leur faute: & furent mis aussi-tôt dans le rang & à la paye des Soudoyez.

XX. Les Mardes vaincus, & subjugués par Alexandre.

Alexandre parcourant ensuite les bords de la mer Hircanienne, arriva au pays des Mardes. Ces peuples qui

ſont d'une force de corps prodigieuſe, s'effrayoient peu de la réputation du Roi, & ne daignerent le prévenir par aucune démarche de ſoumiſſion ou de reſpect. Au contraire ils diſtribuerent en différentes gorges de leurs montagnes, huit mille hommes qui attendoient tranquillement les Macedoniens. Le Roi les attaqua, en tua le plus grand nombre, & força les autres à ſe refugier dans les retraites inacceſſibles de leurs montagnes. Il fit enſuite mettre le feu à leurs habitations. Il arriva cependant que les jeunes Ecuyers qui conduiſoient les chevaux du Roi s'étant un peu écartés des files, les Barbares les ſurprirent & leur enleverent le plus beau de ſes chevaux; c'étoit un préſent que Démarate
de Corinthe avoit fait au Roi,& le ſeul 549.
cheval dont il ſe fut ſervi dans tous les combats qu'il avoit donnés en Aſie. Le cheval nud ne ſe laiſſoit monter que par l'Ecuyer du manege. Mais lorſqu'il étoit couvert de la houſſe royàle, perſonne ne pouvoit s'en approcher que le Roi même, devant lequel il fléchiſſoit les jarrets afin que le Roi ſe mit en ſelle plus aiſément. Alexandre très-affligé de cette perte, fit couper

tous les arbres de la campagne ; & publier à son de trompe que si on ne lui rendoit pas son cheval, il désoleroit tout le pays, & en feroit égorger tous les habitans. Cette menace produisit son effet. Ces Barbares lui ramenerent le cheval, dont ils accompagnerent encore la restitution de présens considérables. Le tout étoit conduit par cinquante hommes qui demanderent pardon au Roi pour toute la nation. Alexandre retint en ôtage les plus considérables de ces Députés.

XXI.

Thalestris Reine des Amazones vient à la rencontre d'Alexandre

Comme il revenoit en Hircanie, Thalestris Reine des Amazones, & qui possedoit tout le pays situé entre le Phasis (*a*) & le Thermodon, prit des mesures pour se trouver sur son chemin. Cette Reine étoit d'une beauté, & en même-tems d'une force de corps surprenante : mais de plus elle étoit célébre dans toute la nation par son courage extraordinaire. Ayant laissé pour lors son armée sur les confins de l'Hircanie, elle n'avoit amené avec elle que trois cents Amazones

(*a*) Mr. de l'Isle a cru que le Phasis s'appelloit aussi l'Araxe. Le Thermadon se rend dans le pont Euxin.

revêtues comme elle de leurs armes. Alexandre fut frappé d'admiration au ſpectacle non ſeulement de l'équipage militaire, mais de la beauté de ces femmes; & il demanda à Thaleſtris quel motif de ſa part lui procuroit une réception ſi magnifique. Thaleſtris lui répondit ſans héſiter, que ſon ambition étoit d'avoir un enfant de lui, comme d'un Prince qui s'étoit mis par ſes exploits au-deſſus des autres hommes, & dont elle croyoit que la profeſſion des armes qu'elle exerçoit elle-même avec honneur, la rendoit digne. Qu'ainſi elle eſperoit que le fruit de leur union ſurpaſſeroit en valeur tous les hommes du monde. Le Roi aiſément gagné par cette propoſition donna treize jours à Thaleſtris, après leſquels il la renvoya chargée de magnifiques préſens.

XXII.

Alexandre ſe croyant deſormais ſûr de la fortune ſe laiſſe aller aux voluptés de la Perſe.

Ce conquérant arrivé aux termes de ſon entrepriſe contre les Perſes, & jugeant qu'il s'étoit aſſuré l'Empire de l'Aſie même, commença à ſe laiſſer aller par la douceur du climat aux voluptés de la nation. Il voulut d'abord avoir pour officiers de ſa chambre des Aſiatiques, & pour gardes de ſa perſonne des hommes de la plus haute naiſſan-

ce, au nombre desquels fut Oxathrès propre frere de Darius. Il mit ensuite
550. sur sa tête le Diadême Persan : il prit la robe blanche, la ceinture des Rois du pays, & tout leur habillement, excepté néanmoins les vêtemens intérieurs de la ceinture en bas usités parmi les Perses. Il fit prendre même à ses amis des robes de pourpre, & il mit à tous ses chevaux des harnois à la Persique. Outre cela il se fit comme Darius un serrail de courtisanes; & il en assembla un nombre égal à celui des jours de l'année, toutes d'une beauté parfaite, comme ayant été prises avec un grand choix sur toutes les beautés de l'Asie. Elles venoient faire le tour du lit du Roi, dès qu'il étoit couché afin qu'il choisit entre elles, celle qui lui plairoit le plus. Alexandre ne se faisoit pas néanmoins une habitude journaliere & constante de ces pratiques, & il revenoit même le plus souvent à son ancienne façon de vivre, par la crainte qu'il avoit du mépris & des censures de ses Macedoniens : & comme il sentoit bien qu'il ne s'y exposoit encore que trop, il tachoit de conserver leur bienveillance par des présens.

XXIII.

Réduction du Satrape Satibarsane, infidele à la mémoire de son Roi.

En ce tems-là Alexandre ayant appris que le Satrape Satibarsane avoit tué les soldats qui lui avoient été laissés par Darius, & qu'ensuite il s'étoit ligué avec Bessus pour attaquer avec lui les Macedoniens, il résolut de lui faire la guerre. Cependant Satibarsane s'étoit mis en défense avec ses troupes dans Chortacane ville considérable de ces cantons, & qui étoit extrêmément forte par la nature même de son assiete : néanmoins dès que le Roi en eut fait l'enceinte, le Satrape commença à redouter la fortune de son aggresseur, & la valeur non moins célèbre des Macedoniens. Ainsi prenant avec lui deux mille chevaux, il alla trouver Bessus pour le prier de se joindre à son entreprise, après avoir ordonné à tout le reste de ses gens qu'il ne jugeoit pas disposés à faire face à l'ennemi, de se retirer sur une certaine montagne d'un très-difficile abord, & d'où ils pourroient encore aller plus loin en cas d'attaque. Le Roi qui par son activité ordinaire les découvrit bientôt, les poussa jusqu'à une autre montagne plus haute & plus large que la premiere, où les ayant assiégés, il les réduisit à se ren-

dre à diſcretion ; après quoi s'étant rendu maître en trente jours de toutes les villes de cette Satrapie ou province, il ſortit de l'Hircanie, & vint juſqu'à la ville Royale de Drangine, où il ſéjourna pour laiſſer repoſer ſes troupes.

XXIV.

Exécution de Philotas ſoupçonné d'avoir conſpiré contre le Roi, qui envoye faire tuer Parmenion pere de l'accuſé, & pour lors gouverneur de la Medie.

Ce fut là qu'il ſe laiſſa aller à une vengeance cruelle & très indigne de ſes mœurs précédentes, & du caractere qu'il avoit marqué juſqu'alors. Un de ſes officiers nommé Dimnus qui étoit même au nombre de ſes amis ſecrets, offenſé par le Roi, & emporté par ſa paſſion, réſolut de lui ôter la vie. Il engagea même dans ce complot un ami de débauche nommé Nicomachus. Celui-ci qui étoit extrêmément jeune, alla ſur le champ communiquer ce ſecret à ſon frere qui s'appelloit Cebalinus. Ce dernier

551. crai-gnant que quelqu'un ne le prévint dans la revélation d'un ſecretde cette importance, ſe tranſporta ſur le champ dans l'appartement du Roi. Le premier qu'il y rencontra fut Philotas, auquel il ſe preſſa de dire la choſe, & l'invita fortement à la rapporter au Roi dans le moment même. Philotas, ſoit qu'il eut quelque part à ce complot, ſoit qu'il

méprisat cette nouvelle, la reçût froidement ; & abordant Alexandre un moment après, il lui parla de cent choses différentes, sans dire un mot du rapport que lui avoit fait Cebalinus. Allant ensuite chez ce dernier il lui dit que dans la conversation qu'il avoit eue avec le Roi, il n'avoit pas trouvé le moment propre pour lui reveler ce secret: mais que dès le lendemain il menageroit l'occasion de parler au Roi tête à tête, & de lui découvrir le complot. Cependant Philotas ayant usé le lendemain encore du même renvoi, Cephalinus commença à craindre, que remettant ainsi à un tiers une si importante revelation, il ne s'exposat lui-même à quelque soupçon ; ainsi ne s'en rapportant plus à Philotas, & s'addressant à un enfant de la chambre, il lui exposa tout le fait, & le chargea de l'aller déclarer au Roi sur le champ. Le Page enferma aussi-tôt dans une garderobe Cebalinus de son propre consentement ; & parlant au Roi qui sortoit du bain, il lui énonça le complot, & ajouta qu'il tenoit Cephalinus sous la clé. Le Roi frappé de cette nouvelle fit d'abord saisir Dimnus, & confronta lui-même ensuite Cephali-

nus & Philotas. Le fait ayant été bien établi par les réponses des uns & des autres, Dimnus se tua lui-même, & Philotas avoüa qu'il y avoit eû de sa part un délai imprudent, mais il nia constamment d'avoir eu aucune part à la conjuration ; de sorte qu'Alexandre renvoya l'examen & le jugement de l'affaire aux Macédoniens.

Après bien des interrogations & des réponses faites de part & d'autre, les Macedoniens jugerent les accusés & Philotas lui-même, dignes de mort. On impliqua dans cette affaire Parmenion pere de Philotas, & qui avoit été le premier favori du Roi ; il étoit alors absent : mais il fut soupçonné d'avoir machiné sa trahison par le ministere de son fils. Philotas mis à la question avoua le fait dans les tourmens, & fut condamné au supplice usité chez les Macedoniens. On joignit à lui Alexandre de Lyncelte (a) détenu depuis trois ans dans les prisons, & qu'on avoit épargné jusqu'alors, à cause de la liaison de parenté qu'il

(a) Il est parlé assez au long d'Alexandre de Lyncefte dans les Supplemens de Freinshemius, L. 2. On y apprend que cet Alexandre étant de la famille Royale, aspiroit à la couronne de Macedoine,

avoit avec Antigonus (*b*). Amené alors devant le tribunal Macedonien, & s'étant mal défendu, il fut mis à mort avec les autres. Alexandre fit partir sur le champ des courriers sur des Dromadaires, avec un ordre secret de prévenir par leur diligence toute nouvelle qui pourroit arriver d'ail- 552.
leurs à Parmenion de la mort de son fils, & de le tuer lui-même ; ce qui fut exécuté. Parmenion étoit alors gouverneur de la Medie, & il faisoit sa résidence à Ecbatane où le Roi lui avoit confié la garde d'un thresor qui montoit à cent quatre-vingts mille talens. Après ces exécutions le Roi fit un corps à part de tous les Macedoniens qu'il sçavoit avoir mal parlé de lui, & surtout de ceux qui le desapprouvoient au sujet de la mort de Parmenion. Il mettoit dans le même ordre ceux qu'il sçavoit avoir écrit en Macedoine des lettres où sa conduite étoit censurée, de peur que ces gens-là ne semassent parmi ses troupes des discours desavantageux à sa personne, & nuisibles à ses projets. Il donna à ce

(*a*) Antigonus sera un des successeurs d'Alexandre dans les Provinces de l'Asie.

nouveau corps le ſurnom d'extraordinaire.

Ayant ainſi mis ordre à ce qui concernoit ſon armée & le gouvernement même de la ville de Drangine, il en partit pour venir chez les Arimaſpes: c'étoit l'ancien nom de ces peuples qui ſe ſont appellés depuis les Evergetes ou les Bienfaiſans, pour la raiſon que nous allons dire. Lorſque Cyrus entreprit de tranſporter l'empire des Medes aux Perſes, il arriva dans un pays deſert, où manquant de toutes choſes, il fut expoſé à une indigence ſi affreuſe, que ſes ſoldats en vinrent à ſe manger les uns les autres. Alors les Arimaſpes lui amenerent trente mille chariots chargés de vivres; ſauvé par cette genéroſité, non ſeulement il accorda à ce peuple toute ſorte d'immunités & d'exemptions, mais il changea même leur nom, & voulut qu'on ne les appellat deſormais que les Evergetes (*a*). Alexandre entré chez eux, campa dans leur territoire; & ſe voyant accueilli par les habitans, il leur témoigna une conſidération particuliere, & leur fit même des preſens dignes de lui. Il en uſa de mê-

(*a*) Ou les Bienfaiſans.

me à l'égard des Gedrosiens, & il donna Teridate pour Gouverneur à l'une & à l'autre nation. Pendant le séjour qu'il fit là, il apprit que Satibarsane, amenant de la Bactriane une forte cavalerie chez les Areiens, leur avoit fait abandonner le parti du Roi. Sur cette nouvelle il envoya à la rencontre de cet ennemi une partie de ses troupes sous la conduite d'Erigius & de Stasanor; & passant lui-même accompagné du reste de ses troupes dans l'Arachosie, il la soumit bien-tôt à sa puissance.

Olympiade. 113. *an.* 1. 328. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

553.

XXV.

Alexandre pénétre jusques dans le pays glacé des Paropamisades, qu'il soumet à sa puissance.

Euthycrite étant Archonte d'Athenes, les Romains eurent pour Consuls L. Plotius & L. Papyrius. On célébra l'Olympiade 113 (*a*): Alexandre conduisit son armée chez les Paropamisades: leur païs s'approche beaucoup du Nord. Ainsi il est extrêmement couvert de neige; & l'excès du froid en rend l'abord difficile aux étrangers. Ce n'est en sa plus grande partie qu'une vaste plaine sans aucun bois; mais partagée par beaucoup de villages. Les maisons y sont couvertes de tuiles posées les unes au-

(*a*) Calvisius donne pour vainqueur du Stade, Cliton de Macedoine, omis ici dans le texte.

dessus des autres, de sorte que le toit entier a une forme ronde au haut de laquelle on laisse une ouverture pour recevoir le jour, & qui sert de plus à laisser échapper la fumée de leur feu : mais d'ailleurs leurs murailles sans fenêtres les garantissent suffisamment du froid. Au reste l'abondance de la neige qui tombe dans ce climat en tient les habitans enfermés pendant la plus grande partie de l'année dans leurs loges, où ils ont eu la précaution de se pourvoir de toutes les choses nécessaires à la vie. Ils ont soin avant l'entrée de leur hyver de couvrir de terre leurs vignes & leurs arbres, qu'ils découvrent dans le tems de la fleur. Au reste la face du païs entier ne présente ni verdure ni aucune autre couleur agréable. On n'y voit autre chose qu'une neige immense & le brillant de quelques goutes d'eau gelée dans les intervalles qu'elle laisse. Aussi ne voit-on paroître dans cette région ni oiseau ni bête sauvage ; & le païs entier semble inaccessible à tout animal. Cependant le Roi malgré tant d'obstacles pour lui & pour une armée, se laissa emporter à son impatience naturelle, soutenue même du consente-

ment de ses soldats, & il entreprit de pénétrer dans l'intérieur de cette région. Il y perdit d'abord un assez grand nombre de ses gens, ou soldats, ou surnumeraires. Quelques-uns frappés de l'éclat de la neige & de l'impression de froid qu'elle faisoit en même tems sur les yeux, en perdirent la vûë. On ne pouvoit rien discerner d'un peu loin : & la fumée qui s'élevoit au-dessus des toits indiquoit seule à nos voyageurs qu'ils étoient près de quelque habitation. Les soldats ne manquoient pas alors de s'y transporter, & de s'y payer de leurs fatigues par l'usage des provisions qu'ils y trouvoient. C'est ainsi même que le Roi se mit en possession de tout le païs.

Alexandre sortant delà vint camper auprès du Caucase, que quelques-uns appellent encore le mont Paropamison, comme appartenant au païs des Paropamisades. Ayant traversé en seize jours cette montagne dans le sens de sa largeur, il bâtit au pié de sa descente du côté qui conduit à la Medie, une ville qu'il fit appeller Alexandrie. Il y a au milieu du mont Caucase un rocher qui a dix stades de tour & quatre de hauteur. On y voit

une caverne que les habitans du lieu disent être celle de Promethée. Ils y montrent les chaînes dont on l'avoit lié & le nid du Vautour qui lui déchiroit le foye. Alexandre fit bâtir aux environs quelques autres villes toutes distantes d'une journée de celle qu'il avoit fait appeller Alexandrie. Il y fit
554. loger sept mille Barbares de la contrée, trois mille des surnumeraires qui suivoient son camp, & ceux de ses Soudoyés qui voulurent s'y établir. Mais pour lui, il prit avec son armée le chemin de la Bactriane sur la nouvelle qu'il avoit reçue que Bessus avoit usurpé le sceptre (*a*) dans cette Province, & qu'il assembloit des troupes. Voila ce qui concerne actuellement la personne d'Alexandre.

XXVI.

Expédition des Généraux d'Alexandre envoyés, contre les Areiens.

Cependant les Généraux qu'il avoit envoyés contre les Areiens, trouverent les revoltés sous les armes en assez grand nombre & en bon ordre, ayant à leur tête le Satrape Satibarsane, vaillant homme & qui sçavoit la guerre. Ils camperent néantmoins fort près de lui : ce qui donna lieu à differentes escarmouches, peu considerables d'abord par le nombre, mais qui abou-

(*a*) Ci-dessus p. 546. de Rhod.

tirent enfin à une bataille en forme. Les Barbares y avoient tenu la défense & la perte égale de part & d'autre, lorsque Satibarsane ôtant avec la main son casque de dessus sa tête, & se faisant connoître aux ennemis, offrit le combat singulier à celui d'entre eux qui voudroit en faire l'essai. Erigyus accepta l'offre, & le combat s'étant donné dans les regles, Erigyus demeura vainqueur. Alors les Barbares déconcertés de la chute de leur Général, prirent le parti le plus sûr & se soumirent à Alexandre.

XXVII.

Bessus, meurtrier du feu Roi de Perse, est livré par Alexandre, au frere même du Roi qui le fait mourir dans les tourmens.

De son côté Bessus se portant toujours pour Roi, fit un sacrifice aux Dieux, à la suite duquel il invita ses amis à un festin : dans la chaleur du vin, il prit querelle avec un de ses convives nommé Bagodaras & la dispute en vint au point que Bessus étoit sur le point de le tuer ; à quoi pourtant les amis de l'un & de l'autre convive mirent obstacle : cependant celui qui avoit couru le risque jugea à propos dès la nuit suivante de se réfugier auprès d'Alexandre. La reception favorable que lui fit le Roi, & les présens dont il accompagna son accueil furent un appas dont l'e-

xemple lui gagna l'affection des principaux Officiers de Beſſus ; de ſorte que le liant eux-mêmes, ils l'amenerent de force à Alexandre. Le Roi les récompenſa amplement de ce ſervice. Il livra Beſſus au frere de Darius & aux autres parens du feu Roi pour le punir du meurtre de ce Prince & de ſa rébellion. Ceux-ci lui firent ſubir toute ſorte d'affronts & de tourmens, & ayant enfin coupé ſon corps en petits morceaux, ils les jetterent çà & là avec des frondes. La Reine admirant en cette occaſion la générosité d'Alexandre, lui envoya des préſens conſidérables pour lui marquer ſa reconnoiſſance, & lui promit de ſe conformer en tout à ſes volontés.

AVIS au Lecteur. *C'eſt ici que commence la lacune* (a) *de ſeize articles complets & conſécutifs du Sommaire de ce 17e Livre, tel que H. Etienne a donné ce Sommaire dans ſon édition d'après les manuſcrits où il a trouvé celui-ci & tous les autres. Ce premier ſuplement qui répond au XXVIII. Article de la table ou du*

(*a*) Les chiffres des pages de Rhodom. ſont ſuſpendus ou interrompus ici, pour reprendre à la p. 555. du même.

ſommaire, eſt emprunté de Quinte-Curce L. 7. vol. 2. p. 128 d'une édition latine & françoiſe (le françois de Vaugelas) chez Brunet 1709 in-12. Mais je traduis moi-même, pour conſerver l'uniformité du ſtile. Au reſte le P. de Montfaucon dans la Préface de la Palæographie grecque, dit avoir vû dans la Bibliotheque de M. Colbert, acquiſe par le Roi; un Manuſcrit de Q. Curce de 800 ans. C'eſt le plus ancien indice que nous ayons de l'ancienneté de Q. Curce même, dont on ne ſçait pas le ſiécle : lequel néanmoins doit être anterieur à toute corruption de la langue Latine.

De-là Alexandre entra dans le païs déſert des Sogdiens ou Suſitans en ne marchant que la nuit; la défiance où ſes gens tomberent de trouver de l'eau dans le païs, hâtoit & augmentoit leur ſoif. En effet ils firent quatre cents ſtades ſans en rencontrer une ſeule goute. L'impreſſion du ſoleil d'Eté y excite une chaleur peu différente de celle d'un incendie, & cette chaleur même y produit une vapeur ſi épaiſſe, qu'elle obſcurcit le jour, & change l'aſpect des campagnes en celui d'une ſombre & vaſte mer. La

XXVIII. Alexandre perd un grand nombre de ſes ſoldats en traverſant un pays ſans eau.

marche de nuit étoit un peu plus favorable, parce que le corps étoit enfin soulagé par la fraîcheur & par la rosée du matin. Mais comme la chaleur revient avec le soleil, elle absorbe toute l'humidité du corps humain; & l'on se sent brûler en quelque sorte le visage & même les entrailles. L'ame se décourageant la premiere, le corps tombe bien tôt dans la langueur. On ne pouvoit se résoudre ni à demeurer à sa place ni à marcher. Quelques-uns qui avoient été avertis de la nature du lieu avant que d'y entrer, s'étoient pourvus d'eau. Ils avoient ainsi appaisé les premieres attaques de la soif. Mais le tems de la chaleur revenu renouvella le besoin de boire; on avala avidement tout ce qu'on avoit de vin & même d'huile; & ils s'engorgeoient au point qu'ils croyoient même s'être mis au-dessus du besoin futur. Il arrivoit delà qu'ils ne pouvoient plus ni porter leurs armes ni même marcher: & ils trouvoient heureux ceux à qui l'eau avoit manqué, & qui ne se voyoient pas réduits comme eux au vomissement & à la défaillance. Les amis du Roi inquietés de toutes circonstances,

l'invitoient à prendre ſoin de lui-même, en lui diſant que la grandeur de ſon courage étoit l'unique ſoutien de ſon armée. Dans ce moment deux de ſes officiers qui avoient pris les devants pour tracer le camp, arriverent portant dans des outres de l'eau qu'ils avoient été chercher pour leurs fils qui étoient dans l'armée, & qui ſouffroient beaucoup de la ſoif. Ces deux Perſes rencontrant le Roi à leur arrivée, l'un d'eux ſe hâta de délier ſon outre, & rempliſſant d'eau un vaſe qu'il avoit ſur lui, il le préſenta au Roi. Alexandre l'ayant à la main demanda à cet officier à qui il portoit cette eau; & ayant ſçû qu'ils la deſtinoient tous deux à leurs fils, il rendit auſſi-tôt le vaſe à celui qui le lui avoit donné : je ne veux point, lui dit-il, être le ſeul qui boive; & je ne puis partager à pluſieurs une ſi petite proviſion, allez donc & portez à vos enfans ce que vous leur avez deſtiné. Enfin il arriva ſur le ſoir au fleuve Oxus, mais comme la plus grande partie de ſon armée n'alloit point du même pas que lui, il fit allumer un grand feu ſur un lieu élevé; afin que les infirmes viſſent de loin le rendez-vous géné-

ral & le terme de leurs fatigues. Il ordonna aux premiers arrivés, qu'après avoir pris tous les rafraîchiſſemens & toute la nourriture dont ils avoient beſoin, ils rempliſſent d'eau leurs outres ou d'autres vaiſſeaux, pour aller au-devant des infirmes, afin de les ſoulager & de les aider à achever leur route. Pluſieurs de ceux qui bûrent trop avidement s'étoufferent eux-mêmes: Et il perdit plus de monde dans cette marche qu'il n'en avoit encore perdu en aucune de ſes batailles.

XXIX.

Les Branchides ci-devant confinés par les Perſes aux extrêmités de leur Empire, ſont exterminés par Alexandre parce que leurs Ancêtres avoient autrefois trahi les Grecs. *Cet article eſt encore tiré du l. VII. de Q. Curce. p. 134.*

L'armée d'Alexandre étoit arrivée dans une petite ville habitée par les Branchides (*a*). Ces peuples avoient paſſé par Milet à la ſuite de Xercés, & y avoient pillé le temple de Didymée (*b*) par l'ordre & pour le pro-

(*a*) On en a fait les Francs & les Sicambres. V. les *Francica* de Goropius. Mais on trouvera dans la ſuite de cet article même de Q. Curce que les Branchides avoient une origine commune avec les Mileſiens: ce qui eſt confirmé dans les Achaïques de Pauſanias, ſon L. 7. p. 533.

(*b*) Ce même fait eſt rapporté par Strabon. L. XI. pp. 517. 518. Didymée ſignifie double. C'eſt un ſurnom d'Apollon pris pour le Soleil, & fondé ſur ce qu'il éclaire pendant le jour par lui-même, & pendant la nuit par la lumiere qu'il prête à la Lune. Pline L. 5. a parlé d'un Oracle des Branchides établi ſur un Promontoire de l'Ionie, appellé Poſidium ou Poſſideum.

fit de ce Roi de Perse. Ils n'avoient pas encore abandonné les mœurs & les coutumes du lieu de leur origine ; mais leur langage tenoit déja des deux langues, & n'étoit qu'une corruption de l'une & de l'autre. Ils reçurent d'abord le Roi avec de grandes marques d'affection & de zele, & lui soumirent leurs personnes & leur ville. Le Roi fit appeller aussi-tôt ce qu'il avoit de soldats tirés de Milet. Ces derniers haïssoient prodigieusement les Branchides, le Roi leur dit qu'il leur donnoit un plein pouvoir de les traiter, comme ils le jugeroient à propos, & de se ressouvenir à leur égard ou du sacrilege qu'ils avoient commis à Milet, ou de l'origine qui leur étoit commune avec eux. Comme les opinions se partageoient, le Roi dit qu'il penseroit lui-même au parti qu'il falloit prendre. Les Branchides étant revenus le lendemain dans son camp, il leur ordonna de le suivre. Quand on fut arrivé à la ville, il y entra avec sa garde. Sa Phalange avoit ordre d'environner les murailles par le dedans, de piller au premier signal cette ville qui n'étoit qu'un receptacle de traîtres, & d'en tuer tous les

habitans jusqu'au dernier. Ces malheureux desarmés comme ils l'étoient furent tous égorgés sans pouvoir tirer contre la barbarie de leurs Assassins aucune faveur, ni de la langue qui leur étoit commune avec eux, ni des robes de supplians que la plûpart d'entr'eux avoient prises, ni des pardons qu'ils leur demandoient avec larmes pour un crime qui avoit été commis par leurs peres. Après cette exécution cruelle, les soldats travaillerent à abbattre toute la ville par ses fondemens, de sorte qu'il n'en restât pas la moindre trace; ils s'attaquerent ensuite aux bois (*a*) que les habitans avoient consacrez aux Dieux, ils couperent les uns & déracinerent les autres. Ils vouloient enfin ne faire de tout le païs qu'un desert sterile. Encore si c'étoient les profanateurs mêmes de leurs temples qu'ils eûssent traités de cette maniere, une pareille exécution porteroit avec soi quelque ombre d'excuse. Mais ils exerçoient cette vengeance sur une postérité qui n'avoit seulement pas vu la ville de Milet, bien loin

(*a*) Sacrilege de même nature que celui dont ils prétendoient avoir puni les Branchides.

d'avoir pû la livrer à Xercés (*a*).

XXX.

Le Roi conduit son armée chez es Sogdiens & chez les Scythes. Cet article est tiré d'Arrien, Expédition d'Alexandre L. 4. (*b*).

Cependant les Barbares des environs du fleuve Tanaïs, égorgerent tous les soldats Macédoniens qu'Alexandre avoit mis en garnison dans leurs villes, & crurent pourvoir à la sûreté de celles-ci par de nouvelles fortifications. La plûpart des Sogdiens animés par ceux qui avoient pris Bessus le meurtrier de Darius s'étoient joints à cette revolte. Ils attirerent encore à leur parti quelques Bactriens qui craignoient eux-mêmes Alexan-

(*a*) C'est aussi là sans doute une des actions les plus inhumaines & les plus barbares qu'Alexandre ait jamais faites ; & qui nous prépare à beaucoup d'autres dont l'yvresse de la prospérité lui fera donner l'exemple.

(*b*) P. 151. de l'édition de Gronovius in-fol. 1704. à Leyde. La version latine est de Vulcanius. A l'égard d'Arrien qui a écrit en Grec ; il étoit né à Nicomedie en Bithynie ; il avoit joint à son nom celui de Xenophon, & il avoit composé les expéditions d'Alexandre, à l'exemple de l'expédition du jeune Cyrus, de cet ancien Grec. Arrien a vêcu sous l'Empereur Adrien successeur de Trajan. L'Empereur lui donna des Gouvernemens de Province & des Commandemens d'armées dont il s'acquitta très-bien : Il parvint même au Consulat. Nous avons aussi en François les guerres d'Alexandre par Arrien de la traduction d'Ablancourt. A Paris. chez Augustin Courbé 1651. in-8°. Je continue pourtant de traduire moi-même, d'autant plus qu'on trouveroit dans Ablancourt aussi-bien que dans Vaugelas, des expressions qui ont un peu vieilli. L'article present commence p. 183. d'Ablancourt.

xandre, & ils alléguoient tous pour prétexte de leur révolte, que le Roi avoit indiqué l'assemblée générale de la nation à Zariaspa qui étoit une ville de conséquence; & que cette convocation, non plus que le choix du lieu ne leur promettoit rien d'avantageux, ni même d'agréable. Dès qu'Alexandre fut informé de cette disposition des esprits, il ordonna de préparer pour son infanterie un certain nombre d'échelles par bataillon, & il se mit aussi-tôt en marche contre la ville la plus prochaine, appellée Gaza. Mais comme il avoit appris que ces Barbares s'étoient distribués en sept villes de la contrée pour les défendre, il envoya Craterus à Cyropolis qui étoit la plus grande, & dans laquelle s'étoit enfermé le plus grand nombre des habitans de tout le païs. Il lui ordonna de placer son camp au plus près des murailles, de l'environner d'un fossé, & de faire dresser toutes les machines nécessaires pour un siége; afin que les citoyens occupés des préparatifs de Craterus, ne fussent pas en état de porter du secours aux villes voisines. Alexandre arrivé de son côté devant Gaza, fit attaquer dans

l'inſtant même de ſon arrivée les murailles de cette ville, qui à la vérité n'étoient pas hautes, & qui d'ailleurs n'étoient que de terre, en les faiſant environner de tous côtés des échelles dont il avoit fait une grande proviſion. En même-tems pour ſoutenir l'eſcalade, il mit en œuvre tout ce qu'il avoit de tireurs de fleches ou de javelots, ou de jetteurs de pierres à la fronde; on n'oublia pas non plus l'emploi des machines à lancer des traits. En un mot cette attaque fut ſi vive, que les aſſiégés chaſſés & écartés du haut de toutes leurs murailles, laiſſerent enfin un libre accès aux Macedoniens qui arriverent en foule par les échelles ſur les remparts. Ils égorgerent tous les hommes qu'ils rencontrerent, c'étoit l'ordre d'Alexandre, ils pillerent la ville, & emmenerent captifs tous les enfans & toutes les femmes. Ils paſſerent delà à une ſeconde qui étoit à peu près de la même forme que Gaza. Ils la prirent de la même maniere & le même jour que la précédente, & ſes habitans éprouverent auſſi le même ſort; & dès le lendemain il en emporta encore une troiſiéme.

Dans le tems même qu'il employoit

son infanterie à ces expéditions, il envoya contre deux autres villes voisines sa cavalerie, à laquelle il recommanda d'en approcher si doucement, qu'elle ne donnât pas lieu aux habitans de s'enfuir, & de lui rendre leur poursuite difficile. Cette précaution ne fut pas vaine, & il eut besoin de ses cavaliers. Car les barbares qui occupoient les deux villes qu'on n'avoit pas encore attaquées, ayant apperçû la fumée de l'une de celles où l'on avoit mis le feu; & leur désastre leur ayant été confirmé, par quelques-uns de leurs habitans déja arrivés jusqu'à eux, ils sortirent dès leurs en foule, & rencontrerent dans leur fuite ce corps de cavalerie, qui égorgea la plus grande partie d'entr'eux. Alexandre ayant ainsi pris & pillé cinq de ces villes en deux jours, marcha contre la plus grande de ces cantons qui s'appelloit Cyropolis. Ses murailles étoient beaucoup plus hautes que celles des précédentes; & elle avoit été bâtie par Cyrus même: & comme plusieurs Barbares des plus belliqueux de tout le pays s'y étoient refugiés, il ne fut pas si aisé aux Macedoniens d'emporter celle-ci que les précédentes.

Le dessein d'Alexandre étoit d'en abbattre un mur à coups de belier, & d'entrer par la breche. Mais s'appercevant ensuite que le lit du fleuve ou plûtôt du torrent qui environne la ville étoit à sec, & que bien qu'il ne fut pas absolument contigû au mur, il en étoit fort proche, il prit avec lui ses gardes du corps, ses porte-boucliers, ses tireurs d'arc, & ses Agrians ; & pendant qne les Barbares s'occupoient à poser leurs machines, & à placer ceux qui devoient les faire agir, il se glissa à travers le lit du fleuve & accompagné d'un petit nombre des siens jusques dans la ville, & démontant les portes par-dedans, il y introduisit aisément le reste de ses soldats. Les Barbares s'appercevant que leur ville étoit déja prise, ne laisserent pas de faire une furieuse défense, & Alexandre lui-même reçût un grand coup de pierre entre la tête & le cou : Craterus & plusieurs autres de ses principaux capitaines furent atteints par des fléches. Mais les barbares furent mis enfin hors de leur grande place. D'un autre côté les Grecs qui attaquoient les remparts abandonnés par tous ceux qui étoient accourus à la place publi-

que, s'en saisirent aisement ; & dans le premier tumulte de cette surprise, il fut tué environ huit mille hommes. Le reste qui montoit encore à dix mille personnes se refugia dans la citadelle. Alexandre les ayant tenus enfermés là pendant un seul jour, le manque d'eau les obligea de se rendre. Le Roi prit une septiéme ville par composition, suivant l'enoncé de Ptolemée (*a*). Mais Aristobule (*b*)dit qu'elle fut emportée d'assaut, & que tous ceux qu'on y prit passerent au fil de l'épée. Ptolemée ajoûte qu'on les distribua enchaînés dans l'armée victorieuse, avec ordre de les garder à vûe, jusqu'à ce qu'on sortit de la Contrée, pour punir ceux qui avoient été les auteurs de la revolte.

Cependant l'armée des Scythes Asiatiques étoit arrivée sur le bord du fleuve Tanaïs, sur ce qu'ils avoient oui dire que quelques-uns des barbares qui habitoient de l'autre côté du fleuve s'étoient détachés de l'obéissan-

(*a*) C'est Ptolemée fils de Lagus qui fut ensuite Roi d'Egypte, & qui avoit écrit une rélation des guerres d'Alexandre. V. son article dans Vossius. p. 61.

(*b*) Autre Capitaine d'Alexandre qui avoit fait aussi une rélation des conquêtes de ce Roi. V. le même Vossius. p. 55.

ce d'Alexandre ; & s'il se trouvoit que cette défection fut considérable, leur dessein étoit de se soulever eux-mêmes contre les Macedoniens. On apprit en même-tems que Spitamene (*a*) assiégeoit la garnison laissée à Paracade ; Alexandre envoya contre lui, Andromachus, Menedeme & Caranus, accompagnés de soixante cavaliers du corps des amis, huit cents Soudoyez commandés par Caranus, & quinze cents hommes d'infanterie. Il mit à la tête de ceux-ci Pharnuchés Lycien d'origine qui savoit la langue de ces Barbares, & qui étoit très-propre à traiter avec eux. Pour lui ayant environné d'une muraille en l'espace de vingt jours la ville qu'il avoit bâtie sous son nom en ces Contrées, il la donna pour séjour aux Grecs Soudoyez, aux Barbares du voisinage à qui cette habitation convenoit, & même à quelques Macedoniens, qui las de la

(*a*) C'étoit un chef des Scythes à qui ses propres soldats couperent la tête pour l'envoyer à Alexandre, & détourner le vainqueur de venir les chercher dans leur retraite. L. 4. p. 176. de l'édit. de Gronov. & 218. d'Ablancourt. Mais Q. Curce L. 8. p. 201. dit que ce fut sa propre femme qui lui coupa la tête, & la fit présenter à Alexandre.

guerre préférerent cette demeure à la fatigue d'un long retour. Après avoir ſacrifié aux Dieux ſuivant ſa coutume, & fait célébrer un combat de cavalerie & de lutte, il prit garde que les Scythes ne s'éloignoient point de l'autre rivage; mais que profitant au contraire de ce que le fleuve n'étoit pas large en cet endroit là, ils lançoient des traits qu'ils accompagnoient même de railleries contre Alexandre; comme s'il n'oſoit pas traverſer le fleuve. Le Roi ſachant bien la différence qu'il falloit faire des Scythes à ces barbares éffeminés qu'il avoit juſques là trouvés dans l'Aſie, & animé par ces reproches, réſolut d'aller à eux, & fit jetter à l'eau des outres ſur leſquelles ſes ſoldats devoient paſſer. Ayant fait faire un ſacrifice, les indices n'en furent point favorables: il en fut fâché, & même il ſuſpendit ſon entrepriſe. Mais comme les Scythes redoubloient leurs railleries, il ordonna un ſecond ſacrifice que le devin Ariſtandre trouva encore de mauvais augure. Mais Alexandre répondit qu'il aimoit mieux s'expoſer à tout, que de ſoutenir, après avoir ſoumis preſque toute l'Aſie, les inſul-

tes des Scythes, ausquels Darius (*a*) pere de Xercés avoit été exposé si longtems. Le Devin répondit qu'il avoit rapporté fidellement les signes donnés par les Dieux, quoique le Roi eut souhaité d'avoir des réponses plus favorables à ses intentions. Cependant Alexandre fit jetter les outres sur l'eau, & toute son armée prête à passer bordoit le fleuve, lorsqu'il fit joüer toutes les machines à lancer des traits, contre les ennemis qui caracoloient sur l'autre rivage. Plusieurs d'entr'eux furent blessés; & l'on en vit un qui tomba de son cheval d'un coup qui avoit percé son bouclier & sa cuirasse. Ainsi ces barbares étonnés de ces coups qui portoient si loin, & de la chute du plus brave d'entr'eux s'écarterent un peu de la rive qu'ils occupoient. Alexandre qui s'apperçût de leur trouble & de leur dérangement, se jetta le premier dans l'eau, & traversa le fleuve au son des trompêtes, & suivi de toute son armée. Mais il avoit fait passer d'abord tous les tireurs d'arcs & de fronde, afin qu'établis sur l'au-

(*a*) Les Scythes avoient fatigué les Medes avant Darius pere de Xercés. V. sur cet article Marsham Chron. in fol. p. 563.

tre rivage ils écartassent les Scythes au plus loin qu'il se pourroit, pour faciliter le passage de l'infanterie, en attendant que la cavalerie arrivât pour la soutenir. Dès que tout son monde fut abordé, il envoya d'abord contre les Scythes un seul escadron de sa cavalerie étrangere, & quatre compagnies de Piquiers. Les Scythes les reçurent de bonne grace; & comme ils étoient en grand nombre, leurs cavaliers formoient un cercle épais autour de leur ennemis, & ayant les derrieres libres il se retiroient eux-mêmes après avoir porté leur coup. Alexandre jugea à propos de joindre à ses cavaliers ses tireurs d'arc, ses Agrians ou Pannoniens, & ses autres troupes légeres commandées par Balacrus, & les mêlant dans sa cavalerie il les fit marcher ensemble contre les Scythes. Dès que les soldats partis les derniers furent aux mains, il les fit soutenir par trois escadres du corps des amis, & par tous les tireurs à cheval; pendant que lui-même à la tête de tout ce qui lui restoit de cavaliers attaqua de front les ennemis. Ceux-ci dès-lors ne purent plus se mettre en cercle comme auparavant. Au moindre tour

qu'ils vouloient faire les cavaliers les prenoient en flanc; & les armés à la légere effarouchoient leurs chevaux. Là commença de la part des Scythes une fuite déclarée. Ils avoient perdu mille d'entr'eux dans la bataille, un de leurs chefs nommé Satracés, & l'on fit sur eux cent cinquante prisonniers.

Ici finit le morceau d'Arrien emprunté par H. Etienne. Mais on trouve quelques lignes plus bas dans le texte du même Auteur qu'Alexandre pensa perir d'une colique qui lui prit d'avoir bû d'une eau corrompue : & qu'ainsi s'accomplit la prophetie de l'Augure Aristandre, à laquelle je crois qu'aujourd'hui le Lecteur sensé ne pensoit plus.

XXXI.

Les principaux d'entre les Sogdiens conduits au supplice, sont délivrés contre leur espérance. *Tiré de Q. Curce. L. 7. p. 167.*

On avoit amené à Alexandre trente Sogdiens captifs des plus nobles de la nation, & d'une force de corps prodigieuse : ayant appris de l'interpréte, qu'ils étoient destinés au supplice par l'ordre du Roi, ils se mirent à chanter des airs d'allegresse qu'ils accompagnoient de danses, & de mouvemens de corps qui alloient jusqu'à la molesse & à l'indécence. Alexandre surpris d'une pareille disposition dans la circonstance où ils se trouvoient,

les fit approcher & leur demanda d'où leur pouvoit venir tant de joye à la vûe du dernier ſupplice. Ils répondirent que ſi leur Arrêt (*a*) de mort avoit été prononcé par un autre que lui, ils ſe feroient attriſtés de leur ſort; mais condamnés par un ſi grand Roi à aller réjoindre leurs Ancêtres, & ſubiſſant par ſon ordre une mort honorable, & telle que des hommes courageux la pouvoient ſouhaiter, ils la célébroient par des cantiques uſités parmi eux dans les occaſions de réjouiſſance. Voulez-vous, répliqua le Roi, vivre amis du vainqueur qui vous aura accordé la vie. Nous n'avons jamais êtés ſes ennemis, répondirent-ils, mais attaqués les premiers en guerre, nous nous ſommes défendus : & ſi l'on avoit mieux aimé nous prévenir par des marques de bienveillance que par des hoſtilités, nous aurions tâché de même de ne pas nous laiſſer vaincre en bienfaits. Le Roi leur ayant demandé quel gage il leur donneroit de leur foi : la vie même que vous nous laiſſerez, répondirent-ils & que vous re-

(*b*) Ils pouvoient avoir concerté entre eux cette flatterie dont ils avoient lieu d'eſpérer le ſuccès.

prendrez quand il vous plaira. Ils tinrent exactement leur parole. Car renvoyés chez eux, ils inspirerent à leurs compatriotes la soumission au vainqueur, & quatre d'entr'eux qu'il retint pour ses gardes du corps, ne céderent à aucun Macedonien en fidélité & en zéle pour la personne du Roi.

XXXII.

Comment Alexandre défit les Sogdiens, & leur tua plus de six-vingts mille hommes.

Le XXXII. Article du sommaire ne se trouve rempli ici, ni par le texte de Diodore, ni par aucun supplement.

XXXIII.

Le Roi châtie les Bactriens, & subjuge une seconde fois les Sogdiens. Il fait construire des ports en des endroits convenables pour reprimer les Rebelles.

Cet article est tiré d'Arrien. L. 4. p. 173. de l'Edit. de Gronov. & 213. de la traduction d'Ablancourt.

Le Roi revint encore vers le fleuve Oxus pour châtier les Sogdiens, parce qu'il avoit appris que plusieurs d'entr'eux s'étoient enfermés dans des citadelles, & ne vouloient pas obéir au Satrape qu'il leur avoit donné pour commandant. Dès qu'il eut posé son camp, on vit sourdre non loin de sa tente deux fontaines, dont l'une donnoit de l'eau & l'autre de l'huile. Cette merveille ayant été annoncée à Ptolemée fils de Lagus capitaine des gardes du corps, celui-ci ne manqua pas de la rapporter à Alexandre, qui de l'avis de ses Devins offrit aux Dieux

(*a*) Par une suite naturelle des progrès de l'esprit humain; ces prodiges qui sont rapportés dans les Historiens Grecs & Latins comme des faits, ne seroient rapportés dans les nôtres, que comme des croyances.

un ſacrifice : à la fin duquel Ariſtandre déclara que le ſigne des deux fontaines annonçoit un heureux ſuccès, mais qui couteroit des travaux. Le Roi rentra donc dans la Sogdiane, en laiſſant Polyſperchon, Attalus, Gorgias, & Meleagre chez les Bactriens, pour maintenir ces Barbares dans l'obéiſſance, & pour chatier ceux qui s'y étoient déja ſouſtraits. Diviſant lui-même toute ſon armée en cinq corps, il donna pour commandant au premier, Hepheſtion ; au ſecond, Ptolemée (*a*) fils de Lagus ; au troiſiéme, Perdiccas ; au quatriéme Cœnus & Artabaſe ; & ſe reſervant lui-même pour le cinquiéme, il ſe mit en marche du côté de Maracande : ſes lieutenans ſuivant d'autres routes, réduiſirent ceux qui s'étoient enfermés dans des forts, ou entrerent en compoſition avec ceux qui offroient de ſe rendre. Enfin quand ſes troupes diviſées après avoir parcouru toute la Sogdiane, ſe furent reunies à Maracande, il chargea Hepheſtion d'aller établir des colonies en différentes villes de cette Contrée, & il envoya Cœnus & Artabaſe chez

(*a*) Il ſera dans la ſuite un des ſucceſſeurs d'Alexandre au Royaume particulier d'Egypte.

les Scythes, auprès desquels il avoit appris que Spitamenés s'étoit refugié. Enfin parcourant lui-même avec ce qu'il avoit gardé de troupes ce qui restoit à parcourir de la Sogdiane, il la joignit bientôt toute entiere à son nouvel Empire.

XXXIV. Troisiéme révolte des Sogdiens. Prise de la citadelle du Rocher, & de tous ceux qui s'y étoient renfermés.

Tiré d'Arrien L. 4. p. 177. du texte Grec, & 219. de la traduction d'Ablancourt.

A l'entrée du printems suivant Alexandre se mit en marche vers la citadelle du rocher située dans la Sogdiane, & dans laquelle il avoit appris qu'un grand nombre de Sogdiens s'étoient renfermés; & entr'autres la femme & les filles du Bactrien Oxyarte. Car ce Général qui s'étoit soustrait comme le reste de sa nation, à l'obéissance d'Alexandre, n'avoit pas cru pouvoir les mettre en plus grande sûreté que dans cette forteresse qu'il regardoit comme imprenable. Mais Alexandre savoit bien aussi que s'il emportoit cette place, il ne restoit plus de ressource au Sogdiens pour se soulever, ni de retraite pour échapper à leur châtiment. Quand il fut au pié de la citadelle, il s'apperçût qu'elle étoit inaccessible de toutes parts, & à l'abry de tout siége en forme: & il sût encore que les Barbares s'étoient munis de toutes les provisions

néceſſaires pour un tems plus long qu'un ſiége ne pouvoit l'être. Il tomba même alors une neige immenſe, qui interdiſoit aux Macedoniens l'abord du rocher, & qui fourniſſoit aux Aſſiégés une ample proviſion d'eau, la ſeule choſe qui put leur manquer avec le tems. Malgré tous ces obſtacles Alexandre demeura ferme dans ſon projet, animé qu'il étoit à cette entrepriſe par un ſentiment de gloire mêlé d'un mouvement de colére, qu'excitoit en lui une réponſe fiére & orgueilleuſe que les Aſſiegés lui avoient rendue. Car le Roi les ayant appellés à une conférence où il leur permit de ſe retirer dans leurs demeures ordinaires, ils répondirent par une plaiſanterie digne d'eux que le Roi auroit dû prendre au lieu de ſoldats, des oiſeaux de proye aſſez forts pour enlever leur roc tout entier, & le tranſporter dans ſon camp: d'autant qu'eux-mêmes n'avoient rien à craindre de la part des hommes. La deſſus Alexandre fit publier par un héraut la promeſſe de douze talens au premier qui monteroit ſur le rocher, onze au ſecond, dix au troiſiéme, de ſorte que celui qui arriveroit le dernier auroit encore trois

cents Dariques (*a*). Cette promesse encouragea les Macedoniens déja assez ardens d'eux-mêmes. Choisissant donc entre ceux qui étoient exercès à grimper sur les debris des murailles dans les siéges, trois cens des plus braves : & les ayant armés d'instrumens de fer portatifs, & dont on se servoit pour poser en terre les mats des tentes dans les endroits où il y avoit de la neige ou de la glace ; ou leur mettant en main des crampons de fer qu'ils pussent ficher en terre ou dans la glace même pour se soutenir: Les ayant pourvus enfin de cordes qui attachées à ces crocs pussent aider ceux qui monteroient les derniers; ils se placerent tous au pié d'un endroit si roide, que les assiégés n'en prenant aucune défiance, n'y faisoient aucune garde, & par où néanmoins les trois cents hommes se guinderent & arriverent sur le rocher, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Il est vrai qu'il en périt trente dont on ne put pas même trouver les corps pour les ensevelir, tant leur chute les avoit fait enfoncer dans la neige en des en-

(*a*) Voyez sur cette monnoye une note du vol. 3. de cette traduction. liv. 13. de Diodore. p. 469.

droits différents : mais tout le reste arrivé sur le roc au point du jour, fit à l'armée Macedonienne le signal ordonné par le Roi, qui étoit d'agiter des drapeaux. Lui-même envoya sur le champ un héraut, pour avertir les Assiégés qu'il ne leur convenoit plus de resister & qu'ils eussent à se rendre, puisqu'il avoit trouvé dans ses soldats ces oiseaux de proye dont ils lui avoient parlé ; & que le héraut leur montra en effet sur le Roc. Les Assiégés furent frappés d'étonnement à la vûe de ces hommes armés de pied en cap, & que la frayeur leur fit voir en bien plus grand nombre qu'ils n'étoient effectivement : Et ils se rendirent sans hésiter. C'est ainsi que le seul aspect d'un petit nombre de Macedoniens emporta la place. On prit là les femmes & les enfans de plusieurs Sogdiens ; & entr'autres la femme & les enfans d'Oxiarte (*a*).

XXXV. Le Roi ayant reçû favorablement l'Ambassade des Scythes & celle des Corasmiens, campa encore là quelque tems pour attendre Hephestion & Ar-

Chasse faite par Alexandre dans la Ba[c]arie dont la capitale s'appelloit Basilte,

(*a*) La suite de cet art. sera l'art. XXXIX. suivant des supplemens recueillis par H. Etienne.

tabaſe, qu'il avoit envoyez en d'autres cantons ; & dès qu'ils furent arrivés, il entra avec tout ſon monde dans la province de Bazarie. La plus grande magnificence de ces barbares conſiſte en des bois & des forêts environnées comme des parcs, & qui enferme un nombre prodigieux de bêtes féroces. Ils choiſiſſent pour ce deſſein des forêts où ſe trouvent d'abondantes ſources d'eau vive. Ils les environnent de murs ; & ils y bâtiſſent même des loges de pierre, qui puiſſent ſervir de retraite aux Chaſſeurs. Il y avoit quatre (*a*) ans qu'on n'avoit mis le pié dans cette enceinte. Alexandre y étant entré avec ſon armée, fit lancer des bêtes de toutes parts, lorſqu'un Lion d'une taille extraordinaire parut en vouloir particulierement au Roi. Lyſimaque qui fut depuis un des ſucceſſeurs (*b*) d'A-

& de la multitude des bêtes ſauvages qui ſe trouve dans cette province. *Cet article eſt tiré d. Quinte-Curce. l. 8. p.* 184.

(*a*) La Thrace lui fut aſſignée. l. 18. p. 587. de Rhodom.

(*b*) Vaugelas traduit *ætates* par ſiécles. J'aime mieux croire que Q. Curce avoit écrit *æſtates*, qui eſt plus clair pour ſignifier des années, qu'*ætates* ne l'eſt pour ſignifier des ſiécles : d'autant plus que quatre ans ſuffiſent bien pour laiſſer repoſer un parc, qu'un repos de 400. ans rendroit inutile aux plus grand nombre de ceux qui l'entretiendroient.

lexandre ſe trouvant le plus près de lui, préſenta d'abord l'épieu à la bête. Le Roi le repouſſa & lui ordonna de ſe retirer, en lui diſant qu'il étoit auſſi capable que lui de tuer tout ſeul un Lion. Il eſt vrai que Lyſimaque chaſſant un jour dans la Syrie tua ſeul un Lion d'une grandeur extraordinaire. Mais atteint par la bête à l'épaule gauche, & déchiré juſqu'à l'os, il avoit penſé perdre la vie. Le Roi l'en fit reſſouvenir, & fut effectivement beaucoup plus heureux: puiſque non-ſeulement il ſe garantit de toute atteinte; mais encore il mit bas la bête d'un ſeul coup. Je ne doute pas que cet évement n'ait donné lieu à la fable qui s'eſt répandue, qu'Alexandre avoit expoſé Lyſimaque à être dévoré par un Lion. Au reſte, bien que le Roi ſe fut tiré très-glorieuſement de cette entrepriſe; les Macedoniens pourtant, ſuivant la coutume & le droit de leur nation, firent un décret, par lequel il étoit interdit au Roi de chaſſer à pié ſans être accompagné d'un nombre convenable de Princes & d'Officiers de ſa Cour. Pour lui ayant fait mettre par terre juſques à quatre mille bêtes, il donna dans la forêt un grand repas à toute ſon armée. Il

XXXVI. Irrévérences à l'égard du Dieu Bacchus, & meurtre de Clitus dans un festin. *Cet article est tiré d'Arrien. l. 4. p. 100. au texte de Gronovius, & 199. de la traduction d'Ablancourt & antérieur par conséquent dans l'Arrien même, à l'art. XXXIV. précédent, qui répondoit à la p. 177. du texte Grec & Latin de cet Auteur.*

Je placerai ici à l'occasion des déreglemens de mœurs où la prospérité jettoit Alexandre, la mort de Clitus fils de Dropis, quoique cette mort soit arrivée un peu plus tard dans l'ordre des tems. L'on étoit au jour où les Macedoniens célébroient toutes les années la fête de Bacchus, & auquel Alexandre lui-même avoit offert jusqu'alors un sacrifice à cette Divinité. On dit qu'il la négligea cette fois, & qu'il adressa son culte aux Dioscures ou fils de Jupiter, Castor & Pollux. Il institua même ce jour là pour l'avenir un sacrifice & un festin en l'honneur de ces Dieux. Comme on avoit déja porté loin l'usage des vins; car Alexandre se conformoit volontiers à cet égard aux coutumes des barbares; le discours entre les convives déja échauffés, tomba sur l'origine des Dioscures qu'on avoit, disoit-on, ôté mal à propos à Tyndare pour la transporter à Jupiter. Quelques-uns mêmes des assistans qui étoient de ces hommes nés pour corrompre les Princes, anciens dans les cours dont elles ne manqueront jamais, avancerent que les deux freres Castor & Pollux n'avoient rien fait qui put entrer en com-

paraison avec les exploits d'Alexandre. D'autres n'épargnerent pas Hercule même, & ajouterent que l'envie & la jalousie qui accompagne toujours les Héros vivans, empêchera toujours qu'on ne leur rende dans leur tems même la justice qui leur est due. Alors Clitus qui étoit déja mécontent de voir qu'Alexandre prenoit peu à peu les façons de vivre des barbares, & étoit soutenu dans ces pratiques par les discours de ses flateurs; Clitus échauffé lui-même comme les autres par le vin, s'éleva contre ceux qui attaquoient le respect dû aux Divinités reconnues, ou qui déprimoient les actions des anciens Héros, pour faire au Roi un honneur faux & mal entendu. Il ajouta même que les actions d'Alexandre avoient ce dégré d'infériorité à l'égard des personnages qu'on avoit cités, qu'il ne les avoit pas faites seul, & qu'il étoit redevable d'une partie de leur succès aux Macedoniens qui l'avoient aidé. Alexandre fut très-choqué d'un pareil discours, dont je n'approuve point sans doute la témérité: car le parti le plus raisonnable, si l'on est capable d'en prendre de tels dans la débauche, étoit

de ne point participer à la flatterie des autres, en demeurant dans le ſilence. Mais bien loin de-là, comme quelques-un rappelloient la mémoire de Philippe, & ſoutenoient que le pere n'avoit fait aucune action qui méritat d'être comparée aux actions du fils auquel ils vouloient complaire ; Clitus ne ſe poſſédant plus, ſe mit à relever les actions de Philippe, dont il faiſoit des comparaiſons déſobligeantes pour ſon fils : & la débauche de la table l'animant de plus en plus, il en vint juſqu'à reprocher au Roi de l'avoir ſauvé dans le combat de cavalerie qui ſe donna ſur les bords du Granique contre les Perſes. Enſuite étendant inſolemment la man du côté du Roi : Voilà, lui dit-il, le bras auquel vous devez la vie. A un pareil outrage, accompagné de la part de Clitus de toutes les meſſéances de l'yvreſſe, le Roi ne ſe poſſéda plus, & alloit ſe jetter ſur lui, s'il n'avoit été retenu par tous les convives. Clitus cependant ne ſe taiſoit point ; de ſorte qu'Alexandre appella ſes gardes de toute ſa force. Mais comme aucun d'eux ne venoit à lui, il s'écria qu'il lui arrivoit la même choſe qu'à Darius lorſqu'il fut pris & emmené par Beſſus

& par les ſatellites de cet aſſaſſin ; & qu'il ne lui reſtoit plus comme à ce malheureux Prince que le nom de Roi. Alors, dit-on, ſes amis ne purent plus le retenir : & lui s'échapant de leurs mains alla arracher la halebarde à un de ſes gardes, & revenant ſur Clitus, il le tua ſur la place. D'autres prétendent que ce fut une autre arme qui lui fut fournie par un de ſes gens. Ariſtobule (*a*) ne dit pas l'origine de cette querelle. Mais il rejette toute la faute de ce meurtre même ſur Clitus ; en ce qu'au moment qu'Alexandre furieux s'alloit jetter ſur lui, il s'étoit échappé non-ſeulement de la ſale du feſtin, mais qu'il avoit même paſſé la porte & le foſſé de la citadelle, où Ptolemée, fils de Lagus, chef des Gardes du Corps, le tenoit en ſureté : mais qu'il ne put s'empêcher de revenir ſur ſes pas ; & que rencontrant Alexandre qui prononçoit ſon nom en fureur ; il ſe préſenta à lui en diſant hardiment, me voici : & que

(*a*) Voyez ſur cet Hiſtrorien le préambule d'Arrien même au commencement de ſon Ouvrage, où il dit qu'il l'a tiré principalement de cet Auteur, & des Mémoires de Ptolemée, fils de Lagus. Il a été déja cité dans ces fragmens.

le Roi lui plongea auſſi-tôt dans le cœur l'arme qu'il avoit à la main. Pour moi qui condamne beaucoup l'audace & la témérité de Clitus, je plains auſſi beaucoup Alexandre de s'être laiſſé gagner par deux vices tels que la colere & l'yvrognerie, dont le dernier ſur tout étoit tout à fait indigne de lui. Mais d'un autre côté, j'eſtime beaucoup le prompt repentir dont il ſe trouva ſuſceptible d'abord après avoir commis le crime. Car on dit que fixant le bois de ſa pique dans le mur, il voulut s'élancer lui-même contre le fer, ſe jugeant indigne de vivre, après avoir tué ſon ami dans le déſordre où le vin l'avoit jetté. La plupart des Hiſtoriens omettent pourtant cette derniere circonſtance. Quoiqu'il en ſoit, dès qu'il fut couché, on l'entendit ſe lamenter, en appellant Clitus par ſon nom, ſans oublier Lanice fille de Dropis comme le mort, & par conſéquent ſa ſœur qui avoit été la nourrice d'Alexandre. Il la plaignoit de l'étrange récompenſe qu'elle avoit reçue des ſoins qu'elle avoit pris de lui dans ſon berçeau, au lieu des bienfaits qu'on avoit lieu d'attendre d'un nourriſſon devenu Roi. Mais de plus

cette même nourrice avoit perdu ses propres enfans, tués au service d'Alexandre même dans la suite de ses guerres. Et pour la payer de ses pertes & de tout ce qu'il lui devoit, il avoit tué de sa main dans un repas son propre frere. Il s'appelloit lui-même sans cesse le meurtrier de ses amis. Il passa ainsi trois jours entiers sans boire ni manger; & sans prendre à plus forte raison aucun autre soin de sa personne. Quelques-uns de ses Devins rapporterent ce malheur à une punition de Bacchus dont il avoit omis le sacrifice. Ainsi Alexandre cédant enfin avec bien de la peine aux sollicitations de ses plus fidelles serviteurs, après avoir un peu mangé prit soin de son extérieur, pour sacrifier à Bacchus. Car au fond de son ame, il aimoit mieux qu'on attribuat à la colere & à la vengeance de ce Dieu le désordre & la fureur dont il avoit donné le spectacle, qu à sa propre méchanceté.

XXXVII. A l'égard de l'adoration qu'Alexandre vouloit qu'on rendit à sa personne, voici la maniere dont on raconte que Callisthene s'y opposa. Le Roi étoit convenu avec les Sophistes, & les plus considerables d'entre les

Mort de Callisthene *tirée encore d'Arrien L. 4. p. 165. de l'édition de Gronovius, &*

Perses & les Medes qui l'environnoient, qu'on en feroit la proposition vers la fin de table & quand on en seroit aux vins. Anaxarque, dit-on, entama cette matiere, & soutint qu'il étoit plus convenable de donner le titre de Dieu à Alexandre qu'à Bacchus & à Hercule; non par la comparaison des actions de l'un avec celles des deux autres, quelques grandes que pûssent être celles d'Alexandre; mais parce que Bacchus étoit de Thebes, & n'avoit par conséquent aucun rapport aux Macedoniens, & qu'Hercule étoit d'Argos, même difference de Patrie, à cela près pourtant, que l'origine des deux Heros étoit la même, puisqu'on reconnoissoit Alexandre pour être de la famille des Heraclides. Il ajouta qu'il convenoit aux Macedoniens de déferer à leur Roi actuellement vivant, les honneurs divins qui lui seroient infailliblement rendus après leur mort & après la sienne, & qui ne serviroit alors de rien ni à eux ni à lui-même (*a*). A ce

p. 204. de la traduction d'Ablancourt. Cet article suit le précédent, & est encore anterieur dans Arrien à la troisiéme révolte des Sogdiens, ci-dessus Art. XXXIV.

(*a*) Cette derniere réflexion devoit bien faire sentir aux Payens l'impertinence de l'idolatrie, qui à la vérité n'étoit pas placée ainsi dans toutes les têtes, dont plusieurs croyoient les Dieux vivans & existans quelque part.

difcours d'Anaxarque, quelques-uns fe prêtoient à fon avis & vouloient dès ce moment même commencer l'adoration. Mais le plus grand nombre des Macédoniens s'oppofoient dans le fond de l'ame à cette prétention, & gardoient un profond filence. Alors Callifthene prenant la parole, dit : O Anaxarque, je ne crois Alexandre au-deffous d'aucun hommage qu'on puiffe lui rendre, qui ne fera pas au-deffus de l'humanité. Mais il y a long-tems qu'on a établi la difference des honneurs qu'on peut rendre à des hommes, & de ceux que l'on doit aux Dieux. A ceux-ci on éleve des Temples, & l'on confacre des Statues, aufquelles on offre des facrifices & des libations. Les hymnes mêmes font pour les Dieux, & l'on n'adreffe aux hommes que des loüanges qui ne font accompagnées d'aucun figne de culte religieux. On embraffe les hommes pour leur donner des marques d'amitié : Mais les Statues des Dieux font pofées à une hauteur où l'on ne peut pas atteindre, & au pié defquelles on leur rend fes adorations. On a inftitué des danfes, & compofé des cantiques à l'honneur des Dieux feuls :

& il ne faut pas s'étonner de cette distinction, puiſqu'on en a mis entre le culte qu'on leur rend, & les honneurs du ſecond ordre que l'on défere aux Heros. Il n'eſt donc pas permis de confondre toutes ces choſes, ni de porter les hommes à l'orgueil par des reſpects diſproportionnés à la condition humaine ; & qui ne peuvent ſervir qu'à diminuer ceux que nous devons aux Dieux, à l'égard deſquels nous ne trouverons plus aucune diſtinction ſuffiſante pour marquer que nous les mettons au-deſſus des hommes. Alexandre ſouffriroit-il qu'un particulier ſe fit donner le titre & les honneurs de la royauté par des ſuffrages illégitimes. Les Dieux, à plus forte raiſon, doivent s'indigner de voir un mortel aſpirer aux honneurs divins, ou qui ſouffre même qu'on s'aviſe de les lui rendre. Nous avoüons qu'Alexandre eſt ſuperieur de beaucoup aux autres hommes par ſes qualités perſonnelles, & indépendamment de tous ſes titres : qu'il eſt outre cela le plus expert & le plus brave des Généraux qui ayent jamais commandé des armées, & qu'aucun Souverain ne s'eſt vu Maître d'un ſi grand Empire : mais il faut

s'arrêter là. C'étoit à vous-même, ô Anaxarque! vous que la ſageſſe & le ſçavoir ont placé auprès du Roi à lui tenir les diſcours que je lui tiens; au lieu de lui ouvrir une route ſi oppoſée. Vous devez vous reſſouvenir que vous ne parlez ni à Cambyſe ni à Xercès; mais que vous adreſſez vos conſeils au fils de Philippe, de la race d'Hercule & d'Æacus, qui a paſſé d'Argos dans la Macedoine, dont elle poſſede le throne, non par uſurpation ni par conquête; mais conformément aux loix des Macedoniens. Or les Grecs n'ont jamais accordé à Hercule les honneurs divins de ſon vivant, ils ne les lui ont même accordés après ſa mort que par un ordre formel du Dieu de Delphes. Si parce que nous ſommes ici un petit nombre de Grecs parmi des Barbares, on veut nous aſſujettir à leurs idées & à leurs pratiques; je vous conjure, ô Alexandre de vous reſſouvenir de la Grece en faveur de laquelle vous vous êtes armé, pour lui ſoumettre l'Aſie. Daignez penſer dès-à-preſent à la conduite que vous aurez à tenir dans votre Patrie, au ſujet de votre déification. Contraindrez-vous les Grecs, peuple très-libre d'état & de

ſentiment, à vous adorer? ou ſi diſpenſant les autres Grecs de ce devoir, vous ne l'exigerez que des Macedoniens vos ſujets, ou enfin ſi faiſant une diſtinction plus étendue, vous vous contenterez de la part des Macedoniens, des honneurs humains & uſités chez les Grecs, en n'éxigeant que des Barbares le culte humiliant qu'ils rendent à leurs Souverains. Vous pouvez même vous reſſouvenir que ſi l'on a dit de Cyrus fils de Cambyſe qu'il eſt le premier des mortels qui eût été adoré par des hommes, & qui ait établi chez les Medes & chez les Perſes la baſſeſſe de ce culte; on a dit auſſi que les Scythes, nation pauvre, mais jalouſe de ſa liberté, le deſabuſerent de ſon vain titre. D'autres Scythes donnerent la même leçon à Darius. Les Atheniens & les Lacedemoniens à Xercès, Clearque & Xenophon, avec leurs dix mille hommes à Artaxercès: & Alexandre lui-même vient enfin de la donner à Darius, en le renverſant de ſon thrône au lieu de l'y adorer.

Ce diſcours qui déplut beaucoup à Alexandre fut très-goûté des Macedoniens: de ſorte qu'Alexandre qui s'apperçut de cette diſpoſition des eſ-

prits, envoya défendre (*a*) aux Macedoniens tout signe d'adoration à son égard. Mais les plus considerables d'entre les Perses sortant de leurs places vinrent se prosterner devant lui. Cependant Leonatus un des amis du Roi s'étant apperçu de la posture ridicule d'un Perse dans son prosternement, ne pût s'empêcher de rire. Le Roi se sentit très-irrité de cette licence, il appaisa néanmoins ce premier mouvement. On a écrit aussi qu'Alexandre fit passer à la ronde un vase d'or dans lequel il venoit de boire, mais qui ne s'adressoit qu'à ceux qui étoient convenus de l'adorer : que le premier d'entre ceux-ci ayant porté le vase à sa bouche se leva pour lui rendre cet hommage, & que le Roi le baisa aussi-bien que tous ceux qui suivirent cet exemple. Callisthene ayant pris à son tour le même vase, & ayant bû se leva pour aller recevoir comme les autres le baiser du Roi : mais sans s'être auparavant prosterné. Le Roi qui s'entretenoit alors avec Hephe-

(*a*) Je suis ici une remarque très sensée de Gronovius, qui sur l'autorité d'un excellent manuscrit, change κυκλῶσαι environner, en κωλῦσαι, empêcher.

ſtion ne prenoit pas garde à l'omiſſion de cette circonſtance. Mais Demetrius fils de Pythonax un des amis du Roi, dit tout haut que Calliſthene n'avoit pas rempli la condition à laquelle étoit attaché l'honneur que le Roi lui vouloit faire ; ce qui le lui fit refuſer en effet, & ſur quoi Calliſthene dit qu'il revenoit à ſa place avec un baiſer de moins. Pour moi je n'approuve ni ces prétentions qui tournent à la honte d'Alexandre ; ni la rudeſſe qu'on apperçoit dans la conduite & dans les diſcours de Calliſthene. Je crois qu'un ſujet doit toujours ſe comporter avec diſcrétion à l'égard de ſon maître ; & que celui auquel il fait l'honneur de confier ſes intérêts & ſes intentions, doit travailler à l'un & à l'autre, autant néantmoins qu'il eſt permis de le faire. Je conviens donc en général que Calliſthene ſe rendit mal-à-propos odieux à Alexandre par ſa témérité & par ſon arrogance : & je comprens que c'eſt là ce qui fit ajouter foi plus aiſément à ceux qui l'accuſerent d'avoir trempé dans la conſpiration des enfans de la Cour, ou d'en avoir été lui-même l'auteur & le chef : En voici l'hiſtoire.

C'étoit un établissement de Philippe même, que les fils des principaux d'entre les Macedoniens, dès qu'ils seroient sortis de l'enfance, seroient mis au service de la personne même du Roi : de sorte qu'après avoir exécuté ses ordres, ou ses commissions pendant le jour, ils le veilleroient tour à tour pendant la nuit. C'étoient eux qui recevoient de la main des Ecuyers les chevaux que l'on présentoit au Roi, lorsqu'il vouloit aller à la chasse, précisément comme on le pratiquoit à l'égard des Rois de Perse : & ces jeunes gens l'accompagnoient toujours dans cet exercice. De ce nombre étoit Hermolaus fils de Sopolis qui cultivoit la Philosophie, & qui avoit de la considération pour Callisthene. On dit qu'Alexandre poursuivant un sanglier à la chasse, Hermolaüs prevint le Roi lui-même, & mit la tête à bas du premier coup. Alexandre irrité de cette audace & de l'affront que ce jeune homme paroissoit avoir voulu lui faire, ordonna qu'on se saisit de lui sur le champ, & dans sa colere il le fit foüetter en présence de tous ses camarades, & de plus lui ôta son cheval. Hermolaüs

outré de cet affront, s'adressa en particulier à Sostrate fils d'Amyntas, jeune homme de son âge & son ami, & lui déclara que la vie lui seroit insupportable jusqu'à ce qu'il se fut vengé de l'ignominie que le Roi lui avoit fait subir. On ajoute que Sostrate entra aisément dans la passion de ce jeune homme, & que de son côté il attira dans le même complot Antipater fils d'Asclepiodore & Satrape de la Syrie, Epimenés fils d'Arseüs, Anticlés fils de Theocrite, & Philotas fils de Carsis de Thrace. Le tour de veiller la nuit auprès du Roi étant venu pour Antipater, il résolut de lui porter le coup mortel dès qu'il le verroit endormi. Mais il arriva que le Roi de son propre mouvement passa toute la nuit à boire. Cependant Aristobule rapporte qu'une femme Syrienne douée de la divination, s'étoit mise depuis quelque tems à la suite d'Alexandre, qui ne s'en faisoit d'abord, non plus que ses courtisans, qu'un objet de plaisanterie; mais qu'ayant ensuite rencontré juste plus d'une fois, elle acquit de la considération auprès du Roi, & eut ses entrées libres dans la chambre le jour & la nuit; de sorte

que c'étoit elle quelques fois qui le veilloit. Or le Roi revenant ce jour-là pour se coucher : elle alla comme inspirée au-devant de lui, & lui ordonna de s'aller remettre à table, & d'y demeurer jusqu'au lendemain. Le Roi acceptant cet avis fit avorter le projet des Enfans de la Chambre.

Dans le cours de la journée suivante, Epimenés fils d'Arseüs un des complices de la conjuration, en fit confidence à Chariclés fils de Menandre, son ami particulier. Chariclés le dit à Euryloque frere d'Epimenés ; & Euryloque se rendant aussi-tôt dans l'appartement d'Alexandre, rendit compte de tout ce qu'il sçavoit, à Ptolemée fils de Lagus Capitaine des Gardes du corps. Celui-ci rapporta la chose à Alexandre, qui lui ordonna de faire saisir tous ceux qu'on lui avoit nommés. Ces derniers mis à la question avouerent le fait & déclarerent eux mêmes d'autres complices. Aristobule ajoute que leur déposition mettoit Callisthene à la tête de l'entreprise, & Ptolemée confirme la chose. D'autres Auteurs néanmoins en parlent tout autrement, & soutiennent qu'Alexandre déja prévenu contre Callisthe-

ne, & tenant pour ſuſpecte ſa liaiſon avec Hermolaüs, n'eut pas de peine à le croire capable des plus mauvais deſſeins contre ſa perſonne. On trouve enfin en d'autres Memoires, que Calliſthene amené devant les Juges Macedoniens avoua ſon entrepriſe, comme n'étant pas poſſible à un homme libre de ſouffrir les affronts qu'Alexandre leur faiſoit eſſuyer à tous. Làdeſſus il allégua le ſupplice cruel de Philotas, la mort encore plus injuſte de Parmenion ſon pere, & de quelques autres, le meurtre de Clitus dans un excès de vin, l'habillement des Medes qu'avoit pris le Roi, l'adoration qu'il éxigeoit, & la querelle qui regnoit actuellement ſur ce point, ſes excès de vin & ſon yvreſſe perpétuelle: qu'ainſi il étoit vrai qu'il avoit tenté ſa délivrance & celle de tous les Macedoniens. On ajoute que ſur ce diſcours on ſe ſaiſit de lui, & qu'il fut lapidé par tous ceux qui ſe trouverent là. Ariſtobule dit au contraire que l'on ſe contenta de lui faire faire le tour du camp avec les fers aux piés, & qu'il mourut enſuite de maladie; & Ptolemée fils de Lagus rapporte qu'on le mit à la torture, après quoi on le pen-

dit. C'eſt ainſi que des Auteurs en general très-dignes de foi, & qui ont vêcu avec Alexandre, different ſur des choſes qui ſe ſont paſſées à la vûe de tout le monde, & dont ils ſemblent avoir été témoins eux-mêmes.

XXXVIII. Expédition du Roi dans le païs des Nautaques, où il perdi une partie de ſes troupes dans un deluge de Neiges, *tiré de Quinte-Curce, Livre* 8. *p.* 206.

Après avoir mis ordre à ces differentes choſes, Alexandre tira toutes ſes troupes de leurs quartiers d'hyver, pour entrer dans le païs qu'on nomme Gabaza. Le premier jour de marche ſe fit aſſez tranquillement. Le ſecond ne fut pas encore pénible & fâcheux, quoique moins beau que le précédent, à cela près qu'il paroiſſoit annoncer un très-mauvais tems pour le lendemain. En effet dès le matin du 3e jour, les feux & les tonneres partoient de tous les côtés du ciel, & faiſoient une alternative continuelle des éclairs les plus perçans, & des plus épaiſſes ténébres; ce qui non ſeulement fatiguoit les yeux, mais commençoit à jetter au fond de l'ame une véritable terreur. La foudre qui tomboit au pié des ſoldats Macedoniens avec des éclats effroyables, leur faiſoit craindre également d'avancer & de s'arrêter. Tout cela fut bien-tôt accompagné d'une pluye & d'une grêle qui les mit tous

au milieu d'un torrent. Ils se firent d'abord un abri ou un toit de leurs armes, mais l'eau qui leur geloit les mains, & qui d'ailleurs rendoit le fer glissant & difficile à tenir, fit bien-tôt manquer ce couvert & les exposa en plein à cette tempête, qui d'ailleurs sembloit venir avec la même impétuosité de tous les points de l'horison, & être toujours plus forte du côté où l'on se tournoit. Ainsi tous les rangs s'étant rompus, les soldats cherchoient les arbres qui formoient là une espéce de forêt. Plusieurs encore plus frappés de la crainte du retour que du mal present se couchoient sur la glace que le froid avoit formée en quelques endroits. D'autres se colloient à des arbres qui leur servoient d'appui, & qui leur prêtoient quelque couvert. Ils se résolvoient à mourir là, sentant bien que l'immobilité où ils se mettoient dans une pareille circonstance leur seroit fatale. Mais des corps fatigués cedent invinciblement à la paresse. En effet cette tempête furieuse étoit encore opiniâtre dans sa longueur ; & les ombres de la forêt jointes à la noirceur des nuages ôtoient encore à ces malheureux la consolation & le secours de la lumiere.

Le Roi demeurant ſuperieur lui ſeul à cette calamité univerſelle, alloit chercher lui-même tous les ſoldats ; il raſſembloit ceux qui étoient diſperſés, il relevoit ceux que la tempête avoit jettés par terre : il leur montroit la fumée qu'on pouvoit appercevoir ſur les toits les moins éloignés, & les animoit à ſe procurer un ſoulagement auquel on pouvoit parvenir : rien ne contribua plus à les ſauver que la honte d'abandonner un Roi ſuperieur à tous les maux auſquels ils cédoient eux-mêmes. Au reſte la néceſſité plus induſtrieuſe que la raiſon ſeule leur fournit un remede au froid. Car abbattant des arbres avec les inſtrumens de fer qu'ils ſe trouvoient, ils en firent des buchers auſquels ils mirent le feu. La longueur de ces buchers égaloit celle de la forêt ; & les intervalles de l'un à l'autre ne laiſſoient aux ſoldats que la place qu'il leur falloit pour ſe chauffer. Cette chaleur rendit bien-tôt à tous les membres le mouvement qu'ils avoient perdu, & les eſprits commencerent à reprendre leur cours. Quelques ſoldats s'étoient auparavant refugiés dans des cabanes de Barbares, que la néceſſité preſſante leur avoit fait trouver

malgré l'écart & les enfoncemens mêmes où elles étoient cachées. D'autres avoient dressé à la hâte des tentes dans les lieux les moins inondés, ou dont l'eau avoit commencé à s'écouler depuis que la tempête s'étoit un peu calmée. Cependant elle avoit emporté environ mille hommes, tant soldats que vivandiers ou valets d'armée ; mais on lit dans quelques Memoires, que les cadavres de ceux qui s'étoient collés à des troncs d'arbres, s'y conserverent long-tems, non-seulement dans la même posture ; mais encore dans l'attitude de gens qui ayant la tête tournée les uns les autres, parloient ensemble & s'entretenoient réciproquement.

XXXIX.

Alexandre épris d'amour pour Roxane fille d'Oxyarte, l'épouse solemnellement ; & il invite un grand nombre de ses amis à épouser à son exemple les filles des principaux d'entre les Barbares.

Oxyarte avoit une fille en âge d'être mariée ; elle se nommoit Roxane. Toute l'armée d'Alexandre jugea qu'elle étoit la plus belle personne de l'Asie, après la Reine femme de Darius. Dès qu'Alexandre la vit, il fut épris d'amour pour elle. Et ne voulant point abuser de la condition d'esclave ou de captive où il venoit de la réduire ; il ne dédaigna pas de l'épouser publiquement (*b*). Je trouve cette action d'A-

(*a*) Diodore fera mention de ce Mariage au commencement du Liv. suiv. p. 587. de Rhod.

Cet article est tiré d'Arrien, L. IV. p. 179. de l'Edit. de Gronovius, & 221. d'Ablancourt. Il suit immédiatement dans Arrien l'Art. XXXIV ci-dessus. Et H. Etienne dans le commencement du présent Article XXXIX. répete par inadvertance quatre longues lignes de grec qui finissoient cet Article XXXIV, & que je supprime en commençant celui-ci.

lexandre beaucoup plus digne de loüange que de blâme. A l'égard même de la femme de Darius qui passoit pour la plus belle personne qu'il y eut alors dans le monde, ou il ne la convoita en aucune sorte ou bien il surmonta sa passion, quoiqu'il fut alors dans la force de l'âge ; & ce qui est encore plus digne d'attention, dans le plus haut point de ses succès, & dans ce comble de prospérité, où les hommes s'oubliant eux-mêmes ne connoissent plus ni la compassion ni les égards. Ce fut alors pourtant qu'Alexandre se retint par un grand effort de modération & de sagesse, ou par un amour extraordinaire & très-bien placé de réputation & de gloire.

XL. *L'Article XL. dans le Sommaire de Rhodoman, n'est, par vice de Compositeur, qu'une répétition déplacée de l'Art. XXXVIII ci-dessus : où il s'agit des Nautaques.*

XLI. Alexandre partant de Bactres vers le milieu du Printemps, rassembla toutes ses troupes pour les conduire dans les Indes. Il laissoit à Bactres, sous la conduite d'Amyntas quinze cents hommes de cheval, & dix mille fantassins. Il employa dix jours de mar-

Passage d'Alexandre dans les Indes, où il extermine la premiere nation qu'il y trouve pour

che à passer par-dessus le Mont Caucase pour arriver à la ville d'Alexandrie qu'il avoit fait bâtir dans le païs des Paropamisades, en sa premiere expédition contre les Bactriens. Il dépossedа dans la suite le gouverneur Amyntas qui parut s'être mal acquitté de sa commission ; & ayant rempli cette même ville de plusieurs autres habitans de la contrée, & de ceux de ses soldats qui ne pouvoient plus le suivre ; il lui donna pour nouveau gouverneur Nicanor un de ses amis familiers, auquel il recommanda d'embellir ce nouveau séjour. Mais il établit Tyriaspe pour Gouverneur de toute la Province des Paropamisades, & même de tout le païs qui s'étend jusqu'au fleuve Cophès. Pour lui venant à Nicée, il y offrit un sacrifice à Minerve, après lequel il continua sa route. Dès qu'il fut arrivé sur les bords du fleuve que nous venons de nommer, il envoya un Heraut à Taxile, & aux autres Princes qui résidoient en deça du fleuve Indus, pour les sommer de venir au-devant de lui, à mesure qu'il s'avanceroit lui-même dans les Provinces de leur domination. Taxile & tous ces Princes se soumirent à cet ordre ; & apporterent même avec eux

imprimer de la crainte aux autres : *tiré d'Arrien l. IV. p. 182 de l'édit. de Gronovius, & p. 225. de la traduct. d'Ablancourt.*

en forme de presens, ce que leur climat produisoit de plus prétieux, & s'obligerent encore à lui fournir vingt-cinq Eléphans des plus beaux qu'ils eussent dans le païs.

Le Roi divisant là son armée envoya Hephestion & Perdiccas dans la Peucelaotide qui borde le fleuve Indus. Il leur donna toutes les compagnies commandées par Gorgias, par Clitus, & par Meleagre, la moitié de la cavalerie des amis, & toutes celles des Soudoyez, avec ordre de recevoir les soumissions de tous les peuples qui se trouveroient sur leur route, ou de les réduire par la force. Il les chargea de plus, dès qu'ils seroient arrivés sur les bords du fleuve, de préparer tout ce qui seroit nécessaire pour le traverser. Taxile & les Commandans qui l'accompagnoient partirent aussi-tôt dans la résolution d'exécuter ces ordres, & y travaillerent en effet dès qu'ils se virent sur les rivages de l'Indus. Cependant Astés Gouverneur de la Peucelaotide, voulant changer l'état present des choses, se perdit lui-même & entraîna dans sa ruine une ville où il s'étoit réfugié. Car le corps d'armée commandé par Hephestion l'emporta en

en trente jours de siége, & Aſtés lui-même y fut tué. Sa place fut donnée à Sangée, qui mécontent d'Aſtés, s'étoit retiré depuis quelque tems auprès de Taxile : ce qui lui avoit gagné dès lors les bonnes graces d'Alexandre. D'un autre côté le Roi prenant avec lui tous les armés de boucliers, & le reſte du corps des amis & de l'infanterie qui n'avoit pas ſuivi Hepheſtion, auſſi-bien que les tireurs d'arcs tant à pié qu'à cheval, & les Agrians ou Pannoniens; il entra dans le païs des Aſpiens, des Tyræens & des Araſaques. Arrivé enfin à travers un chemin très-inégal & très montueux au fleuve Chœes, il le paſſa encore avec bien de la peine, en laiſſant à ſon infanterie l'ordre de le ſuivre à petites journées. Pour lui à la tête de toute ſa cavalerie, & faiſant même monter à cheval huit cens Macedoniens qui ne portoient que des boucliers d'infanterie; il ſe hâta extrêmement pour atteindre les Barbares, parce qu'on lui avoit dit qu'à la nouvelle de ſon approche, ils gagnoient les plus hautes montagnes de leur païs, ou s'enfermoient dans des villes fortes, bien réſolus qu'ils étoient de ſe défendre. Alexandre attaquant la premiere

de ces villes qui ſe trouva ſur ſon chemin, réduiſit bien-tôt à ſe renfermer les habitans ſortis pour en défendre les dehors : mais lui-même atteint d'une fléche qui perça ſa cuiraſſe, fut bleſſé à l'épaule. La playe ne fut pourtant pas conſiderable, & l'arme défenſive empêcha que le trait ne lui traverſat l'os : Ptolemée fils de Lagus, & Leonatus furent auſſi bleſſés tous deux. Cependant le Roi plaça ſon camp du côté où la ville lui parut être moins défendue. Elle étoit pourtant environnée d'un double mur : mais comme l'extérieur n'étoit pas conſtruit bien ſolidement, les Macedoniens l'eurent bientôt abbatu & ſurmonté ; & les Barbares qui ſe défendoient encore ſur le ſecond, voyant qu'on appliquoit déja les échelles, & que les fléches éclairciſſoient prodigieuſement leurs rangs, ne ſongerent plus à ſoûtenir le ſiege ; mais ſortant de leur ville par toutes les portes, ils chercherent à ſe réfugier ſur leurs montagnes. La plûpart d'entre eux furent tués dans leur fuite ; & les Macedoniens irrités de la bleſſure que leur Roi avoit reçue, égorgerent tous ceux dont ils pûrent ſe ſaiſir. Le reſte trouva un aſile & une retraite ſur les

montagnes, où on ne les pourſuivit pas. Mais Alexandre raſa leur ville, & conduiſit ſon armée vers une autre qu'on appelloit Andraca.

XLII.

Alexandre prend la ville de Nyſa qu'il traite favorablement en conſidération du Dieu Bacchus, avec lequel il prétendoit avoir alliance : *tiré d'Arrien au commencement de ſon L. V. p. 195. & de la traduct. d'Ablancourt p. 243.*

On dit que dans le païs qu'Alexandre eut à traverſer entre le fleuve Cophés & le fleuve Indus, il y avoit une ville appellée Nyſe, bâtie par Dionyſus ou Bacchus dans le tems que ce Heros entreprit la conquête des Indes. De quel païs a été cet ancien Bacchus, & ce qu'il a été lui-même, c'eſt ce que je ne déciderai pas; car je n'ay point de quoi diſcerner s'il a été le Bacchus qui partit de Thebes, ou du mont Tmolus en Lydie pour conduire dans les Indes une armée avec laquelle il paſſa au milieu de tant de nations guerrieres & juſqu'alors inconnues aux Grecs; ſans en aſſujettir pourtant aucune autre que les Indiens, *qui avoient réſiſté ſeuls aux bienfaits qu'il cherchoit à répandre* (a). Je crois ſeulement qu'il ne faut point trop approfondir ce que l'ancienne Mythologie nous rapporte au ſujet des Dieux. Les choſes

(a) Il ajoute cette ligne comme l'explication de la précédente, explication tres-conforme à ce que Diodore lui-même a dit de Bacchus, à la fin de ſon 3e & au commencement de ſon 4e. Livre.

qui paroissent les moins croyables par elles-mêmes commençant à devenir plausibles & recevables quand on leur donne un Dieu pour Auteur. Alexandre étant donc arrivé à Nyse, les habitans lui députerent leur Gouverneur qui se nommoit Acuphis. Il étoit accompagné de trente des principaux de de leur ville qui venoient le supplier de la laisser en liberté en considération de leur Dieu. Ces députés introduits dans la tente d'Alexandre, le trouverent tout couvert encore de la poussiere qu'il avoit amassée en chemin, revêtu d'ailleurs de toutes ses armes & surtout de son casque, & tenant d'ailleurs sa lance à la main. Ils furent frappés de terreur à son aspect, & se prosternant à plate terre, ils garderent long-tems un profond silence. Le Roi les fit relever, & leur rendant la parole par un accueil favorable, le Gouverneur Acuphis lui adressa ce discours :

» Grand Roi, les Habitans de Nyse » vous supplient de leur laisser la liberté & leurs Loix en considération de » Bacchus leur fondateur. Car ce Dieu » après avoir dompté la nation des Indiens, prêt à reprendre le chemin de » la Grece, bâtit cette ville, & la peu-

» pla de ses soldats hors de service par
» leur âge ou par leurs blessures, aus-
» quels même il permit de prendre son
» nom, & de s'appeller les Bacchæens.
» Ainsi notre ville est un monument
» de sa longue course & de sa victoire
» mémorable. C'est dans cette même
» vûe, ô Alexandre, que vous avez
» fondé vous-même une Alexandrie
» au pié du mont Caucase, une au-
» tre dans le territoire de l'Egypte,
» & d'autres en d'autres endroits,
» pour ne point parler de celles que
» vous bâtirez encore à proportion de
» la grandeur de vos exploits qui
» surpassent déja de beaucoup ceux
» de Bacchus même: Du reste Bac-
» chus a donné à notre ville le nom
» de sa nourrice qui s'appelloit Nysa,
» & à notre Province entiere celui de
» Nisæe. Il a aussi nommé la Cuisse cet-
» te montagne qui domine sur notre
» ville, parce que selon la Mytholo-
» gie, il acheva dans la cuisse de Jupi-
» ter le tems qu'il devoit passer dans le
» ventre de sa mere Semelé. Depuis le
» tems de notre fondation jusqu'à ce
» jour, notre ville a été libre, nous
» n'avons été soumis qu'à nos propres
» Loix, & nous nous sommes com-

» portez avec modération & avec sa-
» gesse. Au reste que Bacchus ait été
» notre Fondateur, nous pouvons
» vous en donner cette preuve : le lier-
» re qui ne croît en aucun endroit de
» l'Inde, abonde dans notre terri-
» toire ».

Alexandre écouta avec beaucoup de plaisir cet harangue. Il fut charmé de trouver la confirmation de ce que la Mythologie avoit rapporté au sujet de Bacchus, & d'apprendre qu'il avoit effectivement fondé Nyse, parce qu'il s'ensuivoit de-là que lui-même étoit venu aussi loin, & qu'incessamment il iroit encore plus loin que ce Dieu. Il ne doutoit pas que cette émulation ne passât dans ses soldats mêmes, & qu'ils ne fussent charmés de le suivre dans une course, où ils partageroient l'honneur d'une pareille supériorité. Il confirma donc la liberté des habitans de Nyse; & les laissa sous leurs propres Loix. Il apprit d'eux ensuite que leur gouvernement étoit Aristocratique ou entre les mains des plus considérables de leurs citoyens. Il approuva cette institution ; il leur proposa seulement de lui donner trois cents cavaliers, & cent d'entre les principaux

membres de leur Sénat qui étoit composé de trois cents hommes. Il vouloit même qu'Acuphis qu'il avoit déja nommé Gouverneur de la Province de Nysæe fut de ce nombre. A cette proposition Acuphis se mit à rire : de sorte qu'Alexandre lui en ayant demandé le sujet, Acuphis lui répondit : Hé ! Seigneur, comment voulez-vous qu'une ville privée tout d'un coup de cent des plus éclairés de ses citoyens, se gouverne avec sagesse ? Si vous daignez vous interesser à la bonne conduite des Nysæens, prenez les trois cents cavaliers que vous avez d'abord demandez, & autant même qu'il vous plaira ; mais à la place des cent hommes du Senat que vous souhaitez d'avoir encore, emmenez plûtôt le double de ce nombre pris entre ceux qui passent ici pour des sujets communs. Ce sera le moyen, Seigneur, de retrouver à votre retour notre ville dans le même état de prosperité & de bienséance qui a eu l'avantage de vous plaire. On dit qu'Alexandre se rendit à cette proposition qui lui parut sensée : & que ne retenant que les trois cents cavaliers, non seulement il dispensa les cent Senateurs de le suivre ; mais qu'il

ne demanda même perſonne à leur place. Acuphis de ſon côté lui préſenta ſon fils & ſon neveu, pour l'accompagner & le ſervir dans le reſte de ſes expéditions.

Alexandre fut tenté enſuite de parcourir tout cette Province où les Nyſſæens ſe vantoient d'avoir pluſieurs monumens de la réſidence du Dieu Bacchus. Il voulut viſiter ſurtout la montagne de la Cuiſſe, accompagné du corps des amis, cavalerie & infanterie; pour vérifier ce qu'on racontoit de ces plans de lierre & de laurier, & de toutes ſortes d'arbres qui fourniſſoient de l'ombre & un aſyle à toute eſpéce d'animaux. Dès que les Macédoniens apperçurent du lierre, plante qu'ils n'avoient rencontrée depuis longtems; car il n'en croît point dans les Indes non plus que de vignes: on dit que de joye d'en trouver une ſi prodigieuſe quantité, ils s'en firent des couronnes, en chantant des hymnes, dans leſquels ils faiſoient entrer tous les ſurnoms & toutes les épithetes de ce Dieu. On ajoute qu'Alexandre lui offrit lui-même un ſacrifice, au ſortir duquel il donna un feſtin de cérémonie à tous ſes amis.

XLIII.

Alexandre après la prise de Massaca, ville des Indes fait égorger tous les soldats de la garnison qui n'étoit qu'empruntée & Soudoyée, & qui s'étoient défendus courageusement.

Tiré d'Arrien l. 4. p. 188. de l'Edit. de Gronov. & p. 232. d'Ablanc. On voit par-là que dans le texte d'Arrien, cet article est placé avant le précédent qui commence son l. V.

Les barbares ayant appris qu'Alexandre s'avançoit en armes contre eux, ne risquerent pas de l'attendre en bataille rangée : Mais se retirant chacun dans leurs villes, il se flatterent de les défendre séparément. Alexandre s'attaqua d'abord à Massaca, qui étoit la plus considérable de tout le pays. A peine s'étoit-il posé devant ses murailles, que les barbares qui comptoient beaucoup sur la valeur de sept mille Soudoyés qu'ils avoient fait venir du fond de l'Inde, se jetterent avec eux en courant à toutes jambes sur le camp des Macedoniens déja dressé. Alexandre qui se voyoit fort près de la ville, jugea que si le combat se donnoit là, les ennemis qu'il ne doutoit pas de vaincre trouveroient dans leurs murailles une retraite trop voisine & trop commode qui les déroberoit aussi-tôt à sa poursuite. Ainsi dès qu'il apperçut leur sortie qu'ils faisoient en courant de toutes leurs forces, il ordonna à ses Macedoniens de reculer eux-mêmes jusqu'au pié d'une colline située à environ sept stades du fleuve Gurée, où il vouloit transporter son camp. Les barbares enhardis par cette apparence de

retraite & de précaution, pourſuivirent les Macedoniens en continuant leur courſe, & ne gardant aucun ordre entre eux. Mais dès qu'on fut à la portée du trait, Alexandre faiſant donner le ſignal, marcha vers eux à la tête de ſa phalange. Les tireurs de traits à cheval, ſes Agrians & ſes autres arbaletriers, s'étoient déja jettés à travers les ennemis; pendant que lui-même conduiſoit toujours ſon Infanterie en bon ordre. Les Indiens déconcertés de ces deux formes d'attaque; au lieu d'accepter la bataille qui leur étoit offerte, ſe réfugierent à la hâte dans leur ville, où après avoir perdu environ deux cents des leurs, ils ſe virent eux-mêmes enfermés par les ennemis. Car Alexandre avoit fait avancer ſa phalange juſqu'à leur mur; & là même il fut bleſſé à la cheville du pié, d'un coup qui lui avoit été tiré d'en haut: mais la bleſſure ne fut pas conſidérable. Le lendemain il fit avancer les machines propres à battre les murailles; & les Macedoniens ayant entrepris auſſi-tôt d'entrer par les breches, les Indiens leur réſiſterent avec tant de vigueur, qu'Alexandre jugea à propos de faire ſonner la retraite pour ce jour-là.

Mais dès le jour ſuivant les aſſiégeans redoublerent l'attaque, & firent avancer à la portée des remparts une tour de bois, du haut de laquelle les tireurs de fleches ou avec l'arc ſimple, ou à l'aide des machines à lancer des traits, renverſerent un grand nombre d'Indiens; ce qui ne donnoit pourtant encore aucun accès ſur le rempart : enfin le troiſiéme jour le Roi ramenant encore ſa phalange devant les murs, & faiſant jetter du haut de la tour de bois un pont ſur la muraille à l'endroit où les attaques de la veille l'avoient entamée, il y fit paſſer les mêmes cuiraſſiers qui avoient pris Tyr par cette voye. Cependant le zele même de ceux qui ſe mirent en trop grand nombre ſur ce pont, le fit rompre & tomber en bas avec tous ceux qui ſe trouverent deſſus. Les aſſiégés profitant de ce déſaſtre, le rendirent encore plus ſiniſtre par toute ſorte de traits qu'ils lancerent & par des pierres de toutes groſſeur qu'ils firent tomber ſur ces malheureux, en les inſultant encore par les plus grands cris : pendant que d'autres citoyens ſortant par des portes étroites pratiquées à côté de leurs baſtions, alloient leur porter les derniers coups.

Alexandre envoya le plutôt qu'il fût possible Alcetas avec un corps de troupes pour recueillir ceux qui seroient encore en vie, & même pour rappeller au camp tous ceux qui avoient combattu ce jour-là. Mais dès le lendemain, il fit dresser d'autres machines contre le même côté du mur. Tant que les assiégés eurent à leur tête le même Gouverneur, ils se défendirent avec le même courage. Mais après qu'ils l'eurent perdu par un de ces traits que les machines lançoient continuellement, & qu'un grand nombre dès leurs eut succombé à une attaque qui ne laissoit point de relâche; & ne voyant alors parmi eux que des blessés & des hommes hors de combat, ils envoyerent un Héraut à Alexandre, qui de son côté fut ravi d'avoir occasion de sauver de braves gens. Il exigea dans la reddition de la place, que tous les Indiens Soudoyés, qui avoient été employés à la défendre, passeroient dans les troupes du vainqueur, & ne combattroient plus que pour lui. Cette partie de la garnison sortit donc avec ses armes, & s'alla camper sur une hauteur voisine, placée vis à vis le camp des Macedoniens.

Le dessein de ces Indiens étoit de s'évader pendant la nuit, & de se retirer chacun dans leur canton, pour n'être pas obligé de porter les armes contre d'autres Indiens. Alexandre instruit de ce projet fit avec son armée l'enceinte de cette coline par le bas, & les ayant enfermés ainsi, il fit égorger toute cette garnison, sans qu'il en resta un seul homme. Retournant à la ville dont il venoit de lever le siege, & qu'il trouva sans défenseurs, il s'en empara aisément, & en emmena prisonnieres la mere & la fille d'Assacenus (*a*). Alexandre n'avoit perdu dans tout le siége que vingt-cinq hommes.

C'est ici que finit tout l'emprunt que H. Etienne a fait d'Arrien & de Q. Curce pour remplir la lacune des 16. articles indiqués par le sommaire. On trouvera même en rentrant ici dans

(*a*) Les habitans de ce pays, dont Massaca étoit la capitale, s'appelloient les Assacenes, comme Arrien l'a dit un peu avant ce fragment; mais il n'avoit nommé encore Assacenus aucun Prince, ni aucun autre homme. Du reste, ces Indiens avoient tort de s'être engagés à Alexandre sans lui déclarer la répugnance qu'ils avoient à aller combattre contre leur compatriotes: mais la cruauté d'Alexandre n'en est pas moins odieuse, & le ton dont en parlera Diodore, dont nous allons reprendre le texte, indique assez qu'il en a porté le même jugement.

le texte de Diodore, p. 555. de Rhodoman, une ſuite ou un détail du fait annoncé par l'article XLIII. immédiatement précédent.

Texte de Diodore.

Page 555. de Rhodoman. La garniſon Soudoyée ſortant de la ville ſuivant la capitulation, fit environ huit cents ſtades, & dreſſa ſon camp ſans aucune difficulté, & ſans ſe défier elle-même du malheur qui la menaçoit. Mais Alexandre qui avoit conçu une haine mortelle contre ces Indiens, raſſembla ſon armée, & la fit marcher vers eux: de ſorte que les ayant bien-tôt joints, il en fit dans leur premiere ſurpriſe un grand carnage. Ceux-ci ne manquerent pas de jetter de grands cris, mêlés d'atteſtations réitérées du nom des Dieux & de la foi publique qu'on violoit à leur égard. Alexandre leur répondit à haute voix auſſi qu'il leur avoit bien permis de ſortir de Maſſaca, mais qu'il n'avoit pas engagé les Macedoniens à une alliance durable avec eux. Cependant ces Soudoyés ſans ſe déconcerter d'une ſi funeſte ſurpriſe, mirent leurs femmes & leurs enfans au milieu

d'eux pour les défendre des Assaillans. Le peu d'espoir même qu'ils avoient de se soutenir jusqu'au-bout contre une pareille attaque, les enflammant d'une colere excessive ; & l'émulation qui saisit les Macedoniens de ne pas céder à des hommes si courageux, rendirent le combat & le péril également terrible de part & d'autre. Comme on se battoit corps à corps, on se faisoit des playes singulieres & inusitées, & la mort arrivoit aux uns & aux autres sous les formes les plus extraordinaires. Les Macedoniens perçant les boucliers mêmes avec leurs courtes épées, les portoient jusques dans les corps, & les Indiens dont les javelots lancés étoient si surs de loin, manquoient encore moins le but qu'ils avoient alors sous leur main. Bien plus les femmes mêmes ramassant les armes de leurs maris morts ou blessés prenoient leurs places ; & la situation présente leur faisoit trouver un courage qu'elles ne se connoissoient pas. Quelques-unes mêmes sans armes se contentoient de saisir les ennemis par leurs boucliers, & les tenoient dans l'impuissance de se mouvoir, & d'agir contre leurs maris :

jusqu'à ce qu'enfin hommes & femmes accablés par un nombre très-supérieur, furent délivrés par une mort honorable d'une vie qui ne pouvoit plus être que malheureuse. Mais Alexandre donna à ses cavaliers tout ce qui resta d'hommes & de femmes de cette troupe infortunée.

XLIV. Le Roi emporte une citadelle élevée qui n'avoit jamais été prise. 556.

Le Roi soumit ensuite plusieurs autres villes de ce pays, & emporta de force toutes celles qui lui firent quelque résistance; après quoi il vint à une forteresse extrêmement élevée qu'on nommoit Aorne (a). C'est là que s'étoient rendus à cause de son extrême hauteur, tous les habitans de la contrée qui n'avoient jamais encore subi de joug. Car on dit que le premier Hercule même ayant formé le siége de cette place s'en désista, en conséquence de quelques tremblemens de terre & d'autres signes du ciel qui lui parurent contraires à son entreprise. Ce récit, bien loin de décourager Alexandre, le piqua d'émulation à l'égard de cet ancien Héros sur le même objet de gloire. Le rocher avoit

(a) Où les oiseaux ne vont point, ce mot a signifié aussi *l'Averne*, l'enfer.

cent ſtades (*b*) de tour, & ſeize de hauteur. Sa forme paroiſſoit de loin extrêmement réguliere ; ſa baſe du côté du midi étoit lavée par le fleuve Indus, le plus grand de toutes les Indes. Mais tout le reſte de ſa circonférence étoit une ſuite de rochers & de précipices. Alexandre conſidérant de plus près la difficulté de l'abord, commençoit à déſeſpérer d'une priſe en forme ; lorſqu'un vieillard vint ſe préſenter à lui accompagné de ſes deux fils. C'étoit un homme extrêmement pauvre, habitué depuis long-tems dans ces cantons, & qui logeoit dans une caverne du rocher même, où il avoit trouvé place pour trois paillaſſes ; & il avoit acquis une grande connoiſſance des environs de ſa demeure. Cet homme abordant le Roi, lui dit ce qu'il étoit, & s'engagea en même tems à le conduire par des ſentiers ſurs, à travers toutes les difficultés de la montagne, juſqu'à un poſte favorable pour ſon deſſein. Le Roi promettant d'abord de grandes récompenſes à ce vieillard, le prit pour guide, & arri-

(*a*) Dont 24. faiſoient la lieue. Voyez une note ſur le livre 1. p. 61. de cette traduction.

va ſur ſes pas juſqu'au ſentier unique qui conduiſoit au haut du rocher. Il s'en ſaiſit & par cet endroit ſeul mit les aſſiégés dans une enceinte exacte & ſans iſſue : après quoi faiſant combler les foſſés des environs dans l'étendue dont il avoit beſoin, il fit faire par ſes ſoldats qui ſe relevoient, une attaque continue de ſept jours & de ſept nuits : les barbares profitant d'abord de l'avantage de leur poſte, renverſerent un grand nombre de ceux qui montoient à un aſſaut ſi périlleux ; cependant comme les aſſiégeans gagnoient peu à peu ſur le ſommet un terre-plain, ſur lequel ils avoient déja poſé des machines de toutes groſſeurs propres à lancer des traits ; les aſſiégés qui voyoient le Roi obſtiné à ſon entrepriſe, commencerent à s'effrayer. Le Roi de ſon côté pour prévenir tous les évenemens ſiniſtres qui pouvoient naître du déſeſpoir des aſſiégés, fit retirer ſa garde pour leur laiſſer le paſſage libre & une retraite aiſée. En effet les barbares témoins du zele que les Macedoniens avoient montré pour contribuer à la gloire de leur Roi,
557. ne voulurent pas tenter le ſort plus long-tems, & abandonnerent le ro-

cher pendant la nuit ; ainſi Alexandre n'ayant eu beſoin que de l'appareil menaçant de ſes ouvrages, & de l'exemple que ſes ſoldats avoient donné de leur obéïſſance & de leur réſolution, ſe trouva maître ſans tirer un coup, de cette citadelle imprenable. Après quoi donnant à ſon guide la récompenſe qu'il lui avoit promiſe, il conduiſit ſes troupes à d'autres exploits.

Un Indien nommé Africés, réſidoit en ces cantons ; il avoit une vingtaine de mille hommes à ſa ſolde, & quinze Elephans. Quelques habitans du lieu vinrent à bout de le tuer ; & ayant apporté ſa tête à Alexandre, ils aſſurerent par ce préſent leur propre ſalut. Le Roi les incorpora dans ſes troupes, & on raſſembla les Elephans qui paiſſoient dans les campagnes. De-là il s'avança vers le fleuve Indus, où il trouva prêtes les barques à trente rames qu'il avoit commandées ; de sorte que tout étant diſpoſé pour le paſſage, il donna à ſes troupes trente jours de repos, qu'il employa lui-même à faire de magnifiques ſacrifices aux Dieux ; après quoi il traverſa le fleuve, au-delà duquel il apprit une nouvelle importante. Taxile Roi dans

ces cantons étoit mort ; & ſon fils nommé Mophis (a), lui avoit ſuccédé. Celui-ci avoit envoyé des Ambaſſadeurs à Alexandre, dès le tems que ce conquérant ſéjournoit encore dans la Sogdiane : & il s'étoit offert par leur entremiſe à ſeconder le Roi contre tous les Princes Indiens qui s'oppoſeroient à ſes prétentions. Il offroit alors par de nouveaux Ambaſſadeurs, de lui céder ſes propres états. En effet Alexandre n'en étoit plus diſtant que de quarante ſtades, que venant au-devant de lui comme en bataille rangée, précédé de ſes Elephans & accompagné de ſes amis, il s'avançoit pour lui rendre ſon hommage. Cet appareil étoit tel qu'Alexandre en conçut quelque ſoupçon, & penſa que le deſſein de ce Roi Indien pouvoit être d'attaquer les Macedoniens, ſéduits par une cérémonie trompeuſe. Auſſi fit-il mettre au ſon même des trompettes ſon armée en front de bandiere, comme pour recevoir des ennemis. Mophis qui apperçut cette précaution, & qui en ſentit la cauſe, prit à la hâte les de-

(a) C'eſt Mophis lui-même qui ſous le nom de Taxile, qu'il prendra bien-tôt, ſe trouve mêlé dans les hiſtoires d'Alexandre.

vants avec un petit nombre de cavaliers, & dissipant tout soupçon par sa propre confiance, il vint offrir au Roi sa personne & toutes ses troupes. Alexandre ravi d'un pareil éclaircissement lui rendit aussi-tôt son Royaume : & l'eut toujours lui-même pour ami & pour allié, & lui fit prendre le nom de Taxile : voilà les faits qui ont rempli cette année.

Olympiade. 113. *an.* 2. 327. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

558.

LXV.

Alexandre ayant attaché à lui Taxile Roi Indien, gagne une grande bataille contre Porus autre Roi des Indes; & l'ayant fait prisonnier, il lui rend son Royaume en considération de la valeur & de la constance dont le vaincu avoit donné des marques.

Chremès étant Archonte d'Athenes, & les Romains ayant pour Consuls P. Cornelius, & A. Posthumius (*a*). Alexandre après avoir laissé reposer ses troupes dans les états de Taxile, se disposa à porter la guerre contre Porus Roi de la partie des Indes la plus voisine de ces cantons. Ce Roi avoit plus de cinquante mille hommes d'Infanterie, soutenus d'une cavalerie de trois milles hommes: le tout accompagné de mille chariots au moins, & de cent trente Elephans. Il avoit pris pour allié un Roi voisin de ses états nommé

(*a*) On peut conclure de cette datte qui suit exactement celle de la p. 552. de Rhodom. Que tous les faits rapportés dans les supplémens, fournis par H. Etienne, joints aux faits contenus entre les pp. 551. & 558. de Rhod. se sont passés dans le cours d'une seule année. Quelques tables chronologiques donnent pour Archonte Hegemon au lieu de Chremes.

Embisarus, dont les forces n'étoient gueres moindres que les siennes. Alexandre sçachant que cet allié n'étoit plus qu'à quatre cents stades de Porus, jugea à propos d'aller à la rencontre de celui-ci avant que l'autre l'eut joint, ainsi il s'avança vers lui. Porus instruit de sa marcha disposa son armée de sorte que sa cavalerie formoit ses deux aîles ; & que ses Elephans, équipés d'une maniere effrayante, & laissant entre eux des intervalles égaux remplis de soldats pesamment armés, faisoient son front & son avant-garde. La fonction de ces derniers étoit de défendre ces animaux, & d'empêcher sur-tout qu'aucun trait ne les atteignit en flanc. Cet arrangement donnoit à l'armée Indienne l'air d'une ville. Car les Elephans par leur grosseur ressembloient à des bastions, & les soldats en ligne droite entre ces Eleplans représentoient les murs ou les courtines dans une place de guerre. Alexandre voyant cette ordonnance des ennemis, s'arrangea de son côté d'une maniere convenable à l'objet qu'il avoit devant les yeux. Prenant les ennemis en flanc au premier choc qu'il fit donner à leur cavalerie par la sienne, il renversa la plus

grande partie de leurs chars : mais les Elephans qu'on avoit dressés à se mettre en action, jettoient à bas par le seul poids de leur corps les premiers qui s'approchoient d'eux. Ces animaux les foulant aux piés leur brisoient les os sous leurs propres armes qu'ils mettoient en pieces. Ils en saisissoient d'autres avec leurs trompes; & les lançoient en l'air pour les reprendre, après quoi les frappant contre terre, ils leur faisoient subir un indigne genre de mort. Ils en saisissoient d'autres avec les dents, & leur séparant les membres en un instant, la mort de ceux-ci étoit la plus prompte. Les Macedoniens ne laissoient pas de soutenir avec leur valeur ordinaire ce nouveau genre de combat ; & allant percer à travers ce danger, les soldats Indiens avec leurs piques, ils entretenoient au moins l'égalité dans la bataille. Dans la suite même perçant ces animaux à coups de traits, & les mettant en fureur par les playes qu'ils leur faisoient, leurs guides n'en étoient plus les maîtres : de sorte que se jettant de rage dans les rangs des Indiens-mêmes, ils y faisoient un ravage effroyable. Porus assis sur le plus haut de ses Ele-

phans, voyant ce désordre, fit rassembler autour de lui quarante de ces animaux qui n'avoient reçu encore aucune blessure; & lui-même plus haut de taille qu'aucun de ses officiers ou de ses soldats se jettant avec eux sur les ennemis, y fit un carnage terrible. Ce Prince avoit cinq coudées ou sept piés & demi de haut, & sa cuirasse étoit d'une hauteur double de celle des forts & des plus vigoureux hommes de son armée: aussi portoit-il à la main des javelots presqu'aussi pesans & aussi meurtriers que ceux qu'on faisoit lancer par des machines.

559. Alexandre qui s'apperçut de l'impression que la valeur & la force de Porus faisoit sur ses Macedoniens, assembla ses tireurs & ses autres troupes légeres, ausquelles il ordonna de viser uniquement au Roi ennemi. On vit aussi-tôt fondre sur lui une nuée de traits dont aucun ne manquoit un but si visible. Le Roi Indien soutint héroiquement cette furieuse attaque; jusqu'à ce que perdant tout sang, il tomba évanoui du dos de son Elephant jusqu'à terre: le bruit courut aussi-tôt qu'il étoit mort, & toute son armée prit la fuite, non sans un grand

carnage de la part des troupes victorieuſes qui la pourſuivoient. Alexandre ayant clairement gagné la bataille, fit rappeller toutes les troupes à ſon de trompe. Les Indiens avoient perdu plus de douze mille hommes, entre leſquels ſe trouverent deux fils de Porus, & les plus conſidérables de ſes Officiers généraux : on fit plus de neuf mille priſonniers, & on ſe ſaiſit de quatre-vingts Elephans. Porus qui reſpiroit encore fut confié à des Medecins de ſa nation. Les Macedoniens avoient perdu deux cents quatre-vingt cavaliers, & plus de ſept cents hommes d'Infanterie. Le Roi vainqueur les fit tous enſevelir, & diſtribua des récompenſes proportionnées aux efforts de ceux qui avoient le plus contribué à la victoire : après quoi il offrit un ſacrifice au ſoleil, comme au Dieu qui lui avoit accordé de porter ſa domination juſqu'à l'Orient. Mais dès (*a*) que Porus fut guéri de ſes bleſſures, il lui rendit ſon Royaume en conſidération de ſa valeur, dans toute l'étendue dont il étoit auparavant.

Comme dans le voiſinage du lieu où la bataille s'étoit donnée, il y

(*a*) Phraſe tranſpoſée ici de quelque lignes plus bas.

avoit des montagnes qui portoient une très-grande quantité de beaux ſapins, auſſi bien que de pins & de cedres, & de tout autre eſpece de bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux, Alexandre en fit faire un nombre conſidérable. Car ſe voyant arrivé à l'extrémité de l'Inde, & ayant vaincu les peuples qu'il y avoit trouvé, ſon deſſein étoit d'entrer dans l'océan Méridional, *la mer rouge des Grecs*, par l'embouchure de l'Indus même. En attendant il bâtit deux villes, l'une ſur le bord du fleuve qu'il alloit paſſer, & l'autre dans le lieu même où il avoit défait Porus. Cependant il donna à ſon armée trente jours entiers d'un repos accompagné d'une pleine abondance de toute eſpece de proviſions. Du reſte il y avoit quelque choſe de très-remarquable ſur les montagnes dont nous avons parlé plus haut.

XLVI. Les ſerpens extraordinaires, & des fruits merveilleux de l'Inde.

Indépendamment des arbres dont nous venons de faire mention, ce pays produiſoit des ſerpens extraordinaires, & qui avoient ſeize coudées ou vingt-quatre piés de long. On y voyoit auſſi des ſinges d'une taille prodigieuſe. Cet animal a indiqué lui-même aux hommes la maniere de le chaſ-

ſer & de le prendre : ce qui auroit été 560.
difficile autrement, vû la force & l'adreſſe dont la nature l'a doüé. Mais comme ſon naturel le porte à imiter tout ce qu'il voit faire ; les chaſſeurs à la vue de ces animaux font ſemblant de s'oindre les yeux avec du miel, ou bien ils s'embarraſſent les piés & les jambes de bottes & de brodequins ; d'autres mettent des caſques ou des maſques qui leur embraſſent toute la tête : après quoi ils laiſſent tous ces inſtrumens ſur la place, ajuſtés de façon qu'ils ſont pleins de nœuds coulans, ou d'autres ſortes de filets; & qu'au lieu de miel on leur fournit de la glu. Il arrive de-là que quand ces animaux étant ſeuls viennent faire l'eſſai de toutes ces pieces ; ou ils ſe collent les paupieres, où ils demeurerent pris dans le piege qu'ils ſont venus chercher : ſorte de chaſſe peu fatigante.

Alexandre ſoumit enſuite un Roi nommé Ambiſarus, qui ne s'étoit pas preſſé d'amener à Porus le ſecours qu'il lui avoit promis, & il exigea de lui l'aveu de ſa défaite & l'obéiſſance. Après quoi traverſant le fleuve Indus ſuivi de toutes ſes troupes, il ſe trouva dans un pays d'une merveilleuſe

fertilité. Il portoit des arbres inconnus par-tout ailleurs, qui alloient à soixante & dix coudées de hauteur, dont quatre hommes auroient à peine embrassé le tronc, & dont l'ombre auroit couvert trois arpens ou trois cents piés de tour. On trouvoit là des serpens qui n'étoient pas d'une grandeur énorme, mais que la variété de leurs couleurs rendoient singuliers. Les uns sembloient être des verges d'airain, les autres avoient une crete qui paroissoit composée de trois pieces. Leur morsure donnoit la mort sur le champ, un coup de fouet de leur queue suffisoit pour jetter dans des maux terribles & en particulier dans une sueur de sang. Les Macedoniens pour éviter leurs atteintes suspendoient leurs lits à des arbres, & dans cette situation ils avoient bien de la peine à s'endormir. Mais dans la suite les habitans du lieu leur montrerent une racine, qui étoit un contre-poison sûr, dont l'indication les mit dans un grand repos.

XLVII. Le Roi surmonte quelques nations qui s'opposoient à sa

Comme Alexandre s'avançoit toujours dans le pays à la tête de son armée: il vint au-devant de lui des Indiens qui lui apprirent qu'un autre Roi Porus, neveu de celui qu'il avoit

vaincu, abandonnant ses propres états s'étoit réfugié chez les Gangarides (*a*). Alexandre fâché de cette retraite, envoya avec des troupes Hephestion chargé de se saisir de ce Royaume, pour le remettre au premier Porus, devenu alors son ami. Hephestion pénétrant d'abord dans la province des Andrestes, leur prit quelques villes à force ouverte, & reçut à composition quelques autres, & parvint ainsi jusque dans le pays des Catheres. Il étoit en usage dans cette nation que les femmes se brulassent avec les corps de leurs maris morts. Cette loi fut imposée chez ce peuple en conséquence du crime d'une femme qui avoit empoisonné son mari. Alexandre ayant pris à la suite d'un siége long & périlleux, leur capitale qui étoit grande & bien fortifiée, la détruisit par les flammes. Ayant commencé le siége d'une autre ville qui n'étoit guere moins considérable, il reçut favorablement les soumissions que les habitans vinrent lui faire, &

marche, & accorde la paix à celles qui se soumettent.

561.

(*a*) Les deux textes Grecs portent *Gandarides*. Mais toutes les versions écrivent Gangarides. Ceux-ci sont des peuples voisins du Gange, où Alexandre ne vint pas.

les laissa en repos & en sureté.

XLVIII. XLIX. L. De-là il passa dans une contrée pleine de villes soumises à un Souverain nommé Sopithés, & qui étoient toutes extrêmement heureuses. Ils n'ont pour objet en toutes choses que l'honneur & la bienséance, & la beauté même du corps est parmi eux une qualité essentielle. Sur ce principe ils font un choix rigoureux de leurs enfans dès leur naissance, & nourrissant avec soin ceux qui se trouvent bien conformés, & qui paroissent devoir être un jour beaux & bien-faits, ils font mourir tous ceux dans lesquels ils appercevoient quelques défauts corporels. C'est dans la même vue qu'ils assortissent les mariages. Ils ne se mettent aucunement en peine du bien, & ne songent qu'à mettre ensemble un bel homme & une belle femme : de-là vient qu'on trouve leurs villes pleines de gens mieux faits que par-tout ailleurs. Le Roi Sopithès, homme de six piés de haut, & qui l'emportoit par la figure sur tous ses sujets, vint jusques hors des portes de sa ville au-devant d'Alexandre : il la lui offrit avec son trône : de sorte que le Roi satisfait de cette démarche, lui rendit

Sopithès Prince Indien se soumet à Alexandre qui lui rend ses états. Des loix de ce pays là, & de l'excellence des chiens qu'on y dresse à la chasse. *Le Lecteur verra aisément que ces trois articles du sommaire ne méritoient pas d'être séparés.*

l'un & l'autre au même inſtant. Sopithès le traita magnifiquement auſſi bien que ſon armée, pendant le peu de jours qu'il demeura dans ce canton. Entre les préſens qu'il fit au conquérant, & qui étoient tous conſidérables, il y avoit cent cinquante chiens d'une hauteur & d'une force extraordinaire, qu'on diſoit s'accoupler avec des Tigreſſes. Alexandre qui voulut éprouver la force dont on vantoit ces animaux, fit enfermer dans un parc clos un Lion de la plus grande taille avec deux de ces chiens, mais les moins forts. Ceux-ci n'ayant pu en venir à bout, il en fit lâcher deux autres: de ſorte que le Lion fut ſaiſi de quatre côtés. Alors un des piqueurs eut ordre d'aller couper la jambe avec une épée à un de ces chiens. Alexandre s'étant mis à crier qu'on n'en fit rien, & ſes gardes étant accourus pour arrêter le bras du piqueur, Sopithès dit qu'il donneroit au Roi trois autres chiens à la place de celui-là. De ſorte que l'exécution fut faite, & même lentement 562.
& peu à peu, ſans que le chien jettat le moindre cri de douleur; & il tint toujours les dents attachées à la bête, juſqu'à-ce qu'ayant perdu tout ſon

ſang, il expira enfin ſur ſa proye.

LI. De quelques Rois des Indes.

Environ ce tems-là Hepheſtion revint avec les troupes qu'on lui avoit confiées, & qui lui avoient ſervi à ſoumettre une grande partie de l'Inde : le Roi lui donna de grandes marques de ſatisfaction, & paſſa lui-même dans les états d'un Roi nommé Phegée, dont tous les ſujets reçurent les Macedoniens avec beaucoup d'accueil. Le Roi Phegée ſur-tout vint au-devant d'Alexandre, auquel il fit des préſens magnifiques, & qui lui laiſſa auſſi la poſſeſſion paiſible de ſes états : de ſorte qu'ayant paſſé-là deux jours avec toute ſon armée en feſtins & en réjouiſſance, il vint enſuite juſqu'au fleuve Hyphaſis (*a*), ſa largeur eſt de ſept ſtades & ſa profondeur de ſix toiſes : ſa rapidité le rend d'ailleurs très-difficile à paſſer. Il apprit là de Phegée qui l'accompagnoit, qu'entre l'Indus & le Gange, eſt un déſert de douze journées de largeur, au bout deſquelles on trouve ce dernier fleuve qui a trente deux ſtades de large, & le plus profond de tous les fleuves de l'Inde : Que ſur ſon autre rivage habitoit la nation des Tabræſiens & des Ganga-

(*a*) L'Hyphaſis tombe dans l'Indus à l'orient de ce dernier fleuve.

rides, gouvernée par un Roi nommé Xandramés, qui avoit une armée de vingt mille hommes de cheval, de deux cents mille hommes de pié, de deux mille chariots & de quatre mille Elephans dressés aux combat. Alexandre qui avoit de la peine à croire ce détail, demanda à Porus ce qui en étoit. Porus lui en confirma la vérité; mais il ajouta que le Roi des Gangarides étoit actuellement un homme vil & sans courage, en un mot le fils d'un Barbier. Car son pere, qui étoit un homme de très-belle figure, avoit tellement plu à la feue Reine, qu'elle s'étoit défaite en trahison secrete du Roi son mari, pour mettre sa couronne sur la tête de cet indigne amant.

LII. Alexandre voulant traverser le Gange pour porter la guerre aux Gangarides, abandonne ce projet par la résistance de ses soldats qui ne veulent pas le suivre.

Quoiqu'Alexandre comprit que ce n'étoit pas une chose aisée que de défaire l'armée des Gangarides, se fiant néanmoins à la valeur des Macedoniens, & aux réponses qui lui avoient été rendues en plus d'un temple, il espéra de vaincre ces Barbares: en effet la Pythie l'avoit déclaré invincible, & Jupiter Hammon lui avoit promis l'empire de toute la terre. Mais s'appercevant bien aussi que ses soldats étoient épuisés par la continuité des

fatigues qu'ils avoient essuyées, & par huit ans de travaux & de périls, il crut devoir les préparer par des discours couvenables, à cette nouvelle entreprise. En effet une grande partie de ses troupes avoit péri; & ce qui en
563. restoit ne voyoit aucun terme aux projets & à l'ambition de leur Roi. Les piés des chevaux étoient ruinés par la longueur de leurs marches, & leurs armes étoient usées par la durée d'un service continuel. Ils n'étoient plus vêtus à la Greque, & il y avoit longtems que leurs habits tombés en lambeaux les avoient contraints de s'envelopper d'étoffes étrangeres, ausquelles mêmes ils ne sçavoient pas donner des formes convenables. Il étoit même arrivé alors par un hazard extraordinaire que des pluyes mêlées d'éclairs & de tonnerres remplissoient l'air depuis soixante & dix jours. Sentant bien que toutes ces circonstances s'opposoient terriblement à ses prétentions démesurées, il ne pouvoit plus compter que sur les récompenses excessives qu'il promettroit à ses soldats. Ainsi il commença dès lors à leur permettre le pillage des terres ennemies où ils se trouvoient actuellement, & qui étoient couvertes

de tous les biens que la nature peut produire. Pendant que les hommes étoient occupés à cet exercice, il fit assembler leurs femmes & leurs enfans : il s'engagea de fournir aux femmes leur nourriture par mois, & à chacun des enfans une solde proportionnée à celle de leurs peres. Dès que les soldats chargés de butin furent revenus au camp, il les assembla de même, & leur proposa dans les termes les plus avantageux qu'il put trouver, l'expédition contre les Gangarides. Mais aucun des Macedoniens n'ayant voulu s'y prêter, il fut contraint d'abandonner ce projet. Ainsi se résolvant à terminer là son expédition; il fit dresser aux Dieux douze autels de cinquante coudées de circonférence, & les enfermant dans un camp trois fois plus grand que le premier qu'il avoit tracé, il environna ce camp d'un fossé de cinquante piés de largeur, & de quarante piés de profondeur, pour y jetter les fondemens d'un mur qui fut digne de son nom & de sa mémoire.

Il ordonna ensuite à chaque soldat d'Infanterie de bâtir une tente qui contint deux lits de cinq coudées de

long, & aux cavaliers d'ajouter à la leur deux créches, une fois plus longues que celles qu'ils faisoient ordinairement. En un mot, il voulut que dans ce camp qui devoit demeurer comme un monument de leur passage, tout fut au double des mesures usitées dans les camps ordinaires. Il vouloit indiquer par-là qu'il avoit entrepris & exécuté une expédition héroïque, & donner lieu aux habitans futurs de ces contrées de croire qu'il étoit venu là des hommes d'une taille & d'une force plus qu'humaine. Tout cela étant fait, il se mit à la tête de son armée, & par le même chemin qu'il avoit tenu en allant, il revint jusqu'au fleuve Acesine, sur le bord duquel il fit dépecer toutes les barques qui avoient servi à son premier passage,
564. & en fit construire de nouvelles. Là il reçut de la Grece des recrues d'alliés & de Soudoyés conduites par leurs Capitaines: elles consistoient en plus de trente mille hommes d'Infanterie, & près de six mille cavaliers. Ils apportoient outre cela des armures complettes, & très-bien travaillées pour près de vingt-cinq mille hommes, & des caisses pleines de remedes qui montoient au prix de

cent talens : il diſtribua libéralement l'une & l'autre proviſion à ſes ſoldats. Ayant enſuite diſpoſé toutes choſes pour le paſſage du fleuve, il le traverſa ſur huit cents galeres. Il nomma enſuite deux villes qu'il avoit fait bâtir ſur la rive occidentale du fleuve, la premiere Nicée, à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée en ce même lieu contre Porus, & la ſeconde Buchephale du nom de ſon cheval qu'il avoit perdu dans cette bataille. Ce fut-là enfin qu'il s'embarqua ſur l'Indus avec un certain nombre de ſes amis principaux, pour deſcendre juſqu'à l'océan méridional ; pendant que la plus grande partie de ſon armée cotoyoit le fleuve ſous la conduite d'Hepheſtion & de Craterus. Quand ils furent arrivés à l'embouchure de l'Hydaſpe & de l'Aceſine, deux fleuves qui tombent enſemble dans l'Indus à ſon orient, il mit pié à terre & marcha avec ſes troupes contre une nation qu'on nommoit les Ibes. On a dit qu'ils deſcendoient des ſoldats qu'Hercule conduiſit au ſiege du rocher d'Averne (*a*), & qu'il établit

(*a*) Ἄορνος en Grec, c'eſt-là ſans doute l'origine de la fable qui fait deſcendre Hercule vivant aux Enfers.

en ce pays-là, après avoir manqué son entreprise.

Alexandre avoit déja fait la circonvallation d'une ville considérable de la contrée, lorsque les principaux citoyens vinrent à lui en députation. Ayant été admis à l'audience du Roi, ils lui raconterent l'histoire de leur origine qui les rendoit parens des Grecs ; sur quoi ils lui promirent de se conformer à ses volontés, & étalerent en même tems des présens magnifiques en signe de leur obéissance. Le Roi reçut gratieusement ces marques de leur soumission, & déclarant libres toutes les villes qui leur étoient alliées, il passa en quelques autres provinces des environs. Il rencontra les Agalasses, qui avoient assemblé pour se défendre quarante mille hommes de pié & trois mille de cavalerie. Leur ayant livré bataille, il les défit absolument : la plus grande partie fut tuée dans le combat ; & ayant forcé tous ceux qui s'étoient réfugiés dans des citadelles ou qui s'étoient même cachés dans des cavernes, il en fit autant d'esclaves. Quelque tems après il emporta d'assaut une ville considérable, où vingt mille hommes s'étoient renfermés. Mais les Macedoniens vain-

queurs s'étant répandus dans les rues, où les assiégés avoient mis un grand nombre de barrieres, ces derniers s'y défendoient encore, ou écrasoient les vainqueurs de tous les étages de leurs maisons : ce qui fit perdre au Roi un grand nombre de ses soldats. Dans la colere où le mit cet évenement, il fit mettre le feu à tous les quartiers de la ville, ce qui fit périr presque tout ce qu'il y restoit d'habitans. Mais les trois mille ou environ qui échaperent de cet incendie s'étant sauvés dans la citadelle, & de-là ayant envoyé demander leur grace à Alexandre, il la leur accorda sur le champ. 565.

Là il remonta avec ses amis sur ses vaisseaux pour regagner encore une fois le confluent de l'Hydaspe & de l'Acesine avec l'Indus, dont ses dernieres expéditions l'avoient écarté. La rencontre de ces trois fleuves extrêmement rapides, forme en cet endroit là d'effroyables tourbillons d'eau qui submergeoient frequemment toute espece de vaisseaux. Tout l'art des Mariniers ne put empécher la submersion de deux des plus grands navires d'Alexandre, & un bien plus grand nombre de petits furent poussés par les

flots & brisés contre le rivage. Celui qui portoit le Roi, quoique le plus grand de tous, subit le même danger, & saisi par un tourbillon d'eau on le crut prêt à disparoître. Alexandre qui connut tout le péril n'eut point d'autre ressource que de se dépouiller sur le champ pour essayer de se sauver à la nage. Ses plus fidelles amis s'étoient déja jettés dans l'eau pour le recevoir dès que son vaisseau renversé l'y jetteroit lui-même. Il se fit-là un concours extraordinaire de nageurs autour du vaisseau du Roi, qui s'opposoient à droite & à gauche aux efforts que l'eau sembloit faire pour le renverser : de sorte que malgré l'énorme supériorité de la force de l'eau sur la foible résistance des hommes, le vaisseau du Roi l'amena pourtant à bord, avec le reste de sa flotte. Alexandre, sauvé ainsi comme par miracle, fit aux Dieux le sacrifice de salut ou de délivrance dans lequel même il les remercia de lui avoir accordé comme à Achille (*a*) la victoire sur un fleuve.

LIII. Le Roi mettant fin à ses courses, attaque quel-

De-là portant ses armes contre les Oxydraques (*b*) & les Maliens, na-

(*a*) Allusion au combat d'Achille contre le Xanthe. Iliade. l. 21.

(*b*) Le Grec por-

tions nombreuſes & guerrieres, il les trouva en effet pourvues de quatre-vingt mille hommes de pié, de dix mille chevaux, & de ſept cents chariots. Avant l'arrivée d'Alexandre, elles avoient guerre entre elles; mais aux approches de ce conquérant, elles ſe réconcilierent & ſe donnerent réciproquement dix mille de leurs filles en mariage, qui furent le ſceau de leur réunion. Ils ne s'aſſemblerent pourtant pas en corps d'armée. Mais pour terminer la diſpute du commandement général qui s'étoit élevée entre eux, chaque nation étoit convenue de défendre ſa capitale & ſa province : Alexandre ayant attaqué la plus prochaine de ces villes, ſe diſpoſoit à la prendre de force; lorſqu'un de ſes Augures nommé Demophon, vint lui dire que le vol ou le chant des oiſeaux lui annonçoit une bleſſure qui le mettroit en grand danger : qu'ainſi il le ſupplioit d'abandonner pour le préſent le ſiege de cette place, & de ſe porter à quelque autre entrepriſe. Le

ques nations des Indes, & reçoit un coup de fleche tres-dangereux.

te Syracuſe, que les deux traducteurs Latins Coſpus & Rhodom. changent en la nation des Oxydraques, & qu'Amyot ſe contente de ſuprimer.

Roi reçut fort mal cet avis, & reprocha à l'Augure de venir rallentir par ſes prédictions l'ardeur de ſes troupes. Auſſi-tôt revenant au ſiége, il conduiſit lui-même ſes ſoldats juſqu'au pié des murs, dans l'eſpérance d'emporter la ville d'aſſaut. Mais comme les machines de guerre tardoient à venir ; lui-même mettant la porte à bas à
566. coups de hache, entra dans la ville, où ayant mis par terre tous ceux qui ſe préſentoient à lui, il pourſuivit les autres juſques dans leur citadelle, jointe en dedans au mur extérieur. Pendant que les Macedoniens battoient le mur en dehors ; le Roi trouvant une échelle & l'appliquant contre la citadelle monta légerement, en couvrant ſa tête de ſon bouclier ; & prévenant par ſa viteſſe l'attention des Barbares poſtés dans le haut, il ſe trouva au milieu d'eux. Aucun d'eux n'oſa en venir aux mains contre lui ; mais ſe tenant à quelque diſtance, ils lançoient ſur lui leurs javelots, de ſorte que le Roi commençoit à ſe ſentir accablé. Les Macedoniens pour aller à ſon ſecours montoient déja par le dehors ſur les deux premieres échelles qui ſe trouverent ſous leur main. Mais ils s'y mirent en

ſi grand nombre à la fois, que les échelles ſe rompant les firent tous tomber par terre. Le Roi par ce malheur privé de toute eſpérance de ſecours, & demeurant ſeul s'aviſa d'une reſſource extraordinaire & digne de mémoire. Ce fut de ſe jetter non pas du côté de la campagne au dehors de la ville, ce qui auroit été indigne de ſes exploits précédens, mais ſur un terrain en plate forme qui tenoit à la citadelle. Dès qu'il y fut tous les Indiens tomberent ſur lui, comme pour l'achever, & il ne laiſſa pas de réſiſter encore à tous leurs efforts. En vain les Indiens ſe réuniſſoient contre lui ſeul, il ſoutint vaillamment toute leur impétuoſité, & mettant ſon côté droit à l'abri d'un arbre qu'un hazard de la nature avoit fait ſortir du mur de la citadelle, & couvrant ſon côté gauche du mur même, il réſiſtoit ſeul à l'attaque des ennemis raſſemblés : n'ayant pour lors aucune autre eſpérance que de faire une fin digne d'un Roi, qui juſques-là avoit heureuſement exécuté tant d'entrepriſes glorieuſes. Il avoit reçu un prodigieux nombre de coups ſur ſon caſque & ſur ſon bouclier. Mais enfin atteint d'une fleche ſous la ma-

melle, le coup le fit tomber sur ses genoux. L'Indien qui le lui avoit porté courut à lui pour achever un exploit qu'il croyoit désormais aisé. Mais Alexandre lui enfonça son épée dans le flanc, & le renversa par terre. Aussi-tôt se relevant lui-même à la faveur de l'arbre qu'il avoit à côté de lui, il défioit encore au combat celui des Indiens qui voudroit en faire l'essai. En ce moment arriva Peucestès un de ses gardes, monté par un dégré dérobé de la citadelle, & le premier qui fut venu à son secours. Mais plusieurs autres suivirent de près cet exemple, de sorte que se jettant ensemble sur ces Barbares, ils le sauverent de leurs mains. La ville ayant été bien-tôt après emportée de force, les Macedoniens pour venger leur Roi du danger où les Indiens l'avoient mis, les exterminerent tous, & ne laisserent dans la ville que des morts. Com-
567. me la blessure du Roi l'avoit tenu long-tems au lit, les colonies Greques distribuées dans la Bactriane & dans la Sogdiane, déja mécontentes d'habiter parmi des Barbares, & qui sur de fausses nouvelles croyoient le Roi mort de ses blessures, ne vou-

ſoient plus dépendre des Macedoniens. Ainſi s'aſſemblant au nombre de trois mille, ils ſongeoient à s'en retourner dans leur patrie. Mais d'abord après la mort du Roi, qui arrivera dans un autre tems & avant l'exécution de leur projet, ils ſeront tous exterminés.

LIV.

L'Article LIV. au Sommaire de Rhod. parle de l'embarquement d'Alexandre ſur l'Indus pour arriver à l'Ocean Meridional, dont il ne s'agira que dans l'Article LVI.

Cependant Alexandre guéri enfin de ſa bleſſure, après avoir fait aux Dieux le ſacrifice de ſalut, donna à ſes amis & à ſes courtiſans de grands feſtins dont la réjouiſſance fut augmentée par un ſpectacle ſingulier. L'un d'entre eux nommé Coragus, Macedonien de naiſſance, doüé d'une force de corps prodigieuſe, & qui s'étoit diſtingué plus d'une fois en de vrais combats,

LV.

Défi & combat ſingulier qui ſert de ſpectacle dans un repas que le Roi donnoit à ſes courtiſans.

porta le défi à un Athenien nommé Dioxippe Athlete de profeſſion, & qui avoit remporté le prix en pluſieurs occaſions célebres. Tous les conviés, comme c'eſt l'ordinaire, ayant applaudi à une pareille propoſition, le Roi lui-même fixa le jour du combat. Dès qu'il fut arrivé, des milliers de ſpectateurs ſe trouverent au lieu marqué. Le Roi & les Macedoniens favoriſoient Coragus au fond de leur ame, mais tous les autres Grecs favoriſoient intérieurement Dioxippe. Le Macédonien

parut le premier armé de pié en cap ; au lieu que l'Athenien arriva nud, oint par tout le corps jusqu'aux piés, & la tête couverte d'un chapeau d'Athlete. A l'air noble dont les deux champions s'avancerent l'un contre l'autre, ils donnerent l'idée de deux combattans très superieurs à des hommes ordinaires. Le Macédonien par la hauteur de sa stature & par l'éclat de ses armes, sembloit être le Dieu Mars : & Dioxippe qui le surpassoit réellement en force, qui de plus étoit formé de longue main à tous les exercices de sa profession, & qui portoit sa massue de bonne grace, sembloit être Hercule même : les deux Athletes s'étant mis en face l'un de l'autre, le Macedonien lança d'un intervalle mesuré son javelot contre le Grec : celui-ci évita le coup par un détour presque insensible, sur quoi son adversaire s'approcha la lance en avant pour le percer ; mais l'Athlete d'un coup de sa massue la lui brisa entre ses mains. Coragus ayant ainsi manqué ses deux coups eut recours à son épée qu'il voulut mettre à la main ; mais Dioxippe lui saisissant de sa main gau-
568. che & l'épée & la main qui la tenoit, employa sa main droite à donner à son

adverſaire un mouvement de corps qui lui fit perdre l'équilibre, & le renverſa par terre. Auſſitôt il lui mit le pié ſur la gorge, & tenant ſa maſſue en l'air, comme prêt à lui en briſer la tête, il ſe tourna vers les ſpectateurs. Il s'éleva de leur part un cri général d'admiration ſur le courage & ſur la force d'un tel combatant; mais le Roi intérieurement fâché de la défaite du Macédonien, le fit relacher, & mit fin au ſpectacle en ſe retirant lui-même. Pour Dioxippe qui laiſſa le vaincu par terre, & qui venoit de remporter une victoire ſi complete, il fut couronné par tous les ſpectateurs ſes compatriotes, comme ayant fait un très-grand honneur à ſa nation: mais la fortune ne le laiſſa pas jouir long-tems de ſon avantage & de ſa gloire.

Le Roi fut mécontent dans le fond de l'ame d'un pareil ſuccès, & ſes amis auſſi-bien que tous ſes courtiſans s'apperçurent de ſon chagrin. Les Macédoniens même en général ſentoient leur Nation dégradée par cet évenement, ainſi on trouva moyen de perſuader au principal Officier de la table du Roi, de gliſſer ſous le couſſin ou le chevet de Dioxippe un vaſe d'or; & dès le repas ſui-

vant les conviés firent semblant de s'appercevoir, comme par hazard, de ce prétendu larcin, & jetterent Dioxippe dans un embarras & une confusion extraordinaire : se doutant néanmoins bien-tôt du complot fait contre lui, il se retira dans sa demeure particuliere, d'où ayant écrit au Roi une lettre dans laquelle il se plaignoit des lâches intrigues de ses envieux, il la remit en des mains sûres, & se donna lui-même la mort. Il avoit eu tort, sans doute, dans la compagnie où il se trouvoit d'entrer en lice contre un Macédonien, & il en eut encore davantage de précipiter ainsi sa fin. C'est aussi ce qui fit dire à bien des gens sur son sujet, qu'il étoit fâcheux d'avoir tant de force dans les membres & d'en avoir si peu dans l'ame. Le Roi ayant lu sa lettre, le regretta & sentit même dans la suite en differentes occasions qu'il lui manquoit. Il s'étoit peu servi de lui pendant sa vie ; & après sa mort il le chercha vainement plus d'une fois. Enfin la jalousie & la méchanceté de ses ennemis dont il fut aisément convaincu, lui fit regretter la vertu & la probité de l'homme qu'il n'avoit plus.

Cependant

LVI.

Des Nations Indiennes qu'Alexandre subjugue sur les rivages du fleuve Indus, dans sa navigation jusqu'à l'Ocean Méridional.

Cependant le Roi ayant fait assembler son armée sur le rivage du fleuve, reprit le dessein qu'il avoit eu de passer jusques dans l'Ocean Meridional. Ainsi s'étant embarqué, il fit sa premiere descente chez les Sambastes, à l'orient du fleuve. C'est une nation qui ne cede en nombre d'hommes & en courage à aucune autre de l'Inde. Dès que ceux qui habitoient les villes fortes furent instruits de l'arrivée d'Alexandre, ils mirent sur pié soixante mille hommes d'infanterie, six mille de cavalerie, & cinq cents chariots de guerre. Cependant à la seule vûe de l'armée d'Alexandre encore sur le fleuve, les habitans les plus voisins du rivage, frappés de son appareil & encore plus de la réputation qui le précédoit de fort loin; sur le conseil de leurs Anciens qui les dissuadoient beaucoup de s'opposer à ce Conquerant, lui députerent en effet cinquante Ambassadeurs, pour le supplier de les traiter favorablement. Le Roi reçut leurs avances de très-bonne grace, & leur accordant la paix, il accepta leurs riches presens, & les honneurs héroïques qui lui furent déferés de leur part. 569.

En continuant sa navigation sur le

fleuve, il reçut les hommages des Sodres & des Maſſanes peuples de l'une & de l'autre rive, & il fonda encore une Alexandrie, qu'il pourvut lui-même de dix mille habitans. Il parvint enſuite aux Provinces d'un Roi qu'on appelloit Muſicanus, qu'il prit vivant & qu'il fit mourir, après quoi il ſe déclara Maître de ſes Etats. Débarquant de même ſur les terres d'un autre Roi nommé Porticanus, il y aſſiégea & y prit d'aſſaut deux villes, dont il livra le pillage à ſes ſoldats, après quoi il y fit mettre le feu, & les réduiſit en cendres. Le Roi même Porticanus fut tué les armes à la main dans une fortereſſe où il eſperoit de ſe défendre. Alexandre emporta ainſi toutes les autres villes de la contrée, & imprima par tout une grande terreur de ſon nom. Il fit le même ravage dans les Etats du Roi Sambus, réduiſant à la captivité les habitans des villes qu'il faiſoit enſuite mettre en cendres, & ſon paſſage avoit juſques-là couté la vie à quatre vingts mille Barbares. La nation des Brachmanes éprouva le même déſaſtre, de ſorte que les peuples voiſins ayant enfin recours à l'obéiſſance & à la ſoumiſſion, il ſe contenta de punir ceux

qui avoient conseillé quelque résistance, & il pardonna à tous les autres. Le Roi Sambus avoit pris le parti de se retirer avec trente Eléphans, bien loin des rives du fleuve, pour prévenir ce qui pouvoit arriver à sa personne même. La derniere ville des Brachmanes sur le fleuve s'appelloit Harmatelie: Les habitans comptoient beaucoup sur leur propre valeur, & sur leurs remparts dont l'abord même étoit difficile. Le Roi envoya contre eux quelques-unes de ses troupes d'élite, avec ordre d'attaquer les ennemis de telle sorte, qu'au moindre avantage que les Assiégés qui sortiroient pour les repousser sembleroient prendre sur eux, ils revinssent sur leurs pas comme en fuyant. Ceux-ci qui n'étoient qu'au nombre de cinq cents, s'étant approchés des murailles, ne furent regardés que comme un objet de mépris; & eux-mêmes à l'aspect de trois mille hommes des Assiégés qu'ils virent venir au-devant d'eux, ne manquerent pas de reprendre à la hâte le chemin du camp. Mais le Roi lui même se présentant, quoiqu'avec un assez petit nombre de troupes, à ceux qui poursuivoient les fuyards, & leur li-

vrant un combat très-vif, en mit par terre un grand nombre, & n'en fit pas moins de prisonniers.

LVII. Des pratiques extraordinaires de plusieurs Nations sauvages. 570.

Cependant les blessés de l'armée du Roi qui se trouverent en assez grande quantité, tomberent dans des inconveniens terribles. Le fer des Barbares avoit été trempé dans des sucs venimeux, ce qui leur avoit même donné une grande confiance dans le combat; ce venin avoit été tiré d'une certaine espéce de serpens qu'ils prenoient à la chasse, & qu'ils exposoient morts au soleil le plus ardent. Ses feux faisoient sortir de leur corps une espéce de sueur dans laquelle le venin propre à ces animaux se trouvoit fondu & mêlé, & qu'ils en savoient extraire. Il arrivoit delà que l'homme atteint des armes qu'ils y avoient trempées, tomboit tout d'un coup dans un engourdissement mortel, suivi bien-tôt des douleurs les plus aigues dans la partie blessée qui s'enfloit prodigieusement, & d'un tremblement universel dans le reste du corps. Sa peau devenoit seche & livide & il vomissoit toute la bile de ses entrailles. La playe en particulier rendoit une écume noire, indice de la pourriture qui s'y étoit déja formée,

qui gagnoit bientôt les parties nobles, & qui faisoit subir au patient une mort aussi cruelle que certaine. Ainsi la plus legere atteinte du fer mettoit bientôt le blessé dans le cas des playes les plus énormes.

Le Roi ne parut aussi touché d'aucun de ses malades qu'il le fut au sujet de Ptolemée qui lui succeda dans une partie de son nouvel Empire, & qu'il aimoit alors plus qu'aucun autre des Officiers de sa Cour. Il arriva à celui-ci quelque chose de particulier qu'on regarda comme un effet marqué de la Providence divine : il étoit cheri de toute l'armée à cause de sa valeur, & du caractere bienfaisant dont il donnoit des preuves continuelles. Il fut guéri d'une playe de la nature de celles dont nous venons de parler ; mais il en fut guéri d'une maniere qui parut être une digne récompense du zéle qui l'intéressoit pour tout le monde. Le Roi eut en dormant un songe dans lequel il vit un Dragon qui lui présentoit une herbe dont il lui indiquoit la propriété & la vertu, en lui montrant en même tems le terrain où elle croissoit. Le Roi réveillé alla lui-même chercher cette plante, en fit frotter

tout le corps de Ptolemée, & lui en ayant donné à boire, il lui rendit une ſanté parfaite : un grand nombre d'autres ſoldats ayant uſé du même remede furent parfaitement rétablis. Du reſte dans le tems qu'il ſongeoit à pouſſer le ſiege d'Harmathelie place auſſi forte qu'elle étoit d'un grand circuit, les Aſſiégés vinrent eux-mêmes ſe rendre à lui en habits de ſupplians ; démarche par laquelle ils prévinrent la vengeance du vainqueur.

Alexandre arrivé enfin à l'Ocean avec ſa flotte ſaine & entiere, & y ayant découvert les deux Iſles les plus proches du continent, y offrit aux Dieux de pompeux ſacrifices, & jetta dans la mer en leur honneur des libations magnifiques, accompagnées d'un grand nombre de vaſes d'or d'un très-grand poids. Il y dreſſa des Autels en l'honneur de Thetis & de l'Ocean ; comme ayant amené à ſa fin l'expédition qu'il avoit entrepriſe. Delà remontant un peu ſur le fleuve, il arriva à une ville très-conſiderable qu'on appelloit Hyala. Cette ville ſuivoit des
571. Loix preſque ſemblables à celles de la République des Spartiates. Ses Rois toujours au nombre de deux, étoient

toujours pris en deux familles toujours les mêmes, & c'étoient eux qui commandoient à la guerre: Mais l'administration du gouvernement public appartenoit à un Sénat. Alexandre avoit fait brûler tous les vaisseaux de sa flotte qui étoient hors de service; & confiant tout le reste à Nearque & à quelques autres Officiers fidelles, il les chargea de visiter toutes les côtes de l'Ocean, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux embouchures de l'Euphrate. Pour lui se mettant à la tête de son armée de terre, & visitant toute la contrée où il avoit débarqué, il subjuga tous les Peuples qui eurent la hardiesse de lui résister, & traita humainement tous ceux qui se soumirent à sa puissance: c'est ainsi qu'il en usa avec les Ambrites, & les habitans de la Cedrosie. Delà traversant des contrées sans eau, & d'autres qui étoient de veritables deserts, il arriva jusques aux confins de la Neoteride, où il partagea son armée en trois corps. Il confia le premier à Ptolemée & le second à Leonatus. Il ordonna au premier de ravager les côtes de la mer; & au second de faire le même dégât dans le milieu des terres, & il réserva pour lui

de porter le même fléau dans les environs des montagnes. Cet arrangement funeste jetta la désolation en un même tems dans un païs immense, & remplit une vaste région de pillage, d'incendies & de meurtres. Les soldats s'en revinrent chargés de butin; mais la terre demeura couverte de plusieurs milliers de morts. Cet exemple réduisit à la soumission les derniers qui auroient eu envie de résister comme les autres à ce fléau.

Cependant Alexandre fut encore tenté de fonder une ville en ces cantons; & trouvant sur le bord de l'Ocean un sol au-dessus des plus hautes marées, & un terrain très-favorable, il y jetta les fondemens d'une nouvelle Alexandrie. Il entra ensuite par differens chemins dans le païs des Neorites qu'il soumit par cette surprise à toutes ses volontés. Les Neorites ressemblent en général aux autres peuples des Indes: mais ils se distinguent d'eux par une circonstance très-particuliere. Tous les parens d'un mort l'accompagnent nus & armés de lances; & après avoir fait porter son corps dans un bois, ils le dépouillent eux-mêmes de tous ses vêtemens, & le laissent en proye

aux animaux de la forêt. Ils brûlent ensuite tout ce qui le couvroit en l'honneur des Genies du lieu, & terminent toute la cérémonie par un grand festin qu'ils donnent à leurs amis.

Alexandre passa ensuite dans la Cedrosie en cotoyant toujours la mer, 572.
& il trouva là une nation extrêmement sauvage, & qui ne connoissoit point l'hospitalité. Ils portent leurs ongles sans les couper jusqu'à l'extrême vieillesse; ils ne démêlent jamais leurs cheveux. Ils ne couvrent que de peaux de bêtes la leur propre qui est presque brûlée par les ardeurs du Soleil. Ils ne se nourrissent que des Baleines que la mer jette sur leurs côtes. Ils habitent des maisons qui à la vérité ont des murailles : mais les combles n'en sont faits que de côtes de Baleines, dont quelques-unes ont jusqu'à dix-huit coudées ou vingt-sept piés de longueur, qu'ils couvrent ensuite des mêmes cuirs dont ils s'habillent. Alexandre qui ne traversa ce païs qu'avec beaucoup de peine, faute d'y trouver assez de vivres, arriva dans un désert qui en étoit absolument dépourvû. Plusieurs de ses soldats y perirent d'inanition; les Macedoniens mêmes se dé-

couragerent, ce qui jetta enfin le Roi dans une inquiétude prodigieuse. Il étoit dans un véritable désespoir de voir périr inutilement, & de pure indigence, des hommes d'un courage insurmontable, & d'une valeur à toute épreuve. Il prit aussi-tôt le parti d'envoyer ce qui lui restoit d'hommes encore sur pié, chez les Parthes, dans la Drangiane, dans l'Arie, & dans les lieux les plus voisins du desert où il se trouvoit; avec ordre d'amener à l'entrée de la Caramanie des Chameaux ou Dromadaires, & autres animaux, chargés de toutes les provisions nécessaires pour un camp. Ces envoyés partant aussi-tôt s'adresserent aux Satrapes de toutes les Provinces voisines, & ayant obtenu d'eux les pouvoirs nécessaires, satisfirent pleinement à leur commission. Alexandre ne laissa pas de perdre un grand nombre de soldats avant l'arrivée de ce secours : mais de plus comme il alloit à sa rencontre, au lieu qu'il avoit marqué; quelques païsans rassemblés des montagnes voisines, tomberent sur la brigade que commandoit Leonatus; & après l'avoir endommagée, ils se retirerent subitement dans leurs bois. Enfin pourtant l'ar-

mée Macédonienne sortie, non sans peine du désert, se trouva dans un païs habité, & pourvû de tous les biens de la terre. Il fit reposer là ses troupes, & donnant même à ce repos un air de fête publique, il célébra avec toute son armée les mysteres & les réjouissances de Bacchus. Et la marche qu'il continuoit en forme de procession, étoit souvent interrompue par des repas qui n'étoient pas toûjours moderés.

LVIII.

Les Navigateurs que le Roi avoit envoyés pour prendre connoissance de l'Ocean Meridional, reviennent le trouver dans une ville de Perse, & lui rendent compte de leur navigation.

573.

Il fit punir, en continuant sa route, quelques Satrapes & autres Commandans qui avoient abusé de leurs pouvoirs. Cet exemple de sévérité mit en crainte un certain nombre de Chefs ou Gouverneurs qui s'étoient mal conduits dans les postes où le Roi les avoit placés. Ainsi quelques-uns d'entre eux qui avoient des troupes à leur solde se détacherent du service du Roi, & quelques autres emportant leurs thrésors avec eux, prirent le parti de la fuite. Le Roi instruit de toutes ces choses envoya sur le champ à tous les Satrapes & à tous les Commandans des Provinces, un ordre par écrit, qui leur enjoignoit de licentier, dès qu'ils l'auroient reçu, tous les hommes armés

qu'ils pourroient avoir à leurs gages. En ce même tems, & tandis que le Roi séjournoit dans une ville maritime qu'on appelloit Salmonte, où il faisoit représenter des combats sur un grand theâtre; les Navigateurs qu'il avoit envoyés pour reconnoître les côtes de l'Ocean, revenus de leur course, se présenterent eux-mêmes dans l'assemblée & sur le Theâtre; & après avoir salué le Roi, lui firent la relation de leur voyage. Les Macedoniens charmés de ce retour imprévu, donnerent de grands applaudissemens à ces voyageurs & à leur récit; & sur leur exemple tout le théatre retentit d'acclamations & de louanges. Les Navigateurs avoient rapporté que tout le long des côtes de l'Ocean on voyoit un flux & un reflux successif des eaux de la mer; que les eaux en se retirant laissoient à découvert un grand nombre d'Isles fort étendues, que le retour des mêmes eaux faisoit entierement disparoître; que dans ce retour un vent violent sembloit pousser contre le rivage ces eaux couvertes alors d'une écume blanche formée par leur agitation excessive: enfin que ces flots arrivés à terre y apportoient souvent des Balei-

nes monſtrueuſes. Que leurs barques aſſez légeres y ayant été portées elles-mêmes, ils déſeſpererent de leur vie à l'aſpect de ces animaux; mais que s'étant aviſés de faire entre eux un fort cliquetis de leurs armes; mais ſurtout ayant fait ſonner toutes leurs trompettes, ces monſtres marins en avoient été épouvantés & s'étoient replongés dans la mer. Le Roi ayant écouté tout ce récit avec beaucoup de ſatisfaction, fit rembarquer ces Navigateurs, & leur ordonna de l'aller attendre aux embouchures de l'Euphrate. Lui-même cependant à la tête de ſes troupes viſitant par terre beaucoup de régions, arriva ſur les confins de la Suſiane.

LIX. Alexandre fait rembarquer ces Navigateurs pour continuer leurs découvertes.

Vers ce tems-là l'Indien Calanus qui avoit fait de grands progrès dans la Philoſophie, & qui étoit fort eſtimé d'Alexandre, arriva à une fin de vie extraordinaire, âgé de ſoixante & treize ans, & n'ayant éprouvé juſqu'alors aucune eſpéce d'incommodité, il réſolut de ſe donner lui-même la mort, comme ayant joui aſſez long-tems de tous les avantages que la nature & la fortune pouvoient procurer à un mortel. Attaqué alors de ſa premiere maladie, qui s'augmentoit de jour en jour, 574.

il pria le Roi de lui faire dreſſer un bucher, ſous lequel, dès qu'il y feroit monté, le Roi voudroit bien ordonner à ſes Eſclaves de faire mettre le feu : Alexandre eſſaya d'abord de le détourner d'un projet ſi extraordinaire : mais n'ayant pû en venir à bout, il conſentit à la demande du Philoſophe. Le jour d'un pareil ſpectacle ayant été annoncé, tout le monde s'aſſembla dans la place où l'on devoit le donner : & Calanus ſoutenant ſa réſolution juſqu'au bout, monta courageuſement ſur l'échaffaut, & ſe jetta dans le bucher où il fut conſumé. Entre les ſpectateurs, les uns traiterent cette action de folie, les autres l'imputerent à une vaine gloire : mais des interpretes plus favorables y trouverent de la grandeur d'ame, & un généreux mépris de la mort. Le Roi lui fit faire des funerailles magnifiques ; après quoi il ſe rendit à Suſe, où il épouſa Statira la fille aîné de Darius, & fit épouſer la ſeconde nommée Drupetis à ſon favori Hepheſtion. Il engagea même les Officiers de ſa Cour les plus conſidérables & qui lui étoient les plus chers, à épouſer les filles des familles les plus diſtinguées parmi les Perſes.

On vit alors arriver à Suſe trente mille Perſes, tous à la fleur de leur âge, & l'élite de la Nation pour la figure & pour le ſervice militaire. Les ordres d'Alexandre les avoit fait choiſir pour apprendre les exercices de la guerre, ſous des Maîtres qu'il avoit lui-même nommés. Ainſi tous armés à la Macédonienne, ils ſe rangerent devant les murailles de la ville; & là par differentes évolutions faites en préſence du Roi-même, ils s'attirerent de ſa part de grandes louanges accompagnées de magnifiques préſens. Car ſur le refus que les Macedoniens avoient fait de le ſuivre juſqu'au Gange, refus qui d'ailleurs fut accompagné de beaucoup de murmures, & même de railleries ſur ſon prétendu titre de fils d'Hammon, il avoit fait élever toute cette jeuneſſe Perſane, pour l'oppoſer dans le beſoin à la Phalange Macédonienne: voilà quelles étoient pour lors les diſpoſitions d'Alexandre. LX.

Alexandre mécontent des Macedoniens qui avoient refuſé de le ſuivre au-delà de l'Indus; fait dreſſer trente mille Perſes aux exercices militaires de la Grece.

Cependant Harpalus que le Roi avoit laiſſé dans Babylone, à la garde de ſes Thréſors & de ſes revenus, ayant appris que le Roi préparoit une grande expédition dans les Indes, ſe perſuada qu'il n'en reviendroit jamais. LXI.LXII.

Harpalus décrié dans Babylone par ſes profuſions, revient dans la Grece, où il ſe rend ſup-

pliant du peuple d'Athenes; mais il laisse une grande partie de ses thrésors & de ses Soudoyez au Promontoire de Tænare en Laconie; & delà se réfugiant en Crete, il y est tué par Thymbron qui avoit été son ami.

575.

Dans cette pensée, il se livra à toute espéce de débauches; & comme il se voyoit Satrape d'une Province fort étendue, il commença par attenter à la pudicité des femmes, & à se livrer à toutes les espéces d'impudicités usitées parmi les Barbares; de sorte qu'il eût bien-tôt épuisé par ses débauches le Thrésor qui lui étoit confié. Il se faisoit apporter de la mer rouge, malgré son grand éloignement, toutes les espéces de poissons qu'elle enfermoit dans ses eaux; & les dépenses excessives dans lesquelles il s'étoit jetté, excitoient depuis long-tems les murmures & les plaintes de tout le monde. Il avoit même fait venir d'Athenes la plus fameuse courtisane de ce temps-là nommée Pythonique. Il lui avoit fait tant qu'elle avoit vêcu des presens d'une magnificence royale, & comme elle mourut en Asie, il la fit reporter en Grece à très-grands frais, & lui fit dresser dans l'Attique même un tombeau superbe (*b*). Ayant fait venir ensuite du même lieu une autre cour-

(*a*) Athenæe la nomme Pythionique, dans ses Livres. 8. & 13. Palmerius.

(*b*) Pausanias fait mention de ce tombeau, comme de l'un des plus beaux monumens de la Grece. Att. 1. p. 20.

tisane nommée Glycere, il fit encore avec elle des dépenses exorbitantes : de sorte que sentant lui-même que la vie qu'il menoit ne pouvoit aboutir qu'à un grand revers de fortune, il prenoit la résolution de gagner le peuple d'Athenes par ses bienfaits. Enfin voyant qu'Alexandre à son retour de l'Inde, avoit fait punir de mort plusieurs Satrapes qui avoient abusé de leur pouvoir, & craignant un sort pareil pour lui-même, il se fit une somme de cinq mille talens, & il forma un corps de six mille soldats à gages, avec lesquels il sortit de l'Asie pour prendre la route d'Athenes. Mais comme aucune République ne voulut le recevoir sur son passage, il laissa tous ses Soudoyés à Tænare Promontoire de la Laconie : & n'emportant avec lui qu'une partie de ses Thrésors, il vint se rendre suppliant du peuple d'Athenes. Mais ayant été redemandé par Antipater (*a*) & par Olympias, il lui en couta beaucoup d'argent pour engager les Orateurs du Peuple à le faire retenir ; après quoi néanmoins il jugea que le plus sûr

(*a*) Qui avoit été laissé Regent de la Macedoine avec Olympias mere d'Alexandre.

pour lui étoit de revenir à Tænare vers ses anciens Soudoyés : delà pourtant il se réfugia encore en l'île de Crete, où il fut enfin tué en secret par Thymbron (*a*) qui avoit été son ami. Cependant les Atheniens s'étant fait rendre compte des biens d'Harpalus, appellerent en jugement Demosthene & quel-

LXIII. ques autres Orateurs, comme ayant

LXIV. reçu de l'argent de lui.

Alexandre de son propre mouvement donne congé à tous les Macedoniens qui avoient vieilli dans le service; & sacrifiant dix mille talens au payement de leurs dettes, il leur permet de retourner dans leur Patrie. La colere du Roi reprime les mécontens qui s'opposoient à cette générosité.

D'un autre côté Alexandre, au premier retour des Jeux Olympiques fit ordonner qu'on publiât dans l'Assemblée une permission générale à tous les éxilés ou autres citoyens en fuite, de revenir dans leur Patrie, en n'exceptant de ce privilege que les Assassins & ceux qui auroient pillé des Temples. Lui de son côté rassembla dans son armée tout ce qu'il avoit de soldats avancés en âge, & qui montoient au nombre de dix mille; & il les dispensa tous du service. Sachant même que plusieurs d'entre eux s'étoient endettés, il leur distribua en un seul jour près de dix mille talens. Les autres Macedoniens ayant paru improuver cette générosité, & répandant même leurs

(*a*) Il sera parlé de Thymbron assez au long dans le Livre suivant.

murmures dans l'Aſſemblée ; le Roi en colere les en reprit avec indignation ; & pour épouvanter la multitude, il deſcendit de ſon thrône, & eut la hardieſſe d'aller prendre lui-même par la main les refractaires pour les mettre entre les mains des exécuteurs qui devoient les châtier. Mais voyant que la ſédition s'échauffoit de plus en plus, il choiſit pour ſes officiers des Perſes de diſtinction. Les Macédoniens ſe repentant alors de leur révolte, demanderent pardon au Roi les larmes aux yeux, & eurent encore bien de la peine à l'appaiſer.

Anticlés étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Conſuls Lucius Cornelius & Q. Publilius. Alexandre ayant ainſi remplacé par des ſujets originaires de la Perſe les Macédoniens qu'il avoit deſtitués de leurs fonctions, fit entrer dans ſes Gardes du corps juſqu'à mille de ces ſoldats étrangers, qui par-là devinrent membres de ſa Cour, & dans leſquels il prit autant de confiance qu'en aucun autre de ſa nation. En ce même tems arriva Peuceſtés (*a*)

576. *Olympiade 113. an. 3. 306. ans avant l'Ere Chrétienne.*

LXV.

LXVI.

Peuceſtès amene au Roi un corps nombreux de ſoldats Perſes qu'on mêle avec les Macedoniens.

(*a*) Le Roi l'avoit fait Gouverneur de la Perſe. C'étoit un Grec dont il ſera ſouvent parlé dans les Livres ſuivans.

à la tête de vingt-mille tireurs oufrondeurs Perses aussi, qu'il mêla de même avec les anciens soldats de son armée, mêlange qui convenoit parfaitement à ses vûes présentes, ou aux mesures qu'il lui paroissoit à propos de prendre. Il fit aussi le dénombrement exact des enfans que les Macédoniens avoient eus des captives qu'ils avoient faites dans la Perse. Ces enfans se trouverent au nombre d'environ dix mille. Il pourvut, en leur assûrant une paye convenable, non seulement à leur nourriture; mais encore à leur faire donner une éducation d'hommes libres, sous des Maîtres capables de les former à tous les exercices qui étoient en honneur dans la Grece. Rassemblant ensuite son armée, il partit de Suse, & traversant le Tigre (*a*), il vint camper au milieu d'un certain nombre de villages, qu'on appelloit les Carres. Delà il arriva en quatre jours de marche à Sitte, d'où il passa ensuite à Sambane. Il demeura sept jours entiers en ce dernier poste pour laisser reposer ses troupes: après quoi pour-

LXVII.

Le Roi pourvoit à l'éducation des enfans nés aux Macedoniens de captives Perses.

(*a*) Palmerius substitue encore ici le Pasitigre au Tigre, comme ci-dessus page 540. de Rhod.

ſuivant ſa route, il vint en quatre autres jours à Celones, où réſide encore aujourd'hui une colonie de Bœotiens, qui chaſſée de ſon païs natal dans le tems de la deſcente de Xercès en Grece, a retenu juſqu'aujourd'hui la mémoire de ſon origine; car ils ont deux langues, l'une avec laquelle ils commercent avec leurs voiſins, & l'autre dans laquelle ils conſervent encore les Loix & les Préceptes de leurs premiers ayeux. S'étant repoſé là quelquesjours, le Roi ſe remit en marche, & ſe détourna un peu de ſon chemin, pour ſatisfaire la curioſité qu'il avoit de viſiter la Bagiſtane, très-beau païs, plein d'arbres fruitiers & de toutes les productions de la Nature qui peuvent ſervir aux beſoins & aux plaiſirs de l'homme: il paſſa delà dans une Province voiſine, très propre à entretenir des haras. On diſoit qu'on y avoit vu autrefois juſqu'à cent ſoixante mille poulains; mais dans le tems qu'Alexandre la parcourut, on n'en voyoit plus qu'environ ſoixante mille. Il y demeura un mois entier, au bout duquel il vint en ſept jours à Ecbatane de Médie. On dit que cette ville avoit deux cents cinquante ſtades de tour, & que ſon Roi, Maître de

tout le païs qui porte le nom de Medie, poſſedoit de Thréſors immenſes. Il ſe repoſa là pendant quelques jours, employant ſon loiſir à
577. des ſpectacles, à des exercices & à des feſtins continuels. Ce fut en ce tems-là qu'Hepheſtion le premier de ſes favoris s'étant trop livré à la bonne chere & aux plaiſirs, tomba dans une défaillance univerſelle, qui le conduiſit à la mort. Le Roi extrêmement affligé de cette perte, chargea Perdiccas de conduire ſon corps à Babylone, où il avoit deſſein de lui faire des funerailles magnifiques.

LXVII. Loſthenes chef d'une révolte des Républiques Greques contre Alexandre.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Aſie, il s'éleva dans la Grece des mouvemens & des troubles qui donnerent lieu à une guerre qui fut appellée la guerre Lamiaque, & qui prit naiſſance à l'occaſion que nous allons dire. Le Roi ayant ordonné, comme nous l'avons rapporté plus haut, à tous les Satrapes de renvoyer tous leurs Soudoyés; l'exécution de cet ordre remplit toutes les provinces de l'Aſie de vagabonds qui ne vivoient que de brigandage. Au bout d'un tems, ils vinrent preſque tous aborder au promontoire

du Tænare dans la Laconie. Mais dans la suite, des Satrapes mêmes, & d'autres chefs que la chute de l'empire des Perses laissoit sans fonction, ramassant ce qui leur restoit de richesses & de gens à eux, vinrent se rendre aussi dans le Tænare, où ils formerent une espece d'armée, & se donnerent pour chef à eux-mêmes l'Athenien Leosthenès, homme supérieur par les qualités de l'ame, & le plus opposé de tous les Grecs à l'ambition & aux entreprises d'Alexandre. Leosthenès dans une assemblée secrete du Sénat d'Athenes, obtint une avance de cinquante talens, & une ample fourniture d'armes de toute espece, après quoi il envoya aux Ætoliens (*a*), qui d'ailleurs n'aimoient pas le Roi, des députés qui les inviterent à prendre le parti des Grecs & à lui déclarer la guerre en commun.

LXIX. Alexandre soumet les Cossæens.

Pendant que Leosthenès s'occupoit ainsi d'une entreprise dont il sentoit toute l'importance. Alexandre ayant appris que les Cossæens songeoient à se soustraire à son empire, marcha contre eux à la tête de son armée en bon ordre.

(*a*) Habitans d'un canton de l'Achaie dans le Peloponnese.

Cette nation naturellement courageuse habitoit les montagnes de la Medie ; & comptant ſur leur retraite eſcarpée auſſi bien que ſur leur propre courage, non-ſeulement ils ne vouloient point reconnoître alors de maître étranger ; mais du tems même des Rois de Perſe, il ſe vantoient de n'avoir jamais été ſoumis de force. Ainſi dans la circonſtance préſente, ils ne s'effrayerent point des menaces du Roi de Macedoine. Mais Alexandre ſe ſaiſiſſant d'abord de tous les paſſages qui conduiſoient juſqu'à leur retraite, ravageant tout le plat pays d'où ils tiroient leur proviſions, & ſortant victorieux de toutes les attaques où ils entreprenoient de lui faire quelque réſiſtance, avoit mis par terre un grand nombre d'entre eux, & en avoit pris vivans beaucoup davantage. Ainſi les Coſſæens battus par tout, & s'intéreſſant extrêmement à leurs captifs,
578. furent contraints pour leur ſauver la vie de ſe rendre captifs eux-mêmes. Se livrant donc au vainqueur, ils obtinrent la paix en ſe ſoumettant à toutes ſes volontés. Alexandre n'employa que quarante jours à la conquête de tout le pays ; & ayant fait bâtir des villes auſſi

auſſi habitables qu'il y en eut aucune autre part dans un pays, qui avant ſon arrivée ne reſſembloit qu'à un déſert affreux par l'inutilité & l'inégalité même de ſon terrain, il conduiſit ailleurs ſon armée.

Olympiade 113. an. 4. 325. ans avant l'Ere Chrétienne.

LXX.

LXXI.

Alexandre ſe diſpoſant à entrer dans Babylone, les Chaldæens l'en détournent, en lui diſant qu'il y mourroit. Mais raffermi enſuite par des Philoſophes d'un autre ſyſtême, il fait ſon entrée dans cette ville.

Soſiclés étant Archonte d'Athenes, on fit Conſuls à Rome L. Cornelius Lentulus & Q. Publilius. Alexandre à la tête de ſes troupes ſortant du pays des Coſſæens, ſe mit en marche du côté de Babylone. Mais pour ne point fatiguer ſes troupes il les faiſoit camper fréquemment, & ne les menoit d'ailleurs qu'à très-petit pas. Comme il n'étoit plus qu'à trois cents ſtades de cette capitale, ces Aſtronomes qu'on appelloit les Chaldéens, & qui joignoient à une grande connoiſſance du mouvement des corps céleſtes, le talent ou la réputation des prédictions aſtrologiques, députerent au Roi les plus anciens & les plus habiles d'entre eux, pour lui dire que la longue expérience qu'ils avoient acquiſe dans l'obſervation des Aſtres, & dans les influences de leurs aſpects, leur avoit appris que le Roi trouveroit ſa fin dans Babylone. Qu'ils s'étoient cru obligés de l'avertir de ce danger, & de

l'exhorter à ne point mettre le pié dans cette ville. Ils ajouterent qu'il détourneroit le ſort dont il étoit actuellement menacé, s'il relevoit le tombeau de Belus détruit par les Perſes, & que ſe déſiſtant de ſon premier deſſein, il continuat ſa route par les dehors de cette capitale. Le chef de cette députation nommé Belephante n'oſa jamais porter au Roi l'avis dont il étoit chargé. Il ſe contenta de s'adreſſer en ſecret à Nearque, un des amis d'Alexandre, & de le prier de rendre compte au Roi pour lui de la commiſſion dont il s'agiſſoit. Le Roi apprenant par Nearque la déclaration que lui faiſoient les Chaldéens, en fut d'abord frappé, & rappellant enſuite tout ce que l'on diſoit de la capacité de ces Devins, il demeura perſuadé de la vérité de leur menace. Il ſe contenta donc de faire paſſer dans la ville un aſſez grand nombre de ſes amis, & prenant un autre parti pour lui-même, il vint dreſſer à deux cents ſtades de Babylone un camp où il ſe tenoit en repos.

Comme tous ceux qui ignoroient la cauſe de cette précaution en étoient aſſez étonnés, il lui vint dans ſa tente

des visites de la part de tous les Grecs, & entr'autres de ceux qui suivoient la doctrine d'Anaxarque (*a*). Ces derniers ayant appris la cause de sa retraite, lui tinrent des discours si pressans pour le désabuser de sa crainte, qu'ils l'amenerent jusqu'à mépriser toute divination, & sur tout celle dont les Chaldéens faisoient le plus de cas; de sorte que le Roi comme guéri d'une vraie maladie d'esprit par les conseils de la Philosophie, entra dans la ville avec tout son camp. Et comme les citoyens le reçurent lui & toute son armée avec d'aussi grandes marques de joie qu'ils l'avoient reçu dès la premiere fois qu'il y vint (*b*); le Roi, sa cour & ses soldats se livrerent au repos & à tous les plaisirs qui leur furent présentés. Ce sont là les choses qui se sont passées dans l'année dont nous sortons. 579.

Olympiade. 114. an. 1. 324. ans avant l'Ere Chrétienne.

LXXII. Du grand nombre d'Ambassadeurs qu'Alexandre reçoit à Babylone.

Agesias étant Archonte d'Athenes les Romains eurent pour Consuls C.

(*a*) C'est ce Philosophe d'Abdere, ville maritime de Thrace, qui cracha sa langue dans la bouche de Nicocreon tyran de Chypre qui le faisoit mourir dans les tourmens. On le place dans la 110. Olympiade, très-peu avant ce tems-ci.

(*b*) Dans ce livre même dès le commencement de la seconde section. p. 538. de Rhod.

Poetelius & L. Papirius. On célébroit alors la cent quatorziéme Olimpiade, dans laquelle Micinas de Rhode fut vainqueur à la course. En cette année il vint à Alexandre de presque tous les lieux de la terre, des Ambassadeurs dont les uns le félicitoient de ses succès, les autres lui apportoient des couronnes, d'autres de riches présens, & d'autres enfin lui faisoient des excuses des indices de révolte ou de désobéissance qu'ils avoient laissé paroître. Et en effet, sans parler des nations & des villes de l'Asie, au milieu desquelles il étoit actuellement, il reçut des Ambassadeurs de l'Europe & de l'Afrique. De la part des Africains, les Carthaginois & toutes les colonies Pheniciennes, en un mot tous les habitans des côtes de la Méditerranée, jusques aux colomnes d'Hercule, le félicitoient de ses succès. Du côté de l'Europe, il lui vint non-seulement des Macedoniens, mais des Grecs de toutes les villes, sans parler des Illyriens & de tous les peuples qui bordent les côtes de la mer Adriatique. Les Thraces mêmes & les Galates leurs voisins, & qui ne commençoient qu'alors d'ê-

tre connus des Grecs, lui firent porter leurs hommages. Alexandre se fit donner un catalogue exact de tous ces Ambassadeurs ; & prit le parti de répondre à tous, suivant un ordre qu'il se forma. Il commença par ceux qui avoient à lui exposer quelque chose qui concernoit le culte des Dieux ; il mit au second rang les Ambassadeurs qui étoient chargés de présens, au troisieme ceux qui venoient le consulter sur des querelles qu'ils avoient avec leurs voisins, au quatriéme ceux qui n'avoient à lui proposer que leurs intérêts particuliers, & au dernier ceux qui s'opposoient au retour de leurs bannis. Selon cet arrangement il donna sa premiere audience aux députés de l'Elide, après eux à ceux des Hammonites, & ensuite à ceux de Delphes & de Corinthe, après lesquels vinrent ceux d'Epidaure & tous les autres suivant la dignité de leurs temples. Mais il eut attention à l'égard de tous, de leur faire des réponses gratieuses, & dont ils demeurassent satisfaits.

LXXIII.

Pompe funebre d'Hephestion, &

Alexandre après avoir donné congé à tous ces Ambssadeurs, ne s'occupa plus que des funérailles d'Hephestion.

des frais immenses que le Roi y voulut faire.

Il en prépara la cérémonie de telle sorte, que non-seulement elles surpassassent en magnificence tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors dans ce genre là ; mais qu'elles ne laissassent à aucun Roi futur l'espérance ou le pouvoir d'aller plus loin. Il avoit aimé ce favori au-delà de tout ce que l'histoire nous a conservé d'exemples fameux d'amitié réelle & sincere, & il
580. conserva les mêmes sentimens après sa mort. Il n'est pas douteux que pendant sa vie, il ne l'eut préféré à Craterus même qui sembloit partager cet avantage avec Hephestion. Car un de ses courtisans lui ayant dit que l'un & l'autre paroissoit avoir un attachement égal pour sa personne, il repondit que Craterus aimoit le Roi; mais qu'Hephestion aimoit Alexandre: & lorsque le lendemain de la bataille d'Issus, la mere de Darius se jetta aux piés d'Hephestion qu'elle prenoit pour le Roi vainqueur de son fils, & que confuse de sa méprise elle lui en demandoit pardon, le Roi lui dit : Ma mere, n'ayez aucun regret de ce que vous venez de faire ; car celui-ci est aussi Alexandre (*a*). Enfin He-

(*a*) Ce même fait a été rapporté dans la pre-

phestion se tenoit si sûr du pouvoir qu'il s'étoit acquis sur l'esprit du Roi, & de l'autorité que lui donnoit la sincérité de son zele, qu'Olympiade mere d'Alexandre en ayant conçu de la jalousie, & ayant écrit à Hephestion des lettres pleines d'invectives & de menaces, Hephestion lui répondit d'un ton qui marquoit beaucoup de sécurité de sa part; lui disant à la fin de sa lettre. Madame, je vous conseille de mettre fin à vos accusations, à vos reproches, & sur tout à vos menaces, qui ne produisent pas même l'effet de me donner de l'inquiétude, parce que le Roi est votre maître comme le mien.

Alexandre préparant donc les funérailles de cet ami, envoya des ordres à toutes les villes des environs de contribuer à leur magnificence, & fit publier avant toutes choses dans les provinces de l'Asie, un édit par lequel il étoit enjoint d'éteindre dans tous les temples ce que les Perses appellent le feu sacré, jusqu'à ce qu'Hephestion fut enseveli, comme on le pratiquoit à la mort des Rois. Les Devins tirerent dès ce tems-là

miere section de ce li- | vre p. 516. de Rhodoman.

un très-mauvais augure de cette circonstance à l'égard du Roi même. Et en effet, cet augure fut accompagné de beaucoup d'autres qui donnerent la même indication, comme nous le dirons bien-tôt en rapportant la mort d'Alexandre (*a*) : cependant les amis & tous les Officiers du Roi, pour complaire à leur Prince ; avoient fait faire des figures d'or, d'ivoire & d'autres matieres prétieuses ; & lui-même assemblant tout ce qui se trouvoit à Babylone d'Architectes & de Sculteurs, fit d'abord abbattre la longueur de dix stades de mur. Ensuite faisant paver de briques quarrées l'endroit où l'on devoit poser le bucher, il le fit faire à quatre faces, dont chacune avoit une stade de long. Il distribua l'intérieur de cet espace en trente maisons, dont les toits étoient formés de
581. bois de Palmier. Les quatre faces de

(*a*) Il paroit par cet endroit & par plusieurs autres, que Diodore n'avoit pas la même supériorité d'esprit que son Héros. Mais le même défaut se trouve dans tous les Historiens Grecs & Latins du Paganisme, qui par un arrangement de faits très-suspects, veulent mettre dans l'esprit des lecteurs une espece de suspension, qui seroit à peine goûtée aujourd'hui dans un Poëme, ou dans un ouvrage qui s'annonceroit lui-même comme fabuleux.

ce vaſte quarré étoient embellies d'une façon très-ſinguliere. Tout le bas étoit garni de proues de vaiſſeaux dorées, au nombre de deux cent quarante, au-deſſus deſquelles étoient poſés deux archers hauts de quatre coudées un genou en terre, & leur arc à la main; & à côté d'eux des ſtatues d'hommes armés, de la taille de cinq coudées: tous les entre-deux étoient ornés de tapiſſeries de Tyr. L'étage au-deſſus de ce premier rang étoit chargé de torches de quinze coudées de haut, garnies dans leur milieu par où on les prend, de couronnes d'or; au-deſſus de la mêche, d'Aigles éployées qui ſembloient prendre leur vol en bas; & vers le pié de Dragons attentifs au vol de ces Aigles. Au troiſiéme rang de l'édifice, en montant toujours, étoient repréſentées des chaſſes de toutes ſortes d'animaux. Au quatriéme un combat de Centaures en figures d'or. Au cinquiéme des Lions & des Taureaux d'or alternativement poſés. Et au ſixiéme étoient des trophées d'armes Macedoniennes ou Barbareſques, diſpoſées de ſorte que leur agencement marquoit les victoires des premiers & les défai-

tes des seconds. Le tout étoit surmonté par des figures de Syrenes creuses, & capable de contenir les musiciens qui devoient louer & regreter le mort en chants funebres. La hauteur de tout l'édifice passoit cent trente coudées: & comme les Officiers & les soldats, les Ambassadeurs mêmes, & tous les habitans des environs contribuerent à l'envi aux frais de cette pompe funebre, on dit qu'il y fut dépensé plus de douze mille talens. Enfin après avoir achevé avec la même magnificence tout ce qui concernoit cette cérémonie, il ordonna que l'on sacrifiat à Hephestion comme à un Dieu du premier ordre; car le hazard avoit voulu qu'un des amis du Roi nommé Philippe, arrivant du temple de Jupiter Hammon rapporta que l'on devoit regarder Hephestion comme un Dieu. Ainsi Alexandre charmé d'être autorisé par l'Oracle même, offrit le premier à Ephestion le sacrifice qu'il avoit institué en son honneur; après quoi il traita splendidement la foule inombrable du monde qui l'accompagnoit; ce qui lui devint aisé par le nombre de dix mille victimes qu'il avoit fait immoler à cette Divinité nouvelle.

LXXIV.
Enumération des différens prodiges qui précéderent la mort d'Alexandre. Sa mort même.

Mais après avoir satisfait à un de-
voir que son inclination lui avoit fait
porter si loin, il ne songeoit plus qu'à
mener une vie de plaisir, & de réjouis-
sance continuelle; & il se croyoit arrivé
au plus haut point de la puissance, de
la gloire & de la félicité humaine, lors-
que l'arrêt irrévocable de la destinée se
fit appercevoir à lui par divers pronos-
tiques très-singuliers d'une mort pro-
chaine. Pendant que le Roit se faisoit
oindre le corps, après avoir fait mettre
ses habits & son diadême sur une table
dans une chambre voisine, un prison-
nier de la ville se voyant délivré de
ses fers qui étoient tombés d'eux-mê-
mes subitement, traversa toutes les sal- 582.
les du Palais sans que personne l'arrêtat
à aucune porte; & étant entré dans
la chambre à côté de laquelle étoit le
Roi, il se revêtit de ses habits royaux,
& posa son diadême sur son front,
après quoi il s'assit lui-même tranquil-
lement sur le thrône (*a*). Le Roi averti
d'un fait si singulier, vint lui-même
dans la chambre où étoit cet hom-
me, & lui demanda sans s'émouvoir
quel étoit le motif d'une pareille co-

(*a*) Il est impossible de rien ajouter à la peti-tesse d'un conte ou d'un rêve tel que celui-là.

médie ? Cet homme répondit qu'il n'en ſçavoit rien lui-même. Ainſi le Roi eut recours aux Devins, ſur l'avis deſquels il fit d'abord tuer cet homme, pour faire tomber ſur lui tout ce qu'il pouvoit y avoir de ſiniſtre dans le prodige : après quoi reprenant ſa robe & ſacrifiant aux Dieux Apotropées, Averrunques, ou qui détournent les malheurs ; le fond de ſon ame n'en fut pas moins agité par le ſouvenir qu'il ſe rappella des prédictions des Chaldéens (*a*). Il conçut une grande haine contre les Philoſophes qui l'avoient enhardi à entrer dans Babylone ; il admiroit le profond ſçavoir des Chaldéens, & il s'emportoit vivement contre tous ceux qui par de longs ſophiſmes prétendoient combattre les arrêts & le pouvoir de la deſtinée. (*b*) Mais il ſurvint bien-tôt de la part des Dieux un nouveau prodige ſur le changement qui menaçoit l'empire d'A-

(*a*) Ci-deſſus p. 578. de Rhodom.

(*a*) Il y a bien de la différence entre les arrêts de la deſtinée, & les prétendus prognoſtique des arrêts de la deſtinée. Bien entendu encore qu'en langage Chrétien, on doit appeller décrêts de Dieu, ces arrêts de la deſtinée : *Quæ (regna) ſi quiſquam fato tribuit, quia ipſam Dei voluntatem, vel poteſtatem fati nomine appellat ; ſententiam teneat, linguam corrigat. Aug. de Civit. Dei.* 5. 1.

lexandre. Car voulant visiter le grand lac qui environnoit Babylone, & s'étant fait accompagner de ses amis placés en différentes barques; il arriva que ces barques s'écarterent de la sienne, au point qu'elles la laisserent seule & en danger pendant trois jours. Passant ensuite dans un canal étroit & dont les deux bords étoient chargés d'arbres extrêmement touffus, dont les branchages s'étendoient sur l'eau de part & d'autre, il arriva que son diadême fut accroché, & tomba dans l'eau. Aussi-tôt un des rameurs se jetta à la nage pour le reprendre, & le mettant sur sa tête pour n'en être pas embarrassé, il revint enfin à la barque d'Alexandre. Le Roi après avoir erré trois jours & trois nuits sur ce lac, & ayant recouvré son diadême contre toute espérance, arriva pourtant à bon port, & alla aussi-tôt consulter les Devins sur toutes les circonstances de son avanture: ils lui conseillerent d'offrir incessamment aux Dieux de somptueux sacrifices. Là-dessus il fut invité à un grand festin par un de ses amis les plus familiers, Medius de Thessalie. Après avoir déja bu excessivement à ce repas, il avala une coupe entiere qui portoit le nom

d'Hercule. Auſſi-tôt, comme frappé d'un coup violent & ſubit, il jetta un grand cri, & ſes amis l'emporterent ſur leurs bras. Les Officiers de ſa chambre le reçurent de leurs mains, & l'ayant mis auſſi-tôt dans ſon lit, ils le gardoient avec une extrême inquiétude : & comme le mal augmentoit vi-
583. ſiblement, les Médecins furent appellés, mais en vain, & ils ne purent lui donner aucun ſecours. Le Roi tombant bien-tôt après en des angoiſſes & en des douleurs exceſſives, deſeſpéra lui-même de ſa vie, & tirant ſon anneau de ſon doit il le remit à Perdiccas (*a*).

Là-deſſus les amis du Roi lui demanderent à qui il laiſſoit ſon empire, à quoi il répondit en un mot, au plus courageux. Prêt enfin à rendre le dernier ſoupir, il dit que les principaux de ſes amis lui feroient de grandes obſeques, par les combats qu'ils ſe livreroient les uns aux autres pour la ſucceſſion de ſes états. Il mourut ainſi après avoir regné douze ans & ſept mois; & ayant fait de plus grandes choſes, non-ſeulement que tous les Rois

(*a*) C'eſt lui qui fera au commencement du livre ſuivant la diſtribution des Royaumes d'Alexandre.

qui l'ont précédé, mais que tous ceux qui l'ont ſuivi juſqu'à nos jours. Mais comme pluſieurs Ecrivains ont parlé diverſement de ſa mort, & que quelques-uns d'entre eux l'ont attribuée au poiſon, je crois être obligé de rapporter ici ce qu'on trouve dans leurs mémoires. Ils racontent qu'Antipater que le Roi avoit laiſſé en Europe comme Lieutenant Général de ſes Etats en cette partie du monde, eut de violens démêlés avec Olympias mere du Roi. On dit que d'abord il mépriſa ſes calomnies, auſquelles le Roi lui-même n'ajoutoit point de foi. Mais qu'enſuite la haine entre la Reine mere & Antipater s'étant augmentée; le Roi qui crut qu'une loi ſupérieure l'obligeoit d'avoir de grands égards pour ſa mere, donna lieu à Antipater de concevoir de la haine pour Alexandre. A cette cauſe ſe joignit l'exécution de Parmenion (*a*) & de Philotas ſon fils, qui jetterent dans les eſprits bien de l'aigreur contre le Roi. Qu'ainſi Antipater l'avoit fait empoiſonner par le miniſtere de Caſſander ſon fils qui ſe trouvoit ſon Echanſon. Mais comme

(*a*) Voyez ci-deſſus la mort de Parmenion. p. 552. de Rhodom. & celle de Philotas. p. 551. du même.

après la mort d'Alexandre, la puissance d'Antipater fut très-grande en Europe, & que son fils Cassander monta après lui sur le thrône de Macedoine, on dit que les Historiens de leur temps n'oserent pas insérer dans leurs annales le fait de l'empoisonnement d'Alexandre. Cependant on sçait d'ailleurs que Cassander fit refuser la sépulture à la Reine Olympias après sa mort, & qu'il fit relever avec un grand soin les maisons & les murailles de Thebes qu'Alexandre avoit abbatues (a). Enfin à la mort prématurée d'Alexandre, Sisygambis mere de Darius ayant long-tems pleuré sa perte & l'abandon universel où cette mort la laissoit, prit le parti de terminer elle-même sa vie & son infortune: & en effet cinq jours après lui, elle mourut dans la plus violente affliction, mais avec un grand courage. Pour nous ayant conduit Alexandre jusqu'à la fin de son regne & de sa vie; nous avons rempli le sujet de ce 17e. Livre; & nous donnerons dans les suivans l'histoire de ses successeurs.

(a) Ci-dessus p. 497. de Rhod.

Fin du dix-septiéme Livre de l'Histoire de Diodore.



HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.



Ythagore de Samos & quelques autres Philosophes de l'antiquité ont soutenu que l'ame de l'homme étoit immortelle ; & qu'en conséquence de cette propriété, elle prévoyoit l'avenir, dans le tems sur-tout où la mort prochaine alloit la séparer du corps. Le Poëte Homere semble avoir été du

Pages de Rhodoman.

586.

même avis, lorſqu'il introduit Hector, qui bleſſé mortellement par Achille, annonce à ſon vainqueur, que ſa fin ſuivroit de près la ſienne. On prétend que le même fait s'eſt renouvellé en ces derniers tems dans la perſonne de pluſieurs mourans, & ſur-tout dans celle d'Alexandre Roi de Macedoine. Car prêt à rendre le dernier ſoupir dans Babylone, on lui demanda auquel de ſes amis il vouloit laiſſer la ſucceſſion de ſon empire ; à quoi il répondit, au plus brave : car je prévois *que mes amis célébreront mes funérailles par de grands combats entr'eux*. C'eſt en effet ce qui arriva : les principaux Officiers de ſa Cour ſe diſputant les uns aux autres la premiere place, ſe firent des guerres conſidérables : nous en verrons le détail dans ce livre. Car le précédent ayant contenu les actions d'Alexandre depuis ſon avenement à la couronne juſqu'à ſa mort ; celui-ci qui contiendra un intervalle de ſept ans, expoſera ce qui s'eſt paſſé entre les ſucceſſeurs de ce conquérant, juſqu'à la fin de l'année qui a précédé la tyrannie d'Agathocle dans Syracuſe.

Olymp. 114. Cephiſodore étant Archonte d'A-

thenes, les Romains firent Consuls L. Furius & Décius Junius. Alexandre étant mort sans enfans, laissa son Empire dans l'Anarchie & dans de grands troubles, au sujet de sa succession. Toute la Phalange ou l'Infanterie nommoit Arridée, fils à la vérité de Philippe, mais atteint de vices ou de foiblesses d'esprit incurables. Les principaux d'entre les Officiers des Gardes du feu Roi ayant tenu conseil entre eux, attirerent à leur parti le corps de Cavalerie, qu'on appelloit les amis, & résolurent d'attaquer l'Infanterie. Mais auparavant ils lui envoyerent des députés de considération dont le chef étoit Meleagre, pour lui faire dire que c'étoit à l'Infanterie à céder à la Cavalerie. Meleagre s'étant d'abord adressé aux chefs de l'Infanterie, ne leur dit rien de sa commission : au contraire, il les invita à persister dans leur entreprise, & les anima contre les opposans : de sorte que la Phalange Macedonienne prit elle-même Meleagre pour son chef, qui la conduisit en armes contre les cavaliers. Mais les Gardes du Corps du feu Roi sortant alors de Babylone pour soutenir la cavalerie,

an. 2. 323. ans avant l'Ere Chrétienne. An de Rome 430.

I.

Les marges ne contiendront dans la suite que les numéros des articles des sommaires, imprimés au commencement du volume.

587.

les plus ſages d'entre les uns & les autres prévinrent le combat & réuſſirent à les accorder. En conſéquence de cette réunion, le titre de Roi fut confirmé à Arridée, auquel on fit prendre le nom de Philippe : mais on établit Régent ſous lui Perdiccas, auquel même le feu Roi en mourant avoit remis ſon anneau.

II. On confia les Satrapies des provinces nouvellement conquiſes aux principaux d'entre les amis & les Capitaines des Gardes du Corps du feu Roi, ſous l'autorité & la dépendance d'Arridée & de Perdiccas. Ainſi ce dernier prenant en main l'adminiſtration d'un empire ſi étendu, après avoir fait aſſembler tous les chefs, donna l'Egypte à Ptolemée, fils de Lagus, la Syrie à Laomedon (*a*) de Mytilene, la Cilicie à Philotas (*b*), la Medie à Python ; la Paphlagonie, la Cappadoce & les provinces circonvoiſines, où l'inclémence des ſaiſons n'avoit pas permis à Alexandre d'entrer, lorſqu'il faiſoit la guerre à Darius, fu-

(*a*) Il eſt oublié dans la traduction de Rhod.

(*b*) Il ſera parlé de ce Philotas dans la ſuite de ce livre même, & il ſera tué dans le ſuivant par Python qui va être nommé.

rent confiées à Eumenès. Antigonus eut pour son partage la Pamphylie, la Lycie, & la province appellée la grande Phrygie : Cassander la Carie, Meleagre la Lydie, & Leonatus la Phrygie Hellespontique. A l'égard des provinces de l'Europe : on donna à Lysimachus la Thrace, & tous les pays voisins du Pont Euxin, Antipater eut la Macedoine & ses dépendances, *dont le feu Roi l'avoit laissé Régent à son départ.*

On ne crut pas devoir changer les Satrapes des provinces de l'Asie, en plusieurs desquelles Alexandre n'étoit point venu lui-même : & sur ce principe on laissa à Taxile & aux Rois voisins, mais sous le nom de Satrapies, les pays qu'ils possédoient auparavant comme Rois. La contrée des Paropamisades, aux environs du mont Caucase fut confiée à Oxyartez, Roi de la Bactriane, dont Alexandre avoit épousé la fille Roxane (*a*). Syburce eut l'Arachosie & la Cedrosie, Stasanor de Sole (*b*), l'Ariane & la 588.
Drangine; (*c*) Philippe la Bactriane

(*a*) Livre précédent art. XXXIX. emprunté d'Arrien.

(*b*) Ville de l'Hyrcanie au sud de la mer Caspienne.

(*c*) C'est peut-être Philippe fils de Balacer,

& la Sogdiane. Phratapherne la Parthie & l'Hyrcanie, Peuceſtès la Perſide, Tlepoleme la Caramanie, Atropatés (a) la Medie, Archon la Babylonie, Arceſilas la Meſopotamie. On donna à Seleucus le commandement de la Cavalerie du corps, qui étoit la premiere de toutes. Hephestion l'avoit eue le premier, Perdiccas lui avoit ſuccédé ; ainſi Seleucus ne fut que le troiſiéme. Taxile & Porus demeurerent maîtres de leurs propres Etats, ainſi qu'Alexandre l'avoit reglé. Mais on laiſſa à Arridée la conduite des funérailles du Roi, & le ſoin de tranſporter ſon corps au temple de Jupiter Ammon.

III. Craterus un des premiers Officiers de la Cour du feu Roi avoit été envoyé par lui-même en Cilicie, à la tête de dix mille ſoldats qui avoient fait leur tems : & il portoit ſur lui les ordres ſecrets qu'il avoit reçus de ſon maître : mais après ſa mort ſes ſucceſſeurs ne jugerent pas à propos qu'on

garde du Corps du feu Roi, qui eſt nommé dans l'arrangement de la bataille d'Arbele au livre précédent p. 533. ou un autre Philippe nommé dans la même page.

(a) Correction de Palmerius ſur le texte qui porte Atrapès.

les exécutat. En effet Perdiccas trouvant dans les mémoires d'Alexandre une longue ſuite de frais encore à faire pour la mémoire & les honneurs funebres d'Hepheſtion, crut devoir les ſupprimer. Mais ne voulant d'ailleurs rien diminuer de la gloire de ſon maître, il fit aſſembler un conſeil nombreux de Macedoniens. On expoſa devant eux de longs mémoires que le feu Roi avoit laiſſés. Dans les plus conſidérables on trouva le projet de faire conſtruire dans la Phœnicie, dans la Syrie, dans la Cilicie, & dans Chipre mille vaiſſeaux plus forts que des galeres, pour porter la guerre ſur les rivages de l'Afrique, de l'Eſpagne & de tout les pays qui environnent la Sicile : on devoit (a) conſtruire auſſi par intervalles le long des rivages, des ports & des abris convenables pour une flotte de cette importance.

Le but de cette entrepriſe étoit d'aſſurer par tous les côtés de la mer intérieure ou Méditerrannée, un paſſage libre & aiſé juſques aux colomnes d'Hercule : & même il étoit fait mention de ſix temples magnifiques, à la conſtruction de chacun deſquels

(a) Phraſe tranſpoſée de deux ou trois lignes plus bas.

il destinoit quinze cents talents. Il indiquoit les moyens de peupler les nouvelles villes qu'il avoit fait bâtir, & il pourvoyoit à la transmigration réciproque des Asiatiques en Europe, & des Européens en Asie: afin que par les alliances & les liaisons légitimes que ces deux parties de la terre
589. contracteroient ensemble, elles vécussent désormais dans une paix durable. A l'égard des temples dont nous venons de parler, il les plaçoit à Delos (a), à Delphes, à Dodône, celui de Jupiter à Dium de Macedoine, celui de Diane Tauropole, à Amphipolis, & celui de Minerve en l'Isle que les Grecs nomment Cyrnus & que nous appellons Corse. Il vouloit même faire bâtir à cette Déesse un autre temple encore plus magnique dans Ilium. Il se proposoit enfin d'élever au Roi Philippe son pere un mausolée qui égalat en grandeur une des Pyramides d'Egypte qu'on met au rang des sept merveilles du monde.

Quand ont eut entendu la lecture de tous ces projets; quelques égards que les Macedoniens eussent pour la

(a) Delos une des Cyclades. Delphes capitale de la Phocide, & Dodône ville de l'Epire.

mémoire

mémoire de leur Roi, ils les trouverent ſi extraordinaires & d'une exécution ſi difficile, qu'ils ſe déterminerent à les abandonner tous. Perdicas commença par faire exécuter trente ſoldats qui s'oppoſoient plus viſiblement que les autres à ſes intentions. Il fit même citer à part Meleagre, qu'il avoit chargé d'appaiſer le tumulte, & qui l'avoit trahi dans cette commiſſion; & il le fit punir comme ayant attenté contre ſa perſonne. Mais il envoya Python contre des Grecs établis dans des Satrapies plus éloignées, & qui avoient levé des troupes pour ſe défendre. Ce Python étoit un des Capitaines les plus diſtingués & les plus braves de l'armée d'Alexandre. Avant que d'entrer dans le détail des faits que nous avons à raconter; je crois qu'il eſt à propos d'expoſer les cauſes de la révolte dont il s'agit, ce qui demande même que l'on connoiſſe la poſition des principales provinces de l'Aſie, auſſi bien que l'étendue & les attributions de ſes premieres Satrapies. Le narré que nous avons à faire deviendra beaucoup plus clair par l'image qu'on ſe ſera faite des lieux & de leurs diſtances.

IV. Depuis le mont Taurus en Cilicie jusques au mont Caucase vers l'océan oriental, on voit regner une chaine de montagnes qui traverse toute l'Asie. Elles tirent toutes leurs noms des différentes formes de leurs pointes. L'Asie se trouve par-là divisée en deux parts, dont l'une est placée du côté du septentrion, & l'autre du côté du midi. En conséquence de cette disposition des terres, les fleuves de l'un & de l'autre côté des montagnes ont aussi des cours opposés. Les uns viennent se rendre dans la mer Caspienne ou dans le pont Euxin, pendant que les autres vont porter leurs eaux dans la mer Septentrionale. D'autres prenant une route différente vont se décharger dans l'Ocean oriental au-delà des Indes; & d'autres enfin viennent tomber dans l'Ocean qui borne du côté du midi
590. cette partie de la terre, & que les Grecs appellent Mer Rouge (*a*). Les Satrapies suivent à peu près cette même division: car les unes sont placées du côté du Nord, & les autres du

(*a*) La mer qui porte aujourd'hui ce nom s'appelloit autrefois Sein ou Golphe Arabique; *Sinus Arabicus*.

côté du midi. La plus Septentrionale borde le fleuve Tanaïs. Elle comprend la Sogdiane, la Bactriane, l'Arée & la Parthie, & elle enferme la mer Hircanienne ou Caſpienne. Après celle-là vient la Satrapie de Medie, qui a porté bien des noms & qui eſt la plus grande de toutes. On place enſuite celles d'Armenie, de Lycaonie & de Cappadoce, toutes expoſées encore aux plus grands froids. Directement à côté de celles-là ſe trouve la grande Phrygie, & celle qui eſt ſituée ſur l'Helleſpont ; & un peu plus au midi la Lydie & la Carie. A la droite de la Phrygie & en ſens de longitude ſe trouve la Piſidie & la Lycie qui la touche. C'eſt dans ces cantons & le long des mers que ſe trouvent ſituées les colonies ou les Satrapies Grecques, dont il n'eſt pas néceſſaire pour notre deſſein préſent de rapporter tous les noms. Il ſuffit de ſçavoir qu'on bornoit à celles-là les Satrapies qu'on appelloit ſeptentrionales.

A l'égard des Méridionales, on commençoit auſſi à les compter du mont Caucaſe, & la premiere étoit la Satrapie des Indes, gouvernement

très-étendu & très-peuplé, composé d'un très grand nombre de Nations; la plus considérable est celle des Gangarides, dont Alexandre n'entreprit pas la conquête à cause du grand nombre d'Elephans qu'ils employent à la guerre. Ce païs est séparé de l'Inde encore plus orientale, par le plus grand fleuve de ces cantons qui a trente stades ou plus d'une lieue de largeur : la partie de l'Inde conquise par Alexandre s'étend jusqu'à celle-là. Elle est arrosée par un grand nombre de rivieres inférieures en grandeur au Gange, mais tout le païs est d'une fertilité merveilleuse. Il renferme plusieurs Royaumes dont les deux plus considérables étoient ceux de Porus & de Taxile traversés & arrosés par l'Indus qui a donné son nom à tout le Païs. En deça de la Satrapie de l'Inde, on trouve tout de suite l'Arachosie, la Cedrosie & la Carmanie, & ensuite la Perse qui comprend la Susiane & la Sittacene, d'où l'on arrive dans la Babylonie qui s'étend enfin elle-même jusqu'aux deserts de l'Arabie. En remontant un peu vers le Nord par où nous avons commencé, on trouve la Mésopotamie, enfermée, comme son nom le porte,

entre deux fleuves, l'Euphrate & le Tigre. La Babylonie tient à la Syrie qu'on appelle ſuperieure, d'où lon paſſe aux Provinces maritimes, telles que la 591
Cilicie, la Pamphylie, & la Cœleſyrie qui comprend & enferme la Phœnicie. A l'extrémité de la Cœleſyrie & du deſert qui la borde dans l'endroit où le Nil vient terminer cette Province & la ſéparer de l'Egypte, commence la plus conſidérable de toutes les Satrapies, qui eſt celle de l'Egypte même. Mais celle-ci & les dernieres que nous venons de nommer ſont expoſées à des chaleurs auſſi grandes que le froid qui regne dans les Parties Boreales. Or toutes ces Provinces conquiſes par Alexandre furent diſtribuées ſelon la diviſion que nous venons d'indiquer, entre les Officiers de ſa perſonne ou de ſon armée.

Cependant les Grecs établis dans les Satrapies ſupérieures ou boréales par Alexandre même, ſe voyant ainſi confinés aux extrémités de ſon nouvel Empire, avoient ſubi leur deſtination du vivant d'un Roi ſi puiſſant & ſi célébre. Mais après ſa mort ils commencerent à regreter le climat & les mœurs de la Grece, & ſe donnant pour chef

Philon d'Ænia en Macedoine ; ils composerent entre eux une armée de plus de vingt mille hommes de pié, & de trois mille cavaliers, tous exercés de longue main à la guerre & naturellement très-courageux. Perdiccas apprenant cette espéce de revolte forma un corps de Macedoniens de trois mille fantassins, & de huit cents hommes de cheval ; ausquels il permit de nommer eux-mêmes leur chef. Ce fut Pithon qui avoit été un des Gardes du corps du feu Roi, homme de cœur & de tête dont Perdiccas confirma le choix. Mais de plus il lui remit des lettres qui s'adressoient aux Satrapes, & par lesquelles, il les chargeoit de donner encore à Pithon dix mille fantassins & huit mille chevaux pour arrêter cette colonie de déserteurs. Pithon né ambitieux, & qui avoit ses vues particulieres, fut ravi de se voir à la tête de cette armée, pour la gagner par ses caresses, & l'employer à se mettre lui-même au-dessus de tous les autres Satrapes. Mais Perdiccas qui s'apperçut de son dessein, lui donna ordre de faire égorger tous les Macedoniens dont il alloit empêcher le départ, & de distribuer leurs dépoüilles à ses soldats.

Ainsi Pithon marchant à la tête des
troupes qu'on lui avoit données, & de
celles qui lui avoient été fournies par
les autres Satrapes, vint s'opposer à la
marche des Grecs qui se retiroient; &
ayant même trouvé moyen de corrom-
pre, par l'entremise d'un homme d'Æ-
nia, le chef de trois mille d'entre ces
mécontens, nommé Lipodorus; il
remporta aisément la victoire sur eux.
Car dès le commencement du combat,
& lorsque le succès en étoit encore
très-incertain; Lipodorus abandon-
nant avec ses trois mille hommes son
corps d'armée, se retira tout d'un
coup sur une hauteur voisine. Ainsi 592.
tous les autres croyant qu'il ne s'agis-
soit plus que de fuir, se rompirent &
se dissiperent. Pithon demeurant ainsi
vainqueur, envoya ordre sur le champ
aux vaincus de mettre les armes bas
& de retourner tranquillement dans
leurs maisons sur la parole qu'il leur
donnoit. Les sermens ayant été reçus
de part & d'autre, & les Grecs se mê-
lant déja avec les Macedoniens, Py-
thon commençoit à se réjouir du suc-
cès de son expédition. Mais les Macé-
doniens qui se souvenoient des ordres
de Perdiccas, & qui se soucioient peu

de leurs ſermens, les violerent ſans ſcrupule; & tombant ſur ces malheureux, il les égorgerent & les pillerent. Pithon déchu par-là de ſes eſperances, & voyant ſon projet manqué ramena ſes Macedoniens à Perdiccas. Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Aſie.

En Europe, les Rhodiens ayant chaſſé la garniſon Macédonienne s'étoient remis en liberté : & les Atheniens déclarerent à Antipater une guerre qui fut appellée la guerre Lamiaque. Il eſt néceſſaire d'en expoſer les motifs pour en rendre l'hiſtoire plus claire. Alexandre un peu avant ſa mort avoit formé le deſſein de faire rentrer dans les villes Grecques tous les éxilés; non ſeulement par le motif de la gloire attachée à un bienfait de cette importance; mais encore pour avoir dans chaque ville des hommes attachés à lui, & qui s'oppoſeroient à toutes les nouveautés contraires à ſes intérêts ou à ſes intentions. C'eſt pour cela que voyant approcher la ſolemnité des Jeux Olympiques, il envoya dans la Grece Nicanor de Stagyre avec une Lettre adreſſée aux bannis mêmes, laquelle devoit être lue par le He-

raut qui auroit emporté le prix de la Déclamation (*a*). Sa commission fut exécutée fidelement, & le Heraut, dans toutes les circonstances marquées, lut à haute voix la lettre suivante.

Le Roi Alexandre aux Bannis des Villes Greques.

Nous n'avons eu aucune part au Bannissement qu'on vous a fait subir, & nous en voulons avoir à votre rappel dans vos villes, en exceptant néanmoins ceux qui auroient été condamnés à l'exil pour cause de crime. Nous avons écrit à Antipater qu'il fasse exécuter nos ordres sur ce sujet aux villes mêmes qui voudroient y former opposition. Cette proclamation fut reçue très-favorablement par toute l'assemblée qui en marqua sa reconnoissance par de grands applaudissemens : 593
car il se trouva là plus de vingt mille de ces Bannis. Les Etoliens & les Atheniens étoient les plus mécontens : les premiers, parce qu'ayant chassé mal-à-propos les Oeniades (*b*), ils

(*a*) Palmerius cite sur cette circonstance la lettre 448. de Scaliger.

(*b*) Descendant d'Oeneus Roi d'Æolie.

s'attendoient à être punis inceſſamment de cette violence; d'autant plus que le Roi avoit dit que ſans attendre la vengeance des enfans des Oeniades, ce ſeroit lui-même qui puniroit les Ætoliens. Et à l'égard des Atheniens qui avoient partagé entre'eux tout le territoire de l'île de Samos, ils étoient peu diſpoſés à le rendre. Cependant n'étant pas alors les plus forts, ils attendoient en ſilence un tems plus favorable, que la fortune amena bientôt. Car Alexandre étant mort peu de tems après, ſans laiſſer aucun fils qui put être ſon ſucceſſeur, ils entreprirent non ſeulement de recouvrer leur liberté, mais encore de ſe mettre à la tête de toute la Grece. Ils avoient trouvé des reſſources pour ſuivre cette prétention, non ſeulement dans les thréſors qui leur avoient été laiſſés par Harpalus (*a*), duquel nous avons parlé aſſez au long dans le livre précédent, mais encore dans les ſoldats congédiés par les Satrapes de Perſe. Ils montoient à huit mille hommes preſque tous demeurés aux environs du Tænare de Laconie; on en confia la conduite en

(*a*) *V.* ci-deſſus p. 575. de Rhod. & ſuiv.

ſecret à l'Athenien Leoſthenès : il avoit ordre de ſe mettre à leur tête comme de ſon propre mouvement, & ſans la participation du peuple. Cette diſſimulation fut cauſe qu'Antipater mépriſa d'abord cette guerre ſuſcitée par un chef qui n'étoit point avoué de ſa République : & que les Atheniens eurent le tems de ſe préparer ſourdement à une attaque très-ſérieuſe. Leoſthenés de ſon côté engagea ſans aucune oppoſition, ces anciens ſoudoyés, & s'en fit bientôt une armée capable des plus fortes entrepriſes ; car ayant ſervi long-tems en Aſie, & s'étant trouvés dans pluſieurs batailles mémorables de ce tems-là, ils étoient devenus d'excellens ſoldats. Toutes ces choſes s'étoient paſſées avant que l'on eût en Grece une confirmation bien exacte de la mort d'Alexandre. Mais dès qu'il y fut arrivé de Babylone des témoins oculaires d'un évenement de cette importance, la République d'Athenes ne diſſimula plus ſes projets. Elle envoya publiquement à Leoſthene une partie des thréſors d'Harpalus, & des armes de toute eſpéce ; lui recommandant à lui-même de ne plus cacher ſes démarches, mais de faire

librement & hardiment les préparatifs nécessaires pour la guerre. Celui-ci distribuant aussi-tôt à ses Soudoyés le prix convenu, & fournissant des armes à ceux qui n'en avoient point, les conduisit d'abord dans l'Ætolie, dont les habitans se joignirent aussi-tôt à lui &
594. lui fournirent sept mille soldats. Leosthene envoya delà des Députés aux Locriens & à d'autres peuples des environs pour les inviter à se mettre dans l'indépendance, & à délivrer toute la Grece du joug de la Macédoine.

Entre les Atheniens, les riches desapprouvoient assez cette entreprise, & jugeoient que le plus sûr eut été de se tenir en repos. Mais beaucoup de gens, dont le mêtier étoit d'émouvoir le peuple, & tous ceux qui ne pouvoient vivre aux dépens du Public que par la guerre, genre d'hommes dont Philippe disoit autrefois que la guerre étoit pour eux un tems de paix, & que la paix leur faisoit la guerre : tous ceux-là soutenus par des Orateurs dont ils étoient l'ame, firent publier en forme de decret, une déclaration de guerre pour la liberté commune de la Grece, & pour affranchir toutes ses Villes des garnisons étrangeres qui les

occupoient. Ils ordonnerent dans ce dessein une flotte de quarante galeres à trois rangs, & de deux cents à quatre cents rangs de rames. Ils voulurent qu'on enrôlat tous les Atheniens qui ne passeroient pas quarante ans. Trois Tribus seroient chargées de la garde de l'Attique, & sept autres seroient employées aux expéditions étrangeres. On devoit envoyer des Ambassadeurs dans toutes les villes Greques, pour leur déclarer que la République ayant toujours regardé la Grece, comme leur Patrie commune, avoit autrefois chassé de ses mers, les Barbares qui venoient l'envahir, & qu'elle croyoit devoir employer aujourd'hui sa flotte, ses richesses, & tous ses membres pour l'honneur & le salut commun du nom Grec. Mais ce decret ayant été porté avec plus de zèle que de prudence, les plus sages de la Nation dirent que les Atheniens avoient bien pensé pour la gloire, ou pour l'éclat; mais qu'ils avoient peu connu ce qui convenoit à la situation des choses: qu'ils avoient prévenu le tems & déclaré la guerre à des troupes invincibles & actuellement victorieuses, & qui ne les menaçoient point encore,

ſans profiter de l'étrange cataſtrophe des Thebains, dont l'exemple étoit ſous leurs yeux.

VI. Cependant les Ambaſſadeurs étant partis pour les differentes villes qui leur étoient déſignées, & ayant employé par tout leur éloquence ordinaire, à parvenir au but de leur députation : la plûpart des provinces Grecques entrerent dans cette guerre, les unes prenant le titre de Nations, & les autres celui de Républiques. Il y en eut pourtant qui demeurerent dans le parti des Macédoniens, & d'autres qui s'en tinrent à la neutralité. Les Ætoliens, comme nous l'avons déja
595. dit, leverent les premiers l'étendart de la révolte; les Theſſaliens ſe déclarerent enſuite, à l'exception néanmoins de ceux de Pelline (*a*); les habitans d'Oeta, excepté les citoyens d'Heraclée, les Phtiotes, mais ſans les Thebains, & les Meliens (*b*) ſans ceux de Malée. Enſuite toute la Doride, la Phocide & la Locride, les Ænians,

(*a*) Correction de Palmerius, au lieu de Pellene que porte le texte, & qui étoit une ville de la Laconie & non de la Theſſalie.

(*b*) Seconde correction de Palmerius, au lieu d'Eléens qui eſt dans le texte.

les Alissiens (*a*), les Dolopes & de plus les Athamantes, les Leucadiens, & les Molosses commandés par Arryptée. Celui-ci ayant d'abord fait semblant d'entrer dans la ligue, trahit bientôt son parti, & se déclara pour les Macédoniens. Au contraire quelques Illyriens & quelques Thraces qui les haïssoient se joignirent à la revolte générale, qui entraîna aussi une grande partie du Peloponese, comme les Argiens, les Sicyoniens, les Eléens, les Messeniens, & tous les habitans d'Acté. Voilà à peu-près ceux qui composerent la ligue des Grecs.

Les Atheniens avoient déja envoyé à Leosthene cinq mille hommes d'infanterie, levés dans la ville seule, cinq cens chevaux, & deux mille Soudoyés. Ce corps d'armée prit son chemin par la Bœotie qui ne se trouvoit pas alors favorable aux Atheniens par la raison que nous allons dire. Quand Alexandre eut rasé Thebes, il en donna le territoire aux Bœotiens du voisinage. Ceux-ci l'ayant partagé entre eux par le sort, en tiroient un revenu considérable. Ainsi prévoyant que si les Athe-

(*a*) Troisiéme correction du même, au lieu des Elyséens.

niens prenoient le dessus, ils ne manqueroient pas de faire rendre aux citoyens de Thebes leurs possessions, ils se déclarerent tout d'un coup pour les Macedoniens. Mais à peine avoient-ils posé leur camp auprès de Platées, que Leosthene entra avec une partie de ses troupes dans la Bœotie, & attaquant à la tête de ses Atheniens le camp des Bœotiens, il remporta la victoire; & après avoir dressé un trophée, il revint à Pyles, où il tacha de se saisir des postes les plus avantageux, pour résister aux Macédoniens qu'il attendoit.

Antipater qui avoit été laissé par Alexandre à la garde de la Macedoine & des Provinces de l'Europe, ayant des nouvelles certaines de la mort du Roi à Babylone, & de la distribution des Satrapies, envoya sur le champ des Députés à Craterus en Cilicie, pour lui demander un prompt secours. Car celui-ci se trouvoit déja dans cette Province, où il étoit revenu par l'ordre d'Alexandre, pour ramener dans leur païs trente mille Macédoniens qui avoient fait leur temps à la guerre. Il invita de même (*a*) Phi-

(*a*) Ci-dessus. p. 588. de Rhod.

lotas créé Satrape de la Phrygie sur l'Hellespont, de lui prêter main forte pour l'exécution des volontés du feu Roi, lui offrant même à ce sujet une de ses filles en mariage. Mais apprenant bien-tôt après que les Grecs alloient tomber sur lui tous ensemble, il laissa Sippa pour commander en Macedoine avec un nombre de soldats, qu'il le chargea d'augmenter le plus qu'il pourroit en son absence; car pour lui il se voyoit obligé d'emmener treize mille hommes de pié & six cents cavaliers; & la Macédoine étoit alors assez dépourvue de gens de guerre, vû le grand nombre de ceux dont Alexandre s'étoit fait suivre en Asie. Ces mesures prises, Antipater passa de la Macédoine en Thessalie, se faisant cotoyer par la flotte dont le feu Roi s'étoit servi pour faire transporter dans son Royaume les thrésors des Rois de Perse, & qui étoit composée de cent dix Galeres. Les Thessaliens, d'abord amis d'Antipater, lui avoient fourni un assez grand nombre de leurs meilleurs cavaliers; mais gagnés ensuite par les Atheniens, ils se donnerent à Leosthenés, & combattirent sous ses enseignes pour la liberté générale de

la Grece. Ces transfuges donnerent une grande ſupériorité à l'armée Athenienne ſur celle de Macédoine ; de ſorte qu'Antipater défait, ne pouvant plus ſe remettre ſur pié & n'oſant plus même retourner dans la capitale de ſon Gouvernement, choiſit Lamia en Theſſalie pour ſa retraite (*a*). Là il raſſembla les débris de ſon armée, il rétablit les murailles de la ville, il fit des proviſions d'armes & de vivres, & il attendoit les ſoldats qui devoient encore revenir de l'Aſie.

Leoſthenés de ſon côté conduiſit ſes troupes victorieuſes devant Lamia, il environna ſon camp d'un foſſé profond, & fit faire la circonvallation de la ville ; & du pié des murs il défioit les Macedoniens au combat : comme ils n'acceptoient point ce parti, les Aſſiégeans ſe relevoient les uns les autres pour battre continuellement les murailles. Les Aſſiégés ſe défendoient vaillamment, & pluſieurs Grecs perirent dans une attaque précipitée. La garniſon étoit nombreuſe pour l'étendue de la place, & ne manquoit d'aucune eſpéce d'armes ; les fortifications

(*a*) C'eſt delà même qu'eſt venu à cette guerre le nom de Guerre Lamiaque.

étoient bien construites, en un mot tout favorisoit les Assiégés. Ainsi Leosthenés désesperant d'emporter la ville d'emblée, conçut le dessein de l'avoir par famine. Dans cette vûe il fit élever un mur bordé dans toute sa longueur d'un large fossé, par le moyen duquel il interdiroit toute sortie aux Assiégés. En cette circonstance les Ætoliens demanderent leur congé à Leosthene pour des affaires particu- 597.
lieres de leur nation, & s'en revinrent tous en Ætolie. Mais malgré cette retraite, Antipater toujours assiégé, couroit risque d'être réduit par la faim à une prompte reddition, lors qu'un coup du hazard procura sa délivrance & celle des Macédoniens. Pendant que les Assiegeans travailloient encore à leur fossé, Antipater à la tête de sa garnison tomba sur les travailleurs: & dans le tumulte de l'attaque & de la défense, Leosthene fut atteint à la tête d'un coup de pierre qui le renversa par terre, & obligea ses gens de le transporter presque mort dans sa tente, il mourut en effet trois jours après. On lui décerna les honneurs héroïques, pour la gloire qu'il s'étoit acquise à la

guerre (*a*). Les Atheniens chargerent de ſon Oraiſon funebre, Hyperide un de leurs Orateurs les plus célébres par ſon éloquence & par la haine qu'il portoit aux Macédoniens. Car en ce tems-là Demoſthene qui ſurpaſſoit dans le talent de la parole tous les hommes de ſa profeſſion étoit en fuite; comme ayant été condamné pour avoir reçu de l'argent d'Harpalus (*b*). On donna pour ſucceſſeur à Leoſthene Antiphile homme diſtingué par ſon courage & par ſon intelligence dans la guerre: Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Europe.

En Aſie, Ptolemée qui étoit entré paiſiblement en poſſeſſion du Royaume de l'Egypte (*c*) qui lui étoit échu dans le partage des Satrapies, uſoit de beaucoup de douceur à l'é-

(*a*) Sur la fin du 15e. Livre p. 402. de Rhod. & vol. 4. de cette traduction. p. 431. Il eſt parlé d'un autre Leoſthene condamné à mort par les Atheniens.

(*b*) Inſigne Débauché dont il eſt parlé ſur la fin du Livre précédent. p. 574. de Rhod.

(*c*) L'Egypte eſt aujourd'hui en Afrique & non en Aſie. Mais il faut ſavoir que chez les Anciens, ce n'étoit pas la Mer rouge ou Sein Arabique qui ſéparoit l'Aſie de l'Afrique: c'étoit le Nil. Ainſi toute la partie Orientale de l'Egypte au-delà du Nil appartenoit à l'Aſie.

gard de ſes nouveaux ſujets ; & ayant trouvé dans le thréſor public huit mille talens d'argent, il les employa à lever des Soudoyés, & à ſe donner une armée en forme : mais de plus la douceur de ſon caractere lui attira beaucoup d'amis. Il envoya des Ambaſſadeurs à Antipater, pour faire avec lui une alliance d'armes, ſçachant bien que Perdiccas projettoit dès lors de lui enlever la Satrapie de l'Egypte. D'un autre côté Lyſimachus (*a*) voulant entrer en poſſeſſion de la Thrace, ne s'épouvanta point de trouver le Roi Seuthés campé au milieu de vingt mille hommes d'Infanfanterie, & de huit mille cavaliers : & quoiqu'il n'eut pas plus de quatre mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cheval, il n'héſita point de livrer bataille à ces Barbares. Autant ſupérieur aux ennemis par le courage de ſes troupes qu'il leur étoit inférieur par le nombre, il s'expoſa à un combat, où leur ayant tué beaucoup plus de monde qu'il n'en perdit, il revint dans ſon camp, en laiſ-

(*a*) Il avoit eu la Thrace pour ſon partage dans la ſucceſſion de l'Empire d'Alexandre. p. 587. de Rhod.

ſant néanmoins la victoire douteuſe: ce qui fut cauſe que les deux partis ne ſortirent de-là qu'avec une ferme réſolution de faire de nouveaux efforts pour une déciſion finale. Dans cet intervalle de tems Hecatée (*a*) fut envoyé à Leonatus (*b*), pour l'inviter à ſecourir inceſſamment Antipater & les Macedoniens, ce que Leonatus promit auſſi-tôt de faire. En effet il paſſa inceſſamment en Europe, & arrivant dans la Macedoine il y leva lui-mê-
598. me une armée de Macédoniens, qui montoit à plus de vingt mille hommes de pié, & de deux mille cinq cents chevaux, qu'il mena contre l'ennemi en traverſant la Theſſalie. Les Grecs abandonnant alors le ſiége de Lamia, & mettant le feu à leur propre camp, font retirer à Meliſſe ce qu'ils avoient de troupes inutiles & fatiguées, & le ſuperflu de leurs proviſions de guerre. Mais retenant & réuniſſant leurs meilleurs ſoldats, ils les menerent au-devant de Leonatus, avant

(*a*) Celui qui fut chargé par Alexandre de tuer Attalus, au commencement du L. 17. p. 490. de Rhod.

(*b*) Il avoit eu la Phrygie ſur l'Helleſpont dans le partage de l'Empire d'Alexandre, au commencement de ce Livre même. p. 587. de Rhod.

qu'il put joindre Antipater, & ne faire avec lui qu'un corps d'armée. Les troupes Greques montoient ensemble à vingt deux mille hommes. Car les Etoliens, comme nous l'avons déja dit, s'étoient retirés chez eux, & plusieurs autres villes ou Républiques avoient suivi cet exemple. La Cavalerie étoit encore de trois mille cinq cens hommes, entre lesquels se trouvoient deux mille Thessaliens, très-braves gens & sur lesquels on comptoit beaucoup. Il se donna en effet un long combat où Leonatus s'étant courageusement défendu fut poussé & enfermé dans un endroit marécageux, où il enfonça par le poids de ses propres armes; & d'où il fut tiré mort par les siens, & transporté dans le camp où l'on tenoit le bagage. Ainsi les Grecs ayant remporté cet avantage mémorable sous la conduite de Menon de Thessalie; la phalange Macédonienne qui craignoit la cavalerie des ennemis, chercha & trouva en effet sa sureté contre elle en des lieux élevés & scabreux où elle fit sa retraite. Les cavaliers Thessaliens avoient néanmoins tenté de les poursuivre jusque dans ce fort: mais n'ayant pu surmonter la difficulté

du terrain, les Grecs redemanderent leurs morts, & les ayant obtenus ils dresserent un trophée.

Le lendemain Antipater arriva avec le secours qu'il amenoit, & se joignant aux vaincus de la veille, tous les Macedoniens ne firent qu'un corps, dont il prit le commandement général. Il jugea à propos de surseoir actuellement toute entreprise, & voyant que les ennemis étoient forts en cavalerie, il ne chercha point leur rencontre, il songea plutôt à profiter de la difficulté des lieux circonvoisins pour en faire sa retraite, & un rempart jusqu'à un autre tems. Antiphile (*a*) Général des Grecs, & qui avoit déja battu les Macedoniens campoit dans la Thessalie, & attendoit l'occasion de les attaquer encore: car la
599. fortune étoit alors pour la Grece. Cependant comme les Macedoniens étoient toujours maîtres de la mer, la ville d'Athenes voulut aussi augmenter sa marine, & elle se fit une flotte de cent soixante & dix voiles: ce qui n'égaloit pourtant point encore la flotte Macedonienne, composée de

(*a*) Successeur de Leosthene. ci-dessus p. 597. de Rhod.

deux cents quarante vaisseaux commandés par Clitus. Ce dernier ayant attaqué deux fois Eetion Général de la flotte Athenienne, demeura deux fois vainqueur, & coula deux fois à fond un grand nombre de vaisseaux ennemis à la vue des Isles Echinades. En ce même temsPerdiccas ayant avec lui le Roi Philippe (*a*) dont il étoit tuteur & toutes les forces de la Macedoine, alla attaquer Ariarathés Souverain de la Capadoce. Quoique celui-ci n'eut point voulu reconnoître le nouvel empire de la Macedoine; Alexandre l'avoit négligé par les occupations plus importantes que lui donnoit la guerre qu'il poursuivoit contre Darius: & cet ennemi peu considérable jouissoit tranquillement de sa province. Les revenus qu'il en tiroit avoient grossi son trésor, & lui avoient fourni le moyen de lever des troupes tant nationales qu'étrangeres. Ainsi songeant à se faire déclarer Roi, il se disposoit à attaquer Perdiccas. Il se voyoit pour lors à la tête de trente mille hommes de pié & de quinze mille chevaux. Mais Perdiccas lui ayant

(*a*) Le même qui s'appelloit aussi Arridée p. 587. de Rhod.

livré bataille, lui tua quatre mille hommes, & fit sur lui plus de cinq mille prisonniers, du nombre desquels Ariarathés étoit lui-même. Le vainqueur usa inhumainement de la victoire, le faisant mettre en croix lui & toute sa famille après leur avoir fait souffrir d'autres tourmens. Il pardonna au reste des vaincus, & leur promit même toute sureté & sa protection : après quoi il donna la Satrapie de la Cappadoce à Eumenès de Cardie, suivant le premier arrangement (a) qui en avoit été fait.

En ce même tems Craterus partant de la Cilicie vint en Macedoine pour aider Antipater à réparer ses pertes. Il lui ramenoit six mille hommes de pié qui étoient passés en Asie à la suite d'Alexandre, & quatre mille autres qu'il avoit trouvés sur sa route, mille Perses exercés à se servir de l'arc & de la fronde, & quinze cents cavaliers. Arrivant en Thessalie, il céda toujours le pas à Antipater; & d'ailleurs il campa avec lui sur les bords du fleuve Penée. Se joignant aux troupes que Leonatus avoit amenées avant lui, il forma avec elles un corps de plus de quarante mille hommes pe-

(a) Ci-dessus. p. 587. de Rhod.

ſamment armés, de trois mille archers ou frondeurs, & de cinq mille hommes de cavalerie. 600.

Les Grecs s'étoient campés vis-à-vis d'eux, mais en nombre très-inférieur à celui des Macedoniens ; car la plûpart trop flattés de leurs avantages précédens, & mépriſant leurs ennemis, étoient revenus dans leurs villes pour leurs propres affaires. La même prévention entretenoit un certain dérangement parmi ceux mêmes qui étoient demeurés au camp. Il s'y trouvoit encore vingt-cinq mille hommes de pié, & trois mille cinq cents hommes de cheval, ſur leſquels ils comptoient beaucoup, tant à cauſe de leur bravoure que parce qu'on ſe battroit dans une plaine. Cependant comme Antipater leur préſentoit tous les jours la bataille, après avoir prétexté pendant quelque tems l'attente où ils étoient du retour de leurs camarades, ils furent enfin obligés d'en venir à une déciſion générale. Ils ſe mirent donc en poſture, mais dans un arrangement qui faiſoit voir que leur intention étoit que la Cavalerie décidat l'affaire : car ils la placerent devant leur Infanterie. Le ſignal ayant été donné, la valeur

des cavaliers Thessaliens *qui servoient les Grecs*, l'emporta bien-tôt sur la cavalerie Macedonienne. Mais Antipater faisant marcher à propos sa phalange contre l'Infanterie des Grecs, rompit celle-ci, & en fit un grand carnage. Les Grecs ne pouvant plus lui résister prirent le parti de se retirer, mais en gardant toujours leurs rangs, en des lieux pleins de roches & de pierres, & de plus fort montueux : de sorte que postés au-dessus de leurs adversaires ils se défendoient avec avantage. La cavalerie Greque, quoique prête à remporter la victoire sur celle des Macedoniens, voulut venir au secours de son Infanterie, réfugiée sur les hauteurs dont nous venons de parler. L'issue du combat nouveau qui se donna en cet endroit difficile, fut que la victoire pencha du côté des Macedoniens ; les Grecs y perdirent plus de cinq cents hommes, & les Macedoniens seulement cent trente.

Le lendemain Menon & Antiphile, Capitaines Généraux de l'armée Greque, assemblerent le conseil de guerre pour consulter s'ils attendroient les alliés qui devoient leur venir des autres villes, pour livrer un combat qui

décideroit de la liberté publique ; ou bien si cédant à la nécessité des conjonctures, ils enverroient des Ambassadeurs aux ennemis pour leur demander leur délivrance : la pluralité des voix fut pour ce dernier parti. Antipater répondit aux Ambassadeurs : Que chaque ville devoit envoyer les siens ; parce qu'il n'avoit encore aucune envie de signer une paix générale. Or comme les Grecs n'accepterent pas la condition de ces traités faits séparément, Antipater & Craterus allerent assiéger différentes villes de la 601.
Thessalie, & ils les emporterent de force. Sur ces premiers exemples, les autres villes de la ligue des Grecs se réduisirent au parti qu'on leur avoit d'abord proposé d'envoyer chacune leurs Ambassadeurs particuliers ; Antipater de son côté les reçut favorablement, en accordant à tous la paix que chacun d'eux ne demandoit plus que pour la ville qui l'envoyoit. Le succès même des premieres qui avoient fait cette démarche les engagea toutes à se procurer indépendamment des autres la même tranquillité. Malgré une désertion si considérable & quoique réduits à leurs seules forces, les

Atheniens(*a*) qui conſervoient toujours la même haine contre la Macedoine, s'obſtinerent à continuer la guerre : & Antipater qui par ſon adreſſe avoit trouvé moyen de rompre une ligue très-puiſſante & très-dangereuſe, ſe préparoit plus tranquillement à attaquer les Atheniens demeurés ſeuls. Le peuple néanmoins qui ſe voyoit abandonné de tous ſes alliés, étoit tombé dans une grande incertitude, & nommant tous l'Orateur Démadés, ils diſoient que rien n'étoit plus preſſé que d'envoyer demander eux-mêmes la paix à Antipater. Mais Démadés appellé en forme dans l'aſſemblée ne voulut pas y comparoître. On l'avoit ſurpris trois fois en contravention, & par-là il lui étoit interdit, ſuivant les loix, de donner ſon avis publiquement. Mais abſous par le peuple, il fut auſſi-tôt nommé Ambaſſadeur avec Phocion & quelques autres. Antipater ayant écouté leurs propoſitions, leur répondit qu'il n'accorderoit aucune paix aux Atheniens qu'ils ne le laiſſaſſent ſeul arbitre de toutes les conditions. Il al-

(*a*) Le texte joint ici les Etholiens aux Atheniens. Mais les Etholiens s'étoient déja retirés : ci-deſſus. p. 598. de Rhod.

leguoit que les Grecs le tenant lui-même enfermé dans Lamia (*a*), avoient mis au même prix la paix qu'il leur demandoit en ce tems-là. Le peuple qui ne se trouvoit pas alors en état de se défendre, fut obligé de céder l'autorité & l'administration même de leur ville à Antipater, qui usant avec moderation & avec bonté de son pouvoir, la leur rendit sans avoir touché à leurs possessions & à leurs trésors. Il y fit néantmoins un changement plus considérable : ce fut d'y détruire la pure Démocratie, & de régler par la mesure des biens le droit de participer à l'autorité publique, auquel droit on ne pourroit parvenir qu'en prouvant qu'on possedoit plus de deux mille dragmes (*b*). Il regardoit tous ceux dont le bien n'alloit pas au moins à cette somme, comme des gens qui n'avoient intérêt qu'à mettre du trouble dans une ville, ou à lui attirer la guerre ; & il offrit à ces derniers une retraite & une habitation dans la Thrace s'ils le vou-

(*a*) Ci-dessus. p. 596 de Rhod.

(*b*) La dragme étoit une piece d'or ou d'argent, qui réduite en petite monnoye, étoit capable de remplir la main de Δράσσω, saisir, empoigner.

loient. Il y en eut vingt deux mille au moins qui accepterent cette transmigration. Après quoi ceux qui firent preuve de la somme prescrite entrerent dans l'administration de la ville & de la province, qu'ils gouvernerent
602. suivant les loix de Solon. On leur laissa à tous la jouissance tranquille de leurs biens. Mais ils furent obligés d'accepter une garnison, dont le Capitaine s'appelloit Menillus, pour empêcher toute innovation dans le gouvernement. On renvoya au jugement des Rois successeurs, l'affaire de Samos (a), dont les Atheniens avoient partagé le territoire entr'eux. C'est ainsi qu'Athenes traitée plus favorablement qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer, entra en paix, & devint en peu de tems plus opulente, sous un gouvernement plus tranquille & plus raisonnable que l'ancienne Démocratie (b). Antipater revenant en Macedoine y amena avec lui Craterus qu'il traita magnifiquement, & qu'il combla de politesses & de présens, à l'occasion de Phila, sa fille aînée qu'il lui offrit

(a) Ci-dessus p. 593. de Rhod.

(b) Cette décision est très-remarquable de la part d'un Auteur Grec.

en mariage. Après la célébration de ces noces, Craterus revint en Asie ; & donnant à toutes les villes de son passage des marques de bienveillance, & leur laissant des reglemens avantageux, il s'acquit par tout des louanges & des couronnes. Perdiccas (*a*) de son côté fit rendre aux Samiens leurs villes & leurs campagnes (*b*), & rappella dans leur capitale des citoyens exilés depuis quarante-trois ans. Pour nous après avoir rapporté les principales circonstances de la guerre Lamiaque, nous passerons à celle de Cyrene, pour ne point nous écarter trop de l'ordre des temps : mais il est nécessaire de reprendre les choses d'un peu plus haut, pour mettre le lecteur au fait des évenemens qui tombent dans la date courante de notre histoire.

Harpalus fuyant de l'Asie s'étoit réfugié dans l'isle de Crete, comme nous l'avons dit dans le Livre précédent (*c*). Il y fut tué par Thymbron qu'il croyoit être son ami, & qui par VIII

(*a*) Vainqueur d'Ariarathes, ci-dessus p. 599. de Rhod.

(*b*) Dont les Atheniens s'étoient emparés.

ci-dessus. p. 593. de Rhod.

(*c*) L. 17. p. 575. de Rhod.

ce meurtre demeura maître, & des soldats gagés qui avoient suivi le mort, & de sa caisse militaire qui enfermoit sept mille talens. Héritant aussi des vaisseaux qu'Harpalus menoit avec lui, & les fournissant de soldats, il les conduisit du côté de Cyrene dans la pensée de se rendre maître de la province. Il entra d'abord en conférence avec les exilés de la capitale, & les prenant pour guides, il livra aux habitans sortis pour le repousser un combat où il demeura vainqueur. Il leur tua beaucoup de monde, & ne fit guere moins de prisonniers. S'étant ensuite saisi du port, les citoyens effrayés convinrent de lui donner cinq mille talens d'argent, & la moitié de leurs chariots de guerre. Il envoya des Ambassadeurs aux autres villes de la Pentapole (*a*), pour leur proposer de faire alliance avec lui, dans le dessein qu'il avoit de subjuguer la Libye qui leur étoit contigue. Il commença par se saisir de toute la charge des vaisseaux qui se trouvoient dans le port
603. de Cyrene ; & il la distribua à ses sol-

(*a*) Les cinq villes de la Cyrenaïque ont été Berenice, Arsinoé, Ptolemaïs, Apollonie & Cyrene.

dats pour les animer à la guerre qu'il leur propoſoit. Mais au milieu de ces ſuccès la fortune changea pour Thymbron, & l'humilia par les circonſtances que nous allons dire. Un des Capitaines de ſon armée, Cretois d'origine, nommé Mnaſiclés, expert dans le métier de la guerre, eut de la diſpute avec lui ſur le partage des vaiſſeaux pillés : & comme ce dernier étoit un homme violent & ſéditieux, il déſerta ſon camp & paſſa du côté des Cyrénéens. Accuſant Thymbron devant eux de cruauté & d'infidélité ; il les invita à rompre le traité qu'ils avoient fait avec lui, & à ſe remettre en pleine liberté à ſon égard. Ainſi les Cyrénéens n'ayant donné à Thymbron que ſoixante talens des cinq mille qu'ils lui avoient promis, Thymbron offenſé de ce manque de parole, ſe ſaiſit de huit cents citoyens qui ſe trouverent ſur le port : & faiſant marcher auſſi-tôt ſon armée contre la ville, il l'aſſiégea en forme. Mais cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, il revint dans le port où il reçut de nouveaux ſecours des habitans de Barca (*a*) &

(*a*) Barca ou Barcé a toujours été reconnue pour appartenir à la Cyrenaïque. Mais outre

d'Hesperis. Cependant les Cyrénéens se contentant de laisser une partie de leur armée dans leur capitale, allerent ravager avec l'autre les terres de ces ennemis voisins. Ces derniers ayant appellé Thymbron à leur secours formerent avec les troupes qu'il amenoit un corps d'armée considérable. Le Crétois qui avoit eu querelle avec lui voyant le port de Cyrene ainsi abandonné, persuada aux habitans de profiter de l'absence du tyran, & de se remettre en possession d'une partie si importante de leur propre ville. Aussitôt le prenant lui-même pour chef, ils vinrent aisément à bout de cette entreprise ; & Mnasiclés eut soin de faire rendre exactement aux Marchands tout ce qui leur appartenoit dans les vaisseaux destinés à partir pour le commerce : après quoi il se mit lui-même en devoir de garder le port. Thymbron fut d'abord très-fâché d'avoir perdu un poste si avantageux & qui même enfermoit encore les plus fortes provisions de son ar-

l'isle Hespera qui a donné le nom aux Hesperides sur l'océan Occidental, Strabon fait mention d'un lac de ce nom dans la Cyrenaique. l. 17. p. 836.

mée. Cependant il reprit courage, & ayant emporté la ville de Taricha, il crut avoir rappellé toute sa fortune. Mais cette courte espérance fut bien-tôt suivie d'un plus grand revers.

L'équipage qu'il avoit laissé dans ses vaisseaux à Cyrene s'étant vu enlever la plus grande partie de ses provisions, & mettre ensuite hors du port même, n'avoit plus d'autre ressource pour sa subsistance que de piller la campagne voisine. Les Libyens bien-tôt assemblés contre eux en tuerent le plus grand nombre & prirent les autres vivans: de sorte que le reste se rembarquant cherchoit à se réfugier dans les villes où ils avoient quelques habitudes. Mais il survint une tempête violente qui submergea la plus grande partie de leurs vaisseaux & fit échouer le peu qu'il en échapa, ou dans l'isle de Chypre ou en Egypte. 604.
Thymbron, quoiqu'assailli de tant de revers ne se désistoit point de ses entreprises, & choisissant les plus zélés de ses amis, il les envoya dans le Peloponnese pour tâcher d'en amener les soldats qui s'étoient d'abord assemblés au Tænare (*a*). Car plu-

(*a*) Livre précédent. p. 575. de Rhod.

ſieurs d'entre eux & plus de deux mille cinq cents cherchoient encore à s'engager pour leur ſubſiſtance. Ils ſe donnerent volontiers aux envoyés de Thymbron qui les amenerent à Cyrene. Avant l'arrivée de cette recrue les Cyrénéens animés par leurs ſuccès précédens avoient livré à Thymbron un combat où ils étoient demeurés vainqueurs, & qui lui avoit fait perdre bien des ſoldats. Mais à la vue du ſecours qui lui venoit, il reprit courage, & ranima toutes ſes eſpérances.

Les Cyrénéens au contraire voyant que leurs ennemis ſe renouvelloient, envoyerent demander non-ſeulement du ſecours, mais une alliance d'armes à leurs voiſins de la Libye, & juſque dans Carthage même; de ſorte que s'étant fait trente mille hommes, tant de leurs propres citoyens que de leurs alliés, ils en voulurent venir à une bataille générale & déciſive. Thymbron la gagna encore, & tranſporté de joye, il comptoit de ſe voir maître en peu de temps de toutes les villes de la province. Les Cyrenéens qui avoient perdu dans le combat tous les chefs de leur nation, mirent à leur

tête le Cretois Mnaſiclés aidé de quelques-uns des leurs. Cependant Thymbron encouragé par ſa victoire, commença par ſe ſaiſir du port d'où il faiſoit continuellement des inſultes à la ville. Comme le ſiége devenoit long, les Cyrenéens qui commençoient à manquer de vivres entroient en querelle les uns avec les autres : & la populace plus nombreuſe que les riches mit ceux-ci dehors : les uns vinrent ſe rendre à Thymbron, & les autres ſe réfugierent en Egypte. Ces derniers ayant imploré & obtenu l'aſſiſtance de Ptolemée revinrent avec une armée de terre & de mer, commandée par Ophellas. Dès que les citoyens qui s'étoient trop tôt rendus à Thymbron apprirent l'arrivée de leurs compatriotes, ils firent tous leurs efforts pour ſe joindre dans une nuit convenue entre eux, à la flotte Egyptienne qui avoit ramené leurs concitoyens. Mais ils furent ſurpris dans leur retraite & égorgés ſans miſéricorde. Cependant les chefs de la populace de Cyrene épouvantés du retour de leurs concitoyens bannis firent leur paix avec Thymbron, & ſe preparoient à réſiſter tous enſemble à Ophellas. 605.

Mais celui-ci ayant attaqué Thymbron qu'il prit vivant, & soumis toutes les villes & la province entiere de la Cyrenaique, en fit passer la domination sous Ptolemée Roi d'Egypte. Telle fut la fin de la République ou de la liberté des Cyrénéens.

IX. Cependant Perdiccas & le Roi Philippe ayant vaincu Ariarathes (*a*), & donné son Royaume à Eumenés sous le nom de Satrapie, sortirent de la Cappadoce, & passant dans la Pisidie, ils résolurent la ruine de deux villes, dont l'une étoit Laranda, *dans la Lycaonie* (*b*), & l'autre Isaura capitale de l'Isaurie : parce que du vivant même d'Alexandre, elles avoient fait égorger Balacer fils de Nicanor, que le Roi leur avoit envoyé pour Capitaine & pour Gouverneur. Laranda ayant été prise d'emblée, on y égorgea toute la jeunesse, & après avoir vendu tout le reste des habitans, on rasa la ville. A l'égard des Isauriens, comme leur citadelle étoit grande & forte, & que les Assiégés étoient fort braves,

(*a*) Ceci se rapporte aux faits énoncés dans la p. 599. de Rhod.

(*b*) Provinces qui tiennent à la Cappadoce. Le nom d'Isaura capitale de l'Isaurie qui n'est pas énoncé dans Diodore, se trouve dans Strabon. L. 14. p. 665.

les Aſſiégeans après l'avoir attaqué vivement pendant deux jours, & avoir perdu beaucoup de monde à cette entrepriſe, ſe retirerent un peu : car les Aſſiégés ne manquoient ni d'armes ni de munitions, & s'expoſoient volontiers à une mort qui prévenoit leur captivité. Enfin voyant au troiſiéme jour que leur nombre étoit extrêmement diminué, & qu'ils ne pouvoient plus garnir leurs murailles de Défenſeurs, ils conçurent un deſſein extraordinaire & digne de mémoire. Prévoyant qu'on prendroit une vengeance ſignalée de leur réſiſtance opiniâtre, ils ne voulurent livrer ni leurs perſonnes ni leur ville à la fureur ou à l'avidité de leurs ennemis. Mais s'exhortant les uns les autres à une réſolution courageuſe, ils enfermerent leurs enfans, leurs femmes & leurs vieillards dans leurs maiſons où ils mirent le feu, & dont ils firent le tombeau de leurs familles, & le bucher qui conſuma toutes leurs richeſſes. L'armée de Perdiccas étonnée, à l'aſpect de cet incendie, fit les plus violens efforts pour pénétrer dans la ville, & en aller découvrir les cauſes, mais les Aſſiégés accourus ſur

les murailles combattirent avec la même vigueur qu'auparavant, & renverserent un grand nombre de Macédoniens dans leurs fossés. Perdiccas encore plus étonné du zéle avec lequel les Isauriens défendoient une ville à laquelle ils avoient mis eux-mêmes le feu, abandonna cette malheureuse place &
606. se retira. Les Défenseurs des remparts allerent aussi-tôt se jetter eux-mêmes dans le feu qu'ils avoient allumé, & se réünirent fidellement au sort qu'ils avoient fait subir à leurs familles. Perdiccas abandonna à ses soldats ce qu'on pourroit sauver des flâmes ou tirer des cendres. Ceux-ci trouverent encore beaucoup d'or & d'argent dans une ville qui avoit été long-tems heureuse.

Au sortir de cette expédition, ce Général épousa deux femmes, Nicée fille d'Antipater qu'il avoit déja fiancée, & Cleopatre propre sœur d'Alexandre & fille de Philippe fils d'Amyntas. Perdiccas qui vouloit succeder à l'Empire d'Alexandre avoit d'abord cherché à mettre Antipater dans ses intérêts; & c'est dans cette vûe que ne se trouvant pas tout seul assez fort, il avoit recherché son alliance. Mais

quand on eut remis entre ſes mains toute l'autorité de ſon Maître (*a*), & qu'il ſe vit l'arbitre du partage entre les Rois ſucceſſeurs ; il changea de vûe & de conduite, & ſe hâta d'épouſer Cleopatre, eſperant de gagner par cette alliance les Macédoniens, & de ſe faire accorder par eux en conſidération de cette Princeſſe la ſupériorité ſur les autres Rois. Cependant pour couvrir un peu cette vûë, & pour ne pas ſe rendre Antipater abſolument contraire, il épouſa auſſi Nicée. Mais Antigonus (*b*) le plus politique & le plus intriguant de tous les Capitaines ſucceſſeurs d'Alexandre, & qui d'ailleurs étoit lié d'amitié avec Antipater, pénétra le deſſein de Perdiccas, & dès-lors réſolut ſa perte. Il fit courir d'abord contre lui des accuſations calomnieuſes, qui n'alloient pas à moins qu'à lui faire perdre la vie : & par un autre tour de diſſimulation, il ſoutenoit que Perdiccas ſe laveroit aiſément de tous ces reproches. Mais en même tems jugeant à propos de ſe mettre en ſû-

(*a*) Ci-deſſus p. 587. de Rhod.

(*b*) Il avoit eu pour ſon partage la Pamphilie, la Lycie & la grande Phrygie. ci-deſſus page 587. de Rhod.

reté lui-même, il résolut de quitter l'Asie, & faisant embarquer avec lui son fils Démétrius & ses confidens les plus intimes dans des vaisseaux Atheniens, il passa en Europe, pour se joindre à Antipater.

Il arriva dans le tems où Antipater (*a*) & Craterus faisoient la guerre aux Ætoliens avec une armée de trente mille hommes de pié & de deux mille cinq cents chevaux. Les Ætoliens étoient demeurés seuls invincibles ou infatigables dans la guerre Lamiaque, & ils ne perdirent point la présence d'esprit à l'aspect du nouveau secours qui arrivoit à leurs adversaires. Mais choisissant ce qu'ils avoient de plus vigoureux dans leur jeunesse au nombre de dix mille hommes ; ils les firent marcher vers ces endroits diffi-
607. ciles & scabreux de leurs montagnes, où ils avoient mis en sûreté leurs femmes, leurs enfans, leurs vieillards, & leurs thrésors. Et quoiqu'ils eussent abandonné celles de leurs villes qui n'étoient pas assez fortifiées, ils avoient redoublé les garnisons de celles qui étoient capables de se défendre, & ils

(*a*) Ci-dessus p. 596. de Rhod.

attendoient l'ennemi avec beaucoup de résolution & de courage.

Antipater & Craterus qui en entrant dans l'Ætolie y avoient trouvé toutes les campagnes & toutes les villes du Plat-Païs abandonnées de leurs habitans, se transporterent du même pas vers les retraites escarpées, où toute cette Nation s'étoit réfugiée. Les Macédoniens perdirent d'abord un grand nombre des leurs à une attaque si difficile; & le courage des Assiégés soutenu par l'avantage du lieu l'emporta de beaucoup sur la témérité des Assiégeans. Mais dans la suite les soldats de Craterus s'étant fait des tentes plus épaisses & mieux garnies contre le froid, & forçant par leur persévérance les Assiégés à passer l'hyver au milieu des neiges, & sans aucune ressource de ravitaillement; ils les réduisirent bientôt aux dernieres extrêmités. Car il falloit qu'ils s'exposassent à traverser une armée considérablement plus nombreuse & plus acccoutumée à la guerre qu'ils ne l'avoient jamais été, ou qu'ils se resolussent à mourir de faim & de froid dans leur poste; mais lorsqu'ils commençoient à désesperer de leur salut, ils se virent délivrés, comme par

le secours manifeste d'une puissance superieure qui eut voulu recompenser leur courage & leur fermeté. Car Antigonus partant à la hâte & comme furtivement de l'Asie, vint annoncer à Antipater les projets ambitieux de Perdiccas, & l'avertir que dès le lendemain de ses nôces avec Cleopatre, il viendroit en Maître & en Roi dans la Macedoine, & dépouilleroit Antipater lui-même de son gouvernement & de sa puissance. Antipater & Craterus frappés de cette nouvelle assemblerent aussi-tôt le Conseil des Chefs. L'avis général fut de terminer sur le champ la guerre que l'on faisoit aux Ætoliens, & de faire passer des forces considerables en Asie: de telle sorte pourtant que Craterus conduiroit les affaires de l'Asie, pendant qu'Antipater continueroit de veiller à celles de l'Europe. On ajouta qu'on enverroit incessamment une ambassade à Ptolemée déja prévenu contre Perdiccas, & leur ami, pour l'inviter à entrer dans leur association & à les aider de ses conseils. En conséquence de cette délibération, ils leverent le siége par lequel ils pressoient si fort les Ætoliens, bien résolus néanmoins de le reprendre

dans un autre tems, & de faire passer toute cette Nation dans un lieu desert au-delà des terres connues & habitées de l'Asie même. Mais pour le present ils firent dresser un Acte de leur délibération & ils se disposoient à en exécuter fidelement tous les articles. Perdiccas de son côté assemblant de même 608.
ses amis & tous les Officiers de ses troupes, leur demanda quel parti seroit le plus avantageux, ou de passer actuellement dans la Macedoine, ou d'aller auparavant porter la guerre à Ptolemée. L'avis général fut de commencer par Ptolemée, & de terminer les affaires de l'Asie avant que d'entreprendre l'expédition de la Macédoine. Perdiccas envoya donc Eumenés (*a*) avec un nombre suffisant de troupes, pour fermer les passages de l'Hellespont par où les secours pourroient venir à Ptolemée ; & lui-même partit aussi-tôt de la Pisidie, pour aller attaquer cet adversaire jusques dans l'Egypte qui étoit le centre de sa domination : ce sont là les principaux évenemens de cette année.

(*a*) Auquel étoit échues la Paphlagonie & la Cappadoce p. 587 de Rhod. *Voyez* sa vie dans Plutarque.

X.

Olympiade. 114. an. 3
322. ans avant l'Ere Chrétienne.

Philoclés étant Archonte d'Athenes, & Rome ayant pour Consuls C. Sulpitius & Q. Aulius. Arridée chargé de transporter (*a*) le corps d'Alexandre, de Babylone au temple de Jupiter Ammon se préparoit à remplir cette fonction. Il fit d'abord construire le char sur lequel on devoit poser le corps du Roi. Et comme ce char répondoit à la gloire du Héros qu'il devoit porter, non seulement par les frais de sa construction, car on y avoit employé plusieurs talens, mais encore par l'élégance & par la convenance de ses ornemens; j'espere qu'on me saura gré de la description que j'en vais donner ici. Premierement on avoit fait sur la mesure du corps un cercueil d'or pur, qu'on avoit d'abord rempli d'aromates prétieux, qui non seulement répandoit au loin une odeur suave, mais qui préservoient à jamais le corps même de toute corruption. Au-dessus du cercueil étoit posé un dais d'or précisément de la même mesure, auquel tenoient des rideaux de pourpre tressés d'or, assez amples pour envelopper le cercueil, & le long desquels pendoient avec ordre les armes dont le Roi s'étoit

(*a*) Ci-dessus p. 588. de Rhod.

servi

servi en ses differentes batailles. Il s'agissoit ensuite de poser ce catafalque sur un char qui lui fut propre. C'est pour cela qu'on l'avoit fait en forme de niche de huit coudées de largeur & de douze de hauteur, dont le fond & les bords ne sembloient être qu'une seule écaille de pierres prétieuses. Au fond de la niche étoit un thrône d'or quarré, & orné de ces têtes d'animaux phantastiques qui tiennent du cerf & du bouc, ayant dans leurs gueules des anneaux d'or de deux palmes de diametre, ausquels pendoient, en forme de médaillons, des trophées d'armes de toutes couleurs parfaitement bien assorties. Sur le devant on avoit attaché une longue tringle chargée de sonnettes d'une extrême grosseur, afin que l'arrivée du char s'annonçat d'une longue distance de chemin. A chacun des deux côtés de cette niche voutée, on avoit 609.
posé une grande figure d'or qui représentoit la Victoire portant un trophée dans sa main. Au-devant de cette niche étoit un peristyle d'or dont les colonnes étoient de l'ordre Ionique. Ce Peristyle étoit lui-même entouré, en forme de tente d'une étoffe d'or d'un

doigt d'épaiſſeur ſur laquelle étoient tracés de grands animaux , en quatre grands cartouches proportionnés à la hauteur des colonnes.

Dans le premier cartouche étoit un char , ſur lequel Alexandre aſſis tenoit un grand ſceptre à la main , ayant autour de lui une compagnie de Macedoniens & une autre de Perſes , armés les uns & les autres à leur maniere ; & devant lui les peſamment armés. Le ſecond cartouche repréſentoit des élephans en leur équipage ordinaire de guerre , précédés par des indiens & ſuivis par des Macedoniens , les uns & les autres ſous l'armure qui leur étoit propre. Dans le troiſiéme on voyoit des corps de cavalerie prêts à faire leurs évolutions. Le quatriéme enfin étoit un tableau de deux armées navales diſpoſées à en venir à l'attaque l'une de l'autre. Deux lions ſembloient garder & défendre l'entrée du Periſtyle. Entre chaque colomne étoit une Acanthe d'or dont le feuillage s'élevoit preſque juſqu'à l'Architrave. Au-deſſus de la niche ou de la chambre qui enfermoit le cercueil , étoit poſé un tapis immenſe tiſſu d'or , & qui ſoutenu par-deſſous en pointe dans ſon

milieu, portoit une couronne d'or travaillée en forme de bois d'olivier, de ſorte que recevant différemment les rayons du ſoleil pendant la marche, elle les renvoyoit au loin comme des éclairs plus ou moins vifs.

Le train du char, ou le brancard qui portoit tout cet édifice avoit deux timons, & quatre roues tournées à la façon des Perſes, dont les moyeux & les rayons étoient dorés ; mais dont les jantes ou la partie qui touchoit la terre étoit de fer. L'extrêmité des aiſſieux des roües étoit d'or, & repréſentoit une tête de lion portant à ſa gueule un fer de lance. Mais de plus tout le corps du char étoit ſuſpendu avec un artifice ſi merveilleux, que tenant tout entier à un point unique comme à ſon centre d'équilibre, il n'y avoit point d'inégalité de terrain qui put lui faire perdre le niveau. Pour le train qui poſoit à terre, & qui devoit eſſuyer ſeul ces inégalités, il avoit quatre timons, à chacun deſquels étoient attellées huit paires de mulets choiſis avec un grand ſoin égaux en taille & en force, ce qui faiſoit au total un attellage de ſoixante-quatre mulets. Chacun d'eux avoit ſur la tête une

couronne dorée, à la machoire une sonnette d'or, & au cou un collier chargé de différentes pierres prétieuses. Cet appareil qui paroissoit toujours plus magnique qu'on ne l'avoit annoncé, attira un nombre prodigieux de spectateurs à son départ, & tout le long de sa route. On se rendoit en foule de toutes les villes voisines sur son passage, & on l'accompagnoit au loin pour le voir plus long-tems. Il étoit précédé & suivi, outre les gens de guerre, d'un grand nombre d'ouvriers, ou pour applanir les chemins, ou pour réparer les accidens qui pourroient arriver au char même. Arridée qui avoit employé près de deux ans aux préparatifs de cette pompe funebre, la conduisit depuis Babylone jusqu'en Egypte. Ptolemée qui avoit beaucoup respecté Alexandre, vint accompagné d'une grande escorte au-devant de son corps jusqu'en Syrie, où l'ayant reçû, il se chargea avec un grand zéle du reste de la marche. Dès-là il jugea à propos de le transporter ; non au temple de Jupiter Amnion, comme on en avoit eu le dessein, mais dans la ville d'Alexandrie bâtie par le feu Roi lui-même ; & dont il avoit fait dès

610.

le tems de sa fondation une des belles villes du monde. Ptolemée y fit donc élever un temple qui par sa grandeur & sa structure fut trouvé digne du nom d'Alexandre : & y ayant déposé son corps, il accompagna ce dernier devoir de sacrifices & de jeux funebres, qui non-seulement procurerent à Ptolemée une grande estime de la part des hommes, mais qui semblerent même attirer sur lui la bienveillance particuliere des Dieux. Car les hommes charmés de la grandeur d'ame & des sentimens de reconnoissance qu'on apperçevoit en lui, se rendoient de tous côtés à Alexandrie dont Ptolemée avoit fait sa capitale, & s'engageoient à le servir à la guerre : quoiqu'il eut alors contre lui la propre armée du feu Roi, contre laquelle les Dieux semblerent le soutenir pour récompense de sa vertu & de la fidelité qu'il gardoit à ses amis & à ses alliés.

En effet Perdiccas qui voyoit avec jalousie les succès de Ptolemée, & qui menoit les Rois (*a*) avec lui, avoit pris la résolution d'entrer à force ouverte dans l'Egypte. Il avoit envoyé XI.

(*a*) Les Rois ne signifient ici que la cour d'Arridée, ou même Arridée seul.

dans l'Hellespont Eumenés accompagné d'une forte armée, pour empêcher Antipater & Craterus (*a*) de passer en Asie, où ils pouvoient faire une diversion favorable à Ptolemée. Il avoit donné pour chef à cette armée Alcetas son propre frere & Neoptoleme, qu'il avoit chargés de déférer en tout à Eumenés (*b*), tant à cause de sa capacité dans l'art militaire que de l'attachement qu'il avoit pour lui-même Perdiccas. Ainsi Eumenés se rendit dans la province de l'Hellespont avec les troupes qu'on lui avoit fournies & avec un corps de cavalerie qui lui manquoit d'abord, & qu'il avoit tiré ensuite de sa Satrapie ou de son
611. propre gouvernement. Cependant dès qu'Antipater & Craterus eurent fait passer leurs troupes d'Europe en Asie, malgré les précautions qu'on avoit prises pour prévenir ce passage, Neoptoleme qui avoit conçu de la jalousie contre Eumenés, & qui commandoit un corps considérable de Macedoniens, envoya des députés secrets à

(*a*) Chargé des mémoires du feu Roi pag. 588. de Rhod.

(*b*) Gouverneur ou Satrape de la Paplhagonie, & de la Cappadoce, cidessus p. 587. de Rhod.

Antipater pour ſe liguer avec lui, & pour perdre Eumenés. Mais ſon projet fut découvert, & contraint d'en venir aux mains avec ſon adverſaire, il perdit preſque toutes ſes troupes, & penſa perir lui-même. Car Eumenés vainqueur après avoir fait un grand carnage des troupes ennemies, attira le reſte à ſon parti & gagna outre la victoire, un grand nombre de braves Macedoniens qui paſſerent de ſon côté. Neoptoleme échappé de cette bataille avec trois cents cavaliers ſe refugia dans le camp d'Antipater. Le conſeil qui fut tenu après cette défaite, décida qu'ils partageroient en deux parts le reſte de leurs troupes; Antipater conduiroit l'une en Cilicie contre Perdiccas, & Craterus menant l'autre contre Eumenés ſe rejoindroit après l'avoir vaincu, à Antipater : de ſorte que ſe réuniſſant tous enfin à Ptolemée, ils ſe verroient bientôt maîtres de toute l'armée du feu Roi.

Eumenés de ſon côté voyant former cet orage contre lui, raſſembla des forces & ſur tout de la cavalerie de toutes parts; car ne trouvant rien dans ſon infanterie qu'il pût oppoſer, avec quelque eſpérance de ſuccès à la

Phalange Macedonienne, il se fournissoit de cavalerie autant qu'il en pouvoit rassembler, pour se rendre supérieur à ses adversaires. Quand les deux armées se virent proches l'une de l'autre, Craterus pour animer la sienne par l'espérance d'un gain présent, lui promit toute la dépouille des ennemis; & l'ayant encouragée par cette promesse, il la mit en ordre bataille: de sorte que commandant lui-même l'aile droite, Neoptoleme (*a*) étoit à la tête de la gauche. Il avoit en tout vingt mille hommes d'infanterie, dont la plus grande partie étoient des Macedoniens d'un courage éprouvé de longue main; sur lesquels il fondoit principalement l'espérance qu'il avoit de la victoire, & qui étoient soutenus par plus de deux mille cavaliers.

Eumenés avoit aussi vingt mille hommes de pié, & outre cela cinq mille hommes de cheval, avec lesquels il comptoit beaucoup de faire pancher la balance de son côté. Comme la cavalerie des deux partis en fai-
612. soit de part & d'autre l'avant-garde; Craterus à la tête de la sienne se jetta

(*a*) Nommé ci-dessus avec Alcetas p. 610. de Rhod.

le premier sur les ennemis, & les attaquoit vivement; lorsque son cheval faisant un faux pas le mit lui-même par terre. La foule des cavaliers en action, & qui même ne le voyoient pas, le fit périr miserablement sous les piés des chevaux. Cependant sa mort qui fut bientôt sçûe enfla le courage des ennemis, & donna lieu à un grand carnage; de sorte que toute l'aile droite vivement poussée recula jusqu'à sa Phalange. Sur la gauche Neoptoleme & Eumenés qui étoient opposés l'un à l'autre, & qui se reconnurent à leurs chevaux & aux marques de leur dignité, s'attaquerent aussi avec un courage qui devoit amener la décision de la bataille entiere : & en effet leur combat particulier détermina la victoire entre les deux partis. Ayant d'abord tiré leur épée, ils s'attaquerent d'une façon toute nouvelle. Car n'écoutant que l'animosité qu'ils avoient l'un contre l'autre, ils abandonnerent tous deux en même-tems la bride de leurs chevaux, pour se saisir & s'embrasser l'un l'autre avec le bras gauche. Pendant qu'ils se tenoient ainsi serrés, leurs chevaux s'échapperent de dessous eux en même-tems, & ils tom-

berent tous deux par terre. Ils avoient tous deux de la peine à ſe relever, tant par la violence de leur chute, que par le poids de leurs armes ; mais Eumenés plus leger que Neoptoleme le prévint, & ſe trouvant debout le premier, il porta un grand coup d'épée au jarret de ſon adverſaire qui s'étoit levé enſuite. Ce coup fut ſi violent que Neoptoleme en perdit l'équilibre, & ſe vit une ſeconde fois étendu par terre. Sa rage néanmoins ſurmontant la foibleſſe de ſon corps, il parvint à ſe poſer ſur ſes genoux, & il porta à ſon adverſaire trois coups violens qui le bleſſerent au bras & à la cuiſſe. Cependant comme aucune de ces trois bleſſures n'étoit conſidérable, Eumenés en fit à Neoptoleme une ſeconde au cou, qui fut aſſez violente pour lui faire perdre la vie.

Pendant ce combat particulier les deux cavaleries ennemies ne laiſſerent pas de ſe mêler, & il ſe fit d'abord de part & d'autre un grand carnage. Mais dès qu'on eut appris des deux côtés la mort de Neoptoleme, & la retraite des deux premieres aîles de la cavalerie vers leur Phalange, tout le reſte prit le même parti, & vint s'ap-

puyer ſur ce corps, comme contre un mur invincible. Eumenés content de ſon avantage, & d'avoir en ſa poſſeſſion les corps des deux chefs ennemis, fit rappeller ſes troupes à ſon de trompe. Il dreſſa un trophée, & après avoir enſeveli ſes morts, il envoya inviter la Phalange des vaincus à ſe rendre à lui, en promettant d'avance leur congé à tous ceux qui le demanderoient. Les Macedoniens accepterent cette offre; & après avoir prêté leur ſerment, ils obtinrent la permiſſion de s'écarter dans la campagne voiſine pour y chercher leur ſubſiſtance. Mais là ils tromperent Eumenés : car s'abouchant les uns avec les autres & faiſant à la hâte proviſion de vivres, ils ſe rendirent ſecretement auprès d'Antipater. Eumenés eut bien d'abord la penſée de punir une perfidie où l'on avoit employé le nom des Dieux mêmes pour le tromper, & de pourſuivre ſur le champ la Phalange. Mais connoiſſant la valeur de ce fameux corps, & affoibli lui-même par ſes bleſſures, il abandonna ce deſſein, & il ſe contenta (*a*) de la gloire qui lui revenoit d'avoir ga-

613.

(*a*) Le texte grec eſt ici défectueux dans Rhod. V. H. Etienne en ſa pag. 645.

gné une bataille, où il avoit tué de sa main deux grands généraux. Cependant Antipater recueillit ceux qui s'étoient échappés de cette défaite par la fuite, & les conduisoit par la Cilicie au secours de Ptolemée.

XII. Perdiccas de son côté apprenant la victoire d'Eumenés en conçût plus d'espérance pour la guerre qu'il vouloit porter au Roi d'Egypte : étant arrivé aux bouches du Nil, il campa dans le voisinage de la ville de Peluse. Mais pendant qu'il s'occupoit à dessecher un ancien marais, le fleuve qui grossissoit alors renversa tous ses ouvrages ; & plusieurs de ses amis passerent dans le parti de Ptolemée. Car Perdiccas étoit sanguinaire de son naturel ; & cherchant à diminuer l'autorité des autres chefs, successeurs d'Alexandre comme lui, il tentoit de réunir en sa personne l'Empire entier du feu Roi. Ptolemée au contraire étoit équitable & bienfaisant : il laissoit une liberté entiere à tous les chefs de dire leur avis dans les Conseils. D'un autre côté, il avoit muni toutes les places fortes de l'Egypte, qui étoit son partage, de garnisons convenables, & de toutes les espéces d'armes & de

munitions nécessaires pour les défendre. C'est par le caractere de sa personne, & par les sages précautions qu'il avoit prises de bonne heure, qu'il vint à bout de presque toutes ses entreprises, & qu'il s'attacha un si grand nombre d'amis qui entrerent dans ses vûes, & qui partagerent avec lui tous ses périls. Perdiccas pour réparer ses pertes, attiroit aussi auprès de lui les principaux chefs. Il faisoit des présens aux uns & de grandes promesses aux autres, & les engageoit ainsi dans les périls ausquels il s'exposoit pour satisfaire son ambition particuliere. Il par-
tit dès le soir avec toute son armée du 614.
lieu où il campoit sans dire où il la menoit : & au bout d'une marche précipitée qui dura toute la nuit, il la fit camper le long du Nil auprès d'un fort qu'on appelloit le mur des chameaux.

De-là il se mît en marche dès le point du jour, ayant pour avant-garde les élephans suivis des porte-boucliers, des porte-échelles, & autres soldats armés pour un siége. Ils avoient en queuë l'élite de la cavalerie que Perdiccas avoit dessein de faire tomber

ſur les troupes de Ptolemée, ſi elles paroiſſoient. A peine étoient-ils à moitié chemin qu'ils apperçurent ſa cavalerie marchant déja à la défenſe du fort qu'ils prétendoient attaquer. Or quoique les troupes de Ptolemée euſſent hâté le pas, & fuſſent entrées dans le fort au ſon de trompêtes, & avec de grands cris dans le deſſein même d'atteſter leur préſence ou leur priſe de poſſeſſion; les gens de Perdiccas ne ſe rebuterent point, & ſe placerent hardiment devant les murailles. Les porte-boucliers poſent leurs échelles contre les murs, & les Conducteurs d'élephans faiſant le tour des remparts renverſent tous les ouvrages du dehors. Ptolemée ſur les remparts toujours accompagné des plus braves qu'il vouloit attacher à lui en s'expoſant le premier à tous les dangers, prend ſa demi pique, & la lança du haut de ſon poſte ſi heureuſement contre le plus avancé des élephans qu'il lui creva l'œil, & bleſſa d'un ſecond coup l'indien placé deſſus; frappant enſuite ſans diſtinction & ſans les choiſir tous ceux qui montoient ſur les échelles, il les faiſoit tomber par terre, ou dans

un canal du fleuve assez voisin (*a*) pour que l'échelle renversée ne manquat point de les y porter : animés par l'exemple de Ptolemée, ses amis renverserent un autre indien de dessus son élephant, qui par la perte de son conducteur devint inutile & même pernicieux aux Assiégeans. L'Attaque devenant longue, Perdiccas faisoit relever ses corps de troupes dans l'intention qu'il avoit d'emporter la place de vive force ; & Ptolemée plein de courage excitoit encore les généraux de son parti à lui donner dans les preuves de leur valeur déja connue, des marques nouvelles & particulieres de leur amitié pour lui. Aussi ne s'épargnoit il point lui-même : & cette émulation reciproque entre les chefs des deux partis ou du même, produisit des efforts extraordinaires. Ptolemée avoit pour lui l'avantage du poste, & Perdiccas celui du nombre. Mais enfin les uns & les autres ayant passé la journée entiere dans la fatigue & dans le péril, Perdiccas fit sonner la retraite & rappella ses troupes au camp. Mais 615.
partant en silence dès cette nuit même,

(*a*) Il y a dans la traduction de cette page quelques paraphrases pour la clairté du sens.

il vint dans le lieu ſitué à l'oppoſite de Memphis, où le Nil ſe partageant forme une Iſle capable de contenir une grande armée. C'eſt là qu'il fit paſſer ſes troupes à gué; ce qui ne s'exécuta point ſans beaucoup de peine de leur part, à cauſe de la profondeur du fleuve en cet endroit: car l'eau qui leur montoit juſqu'aux joues les ébranloient encore par ſon courant, & leur rendoit leurs armes très-difficiles à porter.

Perdiccas à la vue de ce danger avoit fait placer une file d'Elephans dans ce fleuve même, ſur la gauche de ſes ſoldats, pour diminuer un peu par cet obſtacle la rapidité de ſon cours & le poids de ſes eaux: & il faiſoit tenir ſa cavalerie ſur la droite pour recevoir ceux que le courant pourroit emporter, & les aider à gagner l'autre rivage. Mais il arriva quelque choſe d'extraordinaire & d'incroyable à l'occaſion de ce paſſage, car les premiers étant arrivés heureuſement à l'autre bord, ceux qui les ſuivoient furent expoſés à des dangers terribles. Le fleuve ſans qu'on en vit ou qu'on en ſçut même aucune cauſe, s'enfla tout d'un coup, & ſubmergeant un

grand nombre de ſoldats, les jetta tous dans une frayeur & dans un danger terrible.

L'origine de ce débordement ſubit, quand on en eut fait la recherche, parut d'abord auſſi incroyable qu'elle étoit vraie. Les uns diſoient qu'un lac creuſé de main d'homme dans un lieu élevé avoit briſé ſes murs ou ſes digues, & ſe dégorgeant dans le fleuve en avoit fait groſſir les eaux. D'autres attribuoienr cet effet à une abondance de pluyes tombées hors de la ſaiſon ordinaire vers les ſources du Nil. Mais ni les uns ni les autres ne rencontroient juſte. Les premiers rangs de ſoldats qui étoient entrés dans l'eau n'avoit point éprouvé le danger, ni même la difficulté dont il s'agiſſoit, parce que le ſable n'avoit point encore changé de place ſous leurs pas. Mais dans la ſuite ce même ſable ayant été battu, applati & condenſé ſous les piés des hommes, des chevaux & des Elephans, avoit donné lieu aux eaux de le tranſporter plus loin & avoit ainſi fait baiſſer le fond du fleuve dans ſon milieu. Par cet inconvénient, il fut impoſſible à Perdiccas de faire paſſer le reſte de ſon armée; ce qui le jetta dans une gran-

de perplexité : car ceux des ſiens qui étoient déja ſur l'autre rive ne ſuffiſoient pas contre les ennemis, & le reſte ne pouvoit plus joindre le corps d'armée. Là-deſſus il prit le parti, non moins facheux que néceſſaire, de rappeller les premiers. Dans ce retour ſiniſtre ceux qui ſçavoient le mieux nager & à qui il reſtoit d'ailleurs aſſez de force, arriverent après bien des efforts, & ayant perdu la moitié de leurs armes ſur le rivage d'où ils étoient d'abord partis : tout le reſte fut enſeveli
616. dans les eaux, ou porté entre les mains des ennemis qui les attendoient en plus d'un endroit, ou enfin dévoré par les monſtres que le fleuve nourrit dans ſon ſein. La perte qui ſe fit en cette rencontre de plus de mille hommes, entre leſquels étoient quelques-uns des Capitaines les plus diſtingués, aliéna extrêmement les eſprits à l'égard de Perdiccas : au lieu que Ptolemée recueillant les corps que le flot apportoit de ſon côté, les faiſant brûler avec décence & envoyant fidellement leurs cendres à leurs parens, s'attira la bien-veillance du parti contraire. La nuit étant venue, tout le camp de Perdiccas retentit de gémiſſemens &

de lamentations ſur la perte de tant d'hommes morts ſans combat, & dont la plus grande partie avoit ſervi de proie aux monſtres du Nil. La plus part des chefs s'aſſembloient comme pour le juger, & toute la phalange avec des tons menaçans ſembloit lui annoncer ſa défection. En effet les principaux Capitaines, au nombre de cent leverent l'étendart de la révolte. Le plus conſidérable d'entre eux étoit Python (*a*) qui avoit vaincu les Grecs déſerteurs, & qui avoit été un des plus braves Capitaines du feu Roi. Enfin les cavaliers ayant formé la conſpiration entr'eux ſe tranſporterent dans la tente de Perdiccas & l'égorgerent.

Le lendemain ſon armée s'étant aſſemblée par l'ordre des chefs, Ptolemée s'y rendit, & ſaluant toute l'aſſiſtance ſous le titre général de Macedoniens, il leur rendit compte de ſa conduite : après quoi comme leurs vivres étoient preſque ſur leur fin, il fit apporter dans leur camp une ample proviſion de toutes les choſes dont ils XIII.

(*a*) Satrape de la Medie. p. 587. de Rhod. Au commencement de ce livre même. Il eſt encore parlé de lui & plus au long. pp. 521. & 592. de Rhod.

pouvoient avoir besoin. Les sentimens de reconnoissance qu'il excita dans tous les cœurs par ces grandes libéralités, lui auroit fait déferer sur le champ le titre de tuteur des Rois, au premier signe qu'il eut fait d'en avoir le moindre désir ; mais au lieu de le demander pour lui-même , il souhaita que l'on confirmat dans cette dignité Pithon & Arridée qu'on en avoit revêtus dès le commencement, & ausquels il avoit de l'obligation : nous avons vu dans les premieres (*a*) pages de ce livre même comment la chose s'étoit passée à l'égard de ces deux Capitaines : & dès ce tems-là Ptolemée eut beaucoup de part à leur élévation.

Du reste le regne de Perdiccas avoit eu trois ans de durée lorsqu'il perdit la vie ! Apeine étoit-il expiré, qu'on apprit qu'en un combat qui s'é-
617. toit donné en Cappadoce & dans lequel Eumenès étoit demeuré vainqueur; Craterus & Neoptoleme avoient été tués l'un & l'autre. Si cette nouvelle fut arrivée un jour plutôt per-

(*a*) On ne voit point dans les premieres pages de ce livre que Python & Arridée eussent été nommés tuteurs des Rois. C'est Arridée qui est nommé Roi ; & Perdiccas en quelque sorte son tuteur. p. 606. de Rhod.

ſonne n'eut oſé mettre la main ſur Perdiccas. Mais ſa chute amena du moins pour un tems la diſgrace d'Eumenés tout vainqueur qu'il étoit. Car les Macedoniens porterent une ſentence de mort contre lui & contre cinquante autres Capitaines entre leſquels étoit Alcetas frere de Perdiccas. Ils égorgerent par avance les plus fidelles amis de ce dernier, & entr'autres ſa ſœur Atalante qu'Attalus, chef de ſa flotte, avoit épouſée. Cependant d'abord après le meurtre de Perdiccas, Attalus avoit amené cette flotte juſqu'à la hauteur de Peluſe à l'embouchure du Nil. Mais dès qu'il eut appris en arrivant la mort tragique de ſa femme, il leva l'ancre & vint ſe réfugier à Tyr, où le Macedonien Archelaus prépoſé à la garde de cette ville, le reçut ſi favorablement qu'il lui remit la ville même, & plus de huit cents talens dont Perdiccas lui avoit confié le dépôt. Attalus ſe fixant pour lors à Tyr y recueillit à ſon tour tous les amis de Perdiccas qui avoient échapé au maſſacre qu'on avoit fait dans le camp de Memphis.

Dès qu'Antipater fut paſſé en Aſie, les Ætoliens ſuivant les conditions du

traité qu'ils avoient fait avec Perdiccas s'étoient jettés dans la Thessalie, pour faire une diversion aux projets d'Antipater. Ils étoient douze mille hommes d Infanterie & quatre mille de cavalerie, sous le commandement d'Alexandre leur compatriote. Ils assiégerent en passant Locres de Grece, & leurs détachemens battant la campagne enleverent quelques forts. Mais de plus, ils vainquirent dans les formes Polyclés Lieutenant d'Antipater qu'ils tuerent avec un nombre considérable de ses soldats. Ils rendirent les uns pour de l'argent, & vendirent les autres à ceux qui les voulurent acheter. Passant de là en Thessalie, ils persuaderent à la plus part des villes de cette province d'entrer dans leur ligue contre Antipater, de sorte qu'ils formerent bien-tôt une armée de vingt-cinq mille hommes de pié, & de quinze cents chevaux. Pendant qu'ils parcouroient ainsi les pays qui ne leur appartenoient pas, les Acarnaniens mécontens d'eux de longue main, se jetterent dans l'Ætolie où ils désolerent les campagnes & emporterent plusieurs villes. Les Æthcliens apprenant ce désastre qui les regardoit per-

ſonnellement, laiſſerent toutes leurs troupes étrangeres en Theſſalie, ſous la conduite de Menon de Pharſale, & revinrent à la hâte avec tous leurs concitoyens à la défenſe de leur patrie propre, qu'ils délivrerent effective- des Acarnaniens qui furent bien-tôt défaits & chaſſés. Mais pendant qu'ils étoient ainſi occupés, Polyſperchon (*a*) laiſſé par Antipater au gouvernement de la Macedoine, paſſa lui-même dans la Theſſalie avec des forces convenables, & ayant vaincu les ennemis en bataille rangée, il tua Menon de ſa main, il diſſipa ſon armée & reconquit la Theſſalie. 618.

En Aſie, Arridée & Pithon, ſous le nom de tuteurs (*b*) des Rois, ayant quitté le voiſinage du Nil, vinrent avec les autres Rois ou Capitaines dans une ville de la haute Syrie, appellée Triparadis. Voyant là que la Reine Euridice (*c*) ſe mêloit de beau-

(*a*) Il a été nommé parmi les Capitaines d'Alexandre, dans l'arrangement de la bataille d'Arbele, & nous le verrons bien-tôt avec le titre de tuteur des Rois.

(*b*) Ce titre pourroit ſignifier auſſi : Chef de tous les Rois ou Satrapes, ſucceſſeurs d'Alexandre.

(*c*) Elle avoit épouſé Arridée ſurnommé Philippe frere d'Alexandre.

coup de choses contre leur avis, & que dans ses entreprises elle avoit la faveur de la plus grande partie des Macedoniens; ils firent assembler le conseil de guerre, & là ils se démirent d'un titre devenu vain & sans fonction. Les Macedoniens le déférerent aussi-tôt à Antipater, auquel même ils donnerent une puissance ablue. Celui-ci étant venu peu de jours après à Triparadis, découvrit la conspiration de la Reine qui cherchoit à animer les Macedoniens contre lui. Il s'éleva à cette occasion un grand tumulte dans les troupes. Mais Antipater les appaisa par un discours public qu'il leur tint, & par lequel il contraignit Eurydice à demeurer en repos & dans le silence. Il fit ensuite un nouveau partage des Satrapies, sans toucher néanmoins à l'Egypte qui demeura toujours à Ptolemée; & il auroit été difficile de lui enlever un Royaume qu'il sembloit avoir acquis par son courage, & qu'il avoit réellement défendu par ses propres armes: mais il donna la Syrie à Laomedon (*a*) de Mitylene, & la Cilicie à Philo-

(*a*) Il l'avoit eue dès la premiere répartition.

p. 587. de Rhod.

xene,

xene. Amphimachus eut à lui seul la Mésopotamie & l'Arbelitide, & Seleucus la Babilonie, parce qu'il étoit le premier qui eut attaqué Perdiccas. Peucestés eut la Perside, Tlepoleme (*a*) la Carmanie, Pithon la Medie, & le Cyprien Stasander, l'Arie & la Drangine. La Bactriane & la Sogdiane passerent à Stasanor de Sole, né aussi dans l'Isle de Chipre. Les Paropamisades furent confiés à Oxyartés, pere de Roxane, qu'Alexandre avoit épousée. Pithon (*b*)
fils d'Agenor eut la partie de l'Inde 619.
la plus voisine des Paropamisades. Le pays arrosé par le fleuve Indus fut laissé à Porus, & celui que traverse l'Hydaspe à Taxile, l'un & l'autre sous le titre de Royaume. Car il auroit été difficile de dépossеder ces Rois sans des forces qu'on ne se voyoit point alors. A l'égard des pays plus voisins du Nord; la Cappadoce fut donnée à Nicanor, & la grande Phrygie aussi bien que la Cilicie conservée à Antigonus, telle qu'il la possédoit auparavant. Cassander eut la Carie,

(*a*) Elle lui avoit déja été accordée dans ce livre même p. 588. de Rhod.

(*b*) Différent du précédent.

Clitus la Lycie, & Arridée la Phrygie sur l'Hellespont. Mais de plus Antipater nomma Antigonus Général de l'armée Royale, avec ordre d'attaquer incessamment Eumenés & Alcetas. Mais il lui donna pour Lieutenant Cassander son propre fils, afin d'être averti surement lui-même de la conduite d'Antigonus, si ce dernier s'écartoit en quelque chose de ses intentions. Cet arrangement étant fait, Antipater reprit le chemin de la Macedoine, pour y conduire le Roi Arridée & son épouse (*a*) Eurydice.

Antigonus Chargé de la guerre qu'on devoit faire en Asie, tira ses troupes de leurs quartiers d'hyver, & les conduisit contre Eumenés, qui séjournoit alors dans la Cappadoce. Un des principaux Capitaines d'Eumenés, nommé Perdiccas, venoit de l'abandonner & campoit à trois journées de lui, avec les soldats qu'il avoit débauchés, & qui montoient au nombre de trois mille Fantassins d'élite & de cinq cents cavaliers. Il envoya aussi-tôt après eux Phœnix de Ténedos avec quatre mille hommes de pié & mille hommes de cheval. Et com-

(*a*) Le texte dit seu- | lement les Rois.

me ce détachement s'étoit mis en marche à nuit close, il tomba subitement & sans être attendu sur les rebelles surpris, & s'étant saisi de Perdiccas vivant, tout le reste à peine éveillé se rendit sans résistance. Eumenés fit punir de mort les auteurs de la rebellion, & traitant favorablement tous les autres, il s'en fit des soldats encore plus fidelles & plus zélés qu'auparavant. Dans la suite Antigonus gagna secretement un certain Appollonidés, Colonel de cavalerie, dans le parti d'Eumenés, & le disposa par de grandes promesses à abandonner son Général, pour se joindre à lui à l'occasion & dans le tems même de la premiere bataille qui viendroit à se donner: Eumenés campoit alors dans des plaines de la Cappadoce très-favorables pour des combats de cavalerie: Antigonus vint aussi-tôt se saisir des hauteurs qui dominoient sur ces plaines. Il avoit alors plus de dix mille hommes de pié, dont la moitié étoient des Macedoniens distingués par la valeur, 620.
deux mille chevaux & trente Elephans. Eumenés n'avoit pas moins de vingt mille hommes d'Infanterie, & de cinq mille cavaliers: Dans le fort

du combat, Appollonidés paſſant avec toute ſa cavalerie, ſuivant ſa convention avec Antigonus, dans le parti de ce dernier, lui procura une victoire complete, & Eumenés ne laiſſa pas moins de huit mille hommes ſur la place. Mais de plus le vainqueur pilla leur camp, de quoi ils furent encore plus conſternés que de la perte de la bataille. Eumenés ſe diſpoſoit à ſe refugier dans l'Armenie, où il comptoit d'attirer quelques habitans à ſon parti. Mais ayant été prévenu, & trouvant dans tous les eſprits des diſpoſitions favorables pour Antigonus, il ſe renferma dans un fort appellé Nora. Le terrain en étoit exceſſivement borné, n'ayant pas deux ſtades de tour, ſur une élévation prodigieuſe. On avoit bâti quelques maiſons ſur la pointe du roc, & tant par la hauteur de ſon ſommet que par les fortifications dont on l'avoit environné, il pouvoit paſſer pour imprenable. On y avoit porté des proviſions conſidérables de vivres, de bois, & de toutes les choſes qui pouvoient ſuffire pour pluſieurs années à ceux qui s'enfermeroient-là. Eumenés profita lui-même de cette retraite, où il fut accompa-

gné d'environ ſix cens hommes, ou fantaſſins ou cavaliers, qu'une amitié ſincere avoit attachez à ſa perſonne pour la vie & pour la mort.

Cependant Antigonus vainqueur, outre l'armée d'Eumenés, devenue la ſienne, s'étoit encore emparé de ſes Satrapies & de tous les revenus qui y étoient attachés, mais ſur-tout des ſommes d'argent actuellement recueillies: & ſur ces fonds-là il formoit des projets nouveaux & plus étendus que les précédens, d'autant plus qu'aucun des chefs ſucceſſeurs d'Alexandre n'étoit en état de lui diſputer la préſeance dans l'Aſie. Il forma d'abord le projet de ſe lier d'amitié avec Antipater, prévoyant bien que ſe mettant en ſureté de ce côté-là, il n'auroit à craindre dans la ſuite ni aucun autre Commandant, ni Antipater lui-même. Il environna d'abord les réfugiés du roc, d'un double mur & de foſſés dune profondeur prodigieuſe. Après quoi ſe ménageant une conférence avec Eumenés, & renouant l'amitié qui avoit été autrefois entre eux, il lui perſuada d agir déſormais de concert enſemble. Eumenés qui avoit éprouvé les revers de la fortune lui demanda des

gages de son amitié qui paroissoient fort au-dessus de sa situation présente.
621. Car il prétendoit qu'on devoit lui rendre ses anciennes Satrapies, & upprimer à jamais les reproches mutuels qui tomberoient sur le tems de leur division. Antigonus promit de s'en rapporter sur tous ces articles à la décision d'Antipater. Et laissant autour du fort une armée convenable, il vint à la rencontre des chefs ennemis qui s'avançoient : c'étoient Alcetas frere de Perdiccas, & Attalus Commandant Général de la flotte.

Eumenés de son côté envoya aussi des Ambassadeurs à Antipater pour traiter d'alliance avec lui. Il mit à leur tête Hieronymus (a), celui-là même qui a écrit une histoire des successeurs d'Alexandre. Or Eumenés qui avoit passé par toutes les situations de la vie humaine ne se laissoit point abbatre, & connoissant parfaitement les extrémités les plus opposées, où la fortune est capable de porter un homme dans le cours de sa vie, il voyoit alors les Capitaines Macedoniens revêtus d'un

(a) C'est le même qui est appellé Hieronymus Cardianus, de Cardie ville de Thrace. v. sur son sujet Vossius *de Historicis Græcis. p.* 66.

vain titre de Rois, & quoique ſucceſſeurs d'excellens hommes de guerre & capables de la faire eux-mêmes, ne s'occuper que de leurs intérêts particuliers. Il eſpéroit donc, ce qui n'étoit pas ſans fondement, d'être bien-tôt recherché de quelques-uns d'eux par ſa capacité dans l'art militaire, & bien plus encore par la juſte réputation qu'il s'étoit acquiſe d'une extrême fidélité à ſa parole. Voyant que dans le fort où il s'étoit enfermé, les bornes étroites de ſa clôture ne lui permettoient pas de faire faire aucun exercice à ſes chevaux, qui par-là deviendroient inutiles dans le beſoin, il imagina une maniere tout à fait nouvelle & inuſitée de les tenir en haleine. Leur attachant la tête avec des chaînes à des poutres élevées, ou à des pieux fort exhauſſés, ils les réduiſoit à ne pouvoir poſer à terre que les piés de derriere, de ſorte que ceux de devant cherchant un appui, ces animaux étoient dans une agitation vive & continue de tous leurs membres, qui les empêchoit de mourir de gras fondu. En effet cette contrainte leur cauſoit une ſueur exceſſive, telle que les plus violens travaux auroient pu là

leur procurer. Il faisoit distribuer la même nourriture à tous ses soldats, & mangeant lui-même avec eux & comme eux, il s'attiroit de leur part une bienveillance singuliere, & une fidélité à toute épreuve. Voilà ce qui concerne actuellement Eumenés, & ceux qui s'étoient enfermés avec lui sur le rocher.

XIV. Ptolemée ayant détruit Perdiccas & toute l'armée Royale, d'une maniere plus complette qu'il ne s'y étoit attendu lui-même, possédoit désormais l'Egypte par droit de conquête. Voyant d'ailleurs que la réunion de la
622. Phœnicie & de la Cœlesyrie en un seul & même Royaume avec l'Egypte, ne contribueroit pas moins à l'éclat de son nouvel empire qu'elle conviendroit aux intérêts & aux désirs même de ses peuples; il employa tous ses soins à l'exécution de ce projet. Ayant donné pour Général à ses troupes Nicanor un de ses amis; celui-ci dès la premiere bataille prit vivant Laomedon, Satrape de la Syrie, & soumit par ce premier exploit toute la province. Il passa de-là dans la Phœnicie, dont toutes les villes reçurent des garnisons Egyptiennes, &

revenant auſſi-tôt en Egypte, il y rapporta en quelque ſorte les premieres nouvelles d'une expédition auſſi courte qu'elle étoit avantageuſe.

Olympiade 114. an. 4. 321. ans avant l'Ere Chrétienne.

Sous l'Archontat d'Apollodore à Athenes, les Romains firent Conſuls Q. Publilius & L. Papyrius. Antigonus ayant détruit l'armée d'Eumenés, jugea à propos, de marcher contre Alcetas & Attalus. Ces deux Capitaines parens & amis de Perdiccas étoient encore à craindre, & ils avoient des troupes capables de balancer encore la fortune. Ainſi Antigonus partant de la Cappadoce à la tête de ſon armée, la conduiſit dans la Piſidie où Alcetas résidoit actuellement. Par une marche forcée, il lui fit faire en ſept jours & ſept nuits deux mille cinq cents ſtades (*a*), au bout deſquels elle ſe trouva dans une ville qu'on appelloit *les Cretois*, & comme la célerité même de ſa marche l'avoit cachée aux ennemis, il ſe trouva chez eux à leur inſçu, & eut le tems de s'y établir ſur quelques hauteurs où il

(*a*) 24. ſtades faiſant une lieue, 2400. feroient 100. lieues. Il y a 100. ſtades ou 4 lieues & un ſixiéme de plus. C'eſt 104. lieues & un ſixiéme en ſept jours & ſept nuits: ce qui eſt violent pour une armée.

étoit difficile de l'aborder. Cependant dès qu'Alcetas fut averti de son arrivée & du poste dont il s'étoit saisi, il mit en ordre sa phalange, qui attaquant les cavaliers postés sur la hauteur, fit tous ses efforts pour les ébranler & les pousser en bas. Il se donna là un combat où le courage réciproque des deux partis fit périr un grand nombre d'hommes de l'un & de l'autre. Mais enfin Antigonus, suivi de six mille cavaliers, entreprit de couper ceux des ennemis qui étoient montés sur la colline, & de leur ôter tout moyen de rejoindre Alcetas; & c'est en effet ce qui leur arriva: car les gens d'Antigonus qui étoient en grand nombre, maîtres du haut de la montagne, & profitant de l'avantage du terrain, renverserent ou mirent en fuite leurs adversaires. Alcetas avec le peu de monde qu'il ramenoit, se retira vers ce qui lui étoit resté d'Infanterie dans
623. la plaine. Alors Antigonus descendant tranquillement avec ses troupes & ses Elephans mêmes qu'il avoit fait monter à sa suite, épouvanta par son seul aspect une armée, qui avant même que d'en venir aux mains avec lui,

étoit déja très-inférieure à la ſienne: car elle n'avoit jamais été que de ſeize mille hommes de pié & de neuf cents chevaux ; au lieu que celle d'Antigonus, ſans parler de ſes Elephans, montoient à plus de quarante mille hommes d'infanterie, & de ſept mille cavaliers: ainſi les Elephans tombant de front ſur les ennemis, les cavaliers les environnant de toutes parts, & les fantaſſins très-ſupérieurs en nombre & bien plus encore en expérience & en courage à leurs adverſaires, accablant d'un poſte plus élevé des hommes placés au-deſſous d'eux, avoient mis l'armée d'Alcetas dans la frayeur & dans le déſordre. La viteſſe même & le poids que les ennemis tiroient de leur poſition ne lui avoit ſeulement pas permis d'arranger ſa phalange : de ſorte que la déroute entraînant tout, Attalus, Docimus, Polemon & pluſieurs autres Capitaines conſidérables furent pris vivans dans leur fuite. Pour Alcetas, il ſe réfugia avec ſes gardes, ſes enfans & les Piſidiens qui combattoient pour lui à Termeſſe, ville de la Piſidie. Antigonus pardonna aux citoyens en général & en incorpora la milice

dans ses troupes ; cette générosité augmenta beaucoup ses propres forces. A l'égard des Pisidiens échappés peut-être au nombre de six mille, tous braves gens, ils rendirent l'espérance & le courage à Alcetas, en l'assurant qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Ils s'étoient en effet extrêmement attachez à lui, par plus d'une raison. Alcetas après la mort de Perdiccas ne se voyant plus d'alliés dans l'Asie, résolut de gagner les Pisidiens, bons hommes de guerre, qui habitoient un pays d'un abord naturellement difficile, & qui d'ailleurs étoit garni de places fortes. Il les préféroit de beaucoup à tous ses autres alliés, & leur faisoit aussi une part plus considérable des dépouilles dont il leur donnoit toujours la moitié. Il se procuroit avec eux de fréquens entretiens, & il invitoit tour à tour à sa table les plus distingués d'entr'eux ausquels il faisoit des présens proportionnés à leur rang : en un mot il s'étoit acquis la bienveillance de toute la nation.

Les Pisidiens de leur côté ne le tromperent point dans les espérances qu'il avoit fondées sur eux. Car Antigonus étant venu se camper avec toute son

armée fort près de Termeſſe, & leur
ayant fait demander qu'ils lui livraſ-
ſent Alcetas, les vieillards opinerent
tous à céder au plus fort: mais la
jeuneſſe prenant le parti de leur hôte 624.
fit à part & de ſon chef un décret pu-
blic, par lequel la ville de Termeſſe
s'expoſoit à tout pour la défenſe d'Al-
cétas. Les vieillards entreprirent d'a-
bord de ramener les jeunes gens à leur
avis, en leur repréſentant le tort qu'ils
faiſoient à leur patrie, de l'expoſer à
une captivité funeſte pour le ſalut d'un
Macedoien; & voyant enſuite qu'ils
ne gagnoient rien ſur eux, ils firent
ſecretement & pendant la nuit une
députation à Antigonus, pour l'aſſu-
rer qu'ils lui livreroient inceſſamment
Alcetas vif ou mort. Ils le prierent
ſeulement de faire à la ville pendant
quelques jours de ces légeres ou fauſ-
ſes attaques qui engageaſſent leurs
jeunes gens à faire des ſorties pour les
repouſſer, & qu'à cette occaſion mê-
me, ſes troupes fiſſent ſemblant de re-
culer pour attirer leur jeuneſſe encore
plus loin: qu'alors eux-mêmes exécu-
teroient dans la ville leur projet contre
Alcetas qui n'auroit plus de défenſeurs.
Antigonus accepta cette propoſition,

& transportant son camp plus loin, il attira par quelques insultes faites au pié des remparts la jeunesse hors des murailles. Alors les vieillards aidés de leurs serviteurs les plus fidelles, & de quelques autres de leurs citoyens qui n'aimoient pas Alcetas, entreprirent de se saisir de sa personne. Ils ne vinrent pourtant pas à bout de le prendre vif, car il s'étoit disposé de bonne heure à parer cet inconvénient, & il se tua avant qu'on put mettre la main sur lui. Mais les vieillards ayant posé sur un brancard son corps couvert d'un vieux manteau, & sans être apperçus de ceux qui se battoient dans les dehors, ils le remirent entre les mains d'Antigonus. Cependant quoiqu'ils eussent délivré leur patrie d'une guerre très-fâcheuse & très-périlleuse, par un présent de cette nature ; ils ne purent jamais faire revenir leurs jeunes gens de la haine qu'ils s'étoient attirée de leur part à cette occasion, vû la haute estime que toute cette jeunesse avoit conçue pour Alcetas. Elle se saisit d'abord d'une hauteur dans la ville même où ils avoient résolu de mettre le feu ; après quoi ils devoient sortir en armes pour aller

ravager toute la province de la dépendance d'Antigonus. Ils renoncerent pourtant au projet de brûler leur propre ville; mais se livrant au pillage & au brigandage, ils firent beaucoup de tort au territoire qui appartenoit à l'ennemi. Pour Antigonus, après avoir fait pendant trois jours toutes sortes d'insultes au corps qui étoit tombé en sa possession, la pourriture qui commençoit à s'y mettre le lui fit abandonner; & le laissant sans sépulture, il sortit de la Pisidie. Mais toute la jeunesse de la ville gardant toujours la même affection pour la mémoire d'Alcetas, l'alla prendre en cérémonie & lui fit de magnifiques funérailles, tant le souvenir des 625.
bien-faits a de pouvoir sur les hommes capables de reconnoissance. Pour Antigonus, partant alors de la Pisidie, il mena toute son armée dans la Phrygie qui étoit son partage. A peine fut-il arrivé à Crete de Pamphilie qu'Aristodeme de Milet vint lui apprendre qu'Antipater étoit mort, & que le titre de tuteur des Rois, & par conséquent le commandement général avoit été déféré au Macedonien Polysperchon. Il fut charmé de cette nouvelle, jugeant par-là qu'il demeu-

reroit le maître de l'Asie, & que le nouveau Régent assez occupé d'ailleurs ne lui en disputeroit pas l'empire. C'est la situation où nous laissons actuellement Antigonus.

XV. En Macedoine Antipater étoit tombé d'abord dans une maladie violente, dont son grand âge augmentoit beaucoup le danger. Les Atheniens avoient déja député auprès de lui Demadés qui passoit pour être favorable aux Macedoniens. On l'avoit chargé de prier Antipater de retirer la garnison qu'il avoit mise dans le port de l'Attique appellé Munichya (*a*). Antipater avoit eu d'abord de l'inclination pour Démadés : mais quand à la mort de Perdiccas, on eut trouvé parmi ses papiers concernant les affaires d'état, des lettres de Démadés par lesquelles celui ci l'invitoit en caractere de chiffres, de passer incessamment en Europe, pour y porter la guerre à Antipater ; cette découverte l'indisposa terriblement contre lui ; de telle sorte néanmoins qu'il dissimula sa colére & renvoya pour lors sa vengeance à un autre tems. Ainsi lorsque Démadés arriva cette derniere fois de la part

(*a*) V. ci-dessus. p. 1691. de Rhod.

du peuple d'Athenes, & qu'il eut de-
mandé avec un peu de hauteur la re-
traite de la garnison dont il s'agissoit,
Antipater ne lui répondit rien ; mais
il le livra, lui & son fils Demeas qu'on
avoit associé à l'Ambassade de son pe-
re, aux Exécuteurs de la justice, qui
les conduisirent l'un & l'autre dans une
prison secrete où ils furent étranglés.
Antipater au lit de la mort nomma
pour tuteur des Rois, & pour com-
mandant général Polysperchon le plus
ancien des capitaines qui eut servi sous
Alexandre, & le plus estimé dans la
Macedoine, & il ne laissa à son pro-
pre fils Cassander que la seconde pla-
ce de l'Empire sous le nom de Chi-
liarque, au commandant de mille hom-
mes. Ce titre avoit été porté d'abord
à un grand éclat par les Rois de Per-
se ; & conservé ensuite dans la même
splendeur, & dans les mêmes préro- 626.
gatives par Alexandre lorsqu'il se lais-
sa aller à l'imitation du faste des Orien-
taux. C'est pour cela qu'Antipater
voyant son fils encore très-jeune, ju-
gea à propos de ne lui assigner que
cette seconde place. Mais Cassander
ne fut pas sur cet article du même avis
que son pere, & trouva très-mauvais

qu'un étranger ſuccedat à une dignité dont il ſe jugeoit lui-même très-digne, & qu'il croyoit avoir meritée d'ailleurs par les preuves de capacité & de courage qu'il prétendoit avoir données. Il ſe retira d'abord à la campagne avec un certain nombre d'amis; & profitant là du loiſir & du ſilence de leur ſéjour, il entra en converſation avec eux ſur les affaires publiques. Les prenant même de tems en tems chacun à part, & les flattant par de grandes eſpérances, il les diſpoſoit à le ſoutenir dans ſes prochaines entrepriſes. Bientôt après il envoya des députés ſecrets à Ptolemée, par l'entremiſe deſquels lui rappellant l'amitié qui étoit déja entre eux, il l'invitoit de ſe joindre à lui, & de faire paſſer inceſſamment une flotte de la mer de Phenicie dans l'Helleſpont. Il prit les mêmes meſures à l'égard de pluſieurs autres Princes ou capitaines diſtingués, pendant que lui-même paſſant les journées entieres à la chaſſe, cachoit ſes projets ambitieux ſous l'apparence de l'oiſiveté & de la retraite. Polyſperchon de ſon côté entra dans l'exercice de ſa dignité ſuprême, & ſe fit inſtruire des interêts des Rois ſucceſſeurs,

Ayant fait assembler son conseil il écrivit à Olympias sur l'avis général, & l'exhorta à venir prendre soin du jeune (*a*) Alexandre, & à resider dans la Macedoine, sous le titre & avec tous les honneurs d'une Reine. Olympias se prépara donc à revenir de l'Epire, où elle s'étoit enfuyée en quelque sorte pour se soustraire à la haine d'Antipater. C'est là le point où nous laissons pour le présent les affaires de la Macedoine.

XVI.

A l'égard de l'Asie, dès que la nouvelle de la mort d'Antipater y fut arrivée, il y eut un grand mouvement dans les affaires publiques, ausquelles tous ceux qui occupoient les grandes places cherchoient à faire prendre un cours qui fut avantageux à eux-mêmes. Antigonus étoit le principal auteur de ces troubles, flatté de la victoire qu'il avoit remportée sur Eumenés dans la Cappadoce, & de l'armée du vaincu incorporée dans la sienne, de la défaite d'Alcetas & d'Attalus dans la Pisidie, desquels il avoit de même recueilli toutes les forces; le titre qu'Antipater lui avoit laissé de chef indépendant en Asie,

(*a*) Fils d'Alexandre I & de Roxane.

l'avoit enflé d'orgueil & d'ambition. Ainsi enyvré de son pouvoir qui lui paroissoit devenu immense, il se crut exempt de toute obéissance à l'égard des Rois & de leurs Ministres; & il se flatta d'avoir actuellement en
627. sa possession tous les thrésors de cette partie du monde, dont personne n'étoit plus en état de lui disputer la proprieté ou l'usage. Il est vrai aussi qu'il avoit pour lors à son commandement soixante mille hommes de pié, dix mille hommes de cheval & trente élephans. Il comptoit même de grossir cette armée dès qu'il lui plairoit, les revenus de l'Asie lui fournissant de quoi payer autant d'étrangers & de Soudoyez qu'il en voudroit lever. Dans cette pensée il envoya chercher l'Historien Hieronymus dont nous avons déja parlé (*a*), compatriote & ami d'Eumenés de Cardie, actuellement retiré dans la citadelle de Nora; & il l'engagea par de grandes promesses, à aller dire de sa part à son ancien général, qu'il voulut bien mettre en oubli la bataille qu'il avoit gagnée contre lui dans la Cappadoce, & devenir son ami & son compagnon

(*a*) Ci-dessus. p. 621. I de Rhod.

de guerre. Qu'à cette condition il pouvoit attendre de lui de plus riches présens qu'il ne lui en eut jamais faits, & surtout une Satrapie plus considérable que celle de la Cappadoce qui lui étoit échûe; enfin qu'occupant la premiere place entre tous ses amis, il le rendroit participant de tous ses desseins. Cependant faisant assembler ceux d'entr'eux qu'il avoit actuellement auprès de lui, il s'ouvrit à eux de tous ses projets, & leur distribua dès-lors, ou de nouvelles Satrapies, ou de plus hauts grades militaires; & les animant par les plus grandes espérances, il les fit conspirer tous à sa propre élevation. Sa vûe étoit de parcourir l'Asie entiere, pour en déposséder incessamment tous les Satrapes, ausquels il substitueroit ses amis.

Il en étoit là lors qu'Arridée actuellement Satrape de la Phrygie Hellespontique, instruit de l'orage qui se formoit contre lui, jugea à propos de s'en garantir par des précautions, dont la principale fut de jetter des garnisons suffisantes dans les plus fortes places: & comme Cysique étoit la plus considérable par sa grandeur, il s'y transporta lui-même à la tête de plus de

dix mille hommes d'infanterie, étrangers & Soudoyés, de mille Macedoniens, de cinq cents Perses armés de frondes, de huit cents hommes de cheval, & enfin d'une provision complete de catapultes, de pierriers (*a*), en un mot de toutes les piéces nécessaires pour l'attaque d'une place. S'appercevant bientôt qu'une partie des citoyens, au moment de son attaque, se trouvoit répandue dans les champs; Il la rendoit encore plus vive pour obliger le peu qui restoit au-dedans des murs de lui ouvrir leurs portes &
628. de recevoir garnison de sa part. Les habitans surpris, qui se voyoient en très-petit nombre, & absolument hors d'état de soutenir un siége, jugerent à propos de prévenir l'esclavage. Dans cette vûe ils lui envoyerent des Ambassadeurs en forme, par lesquels ils firent dire à Arridée que la ville reconnoissoit être à lui; mais qu'on le prioit de la dispenser de recevoir une garnison étrangere. Cependant faisant rassembler sourdement toute leur jeu-

(*a*) Je say que pierrier est aujourd'hui un petit canon de fer. Mais je crois pouvoir l'employer dans une traduction, pour une machine qui servoit autrefois à lancer des pierres.

nesse & les plus braves de leurs citoyens, ils les mirent sous les armes, & garnirent toutes leurs murailles de défenseurs. Arridée revenant à la charge pour faire recevoir ses propres soldats, ils répondirent que l'on feroit assembler le peuple sur cette question : Arridée leur ayant encore accordé ce délai, ils employerent la journée & la nuit suivante à se disposer encore plus sérieusement à un siége.

Arridée amusé par ces délais manqua son coup : car Cysique étant une ville très-forte par son assiette, d'un abord difficile du côté de la terre, à laquelle elle ne tenoit, comme peninsule, que par un sentier étroit ; & bien garnie de défenses du côté de la mer, sur laquelle elle dominoit ; elle craignoit peu les ennemis. Cependant ils envoyerent encore demander à Byzance des soldats & des armes, & tout ce qui pouvoit servir à la défense d'une place. Dès qu'ils eurent reçû ces provisions qu'on leur fournit diligemment & avec zéle, ils se remplirent de courage & d'espérance. Ensuite mettant en mer des vaisseaux longs, ils leur firent parcourir tous les rivages d'alentour, pour recueillir ceux de

leurs citoyens qui étoient demeurés dehors dans le tems de leur pourparler avec Arridée, & pour les ramener dans la ville : & accrus de forces par leur arrivée, ils vinrent enfin à bout de faire absolument lever le siége. Ainsi Arridée contraint d'abandonner Cysique, se retira dans le centre de sa Satrapie.

Dès le tems du siége de Cysique, Antigonus qui conçevoit que la faveur des habitans de cette ville seroit avantageuse à ses projets, résolut de la secourir. Il résidoit pour lors à Celenes (*a*); & il s'étoit déja mis en marche à la tête de vingt mille hommes d'infanterie, & de trois mille cavaliers, les uns & les autres choisis sur toutes ses troupes ; pour aller à la défense des assiégés. Mais arrivé lors qu'on n'avoit plus besoin de lui, il n'eut pas lieu de faire valoir aux habitans sa bienveillance tardive ; & il se contenta d'envoyer à Arridée des Ambassadeurs, par lesquels il se plaignoit d'abord de ce qu'il avoit insulté une ville grecque son Alliée, & dont il n'avoit eu aucun sujet de se

(*a*) Autrement Apamée dans la grande Phrygie.

plaindre,

plaindre, qu'il faiſoit voir par-là qu'il
n'avoit pas deſſein de reconnoître
l'autorité qu'Antipater avoit laiſſée à
lui-même Antigonus ſur toute l'Aſie
(*a*), puiſqu'il attaquoit des villes qui
ne lui appartenoient pas : qu'à raiſon
de cette prévarication il eut à renon-
cer à ſa propre Satrapie qui ſe bornoit
à la Phrygie Helleſpontique, & que ſe
contentant déſormais d'une ſeule vil-
le pour ſa demeure, il demeurat tran-
quille pour le reſte de ſes jours. A ce 629.
diſcours Arridée ſe mit en colere con-
tre les Ambaſſadeurs, & repouſſant
l'inſolence de leur propoſition, il leur
proteſta, qu'il ne ſortiroit point de la
province dont il étoit ſouverain, qu'il
en défendroit toutes les villes, &
qu'enfin il ne craindroit point la ren-
contre d'Antiochus dans un combat.
En conſéquence de cette déclaration ;
Arridée fortifiant toutes ſes places en-
voya de plus un de ſes capitaines à la
tête d'un détachement conſidérable
de ſes troupes vers Eumenés, tou-
jours enfermé dans ſa citadelle de No-
ra (*b*) pour eſſayer de l'en tirer, &
pour attacher à lui ce grand capitaine

(*a*) V. Ci-deſſus. p. 626. de Rhod.

(*b*) Ci-deſſus. p. 620. de Rhod.

par un ſervice de cette importance. Antigonus de ſon côté fit marcher des troupes contre Arridée, & vint lui-même à la tête d'une armée dans la Lydie (*a*) pour en dépoſſéder Clitus qui en étoit Satrape. Celui-ci inſtruit de ſa marche, jetta des garniſons dans toutes ſes places, & paſſa lui-même dans la Macedoine pour inſtruire Polyſperchon de la révolte & des entrepriſes d'Antigonus, & pour lui demander du ſecours contre cet uſurpateur. Antigonus cependant avoit pris Epheſe d'Emblée par intelligence avec quelques-uns des citoyens. Mais de plus il s'y étoit ſaiſi de ſix cents talens d'argent qu'Æſchyle de Rhodes apportoit de la Cilicie en quatre vaiſſeaux, & qu'il avoit ordre de conduire en Macedoine; par où Antigonus qui n'alleguoit que le beſoin qu'il avoit de cet argent pour le payement des Soudoyés, ſe déclaroit rébelle aux Rois tuteurs, Arridée & Polyſperchon, & paroiſſoit vouloir ſe faire un Empire indépendant des autres ſucceſſeurs d'Alexandre. En effet par-

(*a*) Ci-deſſus. p. 619. de Rhod. Dans cette page citée, on trouve Lycie: mais au fond ces deux provinces confinoient l'une à l'autre dans l'Aſie mineure.

courant beaucoup d'autres villes de l'Asie, il en emportoit quelques-unes de force, & en gagnoit d'autres par ses caresses. Pour nous après avoir suivi assez long-tems Antigonus, il est à propos de revenir à Eumenés, qui ayant éprouvé les plus grandes variations de la fortune, semble avoir fourni seul l'exemple de tous les biens & de tous les maux de la vie humaine.

Les services qu'il avoit rendus à Perdiccas, & aux Rois successeurs lui avoient procuré la Satrapie de la Cappadoce & des provinces voisines. Les ayant trouvé pourvues de grandes forces & de grands thrésors, il se trouva lui même dans un haut degré de puissance; il vainquit en bataille rangée Craterus & Neoptoleme (*a*) deux capitaines d'une grande réputation, & les fit perir l'un & l'autre dans le combat. Dans ce tems même où il paroissoit invincible, il éprouva un revers de fortune qui fut tel que vaincu lui-même par Antigonus, il fut réduit à se réfugier avec un petit nombre des siens dans un petit fort (*b*); où étant renfermé d'un double mur par 630.

(*a*) Ci-dessus. p. 612. de Rhod. & suiv.

(*b*) La citadelle de Nora. Ci-dessus. p. 620. de Rhod.

le vainqueur, il ne ſe trouvoit perſonne qui ſongeat à le retirer de ſa priſon. Ayant paſſé un an dans cette affreuſe captivité, où lui-même n'attendoit plus que la mort, une circonſtance imprévûe lui préſente ſon ſalut & ſa délivrance. Antigonus qui l'avoit réduit à choiſir cette priſon & qui vouloit l'y faire périr, l'invite tout d'un coup à entrer avec lui en alliance d'armes, lui donne ſa foi & le tire de captivité. Bientôt après il retourne dans la Cappadoce où il raſſemble ſes anciens amis, & recueille ſes ſoldats errans dans les campagnes; & comme il en étoit extrêmement cheri par ſes attentions pour eux; ils s'empreſſent de ſe rejoindre à ſes enſeignes, & il les rend participans de ſes eſpérances. En peu de jours enfin, ſans compter les cinq cents hommes qui s'étoient enfermés avec lui dans Nora, il eut plus de deux mille hommes à ſes ordres (*a*). Enfin il arrive au point que les Rois tuteurs lui confient leurs armées, & qu'il eſt en état de reſiſter à ceux qui leur diſputoient leur autorité. Nous verrons

(*a*) Eumenés demeura toujours attaché au parti des Rois tuteurs, & il ne l'avoit été à Perdiccas que parce qu'il portoit ce nom. p. 587. de Rhod.

plus en détail dans la ſuite les ſervices qu'il leur rendit ; & nous contentant de cet expoſé, au ſujet de la ſituation actuelle des affaires de l'Aſie , nous retournerons encore à celles de l'Europe.

Caſſander déchû du gouvernement de la Macedoine , réſolut de s'y rétablir , jugeant qu'il ſeroit honteux pour lui de laiſſer gouverner par d'autres une province où ſon pere avoit été le maître. Mais voyant que les Macedoniens eux-mêmes favoriſoient Polyſperchon ; il eut d'abord des conferences ſecretes avec ſes amis les plus intimes , qu'il fit paſſer ſous différens prétextes , & ſans aucune apparence d'affaires d'état , dans l'Helleſpont ; pendant que lui-même ſe retirant à la campagne , où il ne paroiſſoit ne s'occuper que de la chaſſe, éloignoit tout ſoupçon qu'il aſpirat au gouvernement de la Grece. Mais dès qu'il eut diſpoſé toutes choſes pour ſon départ , il ſortit ſecretement de la Macedoine , & abordant en la Cherſonneſe il paſſa inceſſamment dans l'Helleſpont. Se tranportant de-là auprès d'Antigonus plus avancé dans l'Aſie , il lui demanda ſon ſecours , en l'aſſurant que Ptolemée XVII.

631. ſe joindroit à lui dans la même cauſe. Antigonus reçût favorablement ſa propoſition : il lui promit de prendre ſes interêts, & de lui fournir inceſſamment des troupes de mer & de terre. Il donnoit pour motif à ces marques d'empreſſement la conſidération qu'il conſervoit toujours pour la mémoire d'Antipater ; mais ſa vûe n'étoit au fond que de ſuſciter des embarras toujours nouveaux à Polyſperchon, afin qu'ayant des guerres continuelles à ſoutenir, il le laiſſat lui-même jouir paiſiblement de l'Aſie, & parvenir avec le tems à la ſouveraineté abſolue & univerſelle, dont Polyſperchon portoit actuellement le titre.

Polyſperchon de ſon côté, averti de la retraite ſubite de Caſſander, jugea bien qu'elle lui annonçoit la guerre. Mais ne voulant rien entreprendre ſans conſeil, il fit aſſembler les officiers de ſon armée, & les principaux d'entre les Macedoniens. Il leur repréſenta que Caſſander fortifié des ſecours d'Antigonus tendoit à s'emparer de toutes les villes de la Grece, dont les unes étoient défendues par les garniſons que ſon pere y avoit miſes, & dont les autres, ſujettes au Gouvernement Oli-

garchique, n'étoient dirigées que par les amis & les créatures d'Antipater. Que Caſſander auroit pour alliés & pour Défenſeurs le Roi d'Egypte Ptolemée, & Antigonus qui ſe déclaroit ouvertement contre les tuteurs des Rois: que ces deux Protecteurs étoient munis de grandes forces de guerre & de groſſes ſommes d'argent, comme ayant dans leur reſſort des Provinces d'une grande étendue, & des villes très-opulentes. Qu'ainſi il s'agiſſoit de conſulter ſur la maniere de leur faire la guerre. Après bien des avis différens ſur cette queſtion, la pluralité des voix fut pour rendre la liberté aux villes de la Grece, & y détruire l'Oligarchie, ci-devant établie par Antipater. Que c'étoit-là le plus ſûr moyen d'abaiſſer Caſſander, & de s'attirer à eux-mêmes la faveur & le ſecours des villes Grecques. Faiſant entrer auſſi-tôt les Ambaſſadeurs de toutes ces villes qui ſe trouvoient parmi eux, ils leur annoncerent l'agreable nouvelle du rétabliſſement de la pure Démocratie dans toute la Grece. Auſſi tôt dreſſant un Acte de la réſolution priſe dans leur Conſeil, ils en remirent une copie à chacun de ces Ambaſſa-

deurs, avec ordre de porter incessamment dans leurs villes cette marque de la bienveillance des successeurs d'Alexandre à leur égard. Ce Decret étoit conçu en ces termes : « Les Rois
» nos peres nous ayant laissé l'exem-
» ple de leur bienveillance à l'égard
» des villes de la Grece ; nous avons
» voulu nous y conformer & manifes-
» ter à tout le monde la considération
» que nous avons nous-mêmes pour
» elles. Ainsi puisqu'Alexandre n'est
632. » plus, & que nous avons succedé à
» son empire & à sa puissance, notre
» dessein est de leur procurer une tran-
» quillité parfaite, & de rendre à tou-
» tes la forme du Gouvernement où
» Philippe notre Pere les avoit laissées :
» & nous leur avons déja fait savoir
» notre intention sur ce sujet. Mais
» comme il est arrivé que pendant no-
» tre éloignement & nos longues cour-
» ses, quelques-unes d'entre elles mal-
» conseillées ayant porté la guerre aux
» Macédoniens, & ayant été vaincues
» par ceux de notre Nation ; leurs vil-
» les ont éprouvé des mouvemens &
» des changemens fâcheux, nous les
» invitons à n'en attribuer la cause
» qu'à nos gens de guerre ; & pour
» nous, notre dessein est de les réta-

» blir dans leur ancienne forme de
» gouvernement, & d'entretenir la
» paix avec elles. Dans cette vûe nous
» renouvellons tous les Actes qui ont
» été passés en leur faveur par Philippe
» notre illustre Pere. Nous rappellons
» tous ceux qui ont été bannis ou mis
» en fuite par nos officiers de guerre
» depuis qu'Alexandre passa en Asie,
» sans oublier ceux qui sont venus ser-
» vir sous nos Enseignes : & notre in-
» tention est que vous les receviez
» parmi vous, & que leur rendant tous
» leurs effets ou possessions, & ou-
» bliant à leur égard tout sujet de
» plaintes, vous viviez les uns avec
» les autres de bonne intelligence &
» en véritables concitoyens. Nous an-
» nullons tout Acte qui auroit pu être
» passé contre eux : exceptant néan-
» moins de ce privilege ceux qui se
» seroient rendus coupables d'homi-
» cide ou de sacrilege. Ainsi nous ex-
» cluons de la faveur accordée par les
» Présentes, les Bannis de Megalopo-
» lis complices de la trahison de Polyæ-
» nete, aussi-bien que ceux d'Amphis-
» se (*a*) de Tricca (*b*), de Phar-

(*a*) Ville de la Locride ou de la Phocide.

(*b*) Ville de la Thessalie.

» cadon (a) & d'Heraclée. Mais tous les
» autres doivent être reçus avant le
» trentiéme du mois (b) Xanthique. S'il
» se trouve quelque contrariété entre
» notre present Edit & ceux qui ont
» été portés par Philippe & par Ale-
» xandre, on viendra à nous afin de
» recevoir de notre part une interpré-
» tation qui soit également favorable
» à nos intérêts & à ceux des villes
» Grecques. Les Atheniens en parti-
» culier demeureront dans l'état où ils
» étoient sous Philippe & sous Ale-
» xandre. S'il se trouve dans les Edits
» des mêmes Philippe & d'Alexandre
» quelques articles contraires à ceux
» de notre présente Declaration, on
» nous les représentera; afin qu'y
» donnant une interprétation conve-
» nable, nous parvenions à accorder
» nos intérêts avec ceux des mêmes
» villes. Les Atheniens nommément
» retiendront tout ce qu'ils possedoient
» sous les mêmes Rois nos Prédécef-
» seurs, & nous leur cedons nous-mê-
» mes Samos que notre Pere Philippe
» leur avoit donnée; comme nous laif-

(a) On trouve Pharcidon en Thessalie dans les Auteurs de Geographie ancienne.

(b) Il répondoit à notre mois d'Avril.

» sons Orope aux Oropiens. Mais nous » exigeons de tous les Grecs un Decret commun, par lequel ils s'engagent qu'aucun d'eux ne prenne les » armes ou ne fasse aucune autre démarche contre nos intérêts, sous » peine d'être banni & dépouillé de » tous ses biens. Nous avons chargé » Polysperchon de convenir avec vous » de tous ces articles, & nous vous » avons déja mandé que vous pouviez » vous en rapporter à lui comme à » nous-mêmes, de leur interprétation. » Mais nous n'écouterons aucun autre » qui voudroit y faire quelque changement ».

D'abord après la publication de ce Decret qui fut envoyé dans toutes les Villes ; Polysperchon écrivit aux citoyens d'Argos & aux autres Républiques, des Lettres par lesquelles il leur prescrivoit de bannir tous ceux qui les avoit gouvernées sous Antipater, & même de condamner quelques-uns d'eux à la mort & à la vente de leurs biens en public ; de peur que leurs héritiers ne fussent en état d'envoyer du secours à Cassander. Il écrivit en même-tems à Olympias mere 633.
d'Alexandre, que la crainte du même

Caſſander avoit fait retirer en Epire ; une Lettre (*a*) par laquelle il l invitoit à revenir dans la Macédoine, pour y prendre ſoin de l'éducation du jeune Alexandre, juſqu'à ce qu'il fut en âge de ſucceder au Royaume de ſon pere. Il addreſſa une autre Lettre au nom des Rois à Eumenés, par laquelle il l'invitoit à ſoûtenir toujours le parti des Rois contre Antigonus, ſoit qu'Eumenés voulut venir joindre lui-même Polyſperchon en Macédoine, pour l'aider à défendre les intérêts des Rois ſucceſſeurs, ſoit qu'il trouvât plus à propos de demeurer en Aſie, où on lui enverroit de l'argent & des troupes, pour réſiſter à Antigonus qui ſe declaroit aſſez ouvertement ennemi des ſucceſſeurs légitimes d'Alexandre. Il ajouta que leur deſſein étoit de lui faire rendre ſa Satrapie & tous les privileges dont il jouiſſoit en Aſie avant qu'Antigonus les lui eut enlevés, comme étant très-digne, après les ſervices qu'il avoit rendus aux Rois, qu'on lui confiat leurs intérêts. Il finiſſoit, en diſant : que ſi Eumenés avoit beſoin de plus grandes forces que celles qu'il

(*a*) La même choſe a déja été dite ci-deſſus. p. 626. de Rhod.

ſe trouvoit actuellement, lui même Polyſperchon l'iroit joindre avec toutes les troupes de la Macédoine : Ce ſont-là les faits qui ont rempli cette année.

Archippe étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Conſuls Quintus Ælius & L. Papyrius. Eumenés ſorti depuis peu du Fort où Antigonus l'avoit long-tems reſſerré, reçut les Lettres que lui écrivoit Polyſperchon, dans leſquelles, outre ce que nous en avons déja rapporté, il étoit dit que les Rois lui deſtinoient cinq cents talens, en dédommagement des pertes qu'il avoit eſſuyées ; & qu'ils avoient écrit eux-mêmes aux Commandans &

Olympiade 115. an. 1. 320. ans avant l'Ere Chrétienne.

Olympiade 115. an. 2. 319. ans avant l'Ere Chrétienne.

Ces deux années ſont obmiſes dans le texte.

Olympiade 115. an. 3. 318 ans avant l'Ere Chrétienne.

Nota. Palmerius remarque qu'il y a ici une lacune de deux ans entiers ; car ci-deſſus page 579 de Rhod. L. 17. Diodore a donné pour datte l'Olympiade 114. an. 1. & plus bas L. 19. p. 665. du même ; il dattera par l'Olympiade 116. an. 1. ſous l'Archontat de Democlide. On ne trouve nulle part, dit Palmerius, l'Olympiade 115. Il eſt vrai d'abord que c'eſt une mépriſe à Rhodoman d'avoir écrit à la marge de ſa page 633. Olymp. 115. 1. car Diodore ne manque jamais de nommer à la premiere année d'une Olympiade, le vainqueur du ſtade, qui ſelon les Chronologiſtes fut en celle-ci Damaſias d'Amphipolis, ce que le texte ne dit point : ainſi cette année ne ſauroit être la première d'une Olympiade. Mais, dit Palmerius, un ancien Copiſte de Diodore, ayant trouvé Apollodore pour Archonte, à la 4e année de l'Olympia-

aux Officiers publics qu'ils avoient dans la Cilicie, de lui délivrer cette somme, & même tout l'argent qui lui seroit nécessaire pour lever des troupes étrangeres, ou pour les autres besoins de la guerre. En effet ils avoient déja mandé aux Chefs des trois mille Argyraspides (*a*), de les conduire vers Eumenés & de recevoir ses ordres, comme de la part du premier Commandant de l'Asie. Il lui vint aussi des Lettres de la Reine Olympias (*b*) qui

XVIII.

634.

de 114. & un autre Apollodore, ou le même pour Archonte de la seconde année de l'Olympiade 115; il a cru avoir fini sa copie à ce dernier; & a sauté tout ce qui s'est fait en la premiere année de l'Olympiade 115. où le vainqueur du Stade, fut Damasias, comme nous venons de le dire, & l'Archonte d'Athenes Neæchmus, aussi bien que tout ce qui s'est fait en la seconde année où l'Archonte d'Athenes fut un second Apollodore ou le même une seconde fois; pour trouver dans l'année suivante, Olympiade 115. an 3. Archippe Archonte d'Athenes, comme dans le texte de cette page de Rhod. 633. Rhodoman lui-même en sa premiere Table Chronologique, fait connoître qu'il a apperçu cette lacune dont H. Etienne ne donne aucun signe en la p. 658 de son édition où elle tombe, ni dans ses notes. Mais Rhodoman se remettra en regle pour la datte en sa p. 651. L. 19 où l'on trouvera à la marge Olympiade 115. an. 4. qui sera la 317e année avant l'Ere Chrét.

(*a*) Ainsi nommés des Boucliers d'argent qu'ils portoient.

(*b*) Tout ceci paroît tenir de bien près, à ce qui est dit avant l'endroit où Palmerius place la lacune qu'il trouve dans le texte de Diodore, pour en avoir été

l'exhortoit à la défendre elle-même comme Mere & Tutrice du jeune Roi; en ajoutant qu'elle le regardoit comme le plus fidelle de tous les amis d'Alexandre, & le plus ferme appui de sa Couronne & de sa famille, abandonnée par beaucoup d'autres. Enfin elle lui demandoit s'il étoit à propos qu'elle demeurat dans l'Epire, éloignée de ceux qui se portant pour ses défenseurs, n'aspiroient au fond qu'à s'emparer du Royaume de son fils, ou si elle retourneroit dans la Macédoine. Eumenés lui répondit sur le champ, qu'il lui conseilloit d'attendre en Epire le tour que la guerre présente feroit prendre aux affaires publiques. Et lui-même persistant dans la fidélité qu'il avoit vouée aux Rois, résolut de s'opposer toujours plus vivement à l'ambition & aux entreprises d'Antigonus. En un mot, comme Alexandre, enfant & orphelin avoit besoin d'être défendu contre les prétentions injustes & démesurées de tous les Chefs; Eumenés résolut dès-lors de

séparé d'une distance de deux ans. La lacune sera pourtant vérifiée en général par ces faits qu'on trouvera cités dans la suite, comme déja rapportés, & qui ne se retrouvent plus dans le texte.

s'exposer à toutes sortes de travaux & de perils pour le salut & pour la fortune du jeune Roi.

Aussi-tôt faisant prendre les armes à toutes ses troupes, il sortit de la Cappadoce à la tête de quinze cents cavaliers, & de plus de deux mille fantassins; car il n'eut pas le tems d'en attendre un plus grand nombre qu'il avoit mandé, parce qu'Antigonus son ennemi capital, envoyoit contre lui un détachement considérable sous le commandement de Menander, pour le faire sortir de la Cappadoce. Or quoique ce corps de troupes fut arrivé trois jours trop-tard pour surprendre Eumenés, elles ne laisserent pas de se mettre à sa poursuite, mais ne pouvant l'atteindre, elles revinrent en Cappadoce: & Eumenés par des marches continues passa par-dessus le mont Taurus & arriva dans la Cilicie. Là Antigenés & Teutamus Chefs des Argyraspides, sur les Lettres qu'ils avoient reçues de la part des Rois, vinrent de fort loin à sa rencontre, accompagnés de leurs amis. Le saluant avec de grandes marques d'affection, ils le feliciterent d'être échapé, comme par miracle, de tant de périls, &

s'engagerent à le ſuivre partout avec beaucoup de fidélité & de zéle. Le corps entier des Argyraſpides tous Macédoniens, & qui montoit à trois mille hommes, lui fit les mêmes proteſtations. Tout le monde admiroit ce prodigieux changement de la fortune d'Eumenés, qui peu de tems auparavant haï des Rois & de tous les Macédoniens qui l'avoient proſcrit (*a*) avec tous ſes adherans, oublient aujourd'hui leur propre Sentence, & 635.
non ſeulement le tiennent exempt de tout crime & de toute punition, mais lui confient la défenſe de leur perſonne & de leurs Etats. Et qui en effet n'admireroit pas les merveilleuſes révolutions de la vie humaine? ou qui d'un autre côté ſe fiant trop à la proſpérité préſente, oſera ſe croire à l'abri de l'inconſtance de la fortune? Nous ſommes tous embarqués dans un vaiſſeau dont un Dieu tient le gouvernail, & qu'il conduit à ſon gré ou à bon port, ou dans les écueils: deſorte que le véritable ſujet d'étonnement n'eſt pas qu'il nous arrive des malheurs; mais que tout ce qui nous

(*a*) Ci-deſſus. p. 588. de Rhod.

arrive ne ſoit pas contraire en bien ou en mal à l'attente que nous avions lieu d'en former. Cette réflexion peut être regardée comme le véritable fruit de l'hiſtoire. Les revers les moins attendus & en quelque ſens les plus injuſtes doivent moderer la confiance qu'inſpire la proſpérité & ſervir de conſolation dans l'infortune. C'eſt l'uſage qu'Eumenés fit conſtamment de l'une & de l'autre ſituation, ne perdant jamais de vûe les viciſſitudes des choſes humaines, ſe reconnoiſſant étranger (*a*) & ainſi très-éloigné par lui-même de toute autorité en Macedoine, ſe reſſouvenant que pluſieurs de cette Nation ſur leſquels on lui avoit donné le commandement, avoient prononcé un peu auparavant une Sentence de mort contre lui, connoiſſant l'orgueil & l'ambition des principaux Officiers militaires & par conſéquent leur jalouſie ſur ſon ſujet, il ſe ſentoit expoſé en même tems à leur mépris & à leur haine; & ſa vie même ne lui paroiſſoit pas en ſûreté parmi eux. Il jugeoit bien qu'aucun d'eux n'obéïroit volontiers à un homme au-deſſus duquel

(*a*) Il étoit de Cardie, ville de la Cherſonneſe de Thrace.

ils se croyoient, & qui, à ne consulter que sa naissance (*a*), étoit fait pour leur obéir.

Raisonnant ainsi en lui-même, il refusa d'abord de recevoir les cinq cens talens qui lui étoient assignés par les Lettres des Rois pour se mettre sur pié; il disoit que n'aspirant à aucun grade militaire, il n'avoit pas besoin d'une pareille gratification. Il protesta qu'on l'avoit revêtu du commandement malgré lui : ajoutant même qu'il étoit parvenu à un âge où il ne pouvoit plus soutenir les travaux & les longues courses de la guerre, & que c'étoient les Rois, qui sans sa participation avoient mis à leur tête un étranger aussi peu instruit des pratiques des Macédoniens, qu'il étoit né distant de leur païs même : mais qu'il avoit eu en songe une vision extraordinaire dont il se croyoit obligé de leur faire part; parce qu'elle pouvoit contribuer 636.
beaucoup à la réunion des esprits & à l'utilité publique. Alexandre, dit-il, lui étoit apparu vivant, revêtu de ses

(*a*) On voit dans Plutarque qui a fait la vie d'Eumenés; que ce Capitaine étoit fils d'un Roulier ou d'un Voiturier : mais que son pere lui avoit fait donner une éducation semblable à celle des Enfans de condition.

habits royaux, donnant les ordres à ses Officiers de guerre & reglant tout ce qui concernoit la conduite de son Empire. C'est pourquoi, ajouta-t'il, je crois qu'il est à propos de tirer actuellement du Thrésor Royal de quoi faire faire un Thrône d'or, sur lequel on posera le diadême, la couronne & le sceptre de ce grand Roi. Tous les Officiers viendront ensemble lui sacrifier tous les jours: & s'asseyant tous ensuite au pié du Thrône, ils formeront leurs décisions & publieront leurs ordres de la part du Roi, comme s'il vivoit encore, & qu'il gouvernat lui-même son nouvel Empire. Toute l'assistance applaudit à cette proposition; & comme le Thrésor royal se trouvoit alors extrêmement plein, on eut bientôt fait les dépenses nécessaires pour donner à la Chambre du Conseil la décoration convenable à une cérémonie religieuse. On dressa d abord une magnifique tente au fond de laquelle on éleva un Thrône superbe sur lequel étoit posé le diadême & le sceptre du Roi; avec les armes dont il se servoit ordinairement. On y plaça un Autel sur lequel les consultans jettoient dans le feu de l'encens & d'autres parfums

encore plus prétieux & conservés dans des boëtes d'or : ensuite de quoi ils adoroient Alexandre comme un Dieu. Après cette cérémonie on apportoit un grand nombre de siéges sur lesquels les Officiers de l'armée assis conferoient ensemble sur les affaires les plus pressées.

Cependant Eumenés affectant la simple égalité avec tous les autres Officiers de l'armée, & gagnant d'ailleurs leur affection par toutes sortes de prévenances, parvint à éteindre toute jalousie dans leur ame, & s'attira ensuite une affection sincere de leur part. La vénération même pour le nom du feu Roi, que la supposition imaginée par Eumenés imprimoit dans leur ame, les remplit d'une merveilleuse espérance, & leur fit croire qu'ils étoient commandés par un Dieu. Eumenés agissant ainsi avec les Argyraspides & les autres soldats Macédoniens, leur fit juger à tous qu'il étoit digne d'être le Tuteur des Rois. Il choisit alors les plus fidelles d'entre eux, & leur remettant des sommes considérables, il les chargea d'aller faire les plus fortes levées qu'il leur seroit possible de soldats étrangers. Pour rem-

plir cette commission, ils vinrent d'abord dans la Pisidie & dans la Lycie; & là ils se partagerent encore pour passer les uns dans la Cœlesyrie, les autres dans la Phenicie, & d'autres dans l'île de Chypre. Le bruit qui se répandoit partout de la forte paye qu'ils offroient, & de l'argent qu'ils donnoient d'avance, attira de toutes les Provinces de la Grece dans les differens lieux de leur séjour, un nombre
637. prodigieux de nouveaux soldats; & l'on fit en très-peu de tems plus de dix mille hommes d'infanterie, & deux mille cavaliers, sans parler des Argyraspides & de l'armée qu'Eumenés amenoit lui-même. L'accroissement subit de la fortune de ce Général donna lieu à Ptolemée qui étoit venu par mer à Zephire de Cilicie où il amenoit une grande flotte, de conseiller aux Chefs des Argyraspides de ne point s'attacher à Eumenés, contre lequel tous les Macédoniens avoient porté une Sentence de mort. Il fit donner le même conseil à la garnison de Cuindes en Cappadoce qu'il invitoit à ne point lui abandonner les Thrésors dont elle étoit dépositaire, en lui promettant de la soutenir lui-même dans ce

refus. Mais ces avis ne furent point écoutés, d'autant que les Rois & leur tuteur Polyſperchon, auſſi-bien qu'Olympias mere du jeune Alexandre, leur avoit enjoint à tous de regarder Eumenés comme le Commandant général & abſolu de l'armée Royale.

Il faut pourtant convenir que de tous les Capitaines ſucceſſeurs du feu Roi, Antigonus étoit celui auquel la fortune préſente d'Eumenés peſoit le plus ; & il ne doutoit pas que Polyſperchon ne l'eût choiſi comme le plus propre de tous les Capitaines d'Alexandre, à l'oppoſer perſonnellement à lui-même Antigonus, Chef des Capitaines révoltés. Ainſi jugeant à propos d'employer la ruſe ; il jetta les yeux ſur un de ſes amis nommé Philotas, & le chargea d'une Lettre adreſſée aux Argyraſpides & aux autres Macédoniens de l'armée d'Eumenés. Il lui donna pour adjoints trente autres hommes, Macedoniens eux-mêmes, gens d'intrigue & beaux parleurs qu'il adreſſoit à Antigenés & à Teutanus Capitaines des Argyraſpides, faiſant promettre à l'un & à l'autre s'ils pouvoient détruire Eumenés, des preſens conſidérables, & des Satrapies plus

importantes que celles qui leur étoient
échues en partage. Ces Députés
avoient ordre aussi de sonder, selon
les occasions qui s'offriroient à eux,
les plus considérables du Corps, pour
les amener au même but. Toutes ces
tentatives furent vaines à l'égard de
tous, si l'on excepte le seul Teutamus,
qui tenta aussi de corrompre son ami
Antigenés. Mais celui-ci qui étoit un
homme de tête, non seulement résista
à la proposition qu'on lui faisoit; mais
il remit encore dans la bonne voye
celui qui entreprenoit de l'en écarter.
Il lui fit voir que la conservation d'Eu-
menés étoit bien plus importante pour
eux que celle d'Antigonus; en ce que
ce dernier ne cherchoit qu'à s'aggran-
dir à leurs dépens, & à faire tomber
leurs propres Satrapies entre les mains
de ses amis ou de ses Esclaves; au lieu
qu'Eumenés qui étoit étranger ne pou-
voit aspirer pour lui même qu'à leur
638. amitié, qu'il tacheroit d'acquerir en
leur procurant de nouveaux titres &
de nouveaux grades. Cette reflexion
qui se répandit bientôt, fit échouer
tous les projets qu'on avoit formés
contre Eumenés.

Cependant Philotas ayant commu-

niqué

iqué aux principaux Chefs la Lettre qu'il avoit reçue pour eux tous; les Argyraſpides & les Capitaines Macédoniens s'aſſemblerent à l'inſçu d'Eumenés pour en faire la lecture. On y trouva de violens reproches contre ce Général, qui n'aboutiſſoient à rien moinsqu'à l'invitation de ſe défaire inceſſamment de lui par un meurtre: faute de quoi Antigonus les menaçoit de marcher au plutôt contre eux à la tête de ſon armée, pour ſe venger de leur oppoſition à ſes conſeils & à ſes deſirs. La lecture de cette Lettre jetta toute l'aſſemblée, non ſeulement dans la ſurpriſe, mais encore dans l'incertitude. Car s'ils demeuroient fidelles aux Rois, ils s'expoſoient à toute la vengeance d'Antigonus, & en prenant le parti d'Antigonus, à une juſte punition de la part de Polyſperchon & des Rois. Dans le moment de cette ſuſpenſion des eſprits, Eumenés entra lui-même dans la Chambre où l'on tenoit conſeil ſur ſon ſujet; & après avoir lû la Lettre dont il s'agiſſoit, il invita les Macédoniens à demeurer fidelles aux Rois leurs Maîtres, & à réſiſter à toutes les tentatives d'un Capitaine rebelle: il leur fit un diſ-

cours si juste par rapport à la situation actuelle des choses, que non seulement il se sauva du péril présent, mais qu'il s'attira de la part de toute l'armée une affection desormais à toute épreuve. Ainsi les périls mêmes qui l'environnoient servirent à le mettre dans une sûreté plus grande encore qu'auparavant. Il ordonna sur le champ le départ pour la Phenicie, où il vouloit rassembler les vaisseaux de tous les Ports voisins; pour fournir à Polysperchon une flotte considerable qui le rendit Maître de la mer; & qui le mettant en sûreté de ce côté là, lui permit de faire passer, quand il lui plairoit, toutes les forces de la Macédoine en Asie contre Antigonus; ce fut là l'occupation d'Eumenés dans la Phœnicie.

XIX. Pendant ce tems-là Nicanor qui détenoit le Fort de Munychie dans l'Attique, apprenant que Cassander étoit passé de la Macedoine en Asie auprès d'Antigonus, & que Polysperchon se disposoit à venir dans l'Attique à la tête d'une armée, invitoit les Atheniens à conserver la bonne volonté qu'ils avoient paru avoir pour Cassander. Mais comme on ne se prétoit point à ces invitations, & que les Atheniens persistoient toujours à prétendre

qu'on devoit retirer la garnison de Munychie, il entreprit d'abord d'adoucir le peuple par des harangues, & de leur faire accepter au sujet de leur demande le délai de quelques jours, après lesquels ils s'employeroit lui-même à leur service. Les Atheniens l'ayant laissé en repos pendant ce tems-là, il employa les nuits à faire entrer de nouveaux soldats dans Munychie, pour mettre la citadelle en état de résister à un siége en forme. Les Atheniens qui s'apperçurent de l'infidélité & des mauvaises intentions de Nicanor, s'adresserent directement à Polysperchon, & lui envoyerent une ambassade pour le prier de les soutenir & de les défendre, suivant le décret public qui assuroit aux Grecs leur liberté ; ils tinrent cependant de fréquentes assemblées, pour se disposer à la guerre qu'ils alloient avoir contre Nicanor. Ils n'en étoient encore qu'à ces préparatifs, lorsque Nicanor qui avoit déja assemblé un corps d'armée, le fit partir de nuit, & se trouva avant le jour devant le port du Pyrée, dont il environnoit toute l'enceinte. Les Atheniens qui au lieu de recouvrer 639.

Munychie perdoient actuellement le Pyrée, se trouvoient dans une triste situation : ainsi choisissant les plus considérables d'entr'eux, & ceux qui avoient eu quelque liaison d'amitié ou de société avec Nicanor, tels que Phocion (*a*) fils de Phocus, Conon fils de Timothé, & Clearque fils de Nausiclés, pour se plaindre à lui d'un pareil acte d'hostilité ; & pour l'inviter à leur laisser leur propre gouvernement suivant les conventions qui en avoient été signées de part & d'autre : Nicanor leur répondit qu'ils pouvoient envoyer sur ce sujet leurs députés à Cassander qui lui avoit confié lui-même la citadelle de Munychie, de sorte que sur cet article, il ne pouvoit rien faire de son chef. Cependant il vint en ce tems-là même une lettre à Nicanor de la part d'Olympias, qui lui ordonnoit de remettre aux Atheniens Munychie & le Pyrée. Il apprit d'un autre côté que les Rois & Polysperchon alloient amener la Reine en Macedoine, où l'on devoit lui confier l'éducation du jeune Prince, & toute la puissance qu'Alexandre lui-même

(*a*) C'est le Phocion de Plutarque qui raconte aussi ses démêlés avec Nicanor.

avoit eue dans ce Royaume. Nicanor allarmé de cette nouvelle promit de remettre le Fort qu'on lui demandoit; mais imaginant tous les jours de nouvelles difficultés, il traînoit la chose en longueur. Les Atheniens avoient de tout tems beaucoup respecté Olympias, & jugeant qu'on alloit lui rendre ses anciens honneurs, ils s'attendoient eux-mêmes à recouvrer sous sa domination leur propre liberté, sans aucun risque de leur part; & cette espérance leur donnoit beaucoup de joye. Mais toutes ces nouvelles se trouvant fausses: Alexandre fils de Polysperchon arrivé dans l'Attique à la tête d'un corps de troupes, les Atheniens crurent d'abord qu'il venoit rendre au peuple Munychie & le 640.
Pyrée. Mais tout au contraire, il se saisit de l'un & de l'autre pour les besoins de la guerre. Car quelques Atheniens qui avoient été amis d'Antipater, & entr'autres Phocion qui craignoit le ressentiment des Républicains outrés, allerent au-devant d'Alexandre, & lui dictant ce qu'il croyoient de plus convenable à l'état présent des choses, ils lui conseillerent de se rendre maître des forts, & de ne les re-

mettre aux Atheniens que quand on auroit défait & soumis Cassander. Sur cet avis Alexandre environna le Pyrée, & interdit aux Atheniens toute entrevue & toute communication avec Nicanor, & se réservant à lui seul le privilége de conférer avec lui en secret & tête à tête, il paroissoit tramer quelque chose de très-contraire à la liberté des Atheniens. Ainsi le peuple assemblé dans la place publique, déposa tous les Magistrats actuellement en fonction, pour leur substituer des hommes pris dans le peuple & zélés pour la Démocratie. Il appella même en jugement tous ceux qui avoient favorisé l'Oligarchie, & il condamna les uns à la mort, & les autres à l'exil & à la vente publique de leurs biens. Phocion lui-même qui gouvernoit tout sous Antipater fut de ce nombre. Dans ce revers de fortune, tous les malheureux se réfugierent auprès d'Alexandre fils de Polysperchon, dans l'espérance de trouver quelque ressource dans sa protection. Il les reçut favorablement, & leur donna des lettres pour son pere, par lesquelles il le prioit de prendre la défense de Phocion & de ses adhérans, qui étoient de son parti, & qui

aujourd'hui sur tout étoient résolus de le seconder dans tous ses desseins.

Le peuple de son côté envoya une ambassade à Polysperchon, par laquelle on aggravoit les torts de Phocion, & on persistoit à demander la restitution de Munychie & la liberté d'Athenes. Polysperchon souhaitoit extrêmement de conserver le Pyrée, par les grands avantages qu'on pouvoit tirer de ce port en tems de guerre, & en même tems il avoit quelque honte d'agir manifestement contre un ordre par écrit qu'il avoit donné lui-même ; manquement de parole, qui regardant la premiere ville de la Grece l'auroit décrié dans toute la nation. Le parti qu'il prit fut de recevoir de bonne grace les députés du peuple, & de leur faire en général une réponse très-gratieuse : mais de plus, il fit donner des chaînes à Phocion & à ceux de son parti, & les envoya ainsi liés jusqu'à Athenes, avec un plein pouvoir de sa part aux Atheniens de les comdamner à la mort ou de les absoudre. Le peuple s'étant assemblé, plusieurs de ceux qui avoient étés bannis sous la Régence d'Antipater, & qui pensoient autrement que Phocion sur l'article du gouvernement

le condamnerent à la mort avec ses adhérans. Les chefs d'accusation étoient ;
641. qu'au sortir de la guerre Lamiaque, ils avoient contribué à la servitude de leur patrie, à l'abrogation des loix & à l'extinction du gouvernement populaire, sous lequel ils vivoient auparavant. Quand le tems qu'on paroissoit donner aux accusés pour se défendre fut arrivé, Phocion entreprit son apologie. Mais la multitude la rejetta par un grand tumulte ; de sorte que tous ceux qui étoient en cause avec lui entrerent dès lors dans une grande défiance de leur salut. Cependant l'émotion populaire paroissant un peu se calmer, Phocion reprit la parole. Mais le peuple recommença ses cris, & l'accusé ne pouvoit se faire entendre. La populace qui avoit été exclue du gouvernement & qui croyoit être au moment d'y rentrer, ne cherchoit qu'à exercer sa vengeance contre ceux qui lui avoient ôté son pouvoir. Cependant comme Phocion faisoit les plus grands efforts de voix pour plaider une cause à laquelle tenoit sa vie, ceux qui étoient les plus proches de lui l'entendoient encore & entroient même dans ses raisons : mais ceux qui étoient

un peu loin, étourdis par le bruit d'une multitude irritée, ne pouvoient appercevoir que l'action & les gestes d'un homme qui sentoit que son salut dépendoit du succès d'une harangue si mal reçue. Ainsi Phocion désespérant enfin de sa vie, fit un dernier effort de voix pour crier qu'il acceptoit la mort pour lui-même, mais qu'on épargnat ses défenseurs. Cependant comme le peuple demeuroit implacable dans sa fureur, quelques amis de Phocion s'avancerent pour plaider eux-mêmes sa cause. On les écouta d'abord, & avant qu'on sçût le parti qu'ils alloient prendre; mais dès qu'avançant dans leur discours, on leur vit entamer l'apologie de l'Accusé, on les interrompit par un murmure qui s'élevoit sensiblement, & qui dégénéra bien-tôt en des cris immodérés contre lui & contre eux. Enfin mettant les mains sur sa personne & sur celles de ses défenseurs, ils les traînerent dans la prison pour y être exécutés. Ils y furent accompagnés par les plus honnêtes gens de la ville, qui les larmes aux yeux prenoient part à l'infortune de tant de braves citoyens,

qui diſtingués par leur condition, par leur vertu, par leurs bienfaits mêmes, alloient être condamnés ſans aucune forme de juſtice, & ſans avoir même été entendus: exemple de fougue populaire qui faiſoit trembler tout le monde. Quelques hommes du bas peuple, plus irrités que les autres, l'accabloient d'injures, & lui reprochoient ſon malheur même. Car la haine publique qui s'eſt tue dans la proſpérité de celui qu'on regarde comme ſon ennemi, s'exhale à l'occaſion de ſa chute, & le peuple devient pour lui une bête féroce. Les condamnés, ſuivant la pratique de ce tems-là avalerent de la cigüe, & après leur mort, furent jettés ſans ſépulture hors des confins de l'Attique. Ce fut-là la deſtinée de Phocion & de ceux qui avoient voulu prendre ſa dé-
642. fenſe.

Cependant Caſſander qui avoit ob-
XX. tenu d'Antigonus trente-cinq vaiſſeaux longs, & quatre mille hommes de troupes vint aborder au Pyrée. Il y fut introduit par le Gouverneur Nicanor, qui le rendit maître de toute l'étendue du port; pendant que lui-même continuoit de garder le fort

de Munychie, avec un nombre convenable de soldats. Polysperchon se trouvoit alors dans la Phocide, où apprenant l'invasion du Pyrée par Cassander, il vint lui-même dans l'Attique, & campa dans le voisinage de ce port. Il amenoit vingt mille hommes d'infanterie, tous Macedoniens, mille cavaliers & soixante-cinq Elephans. Son premier dessein avoit été d'environner Cassander avec cette armée: mais de peur de mettre la disette dans le camp avec tant de troupes, il crut n'en devoir laisser à son fils Alexandre qu'une partie suffisante pour la défense de l'Attique; & pour lui, avec tout le reste qui faisoit encore le gros de son armée, il passa dans le Peloponnese. Son dessein étoit de soumettre aux Rois successeurs les Megalopolitains, qui ayant accepté le gouvernement Oligarchique établi chez eux par Antipater, favorisoient Cassander son fils. Pendant que Polysperchon s'occupoit de cette entreprise, Cassander à la tête de ses troupes, & aidé des Æginetes, investit l'Isle de Salamine, trop voisine d'Athenes pour n'être pas contraire

à lui. Comme il ne manquoit ni de soldats ni de traits, il réduisit bientôt cette Isle à la derniere extrémité: elle étoit sur le point de se rendre, lorsque Polysperchon envoya à son secours une flotte & des soldats. Cassander ne jugea pas à propos de les attendre, & partant de-là il revint devant le Pyrée.

Polysperchon qui vouloit terminer les affaires du Peloponnese d'une maniere avantageuse pour les Rois, fit venir des députés de toutes les villes, & leurs proposa dans une assemblé générale d'entrer avec lui en société de guerre. En conséquence des résolutions qui furent prises, il envoya dans toutes ces villes des députés qui leur portoient l'ordre de faire mourir ceux qui avoient introduit l'Oligarchie, & de rendre par tout au peuple son gouvernement & sa liberté. La plupart des villes accepterent avec joie cette
643. restitution, qui donna lieu à beaucoup d'exécutions ou de fuites, qui firent périr un grand nombre des anciens amis d'Antipater, & qui procurerent de fortes recrues à l'armée de Polysperchon. Celui-ci voyant que les Megalopolitains seuls demeuroient attachés

à Caſſander, réſolut de les aſſiéger. Dès qu'ils furent inſtruits de ſon deſſein, ils prirent le parti de retirer dans la ville tous les effets qu'ils avoient à la campagne. Faiſant enſuite le dénombrement de leurs citoyens, de leurs eſclaves & des étrangers qu'ils pouvoient avoir parmi eux, ils ſe trouverent en état de mettre quinze mille hommes ſur pié. Les uns furent deſtinés au ſervice militaire, & les autres aux travaux néceſſaires en cas de ſiége. Ainſi les uns creuſerent un foſſé profond autour de la ville, les autres allerent chercher des pieux à la campagne, d'autres réparoient les endroits foibles des murs, & d'autres travailloient à forger des armes, ou à fabriquer des machines de guerre propres à lancer des traits. En un mot, toute la ville étoit dans l'occupation, les uns pour faire valoir leur zele & leur talent, & les autres pour ſe garantir eux-mêmes des maux dont un ſiége prochain les menaçoit. Ils avoient lieu en effet de s'effrayer ſur ce qu'ils entendoient dire de la diſpoſition de l'armée Royale & ſur-tout de ce nombre d'élephans, dont on leur annonçoit la force & l'impetuo-

sité. Cependant tout étoit prêt de leur part, lorsque Polysperchon à la tête de ses troupes vint poser deux camps auprès de la ville, l'un composé des Macedoniens seuls, & l'autre des Alliés. Il fit poser aussi dans les lieux les plus convenables des tours de bois plus hautes que les murailles, d'où on lançoit sans cesse des traits de toute grosseur & de toute forme, qui eurent bientôt nettoyé les remparts de leurs Défenseurs. Il fit enlever la terre du pié des murs par ceux qui travailloient dans les mines : & mettant ensuite le feu aux étais qui les soutenoient, on faisoit écrouler les murs & les tours. Cette chute étoit toujours accompagnée de la part des Macedoniens, des cris les plus forts, & qui portoient la terreur dans l'ame des assiégés. Cependant comme les assiegeans entreprenoient d'entrer dans la ville par cette ouverture, les Megalopolitains se partagerent en deux corps, dont l'un fut chargé d'arrêter les ennemis ; à quoi l'embarras même des Décombres de leurs murailles tourna pleinement à leur avantage ; & l'autre corps en travaillant le reste du jour & toute la nuit, vint à bout de fermer par une

cloture suffisante, du moins pour quelque tems, le passage ouvert. Le reste des Assiegés continuoit de se défendre contre ceux qui les attaquoient à coups de traits du haut de leurs tours de bois ; & ils en renverserent un grand nombre avec des armes de même espéce. Enfin plusieurs ayant été tués ou blessés de part & d'autre, Polysperchon dès la nuit suivante fit sonner la retraite & rappella toutes ses troupes dans leur camp. 644.

Le lendemain il fit nettoyer tout l'intervalle qu'il y avoit de-là jusqu'aux murailles, pour en rendre le chemin praticable & aisé à ses élephans, comptant de venir à bout de son entreprise par leur moyen. Mais les Megalopolitains avoient parmi eux un nommé Damis qui avoit servi autrefois sous Alexandre, & qui par une longue habitude s'entendoit merveilleusement à se défendre contre ces animaux, & à rendre inutile par son adresse tout le poids de leur masse & toute l'impetuosité de leur abord. Il fit préparer des planches de bois très-épaisses que l'on garnit de fortes pointes de clous. On enfonçat ces planches un peu au-dessous du niveau du terrain, vis-à-

vis les portes de la ville, & les couvrant ensuite de quelques feuilles, il fit attendre les élephans sur ce passage; où il voulut même qu'on ne leur opposat personne. Mais il avoit fait mettre sur les deux côtés du chemin un très-grand nombre de gens de traits. De sorte que Polysperchon qui avant qu'on eut dressé ce piége, avoit fait nettoyer tout le terrain du débris causé par les dernieres attaques des murs, fut prodigieusement étonné du désordre qui se mettoit parmi ces animaux. Car comme personne ne venoit directement contre eux, leurs conducteurs Indiens voulurent leur faire enfoncer les portes de la ville par l'impetuosité de leurs efforts; ce qui les fit tomber dans le piége qu on leur avoit dressé. De sorte que le poids même de leur corps leur ayant fait prodigieusement enfoncer les pointes de fer dans les piés, ils ne pouvoient d'abord ni avancer ni réculer. Mais ensuite irrités par une grele de traits que l'on faisoit pleuvoir sur eux par les deux côtés, & dont une partie blessoit leurs conducteurs mêmes, les élephans irrités se jettoient encore sur eux, & en écraserent un grand nombre. Celui qu'on

regardoit comme le plus formidable d'entre ces animaux tomba mort, & un grand nombre d'autres fut mis hors de tout service. Les Megalopolitains se tinrent extrêmement glorieux du succès de cette journée, & Polysperchon se répentit de son entreprise. Ses autres affaires ne lui permettant pas d'ailleurs de demeurer là plus longtems, il laissa une partie de ses troupes devant la place, & revint lui même à d'autres soins qu'il croyoit plus importans ou plus pressés. 645.

Il envoya d'abord Clitus (*a*) à la tête de sa flotte entiere dans l'Hellespont fermer là le passage à tous ceux qui voudroient revenir de l'Asie en Europe dans le dessein d'amener du secours aux ennemis des Rois. Il le chargea de plus de prendre avec lui Arridée qui s'étoit retiré à Ciane sur les bords de l'Asie, & qui faisoit la guerre à Antigonus. Clitus passé dans

(*a*) Commandant de la flotte Macedonienne p. 599. de Rhod. Satrape de la Lycie. p. 619. attaché à Arridée. p. 629. & toujours opposé à Antigonus ennemi des Rois. C'est aussi apparemment le même Clitus surnommé le Noir, qui commandoit un corps de cavalerie à la bataille d'Arbele. p. 533. de Rhod. La mort de l'autre Clitus a été racontée dans les fragmens du L. 17.

l'Hellespont avoit déja gagné à son parti les villes des environs de la Propontide, & avoit même joint ses troupes à celles d'Arridée, lorsque Nicanor commandant de la garnison de Munychie, envoyé par Cassander avec toute sa flotte, parut à la même hauteur. Il avoit même reçû de la part d'Antigonus, des vaisseaux qui faisoient monter cette armée navale au nombre de plus de cent voiles. Ainsi le combat s'étant donné à la vûe de Byzance; Clitus vainqueur fit couler à fond dix sept vaisseaux des ennemis, & n'en prit pas moins de quarante avec tous les hommes qui les montoient: tout le reste se sauva dans le port de Chalcedoine. Un avantage si considérable fit croire à Clitus que les ennemis ruinés par cette défaite n'oseroient plus se montrer sur mer. Mais Antigonus fecond en ressources, & qui savoit parfaitement la guerre, trouva moyen de réparer bien-tôt ce dommage. Car ayant emprunté des Bysantins des barques de transport il les fit charger pendant la nuit, d'archers, de frondeurs & autres armés à la légere; & les fit arriver au point du jour au débarquement des vainqueurs,

qui croyoient prendre terre tranquillement ſur le bord oppoſé. Cet objet les mit dans un trouble prodigieux : car voulant revenir dans leurs vaiſſeaux, ſans oublier leurs dépouilles déja miſes à terre, & leurs priſonniers déja débarqués, ils ſe jetterent eux mêmes dans un embarras dont ils n'eurent pas le tems de ſortir. Antigonus s'étoit pourvû de vaiſſeaux longs, chargés de ſa meilleure infanterie, qu'il ſe diſpoſoit à faire tomber ſur ſes ennemis dans une circonſtance 646.
qui lui aſſuroit la victoire. Comme Nicanor étoit arrivé cette nuit même ; les deux flottes réunies attaquant leurs adverſaires en déſordre les renverſerent du premier choc. Quelques-uns de leurs vaiſſeaux étoient briſés d'un ſeul coup d'éperon ; on enlevoit à d'autres tout un rang de rames en paſſant à côté d'eux : d'autres enfin venoient ſe rendre d'eux mêmes pour prévenir un malheur certain. En un mot à l'exception du vaiſſeau du commandant, toute la flotte ennemie paſſa en leur pouvoir. Clitus ſeul abandonnant ſon vaiſſeau ſe jetta à terre, dans l'eſpérance de ſe ſauver en Macedoine : mais il tomba entre les mains

de quelques ſoldats de Lyſimachus ; qui l'égorgerent.

Antigonus recueillit parmi les ſiens une haute eſtime d'une victoire ſi complette. Il forma dès-lors le projet de ſe rendre maître de la mer, & de s'aſſurer l'Empire abſolu de l'Aſie. Il choiſit donc ſur toute ſon armée vingt mille hommes d'infanterie, & quatre mille cavaliers qu'il mena inceſſamment en Cilicie, pour tomber ſur Eumenés (a) avant qu'il eut le tems de ſe reconnoître. Cependant Eumenés bientôt averti entreprit d'abord de ramener à l'obéiſſance des Rois la Phœnicie injuſtement uſurpée par Ptolemée. Mais trouvant bientôt cette entrepriſe trop longue, il ſortit de cette province pour paſſer par la Cœle-Syrie dans les Satrapies ſupérieures. Ayant campé auprès du Tygre, il fut attaqué la nuit par les habitans du voiſinage qui lui firent perdre quelques ſoldats. De-là s'étant avancé dans la Babylonie, il fut arrêté auprès de l'Euphrate par Séleucus (b), qui faiſant rompre une digue du fleuve le mit en

(a) Nous l'avons laiſſé en Cilicie p. 634. de Rhod.

(b) Satrape de cette province, p. 618. de Rhod.

risque de voir périr tout ses soldats dans les eaux. Mais conservant en cette occasion toute la présence d'esprit qui convient à un général, il eut le tems de se retirer sur une hauteur, jusqu'à ce qu'à force de bras il eut fait refaire une chaussée qui les sauva. Echappé ainsi contre sa propre espérance des mains de Séleucus, il entra dans la Perse à la tête de seize mille hommes de pié & de quinze cents chevaux. Là il donna le tems à ses soldats de se reposer de leurs longues fatigues; & il envoya demander aux Satrapes des Provinces supérieures des troupes & de l'argent. C'est là l'état où en étoient pour lors les affaires de l'Asie.

En Europe la réputation de Polysperchon étant tombée par le mauvais succès qu'avoit eu son entreprise sur Megalopolis; un grand nombre de villes grecques abandonna le parti des Rois pour passer à celui de Cassander. 647.
Chez les Atheniens entr'autres qui ne pouvoient obtenir la délivrance de leur fort de Munychie, ni de Polysperchon, ni d'Olympias, il s'éleva un citoyen qui n'étoit point de la lie du peuple, & qui proposa de traiter avec Cassander. La nouveauté de cette pro-

position excita d'abord quelque murmure : mais quand on eut un peu examiné la situation des choses & l'avantage réel de la République, la pluralité des voix fut d'envoyer une Ambassade à Cassander, par laquelle on s'accommoderoit avec lui à quelque prix que ce fut. Le resultat de la négociation, fut que les Atheniens demeureroient en possession de leur ville, de leur territoire, de leurs revenus, & de leur marine; à condition de se déclarer amis & alliés de Cassander. A l'égard du Fort de Munychie, Cassander y tiendroit garnison jusqu'à la conclusion de la guerre contre les Rois. Cependant aucun homme ne se mêleroit des affaires publiques dans Athenes qu'il n'eut fait preuve d'avoir au moins dix mines de revenu. Cassander nommeroit lui-même un Intendant général de la ville, & il choisit pour cette place Démetrius de Phalere (*a*) qui gouverna sous ce titre avec beaucoup de tranquillité, & s'acquit la bienveillance de tous ses concitoyens.

(*a*) Philosophe disciple de Theophraste, dont Ciceron fait l'éloge dans son Brutus. Du reste Démetrius étoit lui-même Athenien & le port du Pyrée s'étoit appellé Phalerique. p. 32. de Rhod. & de cette traduction. T. III. L. XI.

Environ ce même-tems Nicanor rentra dans le Pyrée à la tête de sa flotte décorée de tous les ornemens de la victoire. Cassander lui fit d'abord un accueil très-favorable. Mais remarquant bientôt en lui beaucoup d'orgueil & de présomption; & voyant de plus qu'il s'obstinoit à maintenir sa propre garnison dans Munychie, pour ses vûes particulieres, il le fit tuer secretement. Aussi-tôt après il passa en Macedoine, où il attira bientôt un grand nombre de gens à son parti. Beaucoup même de villes grecques se laisserent entraîner par cet exemple & se mirent sous la protection de Cassander (*a*). Car Polysperchon se comportoit avec peu de sagesse & beaucoup de négligence, dans la tutelle des Rois, dans le gouvernement de l'état, & dans l'entretien des alliances étrangeres dont il étoit chargé: Au lieu que Cassander entrant avec intelligence dans le détail de toutes les affaires, & traitant d'une maniere gratieuse avec tout le monde, faisoit aimer ou souhaiter son gouvernement. Pour nous étant

(*a*) Le Grec de Rhodoman & même celui de H. Etienne porte ici Antipater: ce qui est sans doute une faute de copiste.

arrivés à l'année où Agathocle commença sa tyrannie à Syracuse, nous terminerons ici le livre présent, comme nous nous le sommes d'abord proposé; & nous continuerons dans le livre qui suit le narré des faits qui doivent entrer dans cette Histoire.

Fin du dix-huitiéme Livre de Diodore.

ERRATA DU TOME V. Livre XVII.

PAge 15. à la marge imprimé la terreur, *lisez* de la terreur.

P. 26. ligne 10. le ponssoit. *l.* le poussoient.

P. 32. il faut effacer le chiffre romain III, qui est à la marge.

P. 36. l. 17. verser le fleuve, *lis.* traverser le fleuve.

P. 38. ligne 17. lui offriroient, *l.* lui offroient.

P. 130. l. 10. ses thrésors, *l.* ces thrésors.

P. 157. l. 28. sous sa clé, *l.* sous la clé.

P. 158. dans la note Freinthemius, *l.* Freinshemius.

P. 168. l. 21. s'engorgeoient, *l.* s'en gorgeoient.

P. 191. l. 7. & 8. qui enferme, *l.* qui enferment.

P. 193. l. 13. & 22. Dioseures, *l.* Dioscures.

P. 195. l. 18. la man, *l* la main.

P. 213. elle est chiffrée mal à propos. 113.

P. 237. à la marge LXV, *l.* XLV.

P 238. l. 8. marcha, *l* marche.

P. 240. l. 11. celle des forts, *l.* celle des plus forts.

P. 286. à la marge Eosthenès, *l.* Leosthenès.

P. 300. l'indice de la seconde note au bas de la page étoit (*a*), *l.* (*b*).

Livre XVIII.

P. 320. à côté de l'alinea, *écrivez* V.

P. 326. dans la note *b* du bas de la page d'Eleens, *écriv.* des Eleens.

P. 332. à côté de l'alinea, *écriv.* VII.

P. 385. l. 10. Chipre, *l.* Chyqre ou Cypre.

P. 431. l. 26. Teutanus, *l.* Teutamus.

P. 436. l. 8. Timothé, *l.* Timothée.

P. 444. l. 14. leurs proposa, *l.* leur.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.





